
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

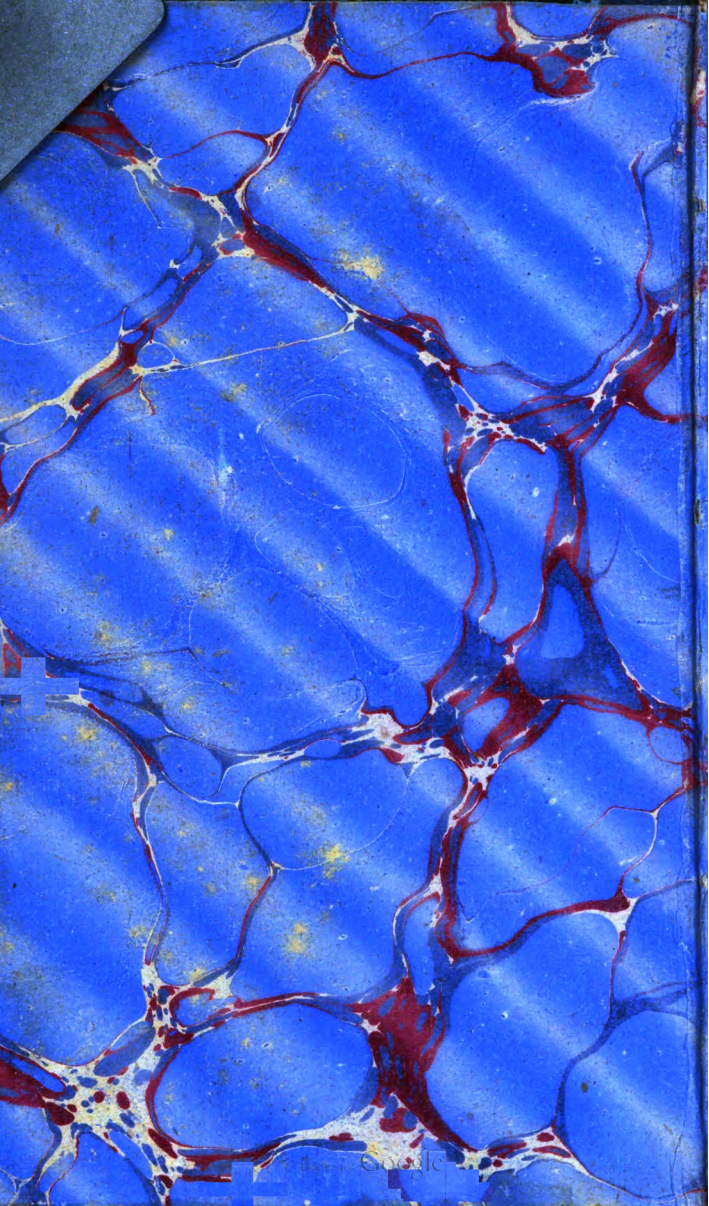
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

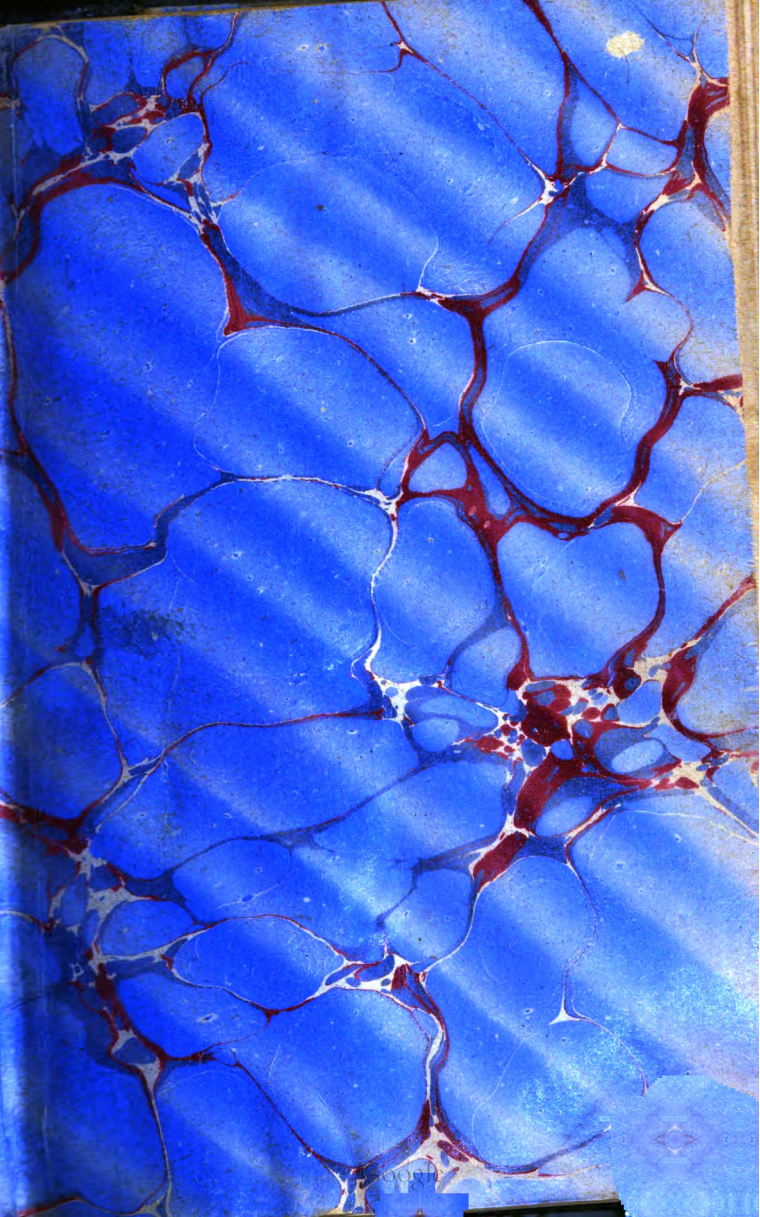
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A 406/467



LE LIVRE

DES

DIVINES PAROLES

LE LIVRE
DES
DIVINES PAROLES
OU
CE QUE LE SEIGNEUR
A DIT
A SES INTIMES
DANS LE
COURS DES SIÈCLES CHRÉTIENS

PAR

Le P. F. A.-N.-J. SAUDREAU,

EX-PROVINCIAL DES FF. PRÊCHEURS

DEUXIÈME VOLUME

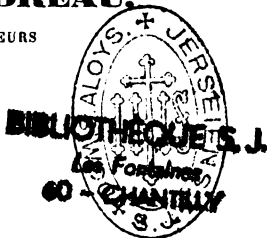
Deuxième édition.

TOULOUSE

S'adresser à M. MARC
RUE VÉLANE, 14

Imp. SAINT-CYPRIEN
ALLÉE DE GARONNE, 27

1883



CONSEIL DIVIN AU LECTEUR

Le Seigneur dit à Mecthilde : « Quand une colombe vient à un tas de blé, elle ne l'emporte pas tout entier, mais elle y choisit ce qui lui plaît davantage ; fais de même lorsque tu entends ou que tu lis la parole de Dieu, et que tu ne peux tout retenir dans ton esprit, recueille-en pour toi quelques traits, sur lesquels tu exerceras ta mémoire, pensant ainsi : « Voyons qu'est-ce que ton bien-aimé t'annonce ou te prescrit dans cette lecture ? »

CHAPITRE PREMIER

ÉTAT RELIGIEUX

Servus tuus sum ego. .
Seigneur, je suis votre serviteur.
(Ps. 118.)

Les divines paroles nous montrent Jésus-Christ comme le premier religieux, le grand consacré à son Père, l'exemplaire des religieux, les appelant à un état de consécration ou de donation d'eux-mêmes à Dieu pour être en tout et toujours ses parfaits serviteurs.

Les divines paroles nous donnent les conseils à suivre, les vœux à faire et à pratiquer pour se rendre dignes de cette sublime vocation.

Les divines paroles nous disent encore l'abondance et l'excellence des fruits que produit la vie religieuse, les grâces qu'elle reçoit, les vertus qu'elle pratique, les œuvres qu'elle accomplit et l'éternelle récompense qu'elle mérite.

Jésus, le religieux de Dieu, enseigne aux âmes ce qu'elles doivent faire pour être des religieuses parfaites.

Sainte Catherine de Ricci, sans rivale dans ses enseignements à ses religieuses, était surtout admirable dans les exhortations qu'elle leur adressait la veille des solennités. Voici une de ses allocutions prononcée le 13 octobre 1553 : « Mes révérendes Mères et mes chères Sœurs, en songeant à ce que j'avais à vous dire, je me suis sentie dans le même embarras et les mêmes difficultés que j'éprouve chaque fois que je dois vous adresser la parole en ce lieu. J'ai donc pensé à recourir à mon bon Père, Jésus-Christ, et à me décharger sur ses épaules de cette pesante croix. Mais je n'ai pu l'obtenir, car j'ai vu venir à ma rencontre Celui qui a voulu mourir pour nous sur la croix, se chargeant de nouveau de cette croix, et tout enflammé d'amour pour elle. » A ces mots, elle entra en extase et parla au nom de Jésus-Christ : « Lève-toi, me dit-il, prends avec moi ta croix; anime-toi à instruire tes sœurs par mes exemples, et dis-leur que, par amour pour elles, je me suis passionné pour la croix, voulant agir

et faire, avant d'enseigner. Va donc avec ardeur, et dis à mes filles qu'il ne doit pas leur paraître pénible de porter leur croix par amour pour moi, puisque, moi, l'auteur de l'amour, j'en ai porté une si pesante par amour pour elles. Leur croix à elles, c'est l'observance des trois vœux, des règles et des constitutions. Qu'elles viennent à moi qui les attends les bras ouverts sur la croix. Qu'elles prennent de grand cœur, sur leurs épaules, leur croix, et que rien ne soit plus capable de la leur faire abandonner. Qu'elles l'étreignent vigoureusement avec les mains des bonnes œuvres, à l'exemple de tant de vierges saintes qui ont renoncé à toutes les choses du monde et à elles-mêmes, pour mon amour, et qui ont sacrifié leur propre vie dans un saint et généreux martyre. Aussi, quand leur Epoux est venu au-devant d'elles, voyant la lampe de leur cœur allumée et toute pleine de l'huile de la charité et des bonnes œuvres, il les a introduites avec allégresse dans le lieu de leurs noces éternelles. »

Les trois clous de la vie religieuse.

La Bienheureuse Baptista Tarani entendit de la bouche même du divin Crucifié ces paroles :

« J'ai été attaché par trois clous sur la croix, tu dois être crucifiée par autant de clous, qui seront : la pauvreté, l'obéissance et la chasteté. »

Vocation. — L'appel de Dieu.

Le Cœur de Jésus touché des pieux hommages que lui rendait le jeune avocat Alphonse de Liguori, se servit d'une cause importante perdue pour le détacher du monde et l'appeler tout à lui. Ce revers fit tant d'impression sur Alphonse, que, le cœur plein d'affliction, il va offrir ses services à l'hospice des Incurables, espérant trouver dans les exercices de la charité un soulagement à sa douleur. Un jour, étant très occupé du soin des malades, il se voit tout à coup environné d'une grande lumière ; la maison lui semble comme ébranlée par une secousse violente, et il entend au fond de son cœur une voix qui dit : « Alphonse, abandonne le monde pour te donner entièrement à moi. » Alphonse continua son service près des membres souffrants de Jésus-Christ ; mais au moment où il descendait l'escalier de l'Hospice, il est de nouveau entouré de lumière, et il entend une

voix qui lui disait clairement et distinctement : « Alphonse, laisse le monde pour te donner tout à moi. » Le jeune avocat comprend alors de qui vient cet appel, et il s'écrie : « Mon Dieu, me voici, faites de moi ce qu'il vous plaira. »

Saint Louis de Gonzague désirant savoir ce que Dieu demandait de lui, le consultait après une communion fervente. Une voix miraculeuse lui dit : « Qu'il devait entrer dans la Compagnie de Jésus; ouvrir son cœur à son confesseur et apprendre de lui ce qu'il avait à faire pour l'accomplissement de ce dessein. » Louis exécuta à l'heure même cet ordre du ciel.

Sainte Procule, vierge et martyre, patronne de Gannat, diocèse de Moulins, avait été fiancée malgré elle. Le jour fixé pour la cérémonie étant arrivé, Procule conjura Jésus de lui manifester sa volonté. Elle entendit cette parole dite au Patriarche : « Sortez de votre famille et de votre pays, et venez dans la terre que je vous montrerai. » En effet, Procule s'enfuit dans la solitude, et par une vie toute consacrée à Dieu, mérita la gloire du martyr.

Saint Arsène de Rome, diacre et confesseur,

solitaire, priant afin de connaître sa vocation, entendit une voix qui disait : « Arsène, fuis la compagnie des hommes, et tu te sauveras. » Il se rendit au désert de Seété pour y embrasser la vie monastique.

Une vocation raffermie par le pain trempé dans le sang du cœur de Jésus.

Un novice, de noble famille et aux habitudes délicates, ne pouvant supporter la nourriture du couvent, quitta sans bruit, un matin, sa petite cellule, et se rendit à la chapelle faire une dernière prière aux pieds du crucifix. Là, Notre-Seigneur lui apparut, accompagné de sa très glorieuse Mère : « Mon fils, pourquoi renoncer à ta vocation?— Seigneur, ce genre de vie est trop austère ! » Le Seigneur prend alors un pain grossier, le trempe dans la plaie de son côté, et lui dit : « Mange ce pain. » Ce novice obéit et trouva ce pain délicieux. La vision disparut, le jeune homme rentre au monastère, et quand il était tenté par le démon, il considérait en esprit, l'amoureuse place du cœur de Jésus; et ses peines se transformaient aussitôt en douceurs.

**De certaines âmes Dieu veut le tout
ou rien.**

La B. Marie-Barthélemie, de la noble race des Bagnesi de Florence, était encore enfant, lorsque de nombreuses flammes tombèrent du ciel sur elle. Ce feu surnaturel se précipitait dans sa bouche lorsqu'elle l'ouvrait pour respirer : « Hélas ! s'écria-t-elle, que de feu contre une pauvre fille, mon Dieu, que voulez-vous que je fasse ? — Sache, lui dit une voix intérieure, que tu ne m'accordes rien, si tu ne te donnes toute à moi. »

Trembler d'être parjure à sa vocation.

Saint Jean, premier abbé de Bonnevaux et évêque de Valence, 1145, effrayé de sa faiblesse plutôt que des rigueurs de la Règle, crut pouvoir de son propre chef, commuer le vœu qu'il avait fait d'entrer dans l'ordre de Citeaux. Notre-Seigneur se présenta à lui accompagné de saint Pierre et de saint Jacques. Le premier tenait à la main un livre où, parmi les noms des élus, il prononça celui de Jean. Mais Notre-Seigneur, se levant en courroux, dit à saint

Pierre : « Effacez ce nom du livre des élus, Jean est un parjure. » Alors saint Jacques se jeta aux pieds du Sauveur et s'écria : « Grâce, Seigneur, pour l'un de mes plus fervents pèlerins. Il est vrai que Jean n'a point été fidèle à sa promesse, mais pardonnez-lui. Effrayé de vos menaces et touché de vos miséricordes, il accomplira le vœu qu'il a fait d'entrer dans l'ordre de vos enfants de Citeaux. » A ces mots, Jean se met en mesure d'accomplir son vœu.

Longtemps avant d'être religieuse, la grâce et la nature se livrèrent de rudes combats, surtout pendant ses oraisons, en la B. Camille-Baptista Tarani Clarisse. Quelquefois le Seigneur fatigué de ses résistances, lui disait : « Je suis celui que tu désires ; et cependant, plus je t'appelle, et plus tu fais la sourde oreille, plus je te presse, et plus tu résistes à mon amour pour toi. Eh bien, ma fille, va dans le monde où ta folie t'entraîne, va mendier ses misérables affections : je t'avertis seulement que tu n'y trouveras point l'assouvissement de tes désirs. »

**Fondations religieuses. — Demandes
et promesses du Seigneur.**

Jésus encourageait Thérèse dans ses fondations par ces paroles : « Poursuis, poursuis l'exécution de ton entreprise, ô ma fille, le monastère s'y fondera, j'y serai bien servi. Donne-lui le nom de Saint-Joseph. Ce saint et la reine du ciel en garderont les portes, et cette maison brillera comme une étoile du plus vif éclat, je te le promets, ma fille.

La B. Antoinette de Pistore, veuve, fondatrice d'un monastère du Tiers-Ordre, sous le nom de sa sainte patronne, étant, un jour de la fête de la Présentation, devant le Saint-Sacrement, entendit une voix lui crier par trois fois : « Sœur Antoinette, faites de votre maison un monastère en l'honneur de sainte Catherine de Sienne. »

En 886, Saint Enthyme d'Opso ou le Thessalonicien entendit une voix qui lui disait : « Enthyme, va à Thessalonique, et là, vers l'orient de la ville, tu trouveras une montagne élevée, appelée Péristée, d'où jaillit une source d'eau et où se trouve une bergerie, autrefois temple splendide de saint André, apôtre. Puri-

fié-la et fais-en un monastère. Je serai ton aide. C'est assez vivre dans la solitude et combattre les démons. »

Notre-Seigneur dit encore un jour à sainte Thérèse : « Ma fille, il n'est pas temps de te reposer, mais de te hâter de fonder ces monastères ; je me plais avec les âmes qui y habitent. Accepte tous ceux qu'on t'offrira, parce que plusieurs âmes, faute d'un semblable asile, ne peuvent se consacrer à mon service. Ceux que tu fonderas dans les petites villes, devront être semblables à celui-ci, et l'on y pourra mériter autant que dans les autres, pourvu que l'on y ait le même zèle. Fais en sorte que toutes ces maisons soient sous la conduite d'un même supérieur, et veille extrêmement à ce que le souci de l'entretien corporel ne fasse pas perdre la paix intérieure ; je vous assisterai moi-même, afin qu'il ne vous manque jamais. Je veux que l'on y ait un soin tout particulier des malades, car la prieure qui ne leur procure pas non seulement le nécessaire, mais jusqu'aux délices, ressemble aux amis de Job. Tandis que je leur envoie la maladie pour le bien de leurs âmes, elle les met en danger de perdre la patience. Enfin, je te commande

d'écrire l'histoire des fondations de ces monastères.

Divins enseignements.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Si quelqu'un veut me faire une offrande agréable, qu'il s'applique à pratiquer trois choses : La première, de ne jamais faire défaut au prochain dans ses besoins ou sa détresse, et d'atténuer et excuser tous ses défauts et péchés autant qu'on le peut. Celui qui se comportera de la sorte, je ne lui ferai pas défaut moi-même dans ses besoins, je couvrirai ses péchés et ses négligences, et je les excuserai auprès de mon Père. La seconde est que, dans toute tribulation, on cherche en moi son seul refuge, et qu'on ne manifeste ses chagrins à personne, mais qu'on m'ouvre à moi seul avec confiance tout ce qui pèse sur le cœur : je n'abandonnerai jamais celui-là dans ses nécessités. La troisième est de marcher avec moi dans la vérité. A ses derniers moments, je le recevrai, comme une mère son fils bien-aimé, dans mes embrassements paternels pour s'y reposer à jamais. Celui qui fera la première chose, m'offrira un présent si agréable, qu'il en sera pour

lui comme s'il avait acquitté tout ce qu'il doit au prochain ; pour la seconde, ce qu'il se doit à lui-même, et pour la troisième, je la prendrai comme s'il avait payé tout ce qu'il doit à Dieu. »

Thérèse entendit ces paroles de la bouche de Notre-Seigneur : « Ma fille, dis de ma part aux Pères Carmes-Déchaussés de bien observer quatre choses : Tant qu'ils y seront fidèles, cet Ordre ira toujours croissant ; mais dès qu'ils y manqueront, qu'ils sachent qu'ils dégènerent de leur ferveur primitive. La première, qu'il y ait uniformité de sentiments dans les supérieurs. La seconde, que malgré le grand nombre des maisons, il y ait toujours assez de religieux dans chacune. La troisième, qu'ils aient peu de commerce avec les séculiers, et seulement pour le bien de leurs âmes. La quatrième, qu'ils enseignent plus par les œuvres que par les paroles. » .

Dans une des visions de Catherine de Ricci, Notre-Seigneur lui révéla ce que l'on pense au ciel de la vie religieuse et quel rang elle occupe dans l'Eglise militante. Ravie dans le ciel, après s'être prosternée aux pieds de son divin Epoux, Catherine le supplia de rendre sa

joie complète en lui amenant ses sœurs bien-aimées. Le Seigneur donna ordre à ses Saints d'aller les chercher; et là, ayant à sa droite sa très douce Mère, et tous les Saints formant sa couronne, il éleva ses yeux et ses mains vers le ciel, et parla à son Père céleste en ces termes : « Père très saint, vous savez avec quels soins affectueux j'ai nourri ces filles chéries dans le sein de ma tendresse infinie, fermant les yeux sur leurs négligences et leurs imperfections. Je l'ai fait et le ferai encore; mais malheur à celles qui ne s'en montrent pas reconnaissantes. Père juste, je leur ai prodigué les secours spirituels, les prédications de la sainte parole, toutes les facilités pour la confession et la sainte communion. Je me suis prodigué moi-même à leur usage avec toute l'abondance de mes grâces, vous le savez, et je ne cesserai encore de me donner à elles sans réserve. Mais, encore une fois, malheur à celles qui n'en retireront pas des fruits. Père bon, je vous prie pour ces filles bien-aimées qui sont mes délices, et que j'ai rachetées au prix de tout mon sang. C'est vous qui me les avez données. Je veux qu'elles soient au nombre de vos élus, et elles en seront certainement, si

elles accomplissent votre sainte volonté autant que je le désire. » Après ces paroles, Jésus, se tournant vers les Sœurs, leur dit : « Vous venez d'entendre, mes filles bien-aimées, ce que je viens de dire à mon Père, en présence de ma très sainte Mère et de tous les saints protecteurs du monastère. J'ai voulu les prendre à témoin du tendre amour que j'ai toujours eu pour vous. Mais vous, vous répondez bien mal à toutes mes bontés ; vous êtes d'une extrême négligence à mon service ; vous avez toujours peur de nuire à votre santé, en vous montrant exactes au chœur et fidèles aux autres observances. Vous êtes si paresseuses et si lâches que vous ne savez plus qu'à grand'peine obéir, vous humilier, faire de bonnes œuvres, et, pour comble, vous n'avez plus qu'une médiocre confiance en mon secours. O mes filles, de grâce, changez de conduite, et que désormais mes bontés produisent en vous des fruits abondants de salut. »

**Commentaire des paroles de Jésus
au jeune homme de l'Évangile.**

Notre-Seigneur instruisit sainte Catherine de Sienne sur le sens de ces paroles de l'Évan-

gile : « Si vous voulez être parfait, allez et vendez tout ce que vous possédez, et distribuez aux pauvres le prix que vous en retirerez. — Tu comprends, lui dit le divin Maître, seulement le dépouillement de ces biens extérieurs, de ces biens temporels et fragiles qui sont exposés aux voleurs et à mille ruines ; mais moi j'entends bien davantage ; et je te dis que le conseil donné à ce jeune homme regarde, non seulement tous les actes extérieurs que voient les hommes, et qui dépendent des puissances du corps, mais encore tous les actes intérieurs, les pensées et les affections que seul je puis connaître, et qui dépendent des dispositions secrètes de l'âme : de manière que tu dois estimer n'avoir plus rien que tu puisses véritablement connaître et retenir comme t'appartenant, car tu as tout vendu et sacrifié. Ton corps ne t'appartient plus, et, s'il en est besoin, tu dois l'exposer aux souffrances et à la mort pour mon service et ma gloire ; tu ne dois l'employer et t'en servir que selon mon bon plaisir. Ton âme ne t'appartient plus, et tu ne dois penser qu'à moi, n'aimer que moi, ne désirer que ce qui est conforme à ma volonté et à ma plus grande gloire. » La Sainte demanda

« quel était le prix de cette vente complète, de cet abandon total? — Le prix en sera bien grand, répondit le Seigneur ; car je rends toujours le centuple à ceux qui vivent sur la terre, et s'ils ne se relâchent pas, s'ils n'abandonnent pas mon service, je récompense leur fidélité constante en leur donnant la vie éternelle. Quel est celui qui ne reçoit pas le centuple quand il méprise, pour mon amour, les biens temporels et trompeurs? Je veille sans cesse sur lui avec tendresse, je lui donne sans cesse de bonnes inspirations, pour le guider dans des voies droites et sûres. Ceux qui renoncent, pour mon amour, à leur propre volonté, ne reçoivent-ils pas aussi le centuple, puisque je les revêts de moi-même par la surabondance de ma grâce, par des secours si puissants qu'ils conduisent sûrement les âmes dépouillées d'elles-mêmes et revêtues de moi, à la vie éternelle. »

Grand obstacle à la perfection religieuse.

Marguerite-Marie demandait par l'intercession de saint François la charité et l'union pour l'Institut de la Visitation ; Notre-Seigneur

vaincu par ses instances lui dit : « Je te promets d'exaucer ta demande, si l'on fait ce que je te commande. Que chacune fasse une sérieuse recherche dans son intérieur de tout ce qui peut faire obstacle à ma grâce. L'un des plus grands est une certaine petite jalousie et envie les unes contre les autres, une secrète froideur qui détruit la charité, et rend mes grâces inutiles ; quelques-unes en ce jour, en recevront les derniers effets. »

Conseils divins pour la rénovation des vœux.

Tandis que, dans l'amertume de son âme, Mechtilde repassait toutes les infidélités de sa vie, le Seigneur lui dit : « Si l'on te donnait le choix, lequel préférerais-tu, ou d'acquérir par toi-même, à force d'œuvres et de vertus, tous les dons que je t'ai conférés, ou de les recevoir tout gratuitement de moi ? » Elle répondit : « Je fais plus de cas, mon Seigneur, du moindre don que vous m'accorderez que si je pouvais, au prix des plus grands travaux et de toutes les vertus, obtenir tous les mérites des Saints. » Le Seigneur reprit : « Pour cela sois éternellement bénie. » Puis il ajouta : « Si

tu veux renouveler tes engagements, approche de mes pieds, rendant grâces pour la robe d'innocence que je t'ai gratuitement conférée, car tu ne l'avais en aucune manière méritée ; priant que ma très parfaite innocence corrige tout ce qu'il y a de vicié en toi. De là rends grâces à mes mains pour toutes mes actions où j'ai mérité pour toi, et aussi pour les tiennes opérées en toi par moi. Ensuite, dans la fournaise de mon cœur divin, reforme l'anneau de ta foi et de ton amour, comme l'or éprouvé dans la fournaise, et laves-en la pierre dans l'eau et le sang de mon Cœur, afin qu'il reprenne sa valeur et son éclat. »

Le peuple choisi de Dieu.

Pendant que sainte Mechtilde demandait au Seigneur de confirmer ses novices dans la profession de la vie religieuse et d'une vraie sainteté, il lui dit : « Je marcherai au milieu d'elles, et j'habiterai en elles, et elles seront mon peuple. » (II, Cor. VI, 16.) Je marcherai au milieu d'elles, par leurs saints désirs et leur bonne volonté, et j'habiterai en elles par l'union de l'amour, et elles seront mon peuple

par leur bonne et louable conversation, et par le profit et l'accroissement de la sainte Eglise. Car, tous ceux qu'elles attireront par leur bon exemple, leurs vertus, leurs instructions, et qu'elles gagneront par leurs prières; les pécheurs dont elles procureront la conversion, les âmes qu'elles délivreront de leurs peines; tous seront comptés au nombre de leur peuple. »

Le Divin Maître à ses novices.

« Qu'elles prient souvent et avec dévotion, qu'elles lisent et écoutent avec plaisir la sainte Ecriture, qu'elles travaillent avec soin, qu'elles observent diligemment l'obéissance et la règle avec tout ce qui est établi pour elles, qu'elles gardent partout l'humilité, ne se comparant à personne, et ne méprisant personne; alors, dans leurs prières, je leur enseignerai ma divine volonté et tout ce qui leur est nécessaire; dans la lecture, je leur ferai goûter ma suavité; dans leurs travaux, je les sanctifierai; dans l'obéissance et l'observance régulière, je leur partagerai et les aiderai; dans leur humilité, je reposai en elles. »

Le jour de sa profession, quelle prière faire.

Mechtilde ayant prié pour ses novices, le jour de leur profession, le Seigneur lui dit : « Elles doivent me prier pour que je leur donne les yeux de l'intelligence, avec lesquels elles pourront me voir et reconnaître tout ce qui leur est salutaire ; les oreilles de l'obéissance, prêtes à tout commandement et volonté de leur supérieur, la bouche de la sagesse, afin qu'elles sachent proférer ma louange, enseigner et dire ce qui convient au prochain. Qu'elles postulent encore pour qu'il leur soit donné un cœur aimant, avec lequel elles m'aiment et aiment purement tout en moi et pour moi, et aussi les mains des bonnes œuvres, afin que tout ce qu'elles feront soit fait avec soin et attention. »

Comment faut-il être avec le Seigneur.

Le Seigneur dit à Mechtilde au sujet d'une personne pour laquelle elle demandait des lumières : « Qu'elle soit pour moi comme un petit chien qui, bien que souvent chassé, suit toujours son maître. Lorsqu'elle est parmi

les hommes, si elle entend quelque parole blessante, qu'elle ne s'effarouche pas aussitôt d'impatience; si cela lui arrive, qu'elle revienne bientôt par la pénitence, se confiant en ma miséricorde, qui peut tout lui remettre par un seul soupir. Au chœur et pendant la prière, qu'elle soit avec moi comme une jeune épouse avec son époux, me donnant mille témoignages d'amour et d'une douce familiarité. Lorsqu'elle doit communier, qu'elle vienne comme une reine vient à son Roi : la reine à la table du roi, est libérale, elle prodigue les dons et les aumônes ; qu'elle distribue de même à tous avec libéralité les dons de son Roi, et les secours de ses prières. »

Récompense de la vie active.

Remplie de délices au sujet d'une vision, mais inquiète pour les autres membres de la congrégation, Gertrude dit au Seigneur : « Que donnez-vous à celles qui, étant appliquées aux œuvres extérieures, ont moins de part à de telles faveurs ? » Le Seigneur répondit : « Je fais couler mon baume sur elles, bien qu'elles aient l'air endormies. »

Prix de la vie solitaire.

Pendant que saint Josse ou Judace, roi de Bretagne, ermite en Pouthier, 669, célébrait la messe, une main parut visiblement sur l'autel, et l'on entendit en même temps une voix qui disait : « Parce que vous avez méprisé les richesses de la terre et refusé le royaume de votre père pour mener en cette solitude une vie pauvre, cachée et éloignée de la demeure des pécheurs, je vous ai préparé une couronne immortelle en la compagnie des Anges ; je serai le gardien et le défenseur perpétuel de ce lieu, vous y mourrez, et ceux qui vous invoqueront avec révérence, y recevront l'effet de leurs demandes. »

Premiers fondements d'une sainte vie.

Retiré au désert, saint Arsène demandant à Notre-Seigneur de lui faire connaître ce qu'il devait faire pour arriver à la sainteté, une voix lui dit : « Arsène, fuis les hommes, garde le silence et demeure dans le repos : ce sont là les premiers fondements que tu dois jeter pour élever l'édifice de ton salut. »

Honorer l'habit religieux et garder la cellule.

Agnès de Langeac, priant pour une novice en proie à de violentes tentations, au moment de faire profession, entendit une voix lui dire : « Qu'elle honore son habit plus qu'elle ne fait et qu'elle ne sorte point. »

Les trois premières règles de la vie parfaite.

Dans un colloque, Dieu donna à Catherine de Gênes ces trois premières règles d'une vie parfaite : « 1^o Qu'on n'entende jamais sortir de votre bouche les mots : je veux et je ne veux pas ; 2^o au lieu de dire le mien, dites toujours le nôtre ; 3^o Soyez toujours prête à vous accuser, mais ne vous excusez jamais. »

Le nid de l'âme et son vol d'aigle.

Gertrude priant pour une personne animée d'un grand désir d'union, reçut cette réponse : « Dis-lui que si elle désire m'être unie par un lien d'amour intime, elle doit, comme un oiseau noble et généreux, se construire à mes pieds un nid des grappes de sa propre misère, et des

1...

branches de ma grandeur, pour s'y reposer dans le souvenir continu de sa misère, parce que l'homme mortel est de sa nature prompt et tardif au bien, s'il n'est prévenu de la grâce. Qu'elle médite fréquemment ma miséricorde; se ressouvenant combien je suis paternellement disposé à la recevoir après sa chute, lorsqu'elle revient à moi par la pénitence. Mais lorsqu'elle voudra s'envoler du cher nid pour chercher sa pâture, qu'elle vienne dans mon sein, repasser en sa mémoire, avec amour et reconnaissance, les bienfaits que je répands sur elle de la surabondance de ma tendresse. Que s'il lui plaît de porter son vol plus loin, et de monter plus haut sur l'aile de ses désirs, qu'elle s'élève ainsi que l'aigle, au-dessus d'elle-même, en venant contempler les choses célestes, et battant des ailes devant ma face; puis, soulevée sur les ailes des séraphins dans l'essor audacieux de l'amour, qu'elle contemple du pur regard de l'esprit le roi dans sa beauté.

« Mais, parce qu'il n'appartient pas à la vie présente de demeurer longtemps sur les sommets de la contemplation, que l'on atteint à peine en une heure rare et pour un moment bien court, il lui faut replier ses ailes par le

souvenir de sa misère, et descendre aussitôt dans son nid, s'y reposer quelque temps, jusqu'à ce que, par l'action de grâces, il lui plaise de s'envoler vers de riants pâturages, et d'atteindre dans une sorte d'extase les sommets de la divine contemplation. Ainsi, par ces mouvements réitérés, soit qu'elle considère en elle-même sa propre misère, soit qu'elle s'élançe pour recevoir mes bienfaits, soit enfin qu'elle s'élève pour la contemplation des choses célestes, elle trouvera toujours des délices qui ne se goûtent que dans le ciel. »

**Noms des trois Apôtres du Thabor,
leur signification.**

Comme Gertrude consultait le Seigneur sur une personne pour laquelle elle priait, il lui dit : « Je l'ai prise avec mes Apôtres et conduite à la montagne de la lumière nouvelle. Qu'elle s'applique à régler sa vie et ses œuvres, selon la signification des noms des Apôtres, qui se trouvaient sur la montagne. Pierre signifie, d'après les interprètes, *connaissant* ; qu'elle s'applique donc en tout ce qu'elle lit, par une sérieuse réflexion, à se connaître elle-

même. Par exemple, lorsqu'elle lit quelque chose des vices ou des vertus, qu'elle examine diligemment s'il se trouve encore quelque reste de ces vices en elle, ou si elle a fait quelque progrès en ces vertus. Ayant acquis ainsi d'elle-même une plus parfaite connaissance, qu'elle s'efforce, selon la signification du nom de Jacques, qui est interprété *supplanteur*, de vaincre, dans une lutte vigoureuse, tout vice en elle, et de tendre fidèlement à l'acquisition des vertus qui peuvent lui manquer. Comme le nom de Jean est interprété *rempli de grâce*, qu'elle s'efforce chaque jour, le soir ou le matin, ou quand elle le trouvera plus à propos, de se retirer de toutes les choses extérieures, et de se recueillir en elle-même, pour s'occuper de moi, et voir quelle est ma volonté. Alors, soit que je lui inspire de me louer, ou de me remercier de mes bienfaits, ou de prier pour les pécheurs ou pour les âmes du Purgatoire : qu'elle s'exerce, selon sa capacité, en cette pratique avec grande dévotion, durant l'espace de temps qu'elle se sera prescrit. »

CHAPITRE II

PAUVRES

Beati pauperes spiritu.
Bienheureux ceux qui ont l'esprit
de pauvreté.

La pauvreté religieuse consiste à se dépouiller ou à se détacher des richesses par amour pour le Bien éternel, qui est Dieu même.

La vertu de pauvreté nous en détache, le vœu nous en dépouille.

Les divines paroles nous font comprendre quel est le trésor spirituel, le royaume surnaturel de la pauvreté.

Quels sont ses modèles.

Comment la Providence veille sur elle, lui assure son nécessaire et la comble de délices intérieures, en lui réservant pour héritage le royaume des cieux.

Beati pauperes spiritu, etc.

Pauvreté religieuse. — Sa nature.

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne : « Je veux, ma fille, te faire comprendre davantage le trésor de la pauvreté volontaire spirituelle. Qui en connaît la valeur ? Les pauvres, mes serviteurs bien-aimés, qui, pour marcher plus facilement et pour entrer par la porte étroite, rejettent le fardeau de la richesse. Les uns le font réellement et mentalement ; ils observent les préceptes et les conseils de fait et d'esprit. Les autres gardent les préceptes réellement et les conseils mentalement ; ils se dépouillent seulement de l'amour des richesses ; il ne les possèdent pas avec un amour déréglé, mais avec une sainte crainte, tellement qu'ils n'en sont pas les possesseurs avarés, mais qu'ils en sont les distributeurs pour nourrir les pauvres.

« Les premiers sont plus parfaits que les seconds, parce qu'ils sont plus libres et portent des fruits meilleurs ; ils font briller davantage ma Providence, comme je te l'expliquerai en te parlant de la vraie pauvreté. Les uns et les autres baissent humblement la tête et se font saintement petits. Je vais t'entretenir seulement des premiers. »

**Excellence de la pauvreté parfaite. —
Elle est la suprême richesse.**

« Tout le mal, toutes les peines dans cette vie et dans l'autre viennent de l'amour déréglé des richesses. Au contraire, tout bien, toute paix, tout repos naît de la vraie pauvreté. Contemple mes chers pauvres, et admire dans quelle joie sainte ils passent leurs jours; jamais ils ne sont tristes que des offenses qui me sont faites, et cette tristesse, au lieu de les affliger, nourrit leur âme. Ils ont, par la pauvreté, trouvé la richesse suprême; ils ont quitté d'épaisses ténèbres pour jouir de la lumière parfaite. Parce qu'ils ont abandonné la misère du monde, ils jouissent d'une joie sans borne, et ils échangent contre des biens méprisables des trésors immortels. Aussi goûtent-ils une grande consolation à souffrir pour la justice.

« Leurs rapports avec les créatures raisonnables sont pleins d'amour, et ils ne font acception de personne. Où brillent la foi et l'espérance, si ce n'est où brûle le feu d'une vraie charité? Aussi, à la lumière de la foi qu'ils ont puisée en moi, qui suis l'éternelle

et souveraine Félicité, ils ont renoncé aux espérances et aux consolations du monde, et ils ont embrassé, comme une tendre épouse, la vraie pauvreté avec toutes ses servantes. Les servantes de la pauvreté sont l'abaissement, le mépris de soi-même et l'humilité sincère qui servent et nourrissent dans l'âme l'amour de la pauvreté. »

Le divin et parfait modèle des pauvres.

« Mon Fils vous a enseigné à aimer et à suivre la pauvreté, et il vous l'a prêchée non seulement par ses paroles, mais par ses exemples ; car, depuis le premier jour de sa naissance jusqu'au dernier instant de sa vie, toutes ses actions vous ont enseigné cette grande doctrine.

« C'est pour vous qu'il a épousé la pauvreté, lui qui est la Félicité suprême par l'union de la nature divine, lui qui est un avec moi, la Richesse infinie. En le contemplant pauvre et humilié, songe que c'est un Dieu fait homme et revêtu de la bassesse de votre humanité. Vois cet aimable Verbe naissant dans une étable pendant que sa Mère, la bienheureuse Vierge Marie, était en voyage, pour vous mon-

trer, à vous qui êtes voyageurs, que vous devez vous arrêter dans l'étable de la connaissance de vous-même, afin d'y renaître lorsque la grâce m'aura fait naître dans vos âmes. Tu le vois au milieu de deux animaux et dans une telle misère, que Marie n'avait pas même de quoi le couvrir; elle le défendait contre la rigueur du froid avec l'haleine de ces animaux, et le réchauffait avec du foin. Lui, qui est le feu de la charité parfaite, il voulut avoir froid dans son humanité et souffrir pendant toute sa vie avec et sans ses disciples. Quelquefois la faim forçait ses disciples à égrener des épis pour prendre quelque nourriture.

« Au dernier jour de son existence, il fut dépouillé de ses vêtements et flagellé à la colonne; il supporta sur la croix la soif et toutes les douleurs avec une ineffable patience. Il fut réduit à une telle extrémité, que la terre et le bois lui manquèrent pour reposer sa tête, et qu'il fut obligé de l'incliner sur son épaule. Dans l'ivresse de son amour, il fit, avec son sang précieux, un bain au genre humain. De son corps sacré entr'ouvert, il versa ce sang à grands flots, et tira de son extrême pauvreté les trésors les plus abondants.

« Mon fils vous a donné l'exemple de la vraie pauvreté, car il a dit lui-même dans l'Évangile : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. »

Pauvreté, son royaume, sa cité, ses habitants.

« La pauvreté est une reine dont le royaume ne peut être troublé. La paix y réside et la justice y abonde, parce que tout ce qui cause l'injustice en est éloigné; les murailles de sa cité sont puissantes, parce qu'elles ne sont pas faites d'une terre molle, ni bâties sur le sable, de manière qu'elles puissent être renversées par le moindre vent; elles sont appuyées sur la pierre inébranlable qui est Jésus-Christ mon Fils. La lumière y est sans ténèbres et la chaleur sans hiver, parce que la mère de cette grande reine est la charité infinie de Dieu.

« Les ornements de la cité sont les liens de l'affection et les douceurs de la miséricorde, parce que le tyran des richesses, qui est si cruel, en a été chassé. L'amour du prochain établit entre tous les habitants les plus bienveillants rapports. On y trouve aussi une patience

longue et persévérante. La cité est gardée par des sentinelles vigilantes, parce que l'âme qui épouse cette reine possède toutes les richesses éternelles ; elle ne peut les posséder en possédant les richesses de la terre, car, si la mort, c'est-à-dire l'amour des richesses, entrait dans cette âme, elle perdrait sur-le-champ sa fortune, et serait par le fait même exilée de la cité et plongée dans la plus grande misère. Mais si elle reste fidèle à son épouse, elle partage toujours avec elle ses trésors. »

Les trésors de ceux qui épousent la royale pauvreté.

« La pauvreté revêt celui qui l'épouse d'une admirable pureté ; elle lui enlève les vaines richesses qui le souillaient ; elle l'éloigne des sociétés mauvaises et lui en procure de bonnes ; elle le guérit des engourdissements de la négligence et chasse loin de lui les embarras du monde ; elle lui ôte l'amertume des richesses de la vie présente, et lui en laisse la douceur : les épines tombent et la rose reste dans toute sa beauté. Elle purge l'âme de toutes les humeurs corrompues de l'amour déréglé, et la dispose à se nourrir des vertus, qui ont

une douceur extrême. Elle lui donne deux serviteurs qui font tout dans sa maison : la haine et l'amour. La haine des vices et de la sensualité, la purifie de toute souillure, et l'amour des vertus se charge de l'embellir en effaçant toute inquiétude servile et en y mettant la paix d'une sainte crainte.

« Dès qu'elle s'est attachée à la pauvreté, l'âme trouve toutes les vertus, les grâces, les douceurs et les consolations qu'elle peut désirer. Elle ne craint pas d'ennemis, car personne ne peut lui faire la guerre, elle ne craint pas la faim et les privations, parce que la foi l'éclaire, et que son espérance est en moi, son créateur, qui donne toutes les richesses, et qui nourrit toutes les créatures par les soins de ma providence. A-t-on jamais vu ou entendu dire qu'un de mes vrais serviteurs, un époux fidèle de la pauvreté, soit mort de faim ? Non, certainement, mais beaucoup sont morts au milieu de leurs richesses, parce qu'ils ne se confiaient pas en moi.

« Je ne manque jamais à mes pauvres bien-aimés qui ne cessent jamais d'espérer en moi. Je veille toujours sur eux comme un bon et tendre père. Avec quelle joie et quelle liberté d'âme ils viennent à moi ! parce qu'ils savent, à la lumière

de la foi, que, depuis le premier jusqu'au dernier jour de la vie, ma providence ne cesse d'agir dans toutes les choses spirituelles ou temporelles. »

Force et joie divine des pauvres dans les combats et les souffrances.

« Quelquefois, je permets que mes pauvres souffrent, parce que je veux qu'ils grandissent dans la foi et dans l'espérance d'être largement récompensés de toutes leurs peines. Mais je ne les abandonne dans aucune nécessité. Ils éprouvent toujours ma providence infinie, et goûtent le lait d'une douceur divine. Loin de craindre l'amertume de la mort corporelle, ils la demandent avec un ardent désir, parce qu'ils sont déjà morts aux sens comme aux richesses, et qu'ils aiment éperdûment la vraie pauvreté, qu'ils ont prise pour épouse. Ils vivent tous les jours dans ma volonté. Ils sont prêts à tout souffrir, la chaleur, le froid, la nudité, la faim, la soif, les mépris, les affronts ; ils soupirent même après la mort, parce qu'ils voudraient donner leur vie par amour pour moi, qui suis leur vie, et verser leur sang par amour du sang répandu pour eux.

« Contemple mes pauvres apôtres et mes glorieux martyrs : Pierre, Paul, Etienne, et Laurent qui semblait être, non pas sur du feu, mais sur des fleurs douces et odoriférantes. Il disait en riant à son bourreau : « Ce côté est cuit, tourne l'autre et mange. » La flamme ardente de la charité divine étouffait le feu méprisable qui attaquait son corps. Les pierres d'Etienne ne lui semblaient-elles pas des roses? Quelle était la cause de ces prodiges? L'amour qui leur avait fait épouser la royale pauvreté. Ils avaient abandonné tout l'univers par amour pour moi; ils l'avaient choisie à la sainte lumière de la foi, avec une espérance ferme et une prompte obéissance. Ils obéissaient aux préceptes et aux conseils de mon Fils bien-aimé, spirituellement et réellement.

« Ils désiraient la mort, et ils supportaient la vie avec peine, non pas pour fuir le travail, mais pour s'unir à moi, qui suis leur fin. Pourquoi ne craignaient-ils pas la mort, que l'homme craint naturellement? Parce que leur épouse, la vraie pauvreté, les rassurait en leur ôtant tout amour de leur corps et des richesses de la terre; ils avaient saintement foulé aux pieds et vaincu l'amour naturel par la lumière de l'amour divin

surnaturel. Comment dans cet état un homme pourrait-il se plaindre de la mort du corps, lui qui désire perdre la vie, qu'il trouve amère et longue? Comment aurait-il quelque regret de perdre ses frivoles richesses qu'il méprise depuis si longtemps avec tant d'ardeur? Qu'y a-t-il d'étonnant? Celui qui n'aime pas une chose ne la regrette pas; il se réjouit plutôt quand il perd ce qu'il déteste. De quelque côté que tu regardes, tu trouveras mes chers pauvres goûtant la paix et le repos parfaits. »

**Riche du monde et pauvre de Jésus. —
Contraste.**

Dans les malheureux, au contraire, qui possèdent les richesses du monde avec un amour si déréglé, tu trouveras le désordre et des peines insupportables, quoiqu'il n'en paraisse rien à l'extérieur. Qui n'eût pas cru que Lazare était dans la plus grande détresse, et que le riche maudit était dans la paix et la joie? Il n'en était rien cependant. Le riche souffrait plus au milieu de son abondance temporelle, que le pauvre Lazare dévoré par la lèpre. Dans Lazare, la volonté propre était morte, il vivait en moi, qui le soulageais et le consolais de ses peines.

Dans le riche, au contraire, sa volonté était vivante, et devenait son tourment. Lorsque Lazare était repoussé par les hommes et surtout par le mauvais riche, lorsqu'il n'avait personne pour laver ses blessures et lui porter le moindre secours, ma providence envoyait quelque animal sans raison, qui lèche ses ulcères. A la fin de leurs vies, la lumière de la foi montre Lazare dans la gloire, et le riche au milieu des supplices de l'enfer.

« Oui, les riches sont dévorés par la tristesse, et mes chers pauvres sont plongés dans une sainte joie. Je les tiens près de mon cœur, je les nourris du lait de mes consolations. Parce qu'ils ont tout quitté par amour pour moi, je me donne à eux tout entier. L'Esprit-Saint est pour eux comme une mère tendre qui prend soin de leur âme et de leur corps partout où ils se trouvent. J'envoie même des animaux sauvages pour les servir, quand ils en ont besoin. Lorsqu'un solitaire est malade, je fais en sorte qu'un autre solitaire aille le visiter et l'assister. Tu sais bien que plusieurs fois je t'ai forcée de sortir de ta cellule contre ton habitude, pour secourir quelques pauvres malades. Toi-même, n'as-tu pas éprouvé ainsi

ma Providence ? Et quand tu n'avais aucune créature pour t'assister, t'ai-je fait défaut, moi qui suis ton Créateur !

« Non, jamais je ne manque à ceux qui espèrent en moi : ma douce Providence leur est assurée. Un homme est dans les délices et la magnificence. Il donne à son corps les soins et les mets recherchés ; il est cependant toujours malade. Mais si, par amour pour moi, il se méprise lui-même, s'il embrasse la pauvreté volontaire et ne garde qu'un vêtement pour couvrir son corps, pourquoi retrouve-t-il la force et la santé ? Rien ne semble lui nuire, et il devient insensible au froid, au chaud et à la nourriture la plus grossière. C'est que ma Providence se charge de lui, dès qu'il se confie entièrement à mes soins, en mourant à lui-même. Tu vois, ma chère fille, dans quel repos vivent mes pauvres bien-aimés. »

Jésus assiste ses pauvres bien-aimés.

Sainte Thérèse, décidée à fonder son monastère sans revenus, y fut encouragée par ces paroles de Notre-Seigneur : « Ne te désiste en aucune manière de fonder le monastère sans revenus : c'est la volonté de mon Père et la

mienne, je me charge moi-même de t'assister.» Une autre fois il lui dit : « C'est dans les revenus que se trouve la confusion. »

On proposa à Thérèse de laisser subsister son monastère, à la condition qu'il eût des revenus. La Sainte n'était pas éloignée de souscrire à cet accommodement, sauf à s'y soustraire, une fois les troubles et les persécutions passées ; mais Notre-Seigneur lui dit : « Garde-toi d'accepter cette condition, ma fille ; car si une fois vous commencez à avoir des revenus, on ne vous permettra plus d'y renoncer. »

La vraie domination est de ne rien posséder.

Quelqu'un ayant prié Thérèse de demander à Notre-Seigneur s'il devait accepter un évêché qu'on lui offrait, Notre-Seigneur répondit : « Lorsqu'il aura compris et clairement reconnu que la vraie domination est de ne rien posséder, alors il pourra l'accepter. »

Richesses et grandeurs promises à la pauvreté.

Saint François d'Assise vit dans un songe mystérieux un palais magnifique, rempli d'ar-

mes de toutes sortes marquées du signe de la croix. L'Esprit de Dieu lui fit comprendre que c'était à lui et à ses soldats que ces richesses appartenaient. Le Saint s'imagina aussitôt, dans sa passion pour la gloire, qu'il devait devenir un grand capitaine. Notre-Seigneur lui dit : « François, lequel des deux peut te faire plus de bien, le maître ou le serviteur, le riche ou le pauvre ? — C'est assurément le premier, répondit François. — Si cela est, pourquoi me délaisses-tu, moi qui suis le Maître de toutes choses et qui possède des richesses infinies, pour t'attacher à un homme mortel qui n'a que la servitude et la pauvreté pour partage ? — Ah ! Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? — Retourne en ton pays, la vision que tu as eue ne te promet pas des grandeurs temporelles, mais des grandeurs spirituelles. »

La pauvreté racine et mère de l'humilité.

Dans un de ses entretiens, Dieu fit ainsi à Angèle de Foligno l'éloge de la pauvreté d'esprit : « Si cette pauvreté n'était pas un si grand bien, je ne l'aurais pas tant aimée ; si elle n'était pas aussi noble qu'elle l'est, je ne

l'aurais pas prise pour mon partage. L'orgueil ne se rencontre que dans ceux qui possèdent ou du moins croient posséder quelque chose. C'est cette fausse persuasion qui rendit l'ange et l'homme superbes et criminels, et qui, par conséquent, fut cause de leur chute. Or, l'ange et l'homme ne possèdent rien de leur fond : c'est à Dieu qu'ils doivent tout ce qu'ils ont ; il n'y a que lui de riche. L'humilité à son tour ne se rencontre que dans ceux qui sont pauvres, mais si pauvres, qu'ils se voient dénués de tout ; cependant ils sont fort riches, car la pauvreté est un très grand bien. Dieu fait tant de cas de la pauvreté, qu'il a voulu que son bien-aimé Fils fût pauvre et plus pauvre qu'aucun homme ne l'a jamais été et ne le sera jamais. Les pécheurs regardent son indigence comme une folie, mais la pauvreté est aux yeux des sages un bien inappréciable ; elle est la racine et la mère de la vraie humilité. »

CHAPITRE III

VIRGINITÉ

Incorruptio facit esse proximum
Deo.

L'incorruption fait vivre dans le
voisinage de Dieu.

(Sap., cap. VI, 20.)

L'âme qui aime Jésus d'un amour parfait veut se consacrer à lui, devenir sa fiancée, son épouse privilégiée, en se faisant l'heureuse victime de la virginité.

Cette virginité consiste à répudier, par amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'usage même des plaisirs sensuels, dont il suffit, dans les états moins saints, d'user avec sobriété.

Les divines paroles nous décrivent les charmes, la sublimité, les joies intimes de cette vertu, et les gloires et les faveurs de choix qui lui sont destinées dans le ciel.

Les trois privilèges des âmes virginales.

Voyant ce qu'il y a d'affectueux et de tendre chez Dieu pour les Vierges, Mechtilde était toute pénétrée d'admiration et de reconnaissance, et le Seigneur lui dit : « J'ai honoré les Vierges au-dessus de tous les Saints de trois privilèges : le premier, est que je les aime plus que toute autre créature ; c'est pourquoi la première Vierge qui m'ait voué sa chasteté a tellement embrasé mon amour que je me suis précipité du ciel pour me renfermer en elle tout entier. Le second est que je les ai enrichies par-dessus tous. Tout ce que je possède, tout ce que j'ai souffert, je le leur ai donné pour être leur propriété particulière. En troisième lieu, je les ai glorifiées par-dessus tous ; car, en leur présence, je me lève, je leur dis en secret des paroles mystérieuses, et seules elles ont la liberté de jouir quand elles le veulent de mes chastes embrassements. »

La Sainte demanda ce que devaient être ces Vierges fortunées que Dieu honore d'une telle prérogative ? Il répondit : « *Nobles, belles et riches.* La Vierge que je me choisis pour épouse doit être noble en humilité, ne se répu-

tant rien, s'estimant au-dessous de toute créature, et désirant sincèrement le mépris et l'abjection : et, plus elle sera humble, plus elle sera noble dans la gloire des cieus ; et moi, à son humilité, j'ajouterai la mienne qui lui confèrera la noblesse la plus haute. Je la veux belle aussi, c'est-à-dire patiente, d'autant plus belle par la patience qu'à ses souffrances s'uniront celles de ma Passion ; et, pour mettre le comble à sa beauté, je lui donnerai encore cette divine clarté que j'ai reçue du Père avant la constitution du monde. Il faut encore qu'elle soit riche en vertus, amassant les trésors de toutes les vertus, auxquels j'apporterai en surcroit les richesses incomparables de mes vertus, qui la feront vivre dans l'abondance et l'affluence des délices éternelles. »

Réception de la Vierge au ciel.

Mechtilde considérait avec délices les différents ordres des saints et leur gloire. Plus ravie encore de la beauté des vierges et de leurs délices que de tout le reste, elle demanda au Seigneur quelle était sa plus grande joie en elles ? « Et comment pourrais-tu savoir quelle

est la plus grande, répondit le Seigneur, lorsqu'en cette vie, la moindre est au-dessus de ta portée? Toutefois, je t'apprendrai que Dieu mon Père aime tellement chaque vierge qu'il attend son arrivée avec plus de joie que le peut jamais faire un roi pour la jeune épouse de son fils unique, dont il espère avoir un digne héritier. Aussitôt que la nouvelle de l'arrivée d'une vierge a retenti dans le ciel, toute la magnificence des cieux s'ébranle et les premiers pas que fait une vierge dans les parvis célestes rendent un son qui transporte les saints d'allégresse, et leur fait chanter à sa louange ces paroles : Quelle est belle sa démarche! et Moi-même je m'empresse de venir au devant d'elle, en l'appelant par ces paroles : « Viens, mon amie; viens mon épouse; viens recevoir ma couronne. » Et ma voix est alors d'une telle sonorité qu'elle emplît tout le ciel, qu'elle pénètre les esprits des Anges et des Saints, et les fait résonner comme des instruments à l'unisson. Arrivée en ma présence, nous nous regardons, elle se voit dans mes yeux, je me vois dans les siens comme dans un miroir, et nous nous contemplons ainsi avec ravissement. Puis, je la presse avec amour contre mon sein,

je la remplis et la pénètre de ma divinité tout entière, en sorte qu'en quelque partie qu'elle se regarde, elle me trouve tout entier en elle ; et, réciproquement, je l'attire en moi, je l'absorbe, en sorte qu'on la voit partout glorieuse au dedans de moi-même. De plus, je lui fais de moi-même une couronne, dont je la pare, comme mon épouse légitime. Le Saint-Esprit la comble aussi de l'abondance de sa douceur et de sa bonté, et l'en imprègne comme une mie de pain noyée dans un vin pur. Et ainsi devient-elle aimable et ravissante pour tous ceux qui sont dans le ciel. »

Ce que le Seigneur aime le plus.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Je n'aime rien, autant au ciel et sur la terre, que la pureté virginale. — Seigneur, s'il en est ainsi, dites-moi, je vous prie, quelles sont les vierges pures que vous aimez plus que tout. » Notre-Seigneur répondit : « Ce sont celles qui n'ont jamais eu une volonté ou un désir consenti de perdre leur virginité. — Et que feront celles qui ont eu ce désir ? — Qu'elles se lavent par la pénitence et la confession, et elles auront part.

aux grandes joies des vierges qui sont pures ; mais quant à ces délices intimes qui coulent du torrent de ma volupté, elles ne les peuvent sentir. »

Portrait de la virginité.

Anathalie, vierge, gagna à la virginité, par le récit suivant, sainte Victoire de Tivoli, qui cherchait à la tenter : « J'eus une vision dans laquelle un jeune homme m'apparut avec un diadème d'or sur la tête, vêtu de pourpre et couvert de pierres précieuses ; il me dit avec un visage plein de gaieté : « O virginité, vous êtes toujours dans la lumière et jamais dans les œuvres de ténèbres ! La virginité est une pourpre royale relevant celles qui en sont revêtues au-dessus de toutes les autres. La virginité est une pierre d'un prix inestimable ; la virginité est le trésor immense du Roi des rois. Les voleurs tâchent de la ravir à ceux qui la possèdent ; conservez-la avec toute la diligence possible, et soyez d'autant plus sur vos gardes pour la conserver, que vous la possédez dans un degré plus éminent. »

CHAPITRE IV

OBÉISSANCE

Factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, à la mort de la croix.

(Saint PAUL.)

Le divines paroles nous montrent Notre-Seigneur Jésus-Christ, le grand exemplaire de la vie chrétienne et de la vie religieuse, qui s'est fait obéissant, comme il s'est fait chair, et obéissant jusqu'à la mort de la croix.

Elles nous enseignent l'absolue nécessité de l'obéissance, qui est la clef du ciel ; car elle est la mère et la gardienne de toutes les vertus.

Elles nous font distinguer l'obéissance générale ou de précepte, de l'obéissance particulière ou de conseil.

La première est la base de la vie chrétienne.

La seconde est la base de la vie religieuse.

Cette obéissance parfaite est le parfait holocauste de soi-même, par lequel l'âme renonce à sa propre volonté, et s'assujettit à la volonté d'un homme pour l'amour de Dieu, qui s'est soumis à l'homme pour l'amour de l'homme.

Les divines paroles nous prescrivent les qualités de l'obéissance ; elles nous excitent à la pratiquer en nous révélant le mérite de cette vertu, le centuple qu'elle nous donne ici-bas, les victoires qu'elle nous fait remporter et la couronne qui lui est promise pour l'éternité.

1^o OBÉISSANCE EN GÉNÉRAL

Sa personnification. — Le signe de sa présence.

Dieu le Père jeta dans sa bonté un regard miséricordieux sur l'âme de Catherine de Sienne, et lui dit : « Ma douce et bien-aimée fille, les saints désirs et les demandes justes méritent d'être exaucés. Je suis la Vérité souveraine, et je remplirai les promesses que je t'ai faites en exauçant ta prière. Tu me demandes où tu peux trouver l'obéissance, la cause qui peut te la faire perdre, et à quel signe tu

reconnaitras que tu la possèdes, ou qu'elle te manque. .

« Je te répondrai d'abord que tu trouveras l'obéissance d'une manière parfaite dans mon aimable Verbe, mon Fils unique. Cette vertu a été si ardente en lui, que pour l'accomplir, il s'est élancé vers la mort ignominieuse de la Croix. Si tu veux savoir ce qui la fait perdre, regarde le premier homme, et tu sauras combien il a transgressé le commandement que je lui avais imposé. C'est l'orgueil qui lui ravit l'obéissance, le fit tomber dans la révolte, lui enleva la vie de la grâce et l'innocence, et lui fit trouver la mort, la corruption et la misère, non seulement pour lui, mais pour le genre humain tout entier.

« Le *signe* qui prouve qu'on possède la vertu de l'obéissance, c'est la *patience*. L'impatience, au contraire, montre qu'on en est privé. »

**La source de l'obéissance, sa compagne,
sa nourrice.**

« Je veux maintenant que tu voies cette belle vertu de l'obéissance dans l'Agneau sans tache, et que tu comprennes d'où elle vient en lui ; si

tu me demandes d'où procède l'obéissance si prompte de mon Fils, tu sauras qu'elle vient de son amour pour mon honneur et pour votre salut. Et cet amour d'où vient-il? De la claire vision que son âme avait de l'essence divine et de l'éternelle Trinité. Il me contemplait toujours, et cette vision produisait en lui, d'une manière parfaite, cette fidélité que la lumière de la foi ne produit qu'imparfaitement en vous. Aussi m'a-t-il été très fidèle, à moi qui suis son Père, et il a couru à cette lumière glorieuse dans la voie de l'obéissance, avec toute l'ardeur de l'amour.

« L'amour n'est jamais seul. Mon Fils avait toutes les vertus royales, qui puisent la vie au foyer de la vraie charité. Mais les vertus étaient bien différentes en lui qu'en vous. Entre toutes, l'amour possède la vertu d'une invincible patience, qui est comme sa moëlle, et qui montre clairement si une âme est en état de grâce. La mère des vertus, qui est la charité, a donné la patience pour sœur à l'obéissance, et les a tellement unies, qu'elles ne peuvent jamais vivre l'une sans l'autre.

« L'obéissance a l'humilité pour nourrice, c'est elle qui l'alimente chaque jour. On est

aussi obéissant qu'on est humble, et aussi humble qu'on est obéissant. L'humilité nourrissant de son lait la vertu de l'obéissance, quel en est le plus parfait modèle? C'est mon Fils, le doux Jésus. Qui s'est plus abaissé et méprisé? N'est-ce pas lui, puisqu'il a été abreuvé d'opprobres, de moqueries et d'affronts, puisqu'il a sacrifié sa vie corporelle pour me plaire? Qui a été plus patient? Jamais on n'entendit sortir de sa bouche la plainte ou le murmure; il a reçu avec patience les injures, et il suivit avec amour l'obéissance qui lui avait été imposée par moi son Père.

« C'est donc en lui que vous trouverez la parfaite obéissance; il vous en a donné la règle en l'accomplissant le premier lui-même.

« Il vous faut tous nécessairement lire dans le Livre glorieux où vous trouverez l'obéissance enseignée avec toutes les autres vertus.

« Après t'avoir montré où se trouve l'obéissance, d'où elle vient, quelle est sa compagne et qui la nourrit, je vais te parler des *obéissants* et des *désobéissants*, de l'obéissance *générale* et de l'obéissance *particulière*, c'est-à-dire de l'obéissance des *préceptes* et de celle des *conseils*.

Obéissance des préceptes.

« Toute notre foi est fondée sur l'obéissance, et c'est par l'obéissance que vous vous montrez fidèles. Ma Vérité a établi dans la loi les préceptes que vous devez observer; le plus grand est celui de m'aimer par-dessus toute chose, et d'aimer le prochain comme vous-même; et ces préceptes sont tellement unis ensemble, que vous ne pouvez pas en observer un sans observer tous les autres, ou en violer un sans violer tous les autres.

« Si quelqu'un observe ces deux commandements, il garde les autres et il est fidèle envers son prochain; il m'aime et il persévère dans ma charité, il est obéissant par conséquent et se soumet à tous les préceptes de la loi et au prochain à cause de moi. Il souffre tout avec patience et humilité, la ruine et l'injure qui lui vient du prochain. Cette obéissance est d'une telle efficacité, qu'elle vous donne la grâce, comme la désobéissance vous a donné la mort.

« Il ne suffirait pas que l'obéissance se fut trouvée dans mon Verbe incarné pour votre salut, si elle ne se trouvait pas en vous.

« Attache, attache la clef de l'obéissance avec le cordon de l'abjection, du mépris de soi-même et du monde, fixe-la au saint désir de me plaire à moi, ton créateur. Que ce désir te soit comme une forte ceinture qui t'empêche toujours de la perdre. »

**Ineffable paix de celui qui épouse
l'obéissance.**

« Ah ! combien est douce et glorieuse cette vertu de l'obéissance, par laquelle existent toutes les autres vertus, parce qu'elle est née de la charité ! Sur elle est fondée la pierre de la sainte foi ; c'est une reine magnifique ; celui qui l'épouse est riche de tous les biens et ne ressent jamais aucun mal. Tous ses jours sont pleins de paix et de repos, les flots d'une mer irritée ne peuvent lui nuire par leurs orages. Le centre de son âme est inaccessible à la haine, même au temps de l'injure, parce qu'il veut obéir et qu'il connaît le précepte du pardon.

« Il ne sent aucune amertume lorsque ses désirs ne sont pas satisfaits, parce que l'obéissance fait qu'il ne désire réellement que moi,

qui peut, qui sait, qui veut satisfaire tous ses désirs. Il s'est dépouillé de toutes joies mondaines, et il trouve en toutes choses une heureuse paix, car il a épousé cette grande reine, l'Obéissance. »

Panégryque de l'Obéissance.

« O douce obéissance, qui navigues sans peine et qui arrive sans péril au port du salut ! Tu ressembles au Verbe, mon Fils bien-aimé ; tu montes la barque de la sainte Croix ; tu es prête à tout souffrir plutôt que de manquer à l'obéissance de mon Verbe et de t'éloigner de sa doctrine qui est pour toi comme une table sur laquelle tu prends la nourriture des âmes, en te passionnant d'amour pour le prochain. Tu es toute parfumée d'une humilité sincère, et tu ne désires rien de ton prochain en dehors de ma volonté. Tu es droite, sans détour, parce que tu rends le cœur simple et charitable sans réserve et sans dissimulation. Tu es comme l'aurore qui annonce la lumière de la grâce divine ; tu es comme le soleil qui réchauffe celui qui le possède, parce que l'ardeur de la charité ne t'abandonne jamais. Chaque jour tu

fécondes la terre, parce que tu fais produire au corps et à l'âme un fruit qui donne la vie à l'homme et à son prochain.

« Tu plais à tout le monde, parce que ton visage n'est troublé par aucun orage, mais qu'il est toujours éclairé par la douce lumière de la patience. Ton calme vient de ta force. Tu es si grande et si puissante par ta persévérance, que tu vas de la terre jusqu'au ciel, et que tu l'ouvres par son moyen. Tu es une perle précieuse, mais cachée, que beaucoup méconnaissent et que le monde foule aux pieds ; mais, en te méprisant toi-même et en te faisant petite en toute occasion, tu élèves les créatures qui te possèdent. Ton pouvoir est si grand, que personne ne peut te commander, parce que tu es affranchie de la servitude mortelle de la sensualité, qui détruisait ta grandeur. En tuant cet ennemi avec la haine et le mépris de toi-même, tu as reconquis toute ta liberté. »

Mérite. — Gloire. — Fruits de l'obéissance.

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne :
« Aimable obéissance, chère obéissance, douce obéissance, obéissance resplendissante qui dis-

sipes les ténèbres de l'amour-propre ; obéissance qui vivifie l'âme en lui donnant la vie de la grâce, lorsqu'elle te prend pour épouse et se délivre de la volonté propre, qui cause la guerre et la mort. Tu es prodigue de toi-même, puisque tu te soumetts à toute créature raisonnable. Tu es bonne et compatissante, tu portes avec douceur les plus grands fardeaux, parce que tu as pour compagne la force et la patience véritable. Tu recevras la couronne de la persévérance. Tu ne te laisseras pas abattre par les importunités des supérieurs et par les épreuves qu'ils t'imposent sans discrétion. Tu supportes tout avec les lumières de la foi. Tu es tellement liée avec l'humilité, qu'aucune créature ne peut l'arracher de l'âme qui te possède.

« Que te dire, ma chère et bien-aimée fille, de l'excellence de cette vertu ? Oui, l'obéissance est un bien sans mélange. Passionne-toi, ma fille bien-aimée, pour cette glorieuse vertu. Veux-tu reconnaître les bienfaits que tu as reçu de moi, ton Père ? Sois obéissante. L'obéissance te montrera si tu es reconnaissante, parce qu'elle procède de la charité. L'obéissance prouvera si tu n'es pas ignorante, parce

qu'elle vient de la connaissance de ma Vérité. C'est un trésor qu'a fait connaître mon Verbe, en vous enseignant la voie de l'obéissance et de la règle, en se faisant obéissant lui-même jusqu'à la mort ignominieuse de la croix; et c'est son obéissance qui a ouvert le ciel et servi de fondement à l'obéissance générale et particulière, ainsi que je te l'ai dit au commencement.

« L'obéissance est une lumière pour l'âme : elle montre qu'elle m'est fidèle et qu'elle est fidèle à l'Ordre et à ses supérieurs.

« L'obéissance, et sa sœur la patience, montrent que l'âme est véritablement revêtue du vêtement nuptial de la charité, avec lequel on entre dans la vie éternelle.

« Ainsi l'obéissance ouvre le ciel et reste dehors : la charité qui lui a donné la clef entre avec les fruits de l'obéissance ; car, comme je te l'ai dit, les vertus restent en dehors, la charité seule entre au ciel. Mais l'obéissance a l'honneur d'ouvrir le ciel, que la désobéissance du premier homme avait fermé et que l'obéissance de mon Fils unique a ouvert. »

Récompense des Obéissants.

« Ceux qui observent la loi de mon Fils bien-aimé se réjouissent dans leur obéissance et goûtent d'une manière ineffable mon éternelle vision, avec l'Agneau sans tache qui a fait, gardé et donné la loi. En l'accomplissant pendant la vie présente, ils ont trouvé la paix, et, dans la vie bienheureuse, ils reçoivent et goûtent une paix plus parfaite encore, parce que là se trouvent une paix sans orage, un bien sans mélange, une confiance sans crainte, des richesses infinies sans défaut, une satiété sans dégoût, une faim sans peine, une lumière sans ténèbres, un bonheur suprême, infini, sans bornes et sans limites, un bonheur que partagent tous les bienheureux. »

Obéissance des conseils.

« Ma fille bien-aimée ; il en est en qui s'augmente tellement l'amour de l'obéissance, qu'ils ne veulent plus se contenter de l'obéissance générale aux préceptes de la loi, que vous êtes toujours obligés d'observer, si vous voulez avoir la vie et ne pas tomber dans la mort

éternelle. Ils tendent à la perfection en recherchant une obéissance plus particulière et plus parfaite, qui consiste à observer les préceptes et les conseils mentalement et réellement.

« En effet, il n'y a pas d'ardent amour sans haine de la sensualité, et, avec cet amour, croît nécessairement cette haine. Ceux-là donc, à cause de cette haine et pour tuer entièrement leur volonté propre, veulent se lier sous le joug d'une règle religieuse, et, en dehors d'un Ordre, sous l'obéissance plus étroite de quelqu'un qu'ils prennent pour supérieur, afin de marcher plus rapidement et d'ouvrir plus sûrement avec la clef de l'obéissance la porte de la vie éternelle. »

2° OBÉISSANCE DANS LA VIE RELIGIEUSE

La porte de la vie éternelle.

« La plupart de ceux qui entrent en religion sont encore imparfaits. Les uns y entrent par légèreté d'âge, les autres par crainte, d'autres pour y trouver des consolations ou des jouissances. L'important est qu'ils fassent bien ce qu'ils ont entrepris et qu'ils y persévèrent

jusqu'à la mort. Ce n'est pas sur le commencement, mais sur la fin que porte le jugement. Beaucoup qui paraissent parfaits d'abord regardent ensuite en arrière ou restent dans leur Ordre avec une grande imperfection. Les motifs et les circonstances avec lesquels on entre en religion ne sont rien ; c'est moi qui les fais naître en appelant chacun de différentes manières. Ce qu'il faut seulement considérer, c'est l'amour avec lequel on persévère dans la véritable obéissance. »

**Bénédition ou malédiction, suivant
l'obéissance ou la désobéissance.**

« La barque de l'obéissance est pleine de richesses, et celui qui s'y trouve n'a pas à se préoccuper de ses besoins spirituels ou temporels ; car celui qui obéit véritablement et qui observe la règle a pour patron le Saint-Esprit lui-même. Je te l'ai dit, en te parlant de ma providence, mes serviteurs peuvent être pauvres, mais jamais misérables, parce que je fournis chaque jour à leurs besoins. Ceux qui se soumettent à une règle le savent par expérience.

« En effet, tu vois qu'au moment où les Ordres

religieux florissaient davantage par l'esprit de pauvreté et la charité fraternelle, jamais leurs moyens de vivre n'ont diminué; ils se trouvaient plutôt du superflu; mais dès que le poison de l'amour-propre eut introduit le désir de vivre séparément, et que l'obéissance eut disparu, leurs ressources temporelles se sont amoindries, et plus ils possédaient, plus ils avaient de nécessités. Même dans les plus petites choses, ils devaient éprouver le fruit que porte la désobéissance; car, s'ils avaient été obéissants et fidèles au vœu de la pauvreté, ils n'auraient pas possédé quelque chose et vécu séparément. »

Sublimes modèles de l'obéissance religieuse: Benoît, François, Dominique.

« Tu trouveras dans cette barque le trésor de ces saintes règles, composées avec tant de sagesse et de lumière par ceux qui étaient les temples du Saint-Esprit. Regarde avec quelle science Benoît sut disposer de sa barque. Considère les parfums de pauvreté et les diamants de vertus dont François enrichit la barque de son Ordre, qu'il conduisit à une si haute

perfection. Il la monta lui-même le premier, et donna l'exemple de ce mariage avec la sainte pauvreté à laquelle il s'était attaché par l'amour de l'abaissement et par le mépris de lui-même. Il ne désirait plaire à aucune créature en dehors de ma volonté ; il recherchait les humiliations du monde ; il macérait son corps et détruisait sa volonté ; il se couvrait d'opprobres et d'ignominies par amour pour l'humble Agneau que l'amour a cloué et percé sur la croix, tellement que, par une grâce extraordinaire, les plaies sacrées de mon Verbe apparurent sur son corps pour manifester dans sa chair l'ardeur qui dévorait son âme : François eut pour sa part la vraie pauvreté ; c'est par amour pour elle qu'il construisit sa barque et qu'il y plaça des hommes d'une rare perfection. Ils n'étaient pas nombreux, mais excellents. Il y en a peu maintenant qui choisissent cette perfection. Hélas ! ils ont augmenté en nombre et diminué en vertu ; et ce n'est pas la faute de la barque, mais la faute de ceux qui n'obéissent pas et qui commandent mal.

« Si tu regardes la barque de ton Père Dominique, mon fils bien-aimé, tu y verras qu'il y a parfaitement tout disposé pour m'honorer et

sauver les âmes par la lumière de la science. En prenant cette lumière pour principe de son œuvre, il n'a pas renoncé à la pauvreté volontaire. Il l'a embrassée aussi, et, afin de le prouver, il a laissé pour toujours dans son testament à ses fils, sa malédiction et la mienne sur tous ceux qui possèderaient ou retiendraient quelque chose, d'une manière générale ou particulière. C'était montrer qu'il avait pris pour épouse la royale pauvreté. Mais, comme bien spécial, il choisit la lumière de la science, afin de détruire les erreurs qui s'étaient élevées de son temps. Il prit la charge du Verbe, mon Fils unique, et il parut comme un apôtre dans le monde, tant il sema ma parole avec ardeur, dissipant les ténèbres partout et répandant partout la lumière.

« Ce fut un flambeau que je donnai aux hommes par l'intermédiaire de Marie, pour détruire les hérésies. Oui, ce fut par l'intermédiaire de Marie; car c'est elle qui lui donna l'habit. Ma bonté lui en avait confié le soin. Sur quelle table prenait-il avec ses enfants la lumière de la science? Sur la table de la croix, et des saints désirs, où on rassasie des âmes en mon honneur. Dominique voulait que ses

enfants fussent sans cesse occupés à chercher et à répandre la lumière de la science, pour la gloire de mon nom et le salut des âmes. Afin de les empêcher de songer à autre chose, il leur ôta le soin des biens temporels. Il voulut qu'ils fussent pauvres. Il montrait qu'il ne craignait pas de les voir manquer de rien ; car il était revêtu d'une foi puissante, et il espérait d'une espérance ferme en ma Providence.

« Il prescrivit l'obéissance, et voulut que chacun fût fidèle à la tâche qui lui était imposée ; et, comme une vie sensuelle obscurcit la lumière de l'intelligence, et que les excès de la débauche éteignent même les yeux du corps, il prit un moyen pour conserver la vue et acquérir plus parfaitement la lumière de la science. Il établit le vœu de continence, et voulut qu'il fût observé par tous avec une vraie et parfaite obéissance. Mais aujourd'hui combien sont infidèles ! Ceux-là cachent la lumière de la science par les ténèbres de l'orgueil ; ces ténèbres n'obscurcissent pas la science elle-même, mais seulement leur âme. Où est l'orgueil, là ne peut être l'obéissance.

« Je te l'ai dit, l'humilité est la mesure de

l'obéissance, et l'obéissance la mesure de l'humilité; celui qui viole le vœu d'obéissance respecte rarement celui de continence dans ses actes ou ses désirs. Ton Père Dominique a mis à sa barque trois cordages, qui sont : la chasteté, l'obéissance et la vraie pauvreté. Il a mis dans sa règle une grande modération, puisqu'il n'a pas obligé les âmes sous peine de péché mortel. En cela je l'ai éclairé de ma lumière, dans l'intérêt de ceux qui seraient moins parfaits; car, quoique tous ceux qui se soumettent à la règle soient dans un état de perfection, les uns vivent d'une manière plus parfaite que les autres; mais les parfaits et les imparfaits sont tous dans la barque. Dominique est ainsi d'accord avec ma Vérité, puisqu'il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

« Aussi sa religion est toute large, toute joyeuse, toute parfumée, c'est un jardin de délices; mais les malheureux qui n'en observent pas la règle le rendent inculte et sauvage. La vertu y répand à peine quelque odeur, et la lumière de la science s'affaiblit en ceux qui s'y nourrissent. Ce jardin si désirable n'était point ainsi dans son principe; les fleurs y

abondaient, et les religieux y étaient d'une grande perfection; ils ressemblaient à saint Paul par la lumière, et les ténèbres de l'erreur se dissipaient en leur présence. »

Fidélité parfaite de saint Thomas et de saint Pierre, martyr, à la mission de l'Ordre de Saint-Dominique.

« Regarde le glorieux Thomas, dont l'admirable intelligence contemplait ma Vérité, qu'il acquérait par une lumière surnaturelle et par une science infinie. Il dut cette grâce beaucoup plus à ses prières qu'à ses études. Aussi fut-il un flambeau resplendissant qui éclaira son Ordre et le corps mystique de la sainte Eglise, dont il éloigna toutes les hérésies.

« Regarde Pierre, vierge et martyr, qui combattit l'erreur avec son sang. Il l'avait en si grande horreur, qu'il résolut d'y sacrifier sa vie. Tant qu'il respira, il ne fit autre chose que prier, prêcher, disputer avec les hérétiques, confesser, annoncer la vérité et répandre la foi sans rien craindre. Il la confessa pendant toute sa vie et jusqu'à son dernier soupir. Au moment d'expirer, la voix et l'encre lui manquaient: il trempa le doigt dans le sang qui

sortait de sa blessure, et s'inclina vers la terre pour y écrire cette profession de foi : *Credo in Deum*. Son cœur était tellement embrasé de ma charité, qu'il ne ralentit pas sa course, et qu'il ne tourna pas la tête en arrière, lorsqu'il apprit qu'il devait mourir. Je le lui avais annoncé, mais, en vrai chevalier, il ne connut pas la peur, et s'élança sur le champ de bataille.»

Perfection, zèle, allégresse, triomphe de l'âme obéissante.

«Qui pourrait nuire à l'âme obéissante? Est-ce l'injure? Non, car elle est patiente. La patience est sœur de l'obéissance. Est-ce le fardeau de la vie religieuse? Non, puisqu'elle le porte volontairement. Les ordres rigoureux de ses supérieurs lui causeront-ils quelque peine? Non, car elle a foulé aux pieds sa volonté, et jamais elle n'examine et ne juge les obligations qu'on lui impose, parce que la lumière de la foi lui fait voir sa volonté dans ces obligations. Elle sait que sa bonté les lui envoie dans l'intérêt de son salut. Aura-t-elle du dégoût et de l'ennui dans les plus riches occupations? Souffrira-t-elle des injures, des reproches, des affronts

qu'elle reçoit, et des mépris dont elle est l'objet? Non, puisqu'elle aime l'abnégation et qu'elle se déteste sincèrement.

« Elle se réjouit, au contraire, dans la patience, et tressaille d'allégresse à cause de l'obéissance, sa chère épouse. Elle s'attriste seulement quand elle voit offenser son Créateur, sa conversation est avec ceux qui me craignent véritablement; et, si elle parle avec ceux qui sont séparés de ma volonté, ce n'est pas pour contracter leurs défauts, c'est pour les retirer de leur misère. La charité du prochain lui fait désirer de communiquer à d'autres le bien qu'elle possède, parce qu'elle voit que mon nom serait plus glorifié si elle donnait à beaucoup son obéissance à la règle. Aussi elle s'applique à y attirer les religieux et les séculiers par ses paroles et ses exemples. Tous ses efforts tendent à les retirer des ténèbres du péché mortel. Toutes les conversations de l'obéissant véritable sont bonnes et parfaites. Qu'il parle avec les justes ou avec les pécheurs, il suit toujours les règles d'une charité droite et expansive.

« Sa cellule est un ciel où il se plaît à s'entretenir avec moi, l'éternel et souverain Bien;

l'amour l'empêche d'y être oisif et le porte à m'adresser d'humbles et continuelles prières. Quand le démon lui envoie des pensées dangereuses, il ne s'endort pas dans la négligence ; il ne s'arrête pas à discuter les mouvements de son cœur et à prendre des résolutions stériles ; mais il s'arme aussitôt d'une sainte haine contre lui-même et contre ses sens. Il supporte avec patience et humilité les tentations qu'il éprouve, et il leur résiste par la veille et la prière, en fixant vers moi le regard de son intelligence, et en voyant, à la lumière de la foi, que je suis son protecteur, qui peux, qui sais et qui veux le secourir. Alors je lui ouvre les bras de ma bonté, pour qu'en se fuyant lui-même, il se réfugie en moi. »

« S'il lui semble ne pouvoir plus faire l'oraison mentale, à cause de la fatigue et des ténèbres de son âme, il a recours à la prière vocale et à quelque exercice corporel pour ne pas rester en repos. Il se tourne vers moi, qui lui accorde tout avec une paternelle tendresse. Son humilité sincère lui persuade qu'il est indigne de la paix et du repos dont jouissent mes autres serviteurs, et qu'il ne mérite que des tourments. Il a pour lui tant de mépris et

de sainte haine, qu'il lui semble qu'il ne pourra jamais souffrir assez. Cependant il espère toujours en ma Providence, et, avec le secours de la foi et de l'obéissance, il traverse tous les orages dans la barque de la vie religieuse, et il recueille laborieusement dans sa cellule des fruits abondants. »

Vie exemplaire du religieux obéissant.

« Celui qui obéit veut être le premier à entrer au chœur et le dernier à en sortir. Quand il voit un religieux plus obéissant et plus zélé que lui, il conçoit une sainte envie de cette vertu, qu'il s'approprie sans vouloir cependant la diminuer dans son prochain ; car, s'il le voulait, il se séparerait de la charité qu'il lui doit.

« L'obéissant prend ses repas au réfectoire ; il y est fidèle et se plaît à manger comme les pauvres, pour prouver qu'il n'aime pas les exceptions. Il retranche même de sa part, et il observe si parfaitement son vœu de pauvreté, qu'il se reproche ce qu'il accorde aux nécessités de son corps. Au lieu de beaux ornements, sa cellule est pleine des parfums de la pau-

vreté. Il n'a pas à redouter que les voleurs le dépouillent et que les teignes rongent ses vêtements. Si on lui fait quelque présent, il ne songe pas à le considérer, mais il en fait part à ses frères.

« Il ne s'inquiète pas du lendemain et se contente de ce qui suffit à chaque jour. Son unique pensée est le royaume du ciel et la vraie obéissance qu'il cherche à observer le mieux qu'il lui est possible; et parce que l'humilité est la voie la plus sûre, il se soumet au petit comme au grand, au riche comme au pauvre. Il se fait l'esclave de chacun, ne refusant aucune fatigue et servant tout le monde avec amour. L'obéissant ne veut point obéir à sa manière et choisir le moment et le lieu; il obéit à sa règle et à son supérieur, et cela sans peine et sans ennui.

« Son obéissance sincère et parfaite le fait passer par la porte étroite de la vie religieuse sans difficulté, sans violence, parce qu'il observe ses vœux de pauvreté, d'obéissance, de chasteté. Il abaisse l'orgueil en inclinant la tête avec soumission et humilité; il ne se la brise pas par impatience, mais il est patient avec force et persévérance, ainsi que l'aime

l'obéissance. Il repousse les attaques du démon en mortifiant et macérant sa chair, en la privant de toute délicatesse, de tout plaisir, en lui imposant toutes les fatigues de la règle, en acceptant tout et ne méprisant rien. Semblable à l'enfant qui ne garde aucun ressentiment des corrections de son père et des injures qui lui sont faites, il oublie les injures, les peines et les rigueurs qu'il peut éprouver de la part de ses supérieurs, et quand il est appelé, il retourne humblement vers eux, sans passion, sans haine, sans colère, mais avec douceur et bienveillance.

« Ce sont là ces enfants dont mon Fils parlait à ses disciples, lorsqu'ils se disputaient pour savoir qui d'entre eux serait le plus grand. Il leur disait : « Laissez venir à moi les « petits enfants, c'est à eux qu'est le royaume « du ciel. » Celui qui ne s'humiliera pas comme le petit enfant, c'est-à-dire qui n'aura pas ses qualités, sa simplicité, celui-là n'entrera pas dans le royaume du ciel.

« Celui qui s'humiliera, ma fille bien-aimée, sera élevé, et celui qui s'élèvera sera humilié ; ainsi l'a dit ma Vérité. Oui, les petits, les humbles, qui se seront abaissés, qui se seront

soumis à la véritable et sainte obéissance, ceux qui n'ont pas résisté à la règle et à leur supérieur, je les exalterai, moi, l'Éternel, le Tout-Puissant. Je les placerai parmi les habitants de la cité bienheureuse, où toutes leurs fatigues auront leur récompense. Et, dès cette vie même, je leur donnerai un avant-goût de la vie éternelle. »

Le centuple et la vie éternelle promis à l'obéissant.

« Ma fille bien-aimée, c'est en ceux qui obéissent que s'accomplit la parole de mon aimable et doux Verbe. Pierre lui avait dit : « Maître, voici que nous avons tout laissé par amour pour vous, et que nous vous avons suivi ; que nous donnerez-vous ? » Mon Fils lui répondit : « Vous recevrez le centuple, et vous posséderez la vie éternelle, » c'est-à-dire : Pierre, vous avez bien fait, car vous ne pourriez me suivre autrement, et moi, dans cette vie, je vous donnerai le centuple.

« Quel est, ma fille bien-aimée, le centuple que suivra la vie éternelle ? Que voulait dire ma Vérité ? Parlait-elle des biens temporels ?

Non, certainement, quoique je les multiplie quelquefois pour récompenser l'aumône. De qui parle-t-elle ? De celui qui donne sa volonté propre, qui est son unique chose ; et, pour cette unique chose, je lui en donne cent, car je lui donne la charité. Pourquoi le nombre cent ? Parce que ce nombre est parfait, et qu'on ne peut y ajouter sans recommencer le premier nombre. De même, la charité est la plus parfaite de toutes les vertus, et on ne peut y ajouter qu'en recommençant à la connaissance de soi-même, et en l'augmentant de mérite jusqu'à ce qu'on soit arrivé à une nouvelle centaine. Tel est le centuple que je donne à ceux qui m'ont donné leur seule volonté par l'obéissance générale, et, mieux encore, par l'obéissance particulière et parfaite.

« Avec le centuple vous avez la vie éternelle ; car il n'y a que la charité, qui entre en maîtresse dans le ciel avec le fruit des autres vertus qui restent en dehors. Elle vient à moi, la Vie éternelle, que possèdent à jamais les bienheureux. La foi ne l'accompagne pas, puisque les bienheureux connaissent par expérience et en vérité ce qu'ils ont cru par la foi. Ils n'ont pas non plus l'espérance, puisqu'ils possèdent

ce qu'ils espéraient. Il en est ainsi de toutes les autres vertus. La seule charité entre en reine, et elle me possède comme je la possède.

« Tu vois donc que ces petits enfants de l'obéissance reçoivent le centuple et aussi la vie éternelle, puisqu'ils reçoivent le feu de la charité, qui est représenté par le nombre cent. Et parce qu'ils ont reçu le centuple, ils vivent dans une admirable allégresse de cœur ; car jamais, dans la vraie charité, ne se trouve la tristesse ; il y règne, au contraire, une joie qui dilate le cœur, qui le rend généreux, sans petitesse et sans fausseté. L'âme qui est frappée de cette douce blessure ne met jamais sur le visage et sur la langue autre chose que ce qui est dans le cœur. Elle ne sert pas son prochain par hypocrisie ou par intérêt ; car la charité se dévoue à toute créature, et l'âme qui la possède ne tombe jamais dans l'abattement et la tristesse ; elle ne se sépare jamais de l'obéissance, et lui est fidèle jusqu'à la mort. »

Malheurs de la désobéissance.

« O malheureuse désobéissance qui privas l'âme de la lumière de l'obéissance, et lui ôtes

la paix et la vie pour lui donner la guerre et la mort ! Tu l'enlèves de la barque des saintes observances pour la jeter aux flots de la mer, contre lesquels elle doit lutter seule, sans le secours de son Ordre ; tu l'accables de misères, tu la fais mourir en lui enlevant la nourriture et le mérite de l'obéissance ; tu l'abreuves d'amertume, tu la dépouilles de toute puissance, de tout bien, et tu la livres à toutes sortes de maux. Dès cette vie, tu lui donnes l'avant-goût des plus cruels supplices ; et, si elle ne se corrige avant que la mort ne déchire les vêtements qui la retiennent encore à cette barque de l'obéissance, tu la conduis à la damnation éternelle avec les démons qui tombèrent du ciel jusque dans l'abîme, parce qu'ils s'étaient révoltés contre moi. Toi qui désobéis, tu auras le même sort ; car tu as été rebelle à l'obéissance, tu as jeté la clef qui devait t'ouvrir la porte du ciel ; tu as ouvert, avec la clef de la désobéissance, la porte de l'enfer. »

**Obéissance de conseil dans le siècle et
dans le cloître.**

« Ma chère fille, mon Fils vous a laissé la douce obéissance, comme une clef pour ouvrir le ciel et parvenir à votre fin ; il vous l'a laissée par précepte et par conseil : par précepte pour tous, et par conseil, si vous vouliez tendre à la perfection et passer par la porte étroite de la vie religieuse. Il y en a qui ne sont pas attachés à un Ordre, et qui sont cependant dans la barque de la perfection. Ce sont ceux qui observent les conseils sans être religieux, et qui rejettent, réellement et spirituellement, les richesses et les pompes du monde. Ils gardent la chasteté, soit dans l'état de virginité, soit dans le parfum de la continence ; s'ils n'ont pas la virginité, ils observent l'obéissance en se soumettant, comme je te l'ai dit ailleurs, à une personne à laquelle ils s'efforcent d'obéir parfaitement jusqu'à la mort.

« Si tu me demandes qui a plus de mérite, de ceux qui obéissent ainsi, ou de ceux qui sont dans un Ordre, je te répondrai que le mérite de l'obéissance ne se mesure pas aux

actes, au lieu ou à la personne, qui peut être bonne ou mauvaise, séculière ou religieuse. Le mérite de l'obéissance est dans l'amour de celui qui obéit, et cet amour est la mesure de sa récompense. Un lieu imparfait ne nuit pas non plus : je dis imparfait, parce que la vie religieuse est l'état le plus parfait, le plus assuré. J'appelle imparfait l'état de ceux qui observent les conseils de l'obéissance en dehors d'un Ordre ; mais je ne dis pas, pour cela, que leur obéissance est imparfaite et moins méritoire, car l'obéissance, comme les autres vertus, a pour mesure l'amour.

« Pour ce qui est des obligations, du lieu et de la manière, l'obéissance dans un Ordre est plus parfaite que l'obéissance dans le monde. L'obéissance dans un Ordre est aussi plus sûre. Quand on tombe, on a plus de secours pour se relever.

« Quant au mérite, je te le répète, sa mesure est l'amour de celui qui obéit ; dans quelque état qu'on soit, on peut avoir un mérite parfait, parce que le mérite est uniquement dans l'amour. »

**Fidélité à la règle et soumission aux
supérieurs avant tout.**

On faisait des difficultés pour admettre Marguerite-Marie à la profession, et Notre-Seigneur lui dit de dire à sa Supérieure qu'il serait sa caution. La Supérieure ordonna à la Bienheureuse de demander, comme preuve, à son Sauveur, de la rendre utile à la religion par l'observance des règles : « Ma fille, je te l'accorde, je te rendrai plus utile à la religion qu'elle ne pense, mais d'une manière qui n'est connue que de moi seul. Désormais, j'ajusterai mes grâces à l'esprit de ta règle, à la volonté de tes Supérieures et à ta faiblesse. Tiens pour suspect tout ce qui te pourrait retirer de l'exacte pratique de la règle. Je veux que tu la préfères à tout le reste, même la volonté de tes Supérieures à la mienne, lorsqu'elles te défendront ce que je t'aurai ordonné. Laisse-les faire, je saurai bien trouver le moyen de faire réussir mes desseins par des voies opposées et contraires. Je ne me réserve que la conduite de ton intérieur, et particulièrement de ton cœur, dans lequel ayant établi l'em-

pire de mon pur amour, je ne veux point qu'il soit à d'autres. »

Notre-Seigneur dit à Marguerite-Marie de se lever toutes les nuits du jeudi au vendredi, à l'heure qu'il lui marquerait, pour réciter cinq *Pater* et cinq *Ave Maria* prosternée contre terre, avec cinq actes d'Adoration qu'il lui avait appris, pour rendre hommage à l'angoisse de sa Passion : « Mon Seigneur, vous savez que je ne suis point à moi, dit la Sainte, et que je ne ferai que ce que ma Supérieure m'ordonnera. — Je ne l'entends pas autrement, me dit mon Sauveur ; car, tout-puissant que je suis, je ne veux rien de toi qu'avec la dépendance de ta Supérieure. Ecoute bien ces paroles de la bouche de la Vérité : Tous religieux désunis et séparés de leurs Supérieurs se doivent regarder comme des vases de réprobation. Ces âmes sont tellement rejetées de mon Cœur, que plus elles tâchent d'en approcher par le moyen des sacrements, oraisons et autres exercices, sans l'obéissance, plus je m'éloigne d'elles, pour l'horreur que j'en ai. Elles iront d'un enfer à un autre, car c'est cette désunion qui en a tant perdu, et qui en perdra toujours davantage, puisque tout Supérieur tient ma

place, quel qu'il soit, bon ou mauvais ; c'est pourquoi l'inférieur pensant le heurter, se fait autant de blessures mortelles en l'âme ; et, après tout, c'est en vain qu'il gémira à la porte de la miséricorde, il ne sera pas écouté. »

Les oppositions que l'âme fait aux ordres intérieurs de Jésus, par obéissance, ne nuisent pas à l'accomplissement de ses desseins.

Marguerite-Marie ayant reçu l'ordre de sa Supérieure de ne point s'arrêter aux choses extraordinaires qui se passaient en elle et dont elle avait fait l'aveu, souffrit beaucoup et demanda à Notre-Seigneur de donner ces grâces précieuses à d'autres âmes, ne désirant, pour son partage, que sa croix et son amour. Le divin Sauveur lui répondit : « Combattons, ma fille, j'en suis content ; et nous verrons lequel remportera la victoire, du Créateur ou de la créature, de la force ou de la faiblesse, du Tout-Puissant ou de l'impuissance. Mais celui qui sera vainqueur, le sera pour toujours. Sache que je ne me tiens point offensé de tous ces combats et oppositions que tu me fais par

obéissance, pour laquelle j'ai donné ma vie, mais je te veux apprendre que je suis le Maître absolu de mes dons et de mes créatures, et que rien ne me peut empêcher d'accomplir mes desseins. »

L'âme obéissante n'a rien à craindre.

Notre-Seigneur ayant montré son Cœur à Marguerite-Marie, elle en vit sortir une flamme si ardente, qu'elle pensa en être consumée. Alors elle le pria d'avoir pitié de sa faiblesse. « Je serai ta force, lui dit-il, ne crains rien, mais sois attentive à ce que je te demande pour accomplir mes desseins.

« Premièrement tu me recevras dans le Saint-Sacrement, autant que l'obéissance te le voudra permettre, quelque mortification ou humiliation qu'il t'en puisse arriver, et que tu dois recevoir comme gage de mon amour. Tu communieras tous les premiers vendredis de chaque mois. Et toutes les nuits du jeudi au vendredi je te ferai participer à cette mortelle tristesse, que j'ai bien voulu souffrir au jardin des Olives, laquelle tristesse te réduira, sans que tu le puisses comprendre, à une espèce d'agonie

plus rude à supporter que la mort. Et, pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père, tu te lèveras entre onze heures et minuit, et te prosterneras la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère, en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir, en quelque façon, l'amertume que je sentais de l'abandon de mes apôtres, qui m'obligea à leur reprocher de n'avoir pu veiller une heure avec moi, et pendant cette heure tu feras ce que je t'enseignerai. Mais, ma fille, ne crois pas facilement à tout esprit et ne t'y fie pas, car Satan enrage de te décevoir. C'est pourquoi ne fais rien sans l'approbation de l'obéissance, afin qu'il ne puisse te tromper, car il n'a pas de pouvoir sur les obéissants. »

Le Dieu qui fait notre volonté a bien le droit de nous imposer la sienne.

Notre-Seigneur accorda à Marguerite-Marie de ne pas être élue supérieure, mais elle avait demandé à être délivrée de la charge d'assistante. Son Bien-Aimé l'en reprit en ces termes : « Eh ! quoi, ma fille, je me suis rendu à ta

volonté, et pour l'amour de moi tu ne te feras pas violence ? »

Satisfactions prises par obéissance, plus agréables à Jésus, que des pénitences prises par la volonté propre.

« Tu te trompes, dit un jour Notre-Seigneur à Marguerite-Marie, en pensant me pouvoir plaire par ces sortes d'actions et mortifications dont la propre volonté ayant fait élection, fait plutôt plier celle des supérieures que d'en démordre. Oh ! sache que je rejette tout cela comme des fruits corrompus par la propre volonté, laquelle m'est en horreur dans une âme religieuse, et j'agréerais plus qu'elle prit toutes ses petites commodités par obéissance, que de s'accabler d'austérités et de jeûnes par sa propre volonté. »

Un saint homme de ses amis, dit à Henri Suso : « Apprenez que Jésus et Marie ont bien voulu me visiter et me parler de votre tendresse et amour. La Sainte-Vierge avait à la main une coupe remplie d'eau ; elle l'offrit à son Fils, en le priant de la bénir. L'enfant Jésus la bénit, changea l'eau en vin, et dit :

« Jusqu'à présent, mon serviteur s'est abstenu de vin et a souffert beaucoup de la soif; à l'avenir, je veux qu'il boive du vin et qu'il rétablisse ses forces épuisées. De plus, je veux, avec cette coupe pleine de mon sang, le laver entièrement pour guérir toutes ses plaies, le délivrer de ses croix volontaires et en faire un homme selon mon cœur. » Henri se remit à boire du vin par obéissance.

Le Directeur de sainte Mecthilde, abbesse de Diessen, en Bavière, 1160, lui commanda de manger de la viande et de boire du vin, ce qu'elle n'avait point fait depuis son enfance. Elle obéit, et au sortir du réfectoire, une voix fut entendue, qui disait : « O bienheureuse Mecthilde, sache que tu as été repue aujourd'hui, non pas avec Esaü le réprouvé, mais avec Elie, qui a été transporté dans les airs. »

**Ce que le Seigneur demande et rien
de plus.**

Marguerite-Marie ayant fini la discipline qui lui avait été ordonnée, voulut continuer sa pénitence. Jésus lui dit : « Ce que tu as fait jusqu'ici est pour moi, ce que tu fais maintenant est pour le démon. »

La fréquence des visions de sainte Thérèse fit croire à un de ses confesseurs qu'elles venaient du démon. Il lui commanda de repousser l'esprit de ténèbres par un signe de croix et un geste de mépris. Thérèse obéit, mais avec une indicible douleur, et le bon Maître lui dit : « Ne te mets point en peine, tu fais bien d'obéir, je ferai connaître la vérité. »

Très mal vue de son monastère pour avoir entrepris d'en établir un autre d'une observance plus étroite, Thérèse eut encore à souffrir de la part de son confesseur, ce qui la jeta dans de grandes perplexités. « Ne t'afflige point, ma fille, lui dit Notre-Seigneur, loin de m'avoir offensé par cette entreprise, tu m'as rendu un grand service ; fais ce que ton confesseur te commande, en gardant maintenant le silence sur cette affaire, jusqu'à ce qu'il soit temps de la reprendre. »

Sainte Thérèse, troublée parce que sur l'ordre de son Provincial elle allait sortir de son Monastère pour se rendre auprès d'une dame qui désirait la voir, fut rassurée par Notre-Seigneur, qui lui dit : « Pars, ma fille, et n'écoute point les avis des autres, car peu te conseilleront sans témérité ; tu auras à souffrir

dans ce voyage, mais tes souffrances tourneront grandement à ma gloire. Il convient, pour l'affaire du monastère, que tu sois absente jusques à la réception du bref, parce que le démon a ourdi une grande trame pour l'arrivée du Provincial ; mais ne crains rien, je t'assisterai. »

Obéissance préférable aux mortifications.

Sainte Thérèse se demandait s'il ne valait pas mieux se soustraire à l'obéissance, pour imiter une personne qui faisait de grandes austérités, Jésus lui dit : « Oh ! pour cela, non, ma fille, le chemin que tu suis est excellent et sûr. Tu vois toutes les austérités que pratique cette personne ; eh ! bien, je préfère ton obéissance. »

Acte de courage dans l'obéissance.

Notre-Seigneur avait prescrit à Marguerite de Cortone de garder un silence rigoureux les jours de communion, ce qui lui valut beaucoup de peines. Un jour que le bruit circulait que son fils s'était jeté dans un puits, le maître de cet enfant et le confesseur de Marguerite firent

de vains efforts pour la presser de répondre à leur récit. Notre-Seigneur l'encourageait à la constance, lui disant : « Je verrai maintenant si vous vous laisserez ébranler par les paroles du maître, et si vous osez préférer la volonté d'une créature à la mienne. »

Défauts des supérieurs rendant plus méritoire l'obéissance.

Comme Gertrude priait Dieu pour la correction des défauts d'un supérieur, elle reçut cette réponse : « Ignorest-tu que non seulement cette personne, mais encore toutes celles qui sont à la tête de cette chère Congrégation, ont toutes quelques défauts ? Personne en cette vie ne peut être absolument sans défaut ; et je le permets ainsi par un effet de la bonté, de la douceur et de la tendresse excessives qui m'ont fait choisir cette Congrégation, afin que par là ses mérites s'accroissent merveilleusement, car il y a bien plus de vertu à se soumettre à une personne dont on connaît les défauts, qu'à une autre dont les actions semblent irréprochables. »

Accepter les honneurs par obéissance.

Saint Thomas d'Aquin se croyait indigne de recevoir le laurier doctoral, et rien ne pouvait vaincre sa répugnance. La nuit qui précéda le jour fixé pour son acte public, il vit en songe un vieillard, à l'aspect vénérable, au front serein, qui lui demanda le sujet de sa tristesse. — « Elle n'est que trop juste, puisqu'on me force à prendre rang parmi les docteurs, de quoi je ne suis point capable. » Le vieillard lui dit : « L'ordre même que vous avez reçu, mon fils, doit faire votre assurance ; il détruit votre volonté propre, et vous manifeste la volonté de Dieu dans celle de vos supérieurs. Vous prendrez pour texte de votre thèse, ces paroles du Psalmiste : « Vous arroserez les montagnes des eaux qui descendent de vos hauteurs sublimes ; la terre se rassasiera du fruit de vos travaux. »

**Obéissance minutieuse et constante
à la règle.**

Notre-Seigneur approuva la règle de saint François d'Assise, en ces termes : « François,

cette règle n'est point ton ouvrage, mais le mien ; j'entends qu'elle soit gardée à la lettre, à la lettre, à la lettre, sans glose, sans glose, sans glose. Si quelques-uns ne la veulent pas garder, qu'ils soient rejetés de la Compagnie comme des difficiles, des mutins, des scandaleux et des incorrigibles. Je sais la capacité de l'homme, et je sais les grâces et les secours que je veux lui donner. »

Obéissance de N.-S. J.-C. dans son adorable Sacrement.

La B. Esprite de Jésus, du T.-O. de Saint-Dominique, méditait sur l'obéissance que le Sauveur avait rendue pendant tant d'années à la Sainte-Vierge et à saint Joseph, lorsqu'elle crut entendre l'Esprit-Saint lui dire au fond de son âme : « Vous admirez les vertus que Jésus a pratiquées dans son enfance. Cette admiration est juste, mais il faut que vous considériez attentivement l'obéissance qu'il rend au Prêtre dans le sacrifice de la messe, et vous verrez qu'il y pratique des vertus plus héroïques que dans l'atelier de saint Joseph. La parole d'un homme le fait descendre de son trône sur l'autel ; Il se laisse élever, abaisser,

manger et donner à ceux qui le demandent !
Admirez son amour qui l'a réduit dans cet
état de soumission, de prière et d'anéantisse-
ment. »

**Héroïque obéissance récompensée par
un sourire de l'enfant Dieu.**

Jésus-Christ, pour récompenser sainte Agnès de Langeac de sa charité envers un pauvre, lui apparut sous la forme d'un petit enfant :
« Demeurez avec moi, lui dit le petit Jésus. —
Je n'ai pas la permission, répondit la sainte.
— Où pouvez-vous mieux être qu'avec votre
Epoux ? répartit le saint enfant. — Nulle part ;
mais l'obéissance m'appelle ailleurs. » Le Fils
de Dieu témoigna par un sourire qu'il agréait
fort cette réponse, et disparut ensuite.

**Par dessus tout la fidélité aux obser-
vances de son Ordre.**

Le Seigneur dit à Gertrude : « Si quelqu'un
n'est pas avec certitude attiré par mon esprit
au repos de la contemplation, et que le désir
de la contemplation lui fasse négliger les
observances de l'Ordre, il ressemble à celui

qui voudrait s'asseoir à la table du roi, tandis qu'il n'est appelé qu'à se tenir devant, pour faire le service. Et, comme un officier qui se met à table sans y être invité, en retire peu d'honneur, et s'attire au contraire du mépris pour son outrecuidance, ainsi celui qui néglige la règle de l'Ordre, et tâche par ses propres efforts de goûter la divine contemplation, que personne ne peut obtenir sans un don spécial de ma grâce, trouve en cette conduite plus de dommage que de profit. Il n'avance pas, et se relâche dans ce qui est de son devoir. Quant à celui qui, pour la seule commodité de son corps, sans qu'il y ait la moindre nécessité, néglige les observances de l'Ordre, en cherchant des satisfactions extérieures, il fait de même que celui qui, étant au service de la table du roi, s'en irait à l'écurie où sont ses chevaux, et se salirait vilement en la nettoyant. »

Renoncer à son sens propre.

Gertrude priait pour une personne qui désirait obtenir la grâce de la consolation divine; Notre-Seigneur lui dit : « Elle est à elle-même

l'obstacle qui l'empêche de recevoir la douceur de ma grâce. Quand j'attire à moi mes élus par une aspiration d'amour d'une saveur intime, celui qui tient obstinément à son propre sens y oppose un obstacle, en tout pareil à celui qui se boucherait le nez avec son vêtement, pour ne pas sentir l'odeur de quelque doux parfum. Mais quand, pour mon amour, on renonce à son propre sens pour suivre celui d'autrui, on acquiert d'autant plus de mérite qu'on s'est fait plus de violence ; car il y a en cela non seulement de l'humilité, mais un vrai triomphe de la vertu. Aussi l'Apôtre a dit : « Personne ne sera couronné qu'il n'ait légitimement combattu. » (Tome II, 5.)

**Notre - Seigneur Jésus - Christ obéit à
l'âme obéissante.**

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Ainsi que j'ai obéi à mon Père, ainsi j'obéis à tous ceux qui m'obéissent, qui contraignent pour moi leur volonté. Après cette vie ils jouiront en moi d'une liberté spéciale et de délices éternelles. Et moi, de mon côté, je veux jouir en eux de particulières délices, afin qu'il soit bien connu

2...

de tous ceux qui sont dans le ciel combien il m'est agréable qu'on brise sa propre volonté par une sincère obéissance. »

Soumission plus agréable à Dieu que la contemplation.

Ayant une charge qui l'empêchait de vaquer à l'oraison avec la communauté, Marguerite-Marie en eut un moment de chagrin. « Sache, ma fille, lui dit Notre-Seigneur, que l'oraison de soumission et de sacrifice m'est plus agréable que la contemplation. »

Obéissance triomphant de toutes les répugnances.

On ordonna à Marguerite-Marie d'écrire ce qui se passait dans son intérieur. Elle en éprouvait de la répugnance, mais Notre-Seigneur lui dit : « Pourquoi refuses-tu d'obéir à ma voix de mettre par écrit ce qui vient de moi et non de toi, qui n'y as aucune part qu'une simple adhérence ? Considère ce que tu es et ce que tu mérites, et tu pourras connaître d'où vient le bien que tu possèdes ; pourquoi crains-tu,

puisque je t'ai donné pour asile le lieu où tout est rendu facile ?»

PRIÈRE DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

OBÉISSANCE

« O vêtement infect de notre volonté propre, tu ne couvres pas l'âme, tu causes sa nudité. O volonté détruite, gage de la vie éternelle, tu es fidèle jusqu'à la mort, non pas au monde, mais à ton doux Créateur ! Tu lies l'âme à lui, parce que tu la détaches d'elle-même. O Amour ineffable, comment l'âme sait-elle qu'elle est parfaitement détachée d'elle-même ? Elle le sait lorsqu'elle ne choisit plus le lieu, la manière, le temps qui lui plaît davantage, mais qu'elle s'en rapporte pour tout à votre bon plaisir.

« Votre volonté, Seigneur, est un vêtement éblouissant, c'est un soleil, car, comme le soleil éclaire, échauffe et féconde la terre, votre lumière éclaire et échauffe l'âme qui la possède dans le feu de votre charité. Elle l'éclaire, parce qu'avec la lumière elle lui fait connaître la vérité dans la lumière de votre sagesse. Elle

lui fait produire, pendant qu'elle est sur cette terre, le fruit des véritables et saintes vertus. L'âme devient forte par la puissance du Père, prudente par la sagesse du Fils, et capable d'aimer par la clémence du Saint-Esprit. O grande âme ! »

CHAPITRE V

PERFECTION

Estote perfecti sicut et pater vester
cœlestis perfectus est.

Soyez parfait comme votre Père
céleste est parfait.

(Matt. 75, 48.)

Les divines paroles nous enseignent sur la perfection :

1° *La profondeur de ses fondements ;*

2° *La magnificence de son édifice ;*

3° *Comment nous pouvons l'établir dans nos âmes ;*

4° *La gloire et le bonheur des parfaits sur la terre et dans les cieux.*

La Perfection c'est de faire la volonté de Dieu en tout et toujours.

Catherine, dans l'ardeur de son amour, conjurait la divine Majesté de lui donner quelques

préceptes pour rendre notre vie aussi parfaite que possible. Dieu, qui inspire les saints désirs et ne permet pas que leur ardeur soit inutile, dit à la Sainte dans une extase : « Ma bien-aimée, tes désirs me ravissent; ils me plaisent tant, que je suis beaucoup plus avide de les satisfaire, que tu ne l'es toi-même de les voir satisfaits. Je souhaite ardemment vous donner, quand vous y consentez, les grâces qui sont utiles et nécessaires à votre salut; aussi je m'empresse de contenter ton désir et d'agréer tes demandes.

« Je t'exposerai en peu de mots ce qu'est, ce que renferme la vraie perfection, et toutes les vertus qu'enseignent l'Eglise et les Saintes Ecritures. Si tu te contemples dans cette doctrine, si tu y conformes ta vie, tu accompliras tout ce qui est contenu dans ces paroles divines, et tu jouiras d'une joie sans bornes, d'une paix inaltérable.

Apprends que le salut de mes serviteurs et leur perfection consistent uniquement à faire ma seule volonté et à toujours l'accomplir, à ne servir que moi, à n'honorer que moi, à ne voir que moi dans tous les moments de la vie. Plus ils s'y appliqueront avec ardeur, et plus ils

approcheront de la perfection ; car alors ils s'uniront et s'attacheront par des liens plus intimes et plus forts à moi, qui suis la souveraine perfection.

« Quiconque voudra méditer avec soin la vie et la doctrine de mon Fils, verra clairement que la justice et la perfection de l'homme consistent uniquement dans une continuelle et fidèle obéissance à ma volonté. C'est ce que votre chef vous a répété tant de fois. N'a-t-il pas dit : « Ce n'est pas celui qui crie : Seigneur ! Seigneur ! qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fera la volonté de mon Père. »

« Ce n'est pas sans raison que mon Fils a répété deux fois : Seigneur ! Seigneur ! Toutes les existences passagères de ce monde se partagent entre l'état religieux et l'état séculier, et il a voulu exprimer que personne, quelle que soit sa position, ne peut acquérir la gloire éternelle, quoiqu'il ait tout fait pour m'honorer extérieurement, s'il n'a pas accompli ma volonté.

« Mon Fils a dit dans un autre endroit : « Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle du Père qui m'a envoyé. Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » Et

autre part : « Que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui se fasse, c'est selon l'ordre que m'a donné le Père, que j'agis de la sorte. » Si tu veux donc imiter l'exemple de ton Sauveur, et faire ma volonté, qui renferme tout bien, il est nécessaire qu'en toute chose, tu renonces à ta volonté, que tu la méprises et la renies. Plus tu mourras à toi-même, plus tu rejetteras avec soin ce qui est à toi, et plus je te donnerai avec abondance ce qui est à moi.

Lorsque l'âme de Catherine eut reçu ces salutaires enseignements de la vérité, elle disait : Mon Père, mon Dieu, je ne pourrais jamais exprimer combien je suis ravie des choses que vous avez daigné faire entendre à votre pauvre servante ; j'en remercie de toutes mes forces votre souveraine bonté.

« Je veux donc et je désire ardemment faire tout ce que vous commandez ; mais je ne sais pas bien ce que renferme votre volonté, et comment je puis me soumettre à vous avec zèle et fidélité. Si je ne suis pas trop téméraire, si je n'abuse pas de votre bonté, je vous conjure humblement d'agréer ma demande, et de me donner encore quelques courts enseignements. »

Dieu à l'âme : Ma volonté c'est que tu m'aimes.

Alors le Seigneur répondit : Si tu désires connaître en peu de mots ma volonté, afin de pouvoir la suivre parfaitement, ma volonté est que tu m'aimes souverainement et toujours. Je vous ai fait le commandement de m'aimer de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, et c'est à observer ce commandement que consiste la perfection ; car la fin du commandement est la charité, et l'accomplissement de la loi est l'amour.

« Je comprends que votre volonté et ma perfection se trouvent dans votre amour, reprit Catherine, et je voudrais vous aimer, comme je le dois, d'un amour ardent et souverain ; mais je ne sais pas assez comment je puis et je dois le faire. Je vous supplie donc de vouloir bien m'instruire. »

Trois choses nécessaires à l'amour parfait.

« Ecoute et médite de toute l'application de ton esprit ce que je vais te dire. Pour m'aimer

parfaitement, trois choses sont nécessaires :
1° Il faut séparer ta volonté de tout amour et de tout attachement terrestre et charnel, de sorte qu'aucune chose passagère ne puisse te plaire si ce n'est pour moi.

« La chose la plus importante, c'est qu'il ne faut pas que tu m'aimes pour toi, que tu t'aimes pour toi et que tu aimes le prochain pour toi ; mais bien que tu m'aimes pour moi, que tu t'aimes pour moi et que tu aimes le prochain pour moi.

« L'amour divin ne peut souffrir la société d'un autre amour. Selon que tu seras souillée de la contagion des choses de la terre, tu seras privée de mon amour et tu perdras la perfection, car, pour être pure et sainte, il est nécessaire que l'âme méprise toutes les choses sensibles.

« Fais donc en sorte qu'aucune des choses que ma bonté vous a données pour votre usage ne t'empêche pas de m'aimer. Que toutes, au contraire, t'aident, t'excitent et t'enflamment pour moi ; car si je les ai créées, et si je vous les ai données, c'est afin que, connaissant davantage la grandeur de ma bonté, vous m'aimiez d'un plus grand amour.

« Fais en sorte de pouvoir dire avec mon pro-

phète : « C'est lui qui a formé mes pieds (c'est-à-dire mes affections, qui sont les pieds de l'âme) comme ceux du cerf, pour fuir les chiens (c'est-à-dire les liens de la concupiscence, et il m'a placée sur les hauteurs, » c'est-à-dire dans la contemplation.

« 2^o Aussitôt que tu auras observé ce premier enseignement, tu pourras accomplir le second, qui est d'une plus grande perfection : c'est que toutes tes pensées, tes actes et tes opérations aient pour unique but mon honneur et ma gloire. Il faut t'appliquer sans cesse à me louer par tes prières, tes paroles, tes exemples. Il faut non seulement le faire, mais encore y porter autant que tu le pourras les autres, afin que tous me connaissent, m'aiment et m'honorent uniquement. Ce moyen me plaît plus que le premier, parce qu'il accomplit plus ma volonté.

« 3^o Quant au troisième enseignement qui reste, si tu le suis, sois persuadée que rien ne te manquera, et que tu arriveras à la justice parfaite. Voici en quoi il consiste : il faut chercher avec un ardent désir, et t'efforcer d'atteindre une disposition d'esprit telle, que tu me sois si unie, et que ta volonté soit si conforme à la mienne,

que tu ne veuilles jamais, non seulement le mal, mais encore le bien que je ne veux pas. »

Comment arriver à cette parfaite union.

« Tu ne peux arriver à cette perfection que par un entier et perpétuel renoncement à ta propre volonté. Quiconque n'apporte pas ce renoncement dans toutes ses œuvres, manque par cela même à la vraie perfection ; mais celui qui le pratique avec joie accomplit parfaitement ma volonté, celui-là m'est très agréable ; car rien ne m'est plus doux que d'agir avec vous par la grâce et d'habiter en vos âmes.

« Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. Je ne veux pas violer les droits de leur libre arbitre ; mais dès qu'ils m'acceptent par la grâce, ils sont transformés en moi, tellement qu'ils sont une même chose avec moi par la participation de ma perfection, de ma paix particulière et de mon repos. »

Puisque toutes ces choses doivent se faire par le renoncement de ma volonté propre, enseignez-moi, je vous prie, le moyen d'arriver à ce renoncement, et d'acquérir, de conserver une si grande vertu ; car, dit Catherine, je le

vois à la lumière de votre doctrine, je vivrai en vous autant que je mourrai en moi.

Alors Dieu ajouta : « Il est certain que ton bonheur consiste dans le parfait renoncement de toi-même, je te remplirai de ma grâce à mesure que tu te dépouilleras de ta volonté. La participation de ma bonté divine fera ta perfection par la grâce, sans laquelle la créature humaine n'est rien en vertu et en dignité. »

Vivre pour le bon plaisir de Dieu.

« Si tu veux donc arriver à cette perfection, tu dois, avec une humilité profonde, avec une véritable et intime connaissance de ta misère et de ta pauvreté, travailler à une seule chose et désirer sans cesse obéir à moi seul et accomplir en tout ma volonté. Pour y parvenir, il est nécessaire qu'au moyen de ton imagination et de ton jugement, tu te construises en toi-même une cellule, entièrement fermée par les ordres de ma volonté, pour t'y cacher et y habiter sans cesse. Quelque part que tu ailles, n'en sors jamais. Quelque chose que tu regardes, n'en détache jamais tes yeux.

« Que tous les mouvements de ton esprit et

de ton corps soient toujours dirigés vers ma Volonté ; ne parle, ne pense et n'agis que pour me plaire et accomplir ce qui te semblera être ma Volonté ; et, de cette manière, dans tout ce que tu feras, le Saint-Esprit sera ton maître.

« On peut aussi arriver par une autre voie au renoncement de la volonté propre. Si tu rencontres quelqu'un qui puisse t'instruire et te gouverner selon mon bon plaisir, tu lui assujettiras ta propre volonté. Tu te confieras entièrement à lui pour lui obéir en toutes choses, et suivre continuellement ses conseils. Car celui qui écoute mes serviteurs prudents et fidèles, m'écoute moi-même.

**Penser avec foi à Dieu, à ses desseins
sur nous.**

« Ce que je veux aussi, c'est qu'avec une foi ferme et une ardeur infatigable, tu médites sur moi, ton Dieu, qui t'ai créée pour jouir de la béatitude. Je suis l'Être éternel, souverain, tout-puissant. Je fais pour vous tout ce qui me plaît. Rien ne peut résister à ma volonté, et rien ne peut vous arriver sans elle, car rien ne se fait sans ma permission. Le prophète Amos

l'a dit : « Aucun mal n'arrive à la cité sans moi ou sans ma permission. »

« Songe que moi, ton Dieu, je suis la plénitude de la sagesse, de la science et de l'intelligence, que je vois toutes les choses avec certitude, et que je les pénètre intimement. En te gouvernant, en gouvernant le ciel et la terre et le monde entier, je ne puis jamais être trompé ni égaré par quelque erreur. S'il en était autrement, je ne serais pas Dieu et la Sagesse suprême. Pour que tu comprennes l'efficacité de ma sagesse, apprends que de la faute et du châtement, je tire un bien plus grand que le mal même.

« Considère enfin que je suis un Dieu souverainement bon, et que mon amour me fait nécessairement vouloir tout ce qui vous est utile et salutaire. Il ne peut venir de moi aucun mal, aucune haine. C'est par bonté que j'ai créé l'homme, et je l'aime toujours d'une ineffable tendresse.

« Lorsqu'une foi ferme et inébranlable, une méditation profonde t'auront convaincue de ces vérités, tu connaîtras que les tribulations, les tentations, les difficultés, les maladies et toutes les choses contraires de la vie vous sont toujours

envoyées par ma providence pour votre salut. Ce qui vous paraît fâcheux doit vous corriger de votre malice et vous conduire à la vertu, par laquelle on acquiert le vrai, le souverain bien qui vous est inconnu.

« La lumière de la foi doit aussi t'apprendre que je sais, je veux et puis accomplir ton bonheur mieux que toi-même. Tu ne peux rien faire, savoir et vouloir sans ma grâce. Tu dois donc apporter tous tes soins à soumettre entièrement ta volonté à la volonté divine. En le faisant, ton âme se reposera dans la paix, et tu m'auras toujours avec toi, car j'habite dans la paix.

« Ainsi, ma fille si tu désires vivre dans ce siècle périssable et trompeur par la grâce, et dans l'éternité bienheureuse par la gloire, il faut mourir en te renonçant toi-même et en déposant ta volonté propre. Car, bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur, et bienheureux les pauvres d'esprit, parce qu'ils me voient pendant leur pèlerinage par l'union de l'amour, pour me voir ensuite par la gloire, dans les splendeurs de la patrie. »

Gloire et bonheur de l'âme dans l'état de perfection.

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne : « Le fondement de la perfection est l'ardeur de mon amour, une sainte haine de soi-même, une humilité vraie, une patience parfaite, et toutes ces vertus intérieures de l'âme qui s'unissent à un désir insatiable de ma gloire et du salut des âmes.

« Regarde, ma fille, combien est doux et glorieux cet état, où l'âme s'attache tellement au sein de la charité, que jamais ses lèvres ne se séparent de cette source inépuisable. L'âme ne se trouve ainsi jamais sans Jésus crucifié, et sans moi le Père, qu'elle a trouvé en goûtant l'éternelle et souveraine Dèité. Oh ! qui pourra comprendre combien s'enrichissent les puissances de cette âme ! La mémoire se remplit continuellement de mon souvenir ; elle se rappelle, avec amour, tous mes bienfaits ; non pas à cause des bienfaits en eux-mêmes, mais à cause de la charité avec laquelle je les lui ai accordés. Elle se rappelle d'abord le bienfait de la création, qui l'a faite à mon image et ressemblance, puis, dans le premier état, la

peine qui a puni son ingratitude, et ensuite la délivrance de ses fautes par le bienfait du sang du Christ, dans lequel je l'ai fait renaître à la grâce en lui ôtant la lèpre du péché. Elle se rappelle que, dans le second état, elle a goûté la douceur de l'amour et le repentir du péché, qu'elle voit m'avoir tellement déplu, que je l'ai puni sur le corps de mon Fils unique. Elle se rappelle enfin le bienfait de la venue du Saint-Esprit, qui l'a éclairée et qui l'éclaire dans la vérité.

« Quand l'âme reçoit-elle cette lumière ? Lorsqu'elle a reconnu, dans le premier et second état, ma libéralité envers elle. Elle reçoit alors la lumière parfaite ; elle connaît ma vérité, c'est-à-dire que, par mon amour paternel, je l'ai créée pour lui donner la vie éternelle ; et cette vérité, je l'ai montrée par le sang de Jésus crucifié. Dès qu'elle la connaît, elle l'aime ; dès qu'elle l'aime, elle le prouve en aimant purement ce que j'aime, et en haïssant ce que je hais. Elle se trouve ainsi dans le troisième état de la charité du prochain. La mémoire se nourrit alors sur le sein de la charité ; elle se dépouille de toute imperfection, parce qu'elle s'est rappelé et qu'elle a retenu mes bienfaits.

« L'intelligence a reçu la lumière; en regardant dans la mémoire, elle a connu la vérité, et, en perdant l'aveuglement de l'amour-propre, elle est restée dans le soleil de son objet, Jésus crucifié, qu'elle connaît vrai Dieu et vrai homme. Outre cette connaissance, que lui donne cette union, elle s'élève à une lumière acquise, non par sa nature ni par son propre mérite, mais par la grâce particulière que lui donne ma Vérité, qui ne méprise jamais l'ardeur des désirs et les fatigues qu'on offre devant moi. Alors le cœur, qui suit toujours l'intelligence, s'unit à moi d'un amour très parfait et très enflammé. Et si quelqu'un me demandait ce qu'est cette âme, je répondrais : Un autre moi-même par l'union de l'amour. »

Fondement de la perfection.

Saint Siméon Stylite demandant à Notre-Seigneur de lui montrer le chemin de la perfection, eut une vision dans laquelle il lui semblait qu'il creusait en terre pour faire des fondements et que quelqu'un lui disait : « Tu n'es pas assez bas, creuse hardiment et fais la fosse plus profonde, » et quand il eut encore creusé, le même

commandement lui fut réitéré, jusqu'à quatre fois ; ensuite la voix dit : « C'est assez ; travaille maintenant à élever l'édifice, et la chose te sera facile, car il faut premièrement s'appliquer avec une espèce d'opiniâtreté à se vaincre soi-même, et puis on s'élève facilement à la plus haute perfection. »

Notre-Seigneur dit à Catherine de Gênes : « Je veux, ma fille, que vous donniez pour fondement à votre vie spirituelle ces trois mots de l'Oraison dominicale : *Que votre volonté soit faite*, c'est-à-dire qu'en toutes choses relatives à votre corps ou à votre âme, à vos parents ou à vos amis, joyeuses ou affligeantes, vous vous conformiez pleinement à la volonté de Dieu. Vous prendrez aussi dans la salutation angélique ce seul mot : *Jésus*, en cherchant à l'imprimer profondément dans votre cœur, parce qu'il faut que dans toutes les occurrences de votre vie, vous vous attachiez à lui comme à votre guide. Je veux encore que, dans les livres saints, vous vous choisissiez un mot qui en est comme le sommaire ; c'est le mot *amour*, qui ne saurait vous être trop familier, car c'est par lui que vous conserverez l'intégrité de l'âme, la pureté du cœur, la chasteté du

corps, la joie et l'habileté dans le service de Dieu. C'est lui encore qui vous dirigera par sa lumière, sans que vous ayez besoin d'aucune créature; car, pour réussir dans toute affaire, même la plus épineuse, l'amour suffit et n'a besoin d'aucun autre secours. Enfin, ce sera l'amour qui purifiera toutes vos affections et règlera l'usage de vos sens, tant externes qu'internes.

Conseils de perfection.

1^o CONVERSER AVEC LES ANGES DE LA TERRE

Sainte Thérèse avait demandé au Seigneur, dans son Oraison, la grâce de l'aider à le contenter en tout; elle entendit ces paroles : « Je ne veux plus que tu converses avec les hommes, mais seulement avec les anges. » Ce souhait s'accomplit, car, dès lors, elle ne put aimer que des personnes embrasées d'amour et de générosité pour Dieu.

2^o TENIR SES YEUX FIXÉS SUR JÉSUS.

Un jour, sainte Thérèse considérait que son âme était plus pure loin des affaires, et commettait plus de fautes lorsqu'elle y était enga-

gée; Notre-Seigneur lui dit : « Il ne peut en être autrement, ma fille, c'est pourquoi tu dois t'efforcer continuellement d'avoir une intention droite en toutes choses, de la détacher de tout, et de tenir les yeux sur moi, afin de rendre tes actions conformes aux miennes. »

3^o LA LIBERTÉ DU CŒUR

Une personne demandant au Seigneur ce qui lui plaisait davantage dans son Elue Gertrude, il dit : « La liberté de cœur. » Et, comme cette personne surprise, trouvant que c'était là peu de chose, disait : « Je croyais, Seigneur, que votre grâce l'avait déjà élevée à une connaissance plus grande, et de plus à un amour fervent. » Le Seigneur, reprit : « Sans doute, il en est ainsi, mais c'est grâce à l'esprit de liberté, dont la vertu est si grande, qu'elle conduit directement jusqu'à la plus haute perfection, car, à toute heure, je la trouve prête à recevoir mes dons, attendu qu'elle ne laisse rien s'attacher à son cœur qui puisse m'arrêter. »

4° SIMPLICITÉ DU CŒUR

Marguerite-Marie avait fait de petits détours d'amour-propre, Jésus lui dit : « Apprends que je suis saint et enseigne la sainteté; je suis pur et ne saurais souffrir la moindre tache. C'est pourquoi il faut que tu agisses en simplicité de cœur, avec une intention droite et pure en ma présence. Le moindre détour m'est désagréable. Je te ferai connaître que si l'excès de mon amour m'a porté à me rendre ton Maître, pour t'enseigner et te façonner selon mes desseins, je ne puis supporter les âmes tièdes et lâches. Et que si je suis doux à supporter tes faiblesses, je ne serai pas moins sévère à punir et corriger ton infidélité. »

5° SILENCE ET SOLITUDE

Les Dames de Cortone désiraient que Marguerite tint leurs enfants sur les fonts baptismaux, ce qu'elle faisait par charité; mais ayant consulté le Seigneur, il lui dit : « De ne plus accepter si facilement cette fonction, toute pieuse qu'elle est, de ne plus demander l'aumône dans la ville de Cortone, de se contenter

de la nourriture que la charité des Frères Mineurs lui procurerait, de demeurer retirée dans sa cellule, et de n'en sortir que pour aller à l'église où elle se tiendrait dans le coin le plus à l'écart, auprès de la chaire, pour éviter autant que possible d'être vue des assistants. » Le Seigneur lui dit encore d'observer un silence si rigoureux que, jusqu'à nouvel ordre, elle ne devait parler à aucun séculier, ne jeter sur personne un regard même passager ; demander, dans ses fréquentes maladies, en peu de mots, à une femme de piété, ce qui lui serait nécessaire, et recevoir ses services sans lui dire la moindre parole inutile, mais conférer librement de son intérieur avec les religieux. » Marguerite se conforma à ces ordres, et bientôt, pour lui ôter les inquiétudes que lui causaient les visites des personnes qu'elle ne pouvait refuser de voir sans ingratitude, le Seigneur lui ordonna « de se transporter sur les hauteurs de la ville, dans une mesure abandonnée, où elle aurait moins de peine à imiter la vie solitaire que sainte Madeleine, sa protectrice, avait menée dans la grotte de Marseille. »

6° TRAVAILLER SANS CESSER A SA PERFECTION

Sainte Thérèse, après un long ravissement, ne pouvait se lasser d'admirer ce feu qui, du brasier même de l'amour divin, tombe dans l'âme, et consumant le vieil homme avec toutes ses imperfections, ses langueurs et ses misères, le fait en quelque sorte renaître de ses cendres, comme elle l'avait lu du phénix. Thérèse souhaitait d'être ainsi transformée, elle suppliait le divin Maître de l'embraser de cette nouvelle ferveur. Il lui répondit : « La comparaison que tu viens d'employer est très juste ; prends bien garde de l'oublier, afin qu'elle t'excite à faire sans cesse de nouveaux efforts pour devenir plus parfaite. »

Oh! qu'ils sont grands!

Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à Angèle de Foligno : « Il est une classe d'hommes qui ne connaît le Seigneur que par les bienfaits qu'elle en a reçus. Cette connaissance est assez basse. Il est une autre classe d'hommes qui, en connaissant Dieu comme les premiers, le connaissent beaucoup mieux par sa bonté essentielle

qu'ils sentent en eux-mêmes. Oh! qu'ils sont grands!... qu'ils sont grands!... De qui parlé-je! Non de ces hommes qui lisent les Ecritures, mais de ceux qui les observent avec ponctualité. Or, il suffit de suivre les exemples du Sauveur pour accomplir les Ecritures. »

**Châtiment des âmes qui repoussent la
grâce de la vie parfaite.**

Angèle de Foligno, pendant son oraison, entendit une voix qui lui disait : « Tous ceux que Dieu daigne instruire sont illuminés pour discerner sa voix. Mais pendant qu'il les instruit et les éclaire, il y en a qui ferment leurs oreilles et leurs yeux, de peur d'entendre et de voir; malgré les réclamations de leur conscience, ils veulent marcher dans la voie commune et refusent de suivre la route de la perfection. La malédiction du Tout-Puissant est le partage de ces sortes d'âmes. » Comme la sainte avait peine à croire que le Seigneur pût maudire des âmes qu'il daigne éclairer, pour la convaincre, Dieu se servit de cette parabole : « Lorsqu'un père veut faire instruire son fils, il le met en pension chez un maître, et fait de grandes dépenses pour son trousseau.

Lorsque ce maître l'a mis en état de s'appliquer avec succès à des sciences plus élevées, son père le transfère dans la maison d'un maître plus habile, et fait, pour cela, des frais bien plus considérables. Si, après beaucoup de temps, cet écolier devient paresseux, se dégoûte des sciences auxquelles on l'applique, sort du collège et va travailler dans la boutique d'un artisan, dont l'art mercenaire lui fait oublier ce qu'il avait appris; une telle conduite ne doit-elle pas affliger profondément son père et exciter son indignation? Or, voici le sens de cette parabole : Le père dont je viens de parler, c'est Dieu, le fils, c'est l'âme que Dieu instruit, d'abord par la prédication et par les Ecritures, et qu'il éclaire ensuite par des moyens spirituels qui n'appartiennent qu'à lui. Ces moyens sont la lumière de la grâce et les inspirations intérieures qui apprennent à cette âme comment elle doit imiter Jésus-Christ. L'intention de Dieu, en l'éclairant ainsi, c'est de la rendre capable de se conduire elle-même et de diriger les autres; mais, si cette âme agit négligemment, si elle se dégoûte de cette étude spirituelle, et ne veut plus écouter les leçons de ce Maître divin, si enfin elle laisse là la perfection

et rentre dans la vie commune, alors Dieu affligé, indigné, lui retire ses grâces et ne lui laisse que sa malédiction. »

Le Seigneur dit à Angèle de Foligno « ceux que j'éclaire pour les faire marcher dans la voie de la perfection et qui dégradant leur âme veulent suivre la voie commune seront abandonnés de moi. »

Une fois, après la sainte communion, Notre-Seigneur apparut à la B. Marguerite-Marie et lui dit qu'il était le plus riche, le plus puissant et le plus parfait des hommes : pourquoi donc après s'être donnée depuis si longtemps, voulait-elle rompre avec lui pour un autre ? « Sache, lui dit-il, que si tu me fais ce mépris, je t'abandonne pour jamais. Mais si tu m'es fidèle, je ne te quitterai pas, et te ferai remporter la victoire sur tes ennemis. Je pardonne ton ignorance qui t'empêche de me connaître ; mais si tu me suis constamment, je me manifesterai à toi. »

Signes de la Sainteté. — Saint François à ses fils.

Oh ! mes frères, qui nous dira à quels signes reconnaître si nous sommes les fidèles servi-

teurs et les amis de Dieu ? Pour moi j'ai conjuré avec larmes le très miséricordieux Jésus de m'éclairer à ce sujet et il m'a dit : « François que me donnerais-tu pour obtenir cette connaissance ? — Seigneur, je vous offre mes deux yeux et ma vie; je n'ai rien de meilleur. — Eh bien tes désirs sont exaucés. *Pense saintement, parle saintement, agis saintement* et tiens pour sûr que tu seras vraiment alors mon serviteur et mon ami. » Tel est mes frères l'oracle du ciel.

PRIÈRE

Faites, ô mon Dieu, que je ne vive plus à l'avenir que pour vous, et que je ne respire que vous. Vous pouvez remplir, mon Dieu, quand il vous plaira mon esprit, mon cœur et ma volonté, afin que je ne pense qu'à vous, que je n'aime que vous et que je ne prenne jamais aucun plaisir qu'en vous. Je le veux, ô mon Seigneur ! et je vous demande instamment le plaisir de vous posséder, de vous aimer et d'être aimé de vous ! Afin que, me perdant tout moi-même et m'abîmant tout en vous seul, ô adorable Trinité, je sois transformé tout en vous !

CHAPITRE V

UNION A DIEU

Dilectus meus est mihi et ego illi.
Mon Bien-Aimé est à moi et moi
je suis à lui.

(Ch. v. 16, Cant. du Con.)

Cette union est une amitié parfaite entre l'âme et Dieu.

Les divines paroles nous révèlent les principes, les qualités et les effets merveilleux de cette union. Son principe, c'est la charité : amour de Dieu pour l'âme et de l'âme pour Dieu.

Ses qualités sont d'être : intime, tendre, constante. Ses effets merveilleux sont : les contemplations, les extases, les ravissements, les embrassements de Jésus, les communions à la plaie de son côté, le don de son cœur, le mariage mystique, l'ensevelissement et la transformation de l'âme en lui, la substitution de son cœur au cœur de la créature, les suavités surnaturelles dont elle enivre l'âme.

Jésus tout entier en la puissance de l'âme

A l'élévation de l'hostie, le Seigneur dit à Sainte-Mechtilde : « Voici que je me livre tout entier avec tout le bien qui est en moi, en la jouissance de ton âme, afin qu'il soit absolument en ta puissance de faire tout ce qu'il te plaira de moi. » La Sainte ne voulut pas accepter ce don, mais choisit en tout sa divine volonté. Et le Seigneur lui dit : « Non pas ce que je veux, mais que ce que tu veux soit en ta puissance. » Alors Mechtilde, reconnaissant la volonté du Seigneur, lui dit : « Je ne désire rien à mon avantage, je ne recherche rien, je ne veux rien, sinon qu'aujourd'hui de vous, en vous et par vous-même, vous receviez une louange aussi élevée et aussi parfaite que vous pourrez l'accomplir. »

L'union à Jésus triomphe de tous les vices par les vertus.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Lorsque la vanité voudra faire faiblir ton cœur, rappelle-toi la vertu de cette charité qui, du repos que j'avais au sein de mon Père, m'a fait descendre

dans le sein d'une Vierge, m'a enveloppé de pauvres langes, couché dans une crèche, et m'a obligé à supporter tant de fatigues, à prêcher, et, pour finir, m'a fait mourir de la mort la plus amère et la plus honteuse. Ces souvenirs chasseront bientôt toute vanité loin de ton cœur. Semblablement, lorsque tu es poursuivie par l'orgueil, rappelle-toi mon humilité qui m'a toujours empêché de m'élever, si peu que ce fût, dans mes pensées, mes paroles ou mes actions ; au contraire, j'ai montré, dans toutes mes démarches, l'exemple de la plus parfaite humilité. Lorsque c'est l'impatience qui te sollicite, souviens-toi de ma patience : je l'ai conservée dans la pauvreté, dans la faim, la soif, dans mes courses, devant les injures, les outrages, et surtout à la mort. Dans les tentations de colère, rappelle-toi ma douceur : Avec ceux qui haïssaient la paix, j'étais pacifique et doux, à ce point que j'ai obtenu de mon Père pardon pour mes bourreaux qui, après avoir exercé sur moi toute espèce de cruauté, à ne plus savoir que faire encore pour y ajouter, dans l'excès de leur fureur, grinçaient des dents contre moi ; j'ai prié pour leur réconciliation, comme s'ils n'avaient jamais rien fait contre

moi; c'est de la sorte que tu pourras triompher de tous les vices par les vertus. »

Jésus fait vivre toute l'âme en tout lui-même. — Comment ?

Mechtilde demande au Seigneur de lui faire un don, qui excitât en elle continuellement son souvenir : « Je te donne mes yeux, pour que tu voies toutes choses avec eux ; mes oreilles, pour comprendre avec elles tout ce que tu entendras; aussi ma bouche, afin que tu accomplisses par elle tout ce que tu auras à dire, à prier, à chanter. Et je te donne mon cœur, afin de penser par lui, et de m'aimer moi-même et toutes choses pour moi-même. » A ce dernier mot, le Seigneur absorba l'âme de Mechtilde tout entière et se l'unit de telle manière qu'il semblait qu'elle vît par les yeux de Dieu, qu'elle entendit par ses oreilles, qu'elle parlât par sa bouche, et qu'elle ne se sentit pas d'autre cœur que celui de Dieu même. Cette faveur lui fut renouvelée plusieurs fois.

Le seul à seul dans la multitude.

Une nuit, Mechtilde ne pouvant dormir, dit au Seigneur : « Oh ! qu'il serait bon et commode

de m'entretenir avec vous pendant ce temps de silence! » Le Seigneur répondit : « Tu ne pourras jamais te trouver dans une si grande multitude que tu ne sois seule avec moi, si tu te tournes vers moi de tout ton cœur. » Elle vit alors son cœur devenu flamme ardente, mais d'une couleur et d'une forme merveilleuse, qui ne se peut dire. Et le Seigneur lui dit : « C'est ainsi que j'ai voulu que les cœurs de tous les hommes fussent embrasés en eux-mêmes du feu de la charité. »

Quand la grâce veut saisir l'âme, qu'elle se laisse bien saisir.

Le Seigneur lui donna encore cette instruction : « Quand je t'envoie quelque grâce, laisse tout, désoccupe-toi de tout, en sorte que tu jouisses, plus libre et plus dégagée, de la grâce qui t'est infuse; car, à ce moment, tu ne peux rien faire de meilleur ou de plus utile. Si tu récites alors les psaumes ou quelque autre prière qu'ont récitée les saints sur la terre, tous les saints prieront pour toi. »

Jésus baptise l'âme et l'instruit.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Je veux te baptiser. » Et aussitôt un grand flot s'élançant du Cœur divin vint recouvrir son âme. Le Seigneur ajouta : « Je veux aussi être ta marraine. Or, comme les marraines instruisent leurs filleules, ainsi je t'enseignerai trois choses. La première est que tu supportes toutes les contrariétés corporelles ou spirituelles, non pour toi, mais pour moi, comme si je les supportais en toi-même. La seconde est d'accepter tous les bienfaits ou services que tu recevras des hommes avec joie et reconnaissance, comme si c'était à toi et non à moi qu'ils étaient rendus. La troisième est de vivre totalement pour moi; de manière que tu assignes tes œuvres non à toi mais à moi, comme si tu n'étais pas autre chose qu'un vêtement dont je me couvre pour exécuter et régler en toi toutes mes actions. »

**Que le terrestre disparaisse dans le
céleste.**

Mechtilde dit au Seigneur : « Dieu très doux, si vous aimez tant, que l'on s'empare de ce qui

est à vous, dites-moi, je vous prie, comment il faut s'y prendre. — Qu'on offre à Dieu le Père tous ses désirs, intentions et prières, en union de mes désirs et de mes prières, répondit le Seigneur, et alors le tout montera devant Dieu, et ne fera plus qu'une seule chose, comme divers aromates brûlés ensemble ne font plus qu'une fumée qui s'élève droit au ciel. Toute autre prière, encore qu'elle pénètre le ciel, n'est pas aussi agréable devant Dieu que dans une telle union. De même, qu'on accomplisse son travail et toutes ses œuvres en union de mes travaux et de mes œuvres. Ces œuvres se trouvent aussi ennoblies, que du cuivre fondu avec de l'or perd sa vileté et reçoit la noblesse de l'or. Ainsi qu'une poignée de blé jetée sur un tas de froment s'y trouve multipliée, de même les œuvres de l'homme, qui, de soi ne sont rien, jointes à mes œuvres se multiplient et se changent à leur avantage. Troisièmement, que l'on règle toute sa vie, savoir: ses mouvements, ses forces, ses sens, pensées, paroles, enfin tout, d'après ma manière de vivre. Il en résultera une vie nouvelle et ennoblée, comme si un noble oiseau passait d'un lieu fangeux et d'un air fétide, et allait se renouveler dans un air

4...

excellent. Ainsi, l'homme terrestre de sa première situation devient tout céleste et s'unit à moi dans le renouvellement qu'il reçoit de ma vie. »

**Comment faire de nos heures les joies
de Jésus ?**

Mechtilde demanda au Seigneur ce qu'elle devait faire pour lui plaire. Le Seigneur lui dit : « Le matin en te levant, offre-moi ton cœur pour que j'y verse mon amour divin. A la messe, tu dois être avec moi comme en un festin, où tous viennent sans exception, où tous fournissent leurs dépenses, c'est-à-dire leurs prières. Et moi, avec toute ma divine libéralité, je guéris là toutes les blessures, je remets les péchés, j'enrichis de vertus ceux qui en sont pauvres, et je console toutes les afflictions. — Seigneur, que faites-vous quand je prie ou que je psalmodie ? — J'écoute, mais quand tu chantes, j'unis ma corde à la tienne, lorsque tu travailles, je me repose, et plus tu travailles avec zèle et sollicitude, plus doucement je repose en toi. Lorsque tu manges, je travaille, parce que je me nourris de toi et toi de moi ; et lorsque tu dors, je veille et je te garde. »

Le Seigneur lui dit encore : « Le matin, en et levant, salue le Cœur florissant et aimant de moi, ton très doux amateur, d'où s'est écoulé, s'écoule et s'écoulera sans fin tout bien, toute joie et toute félicité au ciel et en la terre. Efforce-toi de toutes tes forces de transvaser dans ce Cœur ton propre cœur, disant pour cela : « Louange, bénédiction, gloire et salut au très doux et très bénigne Cœur de Jésus-Christ, je vous rends grâces pour la garde fidèle dont vous m'avez protégée cette nuit, et pour les louanges et actions de grâces et les autres hommages que vous avez rendus en ma place à Dieu le Père. Et maintenant, ô mon unique amateur, je vous offre mon cœur, vous priant aussi pour que toute pensée, parole, œuvre et volonté mienne soit dirigée aujourd'hui selon le bon plaisir de votre très bénigne volonté. »

« Fais ensuite le signe de la croix en disant : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Père saint, en union de l'amour de votre très aimable Fils, je vous recommande mon esprit. » Et tu répèteras cette parole en commençant les autres actions, et confie-toi à Dieu, croyant fermement que cette action ne

pourra jamais être perdue. Recommande aussi tes regards, tant extérieurs qu'intérieurs, à la divine sagesse, la priant de te donner la lumière de la connaissance, qui te fasse connaître sa volonté et tout ce qui lui est agréable. Recommande également tes oreilles à la divine miséricorde, la priant de te donner l'intelligence pour tout ce que tu entendras en ce jour, et de te préserver de voir ou d'entendre ce qui pourrait te nuire. Recommande aussi ta bouche et ta voix à la fidélité divine, leur demandant de t'inspirer le goût de son Esprit divin, pour ne prononcer en ce jour que des paroles de sagesse, et d'ouvrir ta bouche à ses louanges et aux actions de grâces, et te préserver de tout péché. Recommande tes mains à la divine bonté, la priant d'unir tes actions à ses œuvres, et de sanctifier et de parfaire en elle toutes les tiennes, et de te détourner de toute œuvre mauvaise. Recommande encore ton cœur à l'amour divin, demandant qu'il soit introduit dans son Cœur divin avec toute délectation, et qu'il l'embrase tellement de son amour, qu'il ne puisse plus désormais sentir aucune délectation ni joie de la terre. Semblablement à la messe, offre à Dieu ton cœur, et, avant les

prières secrètes, purifie-le, détache-toi de toute préoccupation terrestre, et prépare-toi à recevoir le flot de l'amour divin, qui se répand incessamment dans les cœurs des assistants et les remplit. »

Le Cœur de l'âme et le Cœur de Jésus un seul Cœur.

Dans une Communion, il sembla à Mechtilde que le Seigneur lui prenait le cœur de l'âme et le pressait contre son Cœur à lui, jusqu'à n'en faire plus qu'un tout, en lui disant : « C'est ainsi que j'ai voulu que le cœur de l'homme me fût uni dans ses désirs, en telle sorte qu'il ne désirât rien de lui-même, mais qu'il réglât tous ses désirs selon mon cœur, ainsi que deux vents soufflant ensemble ne font plus qu'un seul courant. Il doit ensuite s'unir à moi dans toutes ses actions, en telle sorte que si, par exemple, il veut manger ou dormir, il dise en son cœur : Seigneur, en l'honneur de cet amour qui vous a fait créer pour moi cette satisfaction, je la prends pour votre éternelle louange, et pour le besoin de mon corps. Semblablement, quand une œuvre lui est enjointe, qu'il dise : Seigneur, en union de cet amour

qui vous a fait travailler de vos mains et vous fait opérer encore sans relâche dans mon âme, et m'enjoindre en ce moment la présente tâche, je veux m'en acquitter à votre gloire pour l'intérêt de tous, parce que vous avez dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire (Jean, xv. 5). Je vous prie de l'unir et de la parfaire en très parfaite opération, comme une goutte d'eau tombée dans un grand fleuve fait tout ce que le fleuve fait lui-même. Troisièmement, que l'union se fasse par l'accord des volontés, en sorte qu'il veuille tout ce que je voudrai, dans la prospérité comme dans l'adversité. Ainsi qu'un alliage précieux, après sa fusion au feu, ne se sépare plus, ainsi cet homme devient par l'amour un même esprit avec moi, ce qui est de plus grande perfection ou de la plus haute vertu en cette vie. »

Chercher Jésus par ses cinq sens.

« Que l'âme fidèle me cherche par ses cinq sens. Si, par exemple, elle voit quelque objet beau ou aimable, qu'elle pense combien est beau et aimable, combien est bon celui qui a fait un tel objet, tendant toujours vers celui

qui a fait toutes choses. Lorsqu'elle entend quelque suave mélodie ou quelque autre chose qui lui fait plaisir, qu'elle ait cette pensée : Ah ! combien sera-t-elle douce, la voix de celui qui t'appellera, de qui procède toute la douceur et le son des voix ! De même, quand elle entendra parler ou lire, qu'elle cherche toujours à entendre quelque chose où elle puisse trouver son bien-aimé. Semblablement dans tout ce qu'elle dit, qu'elle cherche la gloire de Dieu et le salut du prochain. Lorsqu'elle lit ou chante, qu'elle ait cette pensée : Voyons, qu'est-ce que ton bien-aimé te dit ou te commande dans ce verset ou dans cette lecture ? Elle le cherche en tout jusqu'à ce que la douceur divine se fasse sentir. Qu'elle agisse de même pour l'odorat et pour le toucher, se rappelant combien est suave et bon l'esprit de Dieu, combien seront doux ses baisers et ses embrassements. En quelque créature qu'elle trouve des délices, qu'elle se souvienne toujours des délices de Dieu, qui a créé pour nous toutes ces choses belles, délectables et suaves, pour nous faire connaître sa beauté et nous attirer à son amour. Semblablement, qu'elle soit disposée à supporter toutes les peines, tribulations et

travaux qui ont jamais été supportés par quelqu'un pour l'amour de Dieu. »

Craindre de ne pas assez diviniser nos actions.

Mecthilde disant au Seigneur : « Je vous rends de grandes actions de grâces de m'avoir délivrée de nombreuses occupations. » Le Seigneur répondit : « Quand tu étais occupée aux besoins du monastère, tu craignais toujours que l'exercice spirituel ne te fût impossible, et d'éprouver des obstacles dans le don que tu as reçu ; et maintenant, dans tes infirmités, tu crains d'avoir plus de commodités que la nécessité ne le requiert. Ainsi, l'homme juste craint toujours, dans toutes ses œuvres, ainsi qu'on le lit de Job, à qui j'ai rendu témoignage, qu'il n'y en eût pas de semblable sur la terre pour craindre Dieu et s'éloigner du mal, et pourtant il disait : Je craignais pour toutes mes actions (Job, ix, 28). On devrait recevoir tout ce qui est nécessaire et commode pour le corps, en union de cet amour dans lequel j'ai créé toutes choses pour l'utilité ; secondement, en union de cet amour en lequel j'ai usé sur la terre des

créatures pour la gloire du Père et le salut des hommes; troisièmement, on doit recevoir les soins et les services des autres en union de l'amour en lequel on est servi pour la gloire de Dieu, et pour que ceux qui servent ainsi se sanctifient et reçoivent leur récompense. »

Identification des deux vies.

Le Seigneur dit à Gertrude : « A chaque bouchée que toute personne prendra avec dévotion, je reconnaitrai l'avoir prise avec elle et m'en être de même rassasié; et lorsqu'elle boira, ce sera comme si j'avais bu avec elle un breuvage d'amour, qui enflammerait et exciterait notre affection l'un pour l'autre. Aussi, lorsque le temps en sera venu, je lui ferai sentir la force de mon amour, dans la mesure de ma toute-puissance. »

Ravissant appel de Jésus.

« Hélas! Seigneur, je n'ai rien qui soit digne de vous, disait un jour sainte Gertrude, mais enfin j'ai cette volonté que si j'avais tout ce que vous avez, je voudrais y renoncer, et vous remettre le tout si bien que vous puissiez en

disposer pour qui vous voudriez. » Le Seigneur répondit : « Si tu trouves en ton cœur la volonté de faire ainsi pour moi, tu dois être certaine que je veux faire également pour toi, et plus encore, d'autant que ma tendresse et mon amour l'emportent sur le tien. » Et quel mérite vous apporterai-je, lorsque vous daignerez venir à moi avec tant de libéralité ! — Je ne te demande rien autre chose que de venir à moi toute vide et disposée à recevoir ; car tout ce qui doit me plaire en toi n'y sera que parce que tu l'auras reçu tout entier de moi. »

L'âme réjouissant le ciel.

Le Seigneur dit à Gertrude malade : « Je te rapprocherai de moi par cette maladie. Ainsi, comme je suis avec toi, moi le Seigneur Dieu, ton amant, fort et jaloux, et que je supporte réellement en toi toutes les peines qui t'arrivent en ton cœur et en ton corps, tous mes saints s'empressent autour de toi, se réjouissent de ton bonheur, tandis que tu t'avances par cette route royale. »

**Une goutte de rosée absorbée par
le soleil.**

Mecthilde touchait à ses derniers moments, Gertrude dit au Seigneur : « Pourquoi, très aimable Seigneur, n'exaucez-vous pas les prières que nous faisons pour elle? — Son esprit est tellement séparé des choses humaines, répondit le Seigneur, que vous ne pouvez lui donner de consolation d'une façon humaine. — Comment finira-t-elle? dit la sainte. — Je l'absorberai par ma divine vertu, de même qu'un soleil ardent dessèche une goutte de rosée. »

L'âme devenue la maison de Jésus.

Mecthilde dit au Seigneur : « Bien-aimé de mon cœur, je voudrais aussi de ce cœur vous faire à vous-même le plus beau et le plus digne présent. — Tu ne peux me faire de présent plus agréable et plus cher que de convertir ton cœur en demeure pour moi, où j'habiterai et prendrai mon plaisir, dit le Seigneur. Que cette maison n'ait en tout qu'une fenêtre, par où je parlerai et distribuerai mes dons aux hommes. » La sainte comprit que cette fenêtre

voulait dire la bouche, par laquelle elle devait annoncer la parole de Dieu à ceux qui venaient la trouver, et dans ses enseignements remplir un ministère de consolation.

La robe d'honneur.

Mecthilde faisait de tendres reproches à Notre-Seigneur, de ce qu'il tenait loin du chœur une sœur malade qui le servait là avec tant de ferveur. Le Seigneur répondit : « Et pourquoi ne me serait-il pas permis de m'amuser avec ma bien-aimée, lorsque je voudrai ? Quand une personne est malade, je me revêts de son âme comme d'une robe d'honneur, et ainsi, dans la joie de mon cœur, je viens devant mon Père, rendant grâces et louanges pour toutes les peines qu'elle endure. Quiconque désire que je me revête de son âme, le matin, en se levant, doit soupirer vers moi, de tout le cœur qu'il peut, désirant que j'opère en lui toutes les œuvres qu'il accomplira en ce jour. Et ainsi m'aspirant en lui par ce soupir, il deviendra mon vêtement; et de même que l'âme anime et régit le corps, ainsi l'âme qui vit de moi opérer à tout pour moi. »

Cœur de Jésus sur le cœur de l'âme.

La vénérable Mère Clément, de l'Ordre de la Visitation, eut les plus intimes communications avec le divin Cœur de Jésus. Une nuit, Jésus-Christ se fit voir à elle assis au milieu de son cœur, et lui dit : « Ton cœur est à moi, et je suis à lui. » Une autre fois le Sauveur grava lui-même son nom de Jésus sur le cœur de sa servante, en lui disant : « J'applique mon cœur sur le tien, » et elle sentit la ravissante union de son cœur avec le cœur de l'Époux divin.

Cachet de l'humanité. — Cœur de Jésus, source de la douceur.

Un matin, que la vénérable Mère Clément s'en allait à la communion et conjurait Notre-Seigneur de lui donner l'humilité, le Sauveur, se servant de son cœur adorable comme d'un cachet, imprima l'humilité sur le cœur de son épouse. Elle demanda ensuite la douceur, et le divin Maître lui dit : « On ne peut avoir la douceur sans avoir mon cœur, qui en est la véritable source. » Une autre fois, il lui montra

son cœur comme une source d'eau vive, où il l'invitait à venir étancher sa soif.

Honneur de Jésus et de l'âme.

Sainte Thérèse, affligée de ce que saint Jean de la Croix ne lui avait donné que la moitié d'une hostie consacrée, Jésus lui dit : « Ne crains pas, ma fille, que qui que ce soit puisse te séparer de moi, » et se montrant à elle dans le plus intime de son âme, il lui donna sa main droite, en disant : « Regarde ce clou : c'est la marque et le gage que dès ce jour tu seras mon épouse ; jusqu'à présent tu ne l'avais point mérité ; désormais tu auras soin de mon honneur, ne voyant pas seulement en moi ton Créateur, ton Roi et ton Dieu, mais encore te regardant toi-même comme une véritable épouse. Dès ce moment, mon honneur est le tien, et ton honneur est le mien. »

Trois dons de la Trinité.

Notre-Seigneur ayant ravi en esprit Thérèse au ciel, dit à son Père : Voici celle que vous m'avez donnée, je vous la donne à mon tour. » Les trois personnes divines que Thérèse voyait

distinctement en son âme, lui adressèrent ces paroles : « A partir de ce jour, chacune de nous te faisant une faveur particulière, tu sentiras croître trois choses en ton âme : la charité, la joie dans les souffrances, et l'embrassement intérieur de cette charité. »

L'anneau du doigt de Jésus.

Le jour de Pâques de l'année 1542, Notre-Seigneur vint accomplir la promesse qu'il avait faite à Catherine de Sienne, huit ans auparavant. Il lui apparut accompagné de sa bienheureuse Mère, de Ste Madeleine, de St Thomas d'Aquin et d'une grande multitude d'anges. Sur la prière de la Sainte-Vierge, Jésus prit Catherine pour son épouse, et tirant de son doigt annulaire un brillant anneau, il le plaça à l'index de la main gauche de la sainte, en disant : « Ma fille, reçois cet anneau comme un gage et un témoignage que tu es à moi, et que tu seras toujours mienne. » Jésus-Christ l'exhorta ensuite à la pratique de l'humilité, de l'obéissance et des autres vertus chrétiennes, puis il disparut.

Mêmes souffrances et mêmes joies.

Notre-Seigneur épousa solennellement la B. Hippolyte de Rocaberti, vierge, professe du monastère des Anges de Barcelonne, mit sur sa tête la couronne d'épines, et enfin lui perça le cœur d'un dard enflammé : « Je veux, ma fille, lui dit ce doux époux, je veux t'associer à mes souffrances ainsi qu'à mes joies, pour que tu puisses en pénétrer la grandeur et en parler dignement. »

Alliance de l'agneau sans tache et de l'innocence virginale.

La B. Agnès de Subtilia, avait pris l'habit de Saint-Dominique au célèbre monastère de Subtilia, à Colmar, le doux Sauveur lui apparut environné d'anges et lui mettant au doigt un anneau, en disant : « Ma fille, Agnès, s'est à cause de votre innocence virginale que je vous prends pour épouse. Je suis l'Agneau sans tache qui ne fait alliance qu'avec les cœurs et les corps purs. »

D'union intime et plus intime dans une séparation.

Angèle de Foligno était à genoux devant un tableau représentant saint François entre les bras de Jésus, lorsqu'elle entendit le divin maître lui dire : « Regarde cette image, c'est de cette sorte que je te tiens unie à moi, et d'une manière beaucoup plus intime que cette image ne l'exprime. Actuellement, ma douce fille, mon temple, mes délices, je vais me séparer de toi, mais seulement quant à la consolation sensible, car autrement je ne te quitterai jamais tant que tu me seras unie par les liens de l'amour. »

Le cachet de l'amour.

« Ma fille, beaucoup plus chère à moi que je ne suis à toi, mon temple par prédilection, j'ai mis sur ton cœur le cachet de mon amour ; ton union avec moi sera désormais inséparable ; je te donne ainsi qu'à ta compagne, la bénédiction du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Paroles de l'amour.

Quelquefois l'Homme-Dieu disait à Angèle : « Vous êtes moi et je suis vous, » et il se mon-

trait à elle lui témoignant un amour indicible.

Elle entendait encore le Fils de Dieu lui dire : « Fille de la divine sagesse, fille du Bien-Aimé et ses délices, temple de la paix, en toi repose toute la Trinité et toute vérité, et c'est ainsi que tu me tiens et que je te tiens moi-même. »

Notre-Seigneur témoigna à sainte Thérèse par ces paroles, l'amour qu'il avait pour le petit monastère qu'elle venait de fonder : « Ma fille, cette maison est pour moi un paradis de délices. » Il lui disait avec beaucoup d'amour souvent aussi ces paroles : « Désormais tu es mienne, et moi je suis tien. »

Jésus à Thérèse : « Ma fille, cherche-toi en moi et cherche-moi en toi.

COMMENTAIRE DE SAINTE THÉRÈSE :

Pour mon amour tu fus créée,
Accomplie et riche en beauté.
Ton empreinte est toujours gravée
Dans mon cœur par la charité.
Et si jamais, âme chérie,
Tu te perdais rappelle-toi
Le secret que je te confie :
Tu ne dois te chercher qu'en Moi.

L'amour a fait, âme bien chère,
Mon lieu de repos de ton cœur,
La demeure que je préfère,
Et la maison de mon bonheur.
Toujours cherche-Moi dans ton cœur.

Se prêter au bon plaisir du divin cœur.

Le Seigneur dit à Gertrude : « Puisque tu cherches habituellement à m'offrir la partie la plus noble de ton être, c'est-à-dire ton cœur, j'ai jugé que, pour te faire plaisir, je devais aussi t'offrir le mien ; car je suis le Dieu qui a fait pour toi tout en toutes choses, vertu, vie, science, nourriture, vêtement, en un mot, tout ce qu'une âme aimante peut désirer, et, si elle se prête au bon plaisir de mon cœur, il devient nécessaire que je me conforme au désir du sien. »

Glorification de l'homme par l'union à Dieu.

Pendant qu'on chantait l'Antienne : *In lectulo meo, etc.* (Cantie III) Gertrude goûtant beaucoup de douceurs, dit au Seigneur : « Maintenant, il me semble que je puis dire en toute vérité : Voilà mon bien-aimé, que mon cœur et mes membres se sont exaltés en vous. » *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* A quoi le Seigneur répondit : « Je sens et je connais parfaitement ce qui a rayonné de moi sur toi et ce qui est revenu de toi en moi.

Mais pendant que tu es encore captive dans la chair mortelle, tu ne peux connaître à quel point toute la douceur de ma divinité s'est répandue sur toi. Il faut cependant que tu saches que l'émanation de cette grâce t'a donné auprès de moi une glorification pareille à celle que mon corps reçut à la transfiguration sur le mont Thabor, devant mes disciples bien-aimés, en sorte que, tout ému de cette douce émotion de charité, je puis dire de toi avec joie : C'est ici mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu. Car l'effet de cette grâce est de glorifier avec un éclat resplendissant, d'une manière admirable, le corps aussi bien que l'âme. »

L'âme a tout quand elle a Jésus.

Le Fils de Dieu apparut à Angèle de Foligno et lui dit : « Si le monde entier se présentait maintenant à toi, tu ne pourrais parler à un autre qu'à moi, car c'est moi qui suis le monde, maintenant que je suis avec toi, le monde entier est avec toi. »

Les soldats gardes du cœur.

Le jour du Vendredi-Saint, le Seigneur dit à Gertrude : « Moi-même qui suis appelé la

pierre, je serai la pierre qui fermera toutes les portes de tes sens. Et pour faire la garde, j'y mettrai des soldats, savoir mes affections, qui désormais défendront ton cœur de toutes affections contraires, et opèreront en toi selon ma grâce, à mon éternelle gloire. »

Quelque temps après, craignant d'avoir jugé avec trop de dureté une action qu'elle avait vu faire, la sainte dit au Seigneur : « Seigneur, vous aviez mis des soldats à la garde de mon cœur ; mais voilà malheureusement qu'ils ont abandonné leur poste et se sont retirés, puisque j'ai jugé l'action de mon prochain avec trop de rigueur. » Le Seigneur répondit : « Et comment peux-tu dire que le poste soit abandonné, et que les gardes se soient retirés, puisqu'en ce fait même tu as senti leur vertu ? Car celui qui veut s'attacher à moi ne peut que se déplaire lui-même à ce qui me déplait. »

Les traces de Jésus.

Dans une occasion, Angèle entendit ces paroles : « Je te dis en vérité qu'il n'y a pas d'autre voie droite que celle où l'on voit mes traces, et que dans cette voie, qui est la mienne, on ne saurait s'égarer. »

Lieu de repos de Jésus.

Notre-Seigneur s'approchant de Marguerite-Marie, lui dit un jour : « Ma fille, j'ai choisi ton âme pour m'être un ciel de repos sur la terre, et ton cœur sera un trône de délices à mon divin amour. »

Divine substitution.

Le vendredi dans l'Octave de la Fête-Dieu, après la sainte communion, Jésus lui dit ces paroles : « Ma fille je suis venu à toi pour substituer mon âme à la place de la tienne, mon cœur et mon esprit à la place du tien, afin que tu ne vives plus que de moi et pour moi. »

Un jour, après la sainte communion, il lui dit : « Moi, ton époux, ton Dieu et ton amour, je suis venu, ma bien-aimée, pour revêtir ton âme de la robe d'innocence, afin que tu ne vives que de la vie d'un Homme-Dieu. Pour cela, je simplifierai et purifierai toutes tes puissances, afin qu'elles ne reçoivent plus aucune impression mauvaise. C'est en présence de la sainte Trinité et de ma sainte Mère que je te fais cette grâce, si tu viens une fois à la perdre ; tu ne la retrouveras jamais, et tu te précipiteras dans

un abîme si profond, à cause de la hauteur du lieu où je t'ai juchée, qui est la plaie de mon cœur, que tu ne pourras jamais te relever de cette chute. »

Le lieu où se garde la robe d'innocence.

Après une confession générale, Notre-Seigneur fit voir à Marguerite-Marie une robe plus blanche que la neige, qu'il appelait la robe d'innocence. Puis lui ouvrant son cœur lui dit : « Voici, ajouta-t-il, le lieu de ta demeure éternelle, où tu pourras conserver sans tache la robe d'innocence dont j'ai revêtu ton âme. »

Oh ! la ravissante réponse de Jésus.

Notre-Seigneur, pour arracher sainte Lutgarde à l'amour des créatures, lui apparut sous sa forme terrestre et lui découvrant sa poitrine sacrée, il lui dit : « Contemple ici, Lutgarde, ce que tu dois aimer et comme tu dois aimer ; laisse là les attraites de l'amour insensé des créatures, et tu trouveras en mon cœur les pures délices du divin amour. » Dès lors, le monde n'eût plus d'attrait pour Lutgarde. Dieu lui donna la grâce de guérir toutes sortes de

maladies, mais elle demanda au Seigneur de changer cette grâce en une autre plus utile à son salut. Elle choisit l'intelligence de tout le psautier, et cette faveur lui fut accordée; mais reconnaissant que son ignorance lui était aussi avantageuse que la connaissance du sens de l'Écriture, elle dit à Notre-Seigneur: « Changez-moi, je vous prie, encore cette grâce. — Que veux-tu donc? — Ce que je veux et ce que je vous demande, dit-elle, c'est votre cœur. — Mais, moi, dit le Sauveur, je veux plutôt avoir le tien. » Comblée de joie, elle s'écria: Qu'il en soit ainsi! prenez mon cœur, purifiez-le par le feu de votre amour, mettez-le dans votre poitrine sacrée, et que je ne le possède jamais qu'en vous et pour vous. » Ainsi, d'une manière spirituelle, une échange de cœur se fit entre Jésus et Lutgarde.

D'autres fois, Jésus lui disait: « Que veux-tu faire pour égaler mon amour? — Ce que vous me ferez faire.

« O mon doux Seigneur, qu'est-ce donc qui désormais pourrait me séparer de vous? — Rien, lui répondit-il, moyennant ma grâce rien ne pourra te séparer de moi. »

Plus intime à l'âme que l'âme elle-même.

Un mercredi saint, Angèle méditant sur la mort de son bon Maître, entendit ces paroles au fond de son âme : « Je ne t'ai pas aimée d'un amour trompeur, mon amour pour toi n'a pas été une feinte, je ne t'ai pas servie par grimace, tu ne m'as jamais inspiré d'éloignement, je suis plus intime à ton âme qu'elle ne l'est à elle-même. »

Seigneur je le veux !

Si quelqu'un voulait me sentir dans son âme, lui dit-il, je me prêterais à ce désir, au lieu de m'y soustraire; si quelqu'un voulait me voir, je me découvrirais à lui avec grand plaisir ; si quelqu'un voulait s'entretenir avec moi, je lui parlerais avec une affabilité toute joyeuse. »

**Lui l'infini, plus facile à obtenir
que tout le reste.**

Un jour Mechtilde appelant le Seigneur par ses désirs et ses gémissements, entendit ces paroles : « Qu'as-tu maintenant? Toutes les fois que tu gémis, tu m'attires en toi, je me suis rendu plus facile à recevoir que tout le

reste. Il n'est objet si vil et si insignifiant, un brin de fil ou de paille, qu'il ne soit nécessaire d'employer sa volonté pour le posséder ; mais moi, un seul vouloir, un seul soupir suffit pour me mettre en la possession de l'homme. O puissance d'un soupir sur le Tout-Puissant. »

Suavité que Jésus respire en l'âme.

Mechtilde dit au Seigneur : « O très aimant Seigneur, avec quel désir fervent je voudrais maintenant vous offrir mon cœur ! Et lui prenant aussitôt son cœur dans ses mains, en respira l'odeur comme d'une rose parfumée : « Que pouvez-vous respirer en ce qui ne contient rien de bon, dit Mechtilde. — Comme je suis moi-même dans ton âme, c'est ma suavité même qui s'exhale en toi ? »

Ensevelissement en Jésus par Jésus.

Un jour de Vendredi-Saint, Mechtilde dit au Seigneur : « O cher bien-aimé de mon âme, si seulement mon âme était d'ivoire, afin de vous y ensevelir avec décence ! » Le Seigneur lui répondit : « Ce sera moi qui t'ensevelirai en moi, et je serai au-dessus de toi espérance et

joie, et je t'élèverai, au dedans de toi, je serai une vie vivifiante, une graisse qui réjouira et engraissera ton âme. En arrière de toi, je serai un désir qui te poussera en avant; et devant toi, un amour qui allèchera et flattera ton âme. A ta droite, je serai la louange qui donne la perfection à toutes les œuvres; à ta gauche, un appui d'or pour te soutenir dans lestribulations, au-dessous de toi je serai la ferme base qui portera ton âme. »

Communion aux divines perfections.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Plus tu t'éloignes de toute créature et rejettes ses consolations, plus tu t'élèves à la hauteur inaccessible de ma Majesté. Plus ta charité s'étend sur les créatures, par la compassion et la miséricorde, plus tu t'approches et enveloppes avec douceur mon incompréhensible largeur. Plus tu te méprises et t'humilies au-dessous de toute créature, plus tu te plonges en moi-même, et plus par là tu t'enivres avec douceur et intimité du torrent de ma divine volupté. »

L'union que Jésus demande.

Une fois, Gertrude entendit à l'oreille du cœur une douce voix qui disait : « Toi qui es mienne, viens à moi ; toi qui es ma chose, entre en moi ; devenue une même chose avec moi, demeure avec moi ; puisque moi, le Dieu qui est tout amour, je t'ai choisie, je désire que tu me restes attachée par une union indissoluble, pareille à celle du corps avec l'esprit. »

Le Seigneur dit à Gertrude : « Regarde mon cœur, il sera ton temple. »

Admirable échange.

« M'attacher à vous seul, ô mon bien aimé, c'est mon bien, s'écriait un jour Gertrude. » Le Seigneur se penchant lui dit : « Et à moi aussi, il sera toujours très doux de m'attacher à toi, ma bien-aimée. »

Et une autre fois, Gertrude s'écriait : « Vile créature que je suis ! je vous salue, Seigneur très aimant. » Jésus répondait : « Et moi je te resalue, ma très aimante. »

Union divine et continuelle.

Un jour Gertrude offrait son cœur au Seigneur. Le Fils de Dieu, lui apparut offrant à

Dieu le Père ce cœur uni à son cœur divin et disant : « A votre éternelle louange, ô Père saint, que ce cœur répande ce que mon cœur a renfermé dans mon humanité pour être distribué au monde. »

Pendant une maladie, Gertrude s'était relâchée de son attention pour Dieu ; aussi elle lui en exprimait ses regrets, craignant de travailler longtemps avant de recouvrer les douceurs de la grâce divine. Le Seigneur lui dit : « Ma fille, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi, est à toi. »

Contempler pour aimer.

« Jésus dit à Sainte-Armelle : Tant que tu me regarderas, tu m'aimeras. — Tant que tu me regarderas, tu m'imiteras. — Tant que tu me regarderas, tu me serviras.

Deux paroles pour la terre, deux paroles pour le ciel.

Un jour de fête de tous les Saints, Marguerite-Marie entendit ces paroles :

- « Rien de souillé dans l'innocence,
- « Rien ne se perd dans la puissance !
- « Rien ne passe en ce beau séjour ;
- « Tout s'y consomme dans l'amour.

Voici l'explication qu'elle en eut : « Rien de souillé dans l'innocence, veut dire qu'elle ne devait souffrir aucune tâche dans son âme ni dans son cœur. Rien ne se perd dans la puissance, elle lui devait tout donner et abandonner ; étant la puissance même, on ne peut rien perdre en lui donnant tout. Les deux autres paroles s'entendaient du paradis, où rien ne passe, car tout y est éternel et s'y consomme dans l'amour. »

La cellule solitaire et tranquille.

Un jour, que Catherine de Sienne se sentait enflammée du désir de vivre séparée des hommes dans un désert, et qu'elle en demandait la grâce à Notre-Seigneur : « Je veux, lui dit intérieurement Jésus, je veux que ta cellule soit la connaissance profonde de tes faiblesses et de tes fautes, cette cellule dans laquelle l'esprit se retire avec une sainte componction. Tous ceux qui se consacrent à mon service peuvent et doivent la creuser dans leurs cœurs ; en le faisant, on travaille à sa perfection. Quels que soient le lieu et les personnes qu'on y rencontre, on s'y trouve toujours solitaire et tranquille. »

Notre-Seigneur dit à Sainte-Catherine de Sienna : « Pense à moi, je penserai à toi. » Lorsque Jésus lui rendit son cœur transformé dans le sien, il lui dit : « Je te donne mon cœur, parce que du tien et du mien je n'en ai formé qu'un seul. Aussi je veux qu'à l'avenir tu disposes dans ce cœur transformé une cellule, un tabernacle où je puisse habiter et rester toujours uni, moi à toi, et toi à moi. »

**La question de l'Apparition,
le cri de la voyante.**

Sœur Gabrielle souffrait beaucoup d'être incrédule au sujet des extases de Catherine de Ricci. Se trouvant un jour avec elle au moment d'un de ses ravissements, elle se mit à genoux devant la Sainte, et supplia le Seigneur de lui enlever du cœur son obstination. Levant ses yeux sur le visage de Catherine, elle ne vit plus que le visage de Jésus-Christ avec ses longs cheveux et sa barbe. Saisie de frayeur, elle veut s'enfuir, mais la Sainte la retenant de ses deux mains et la regardant en face, lui dit : « Qui penses-tu que je sois, Jésus ou Catherine ? » Encore plus effrayée, Gabrielle poussa un grand cri, et répondit : « Vous êtes Jésus. »

Et trois fois, à la même demande, elle fit la même réponse : « Vous êtes Jésus. » A l'instant même, une grande joie inonda son âme; elle venait d'obtenir la certitude de la sainteté de Catherine et de la vérité de ses extases.

Cœurs renouvelés.

La B. Osanne de Mantoue suppliait un jour la bonté divine de lui changer le cœur. Jésus, accédant à sa prière, lui ouvrit la poitrine, en arracha le cœur, qu'il emporta dans ses mains, après lui en avoir montré les taches et les défauts. Osanne demeura ainsi quelque temps privée de cet organe de la vie. Puis, son époux revint, tenant un cœur nouveau d'où sortait de tous côtés des rayons de flamme, et il le mit à la place du premier en disant : « J'ai fait, ma chère épouse, ce que tu m'as demandé; à ton tour maintenant de m'aimer de toutes tes forces, de m'obéir et de m'honorer. » La servante de Dieu, à partir de ce moment, sentit dans son cœur renouvelé d'incroyables ardeurs pour les choses divines.

Lettres d'argent changées en caractères d'or.

La B. Catherine Racconigi eut son cœur renouvelé jusqu'à cinq fois d'une manière miraculeuse. Elle ne cessait de répéter ce verset du Prophète : « O Dieu, créez en moi un cœur pur et renouvez votre Esprit-Saint en mon intérieur, » prière qui fut exaucée. La veille de la fête de saint Dominique, Notre-Seigneur lui apparaissant avec une foule d'anges et de saints, arracha de sa poitrine son cœur qui semblait couvert de poussière et languissant partout, excepté à un seul endroit, où il y avait écrit en lettres d'argent : *Jesus, spes mea*, Jésus, mon espérance. Jésus nettoya ce cœur, et après avoir changé ces lettres d'argent en caractères d'or, il le remit en sa première place.

Depuis cet instant, Catherine souhaita ardemment conserver son cœur pur, et elle demanda au Seigneur de lui accorder la même faveur que dans la visite précédente, faveur qui lui fut accordée. L'année 1513, le jour de sainte Catherine, martyre, Jésus-Christ lui apparut, lui arracha son cœur, qu'il ne lui rendit qu'au bout

de dix jours, après l'avoir purifié et rendu si beau qu'il ne semblait plus le même.

En la fête de l'Ascension de l'année 1516, comme Catherine se sentait embrasée du désir de suivre son Sauveur en sa triomphante entrée dans le ciel, Jésus lui apparut et lui dit : « Me voici, Catherine, je veux emporter avec moi ce cœur qui brûle d'amour pour moi, » et lui ouvrant la poitrine, il lui arracha encore le cœur qu'il retint l'espace de cinquante-cinq jours. En la fête de saint Jean-Baptiste, une grande lumière fondit en la chambre de Catherine et Jésus-Christ parut. Catherine se jeta à terre, les bras en croix, adorant son Sauveur. Il la releva, et, de sa main droite, il lui remit le cœur à son lieu naturel, lui disant : « Tu sais, ma chère épouse, que je suis la sagesse éternelle qui ai fait et parfait toutes choses de rien et qu'il est en ma volonté de faire et refaire les cœurs à mes amis et élus; voilà maintenant que ce cœur, lequel tu m'as offert et consacré tant de fois, je te le rends plus beau, plus pur et plus ardent que jamais il ait été. »

Rien n'est impossible à Dieu.

Un jour, dans la ferveur de sa prière, Catherine de Sienne disait avec le Prophète : « Mon Dieu, créez en moi un corps pur, et renouvelez l'esprit de droiture au plus intime de mon être. » Et elle suppliait Notre-Seigneur de vouloir bien lui ôter son propre cœur et sa volonté. Il lui sembla que son époux lui ouvrait le côté gauche, en retirait son cœur et l'emportait, de sorte qu'elle ne le sentait plus dans sa poitrine. Ce qu'elle éprouvait, se rapportait si bien à sa vision, qu'elle assura son confesseur qu'elle n'avait plus réellement de cœur. Son confesseur la reprit de dire une chose semblable; et comme il lui disait qu'il lui serait impossible de vivre sans cœur, elle répondait que rien n'était impossible à Dieu, et qu'elle n'avait plus de cœur. Quelques jours après, étant restée seule dans la chapelle de l'église des Frères Prêcheurs, où se réunissent les Sœurs de la Pénitence de Saint-Dominique, elle se vit tout à coup environnée d'une lumière qui descendait du ciel, et dans cette lumière apparut le Sauveur qui portait dans ses mains sacrées un cœur vermeil et resplendissant. Catherine

se prosterna contre terre, Notre-Seigneur s'approchant lui ouvrit de nouveau le côté gauche, y plaça le cœur qu'il portait, et lui dit : « Ma fille bien-aimée, j'ai pris l'autre jour ton cœur, aujourd'hui je te donne le mien, et c'est lui qui te servira désormais. » Après ces paroles, il referma sa poitrine, mais, pour signe du miracle, il y laissa une cicatrice que ses compagnes ont vue très souvent, et, quand je l'interrogeai directement à ce sujet, écrit son confesseur, elle m'avoua que le fait était vrai, et elle ajouta que, depuis cette époque, elle avait pris l'habitude de dire : « Mon Dieu, je vous recommande votre cœur. »

Que le ciboire de l'âme soit vide.

Christine Mechtilde Tuschelin, religieuse au couvent d'Adelhansen, dit un jour au Sauveur avec une naïveté charmante : « Mon bon Maître, vous avez créé mon âme à votre image, daignez donc aussi habiter en elle comme dans le ciboire. — Quand ton âme sera aussi vide de toutes les choses temporelles et mondaines que ce ciboire où je suis, j'habiterai volontiers en toi comme j'habite ici. »

**L'Enfant Jésus demande et rapporte
des fleurs.**

Un jour, Jeanne Rodrigue se promenait avec ses parents et cueillait des fleurs ; elle voit tout à coup auprès d'elle, un bel enfant qui lui dit : « Petite, donne-moi de tes fleurs. — Lesquelles veux-tu ? » répondit Jeanne, et pourquoi ne les cueilles-tu pas toi-même ? » L'enfant la regarda en souriant et lui redemanda des fleurs. « Bel enfant, qu'as-tu besoin de fleurs ? il me semble que tu es toi-même une fleur belle et gracieuse. Cependant, si tu veux de mes fleurs, prends celles-ci et attends un instant, j'irai t'en cueillir d'autres. » Elle revint les mains chargées de fleurs qu'elle donna à l'enfant, les recouvrant avec le bord de la robe qu'elle portait. « Va, lui dit-elle, personne ne verra que tu emportes ces fleurs ; mais si quelqu'un venait à s'en apercevoir, dis que c'est moi qui te les ai données, et ce sera moi que l'on grondera. » L'enfant disparut, mais revint plus tard, à l'époque de l'hiver, portant à la main les fleurs qu'elle lui avait données.

Exclamation qui plaît à Jésus.

La Bienheureuse Osanne de Mantoue était à peu-près âgée de six ans, quand Jésus lui apparut, tout petit enfant, plus lumineux que le soleil, plus blanc que la neige, exhalant tous les parfums, ravissant de splendeur, aimable, plein de grâces. Ses yeux avaient tous les charmes, et ses lèvres n'étaient que sourire. Ses cheveux blonds, tirant sur la couleur brillante de l'or, étaient surmontés d'une couronne d'épines fort aiguës, et il portait sur son épaule une croix, plus grande que lui-même. La petite vierge considérait avec admiration l'Enfant Jésus, fixant sur elle des yeux pleins de tendresse et attirant à lui son âme par le rayonnement de sa beauté; lui adressait ces suaves paroles : « Ma fille, ô âme bien-aimée, je suis le fils de la Vierge Marie, et ton Créateur. J'ai toujours aimé les petits enfants; je les tiens et les veux avec moi, parce qu'ils n'ont point de malice, et que tout en eux est pureté; voilà pourquoi je me plais à demeurer avec ces petits purs et innocents, et j'en fais ma compagnie. Je prends les vierges dès leur plus tendre enfance, et, voulant qu'elles soient mes épouses

immaculées, je les conserve toujours dans la sainte pureté. Dès qu'elles poussent vers moi ce cri : « O bon Jésus ! » je réponds aussitôt, et je suis là pour les secourir. » Ces douces paroles : O bon Jésus, entrèrent profondément au cœur de la petite vierge ; elles lui revenaient sans cesse sur les lèvres, et son exclamation ordinaire était : O bon Jésus !

PRIÈRE DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

« Oh ! oui, je vous rends grâces, ô Père éternel, de cet amour infini que vous avez manifesté au monde, en nous donnant l'intelligence pour vous connaître, la mémoire pour vous retenir, la volonté pour vous aimer par-dessus toutes choses, comme vous le méritez ; et cette puissance, cet amour, ni le démon, ni aucune créature ne peuvent nous les ravir sans votre consentement. Que l'homme rougisse de se voir tant aimé, et de ne pas aimer son Créateur, sa vie véritable.

O Jésus ! si nous voulons aimer Dieu comme nous le devons, nous trouvons en vous ses infinies perfections. Si nous voulons aimer l'humanité, vous l'avez en vous dans son indicible pureté. Si nous voulons aimer un maître,

c'est vous, qui nous avez rachetés par votre sang, et qui, par ce prix inestimable, nous avez tirés de la servitude du péché. Oui, nous vous appartenons, car vous avez été notre père, notre frère, notre maître, notre ami, notre compagnon, avec une incompréhensible charité. »

PRIÈRE

« O Christ ! réchauffez-moi, enflamez-moi de votre très doux amour, et toute peine me semblera légère ! Mon Père, mon doux Seigneur, assistez-moi dans toutes mes actions ! Jésus amour, Jésus amour ! »

CHAPITRE VII

ABANDON .

Tuus sum ego.

Moi je suis à vous, Seigneur.
(Ps. 118).

L'abandon est le don de soi à Dieu, Don filial, confiant, complet.

On s'abandonne à Dieu pour se reposer en Lui, pour être tout entier consacré à son bon plaisir.

Les divines paroles nous disent :

Quels sont le principe, la nature, les motifs, les fruits de ce parfait abandon, comment il fait la gloire et les délices de Dieu et de l'âme?

Fondement du parfait abandon.

Le Roi du ciel disait à Catherine de Sienne :
« Contemple-moi au fond de ton cœur, tu verras que je suis ton créateur, et tu seras bienheureuse. » Nous lisons la même chose dans la vie

d'une autre Catherine que Notre-Seigneur visita accompagné d'un grand nombre d'anges et de saints : « Ma fille, lui dit-il, reconnais ton Créateur. » De cette connaissance, en effet, découlent les vertus et la perfection de toute intelligence créée. Il y aurait déraison et folie à ne pas servir avec empressement et avec joie Celui auquel on reconnaît tout devoir. Comment ne pas aimer de tout son esprit et de tout son cœur ce bienfaiteur si bon, si généreux, qui donne gratuitement ce qu'il donne ? Comment ne pas chercher sans cesse à plaire à cet ami qui n'attend pas le mérite pour aimer, et qui chérit ses créatures même avant leur existence ? Comment ne pas craindre d'offenser et de perdre un Créateur si grand et si terrible, un protecteur si riche et si puissant ? Comment ne pas tout supporter pour l'amour de Celui duquel on reçoit tant et duquel on doit tout attendre ? Comment se laisser décourager par les épreuves et se plaindre de ses douleurs, quand elles plaisent tant à une si douce et si haute majesté ? Ne faut-il pas recevoir avec respect, écouter avec soin et garder comme un trésor, dans sa mémoire, toutes les paroles que le Créateur a bien voulu dire à ses créatures ? Ne faut-il pas

surtout obéir de tout son cœur et de toutes ses forces à tous les commandements?

Catherine de Sienne parlait souvent à son confesseur de l'état d'une âme qui aime son Créateur ; l'âme qui voit son néant, disait-elle, et qui sait que tout son bien est dans le Créateur, s'abandonne si parfaitement et se plonge tellement en Dieu, que toute son activité se dirige sur Lui et s'exerce en Lui. Elle ne veut jamais sortir du centre où elle a trouvé la perfection du bonheur ; et, cette union de l'amour, qui augmente chaque jour en elle, la transforme, pour ainsi dire, tellement en Dieu, qu'elle ne peut avoir d'autres pensées, d'autres désirs, d'autre amour que Lui, elle n'a pas non plus d'autres souvenirs. Elle ne voit rien qu'en Dieu, elle ne se souvient d'elle et de ses créatures qu'en Lui. Elle est comme plongée dans un océan dont les eaux profondes l'entourent ; elle ne saisit que ce qui est dans ces eaux ; ce qui est en dehors lui est inaccessible ; elle peut bien voir les objets extérieurs qui s'y reflètent, mais elle les voit dans l'eau seulement et tels qu'ils sont dans l'eau. C'est là le légitime amour de nous-mêmes et des créatures, l'amour qui ne peut nous égarer, parce que l'âme suit alors néces-

sairement la volonté divine, ne désire rien et ne fait rien en dehors de Dieu. »

Nature du parfait abandon.

Notre-Seigneur dit à Catherine de Sienne : « Ma fille, pense à moi. Si tu le fais, je penserai sans cesse à toi. » N'est-ce pas la parole que le Psalmiste adresse au juste lorsqu'il s'écrie : « Placez votre pensée dans le Seigneur, et il vous nourrira ; il ne livrera pas le juste à d'éternelles fluctuations. » Catherine disait au bienheureux Raymond, son confesseur, que Dieu lui ordonnait, par là, d'ôter toute pensée de son cœur, de n'y garder que la sienne sans s'inquiéter d'elle-même et de son salut, pour que rien ne pût l'en distraire. Il ajoutait : « Et je penserai à toi, » c'est-à-dire : « Ne crains rien, ma fille, pour toi et ton salut, parce que je sais tout, je puis tout, et je veux veiller et pourvoir à tous tes besoins ; applique-toi seulement à me méditer sans cesse, car c'est là qu'est ta perfection et ton souverain bonheur. » O Bonté infinie ! pourquoi voulez-vous que votre créature ne pense qu'à vous, ne médite que vous ? Devez-vous en retirer quelque profit, quelque gloire ? Non, assurément. Si vous le

demandez avec tant d'instance, c'est que vous êtes la bonté même, et que vous voulez vous donner à nous pour nous attirer à vous. »

Le Sauveur dit à Marguerite de Cortone « de ne s'appliquer qu'à suivre avec fidélité ses inspirations, et d'abandonner entièrement à sa Providence le soin de son âme et de son corps, disant avec David : Le Seigneur me conduit ; rien ne me manquera, il me mettra dans un pâturage fidèle. »

Le Seigneur Jésus veut nous être toutes choses.

Après une de ses retraites, Marguerite-Marie écrivit ces paroles de son Bien-Aimé : « Voici la plaie de mon côté pour y faire ta demeure actuelle et perpétuelle ; c'est là que tu pourras conserver la robe d'innocence dont j'ai revêtu ton âme, afin que tu vives désormais de la vie d'un Homme-Dieu ; vivre comme ne vivant plus, afin que je vive parfaitement en toi ; pensant à ton corps et à tout ce qui t'arrivera, comme s'il n'était plus ; agissant comme n'agissant plus, mais moi seul en toi. Il faut, pour cela, que tes puissances et tes sens demeurent

ensevelis en moi, que tu sois sourde, aveugle, muette et insensible à toutes les choses terrestres ; voulant comme ne voulant plus, sans jugement, sans désir, sans affection et sans volonté que celle de mon bon plaisir, qui doit faire toutes tes délices ; ne cherchant rien hors de moi, si tu ne veux faire injure à ma puissance et m'offenser grièvement, puisque je te veux être toutes choses. Sois toujours disposée à me recevoir, je serai toujours prêt à me donner à toi, parce que tu seras souvent livrée à la fureur de tes ennemis. Mais ne crains rien, je t'environnerai de ma puissance, et serai le prix de tes victoires. Prends garde de ne jamais ouvrir les yeux pour te regarder hors de moi. Qu'aimer et souffrir à l'aveugle soit ta devise : un seul cœur, un seul amour, un seul Dieu ! »

Volonté divine à la place de la nôtre.

Sainte Catherine de Sienne suppliait le Seigneur de lui ôter sa volonté pour lui donner la sienne. Le divin Epoux répondit : « Ma fille bien-aimée, voici ma volonté ; je te la donne bien volontiers ; avec elle tu seras forte et constante, et jamais aucun événement ne pourra

te changer et t'éloigner de moi. » La chose se vérifia admirablement, dit son confesseur, depuis ce moment nous la vîmes, avec une singulière perfection, se résigner à tout, se contenter de tout, ne se troubler jamais, quelque peine qu'on lui fit endurer.

Donner la clef de chez soi au Divin Maître.

Le Seigneur dit à Gertrude : « Si tu veux que j'aie la liberté de prendre et de faire chez toi tout ce qui peut m'être agréable, donne-moi la clef qui me permettra de prendre et de replacer tout ce qui me conviendra, tant pour être à mon aise que pour me refaire. — Et quelle est cette clef? » dit-elle. Le Seigneur répondit : « Ta volonté propre. »

Si l'on aspire à donner au Seigneur l'hospitalité, il faut lui remettre la clef de la propre volonté, s'abandonner pleinement à son bon plaisir, et attendre, avec une entière confiance, de sa bonté que, en toutes choses, il opérera notre salut. Alors le Seigneur entre, et accomplit dans le cœur et dans l'âme toute la volonté de sa délectation divine. »

**Don de l'âme à Dieu, récompense de Dieu
à l'âme.**

Il sembla un jour à Gertrude qu'elle se trouvait devant le Seigneur en la même condition qu'Esther devant Assuérus; il lui disait : « Qu'ordonnez-vous, ma souveraine, ma reine? Elle répondit : « Je demande, Seigneur, et je désire de tout mon cœur, que votre volonté, digne de toutes louanges, s'accomplisse en moi, selon votre bon plaisir. » Alors le Seigneur, nommant l'une après l'autre toutes les personnes pour qui elle devait prier, lui dit : « Que demandez-vous pour celle-ci, pour celle-là, et pour telle autre, qui se sont recommandées plus spécialement à vos prières? — Je ne veux rien demander pour elles autre chose, sinon que votre volonté, Seigneur, s'accomplisse paisiblement en elles. — Et que veux-tu que je fasse pour toi? — Pour toutes délices, je désire que votre glorieuse et pacifique volonté s'accomplisse, tant en moi qu'en toutes vos créatures. Et, à cet effet, je suis toute prête à exposer chacun de mes membres à quelque supplice que ce soit. — Du moment que tu cherches avec tant de dévotion à faire

prévaloir partout ma volonté, suivant ma bienveillance accoutumée, je récompense les efforts de cette faveur. Tu paraîtras aussi agréable à mes yeux, que si tu n'avais jamais en rien transgressé ma volonté. »

Attendre l'heure de Dieu.

Notre-Seigneur dit à Sainte-Catherine de Sienne : « Ma fille bien-aimée, quand j'étais parmi les hommes, ce n'était pas ma volonté, mais celle de mon Père que j'accomplissais, mes disciples en ont rendu témoignage ; j'avais grand désir de manger avec eux la dernière Pâque, et cependant j'ai attendu avec patience le moment fixé par mon Père. Ainsi donc, malgré l'ardent désir que tu as de t'unir entièrement à moi, il faut attendre mon heure avec résignation. »

Titres du seigneur à notre abandon.

Une personne s'étant plainte de ne ressentir aucun avantage des prières faites pour elle, Gertrude en demanda la raison au Seigneur, qui lui répondit : « Qu'elle se confie à ma bonté et à ma sagesse, puisque je suis pour elle un père, un frère, un ami, et que je veillerai avec

plus de sollicitude et de fidélité aux intérêts de son corps et de son âme, qu'elle ne le fera jamais pour les intérêts de son parent. Je lui conserverai avec la dernière fidélité, pour un moment fixé d'avance et plus favorable, les fruits de toutes ces prières et de toutes ces demandes épanchées devant moi pour elle. Alors je les répandrai tous sur elle, quand rien ne pourra plus les gâter ou les diminuer. Qu'elle se persuade bien que cela lui est beaucoup plus salutaire que de ressentir, aussitôt après une prière faite en sa faveur, quelque douceur, qu'elle gâterait peut-être par la vaine gloire, ou de recevoir quelque avantage temporel, qui pourrait devenir pour elle une occasion de plusieurs péchés. »

Accepter tout par amour pour J.-C.

Le jour de Saint-Marc, Marguerite disait au Sauveur : « O mon divin Maître, pourquoi ne suis-je pas clouée comme vous à la croix ? » Jésus répondit : « Vos clous seront les peines continuelles que vous aurez à souffrir, et que vous accepterez désormais avec plus de joie, imitant généreusement mon apôtre qui s'écriait

dans le transport de sa consolation : je me glorifierai dans mes infirmités. » Agnès de Langeac pénétrée du sentiment qu'elle ne faisait rien de bon en sa charge de maîtresse des novices, suppliait Notre-Seigneur d'inspirer à sa prieure de la lui ôter, une voix lui dit : pourquoi ne veux tu pas élever mes épouses et les perfectionner en mon amour ? à quoi bon y apporter tant de difficultés ? — Eh ! bon Jésus, répondit-elle, ce sont mes grands défauts et mon extrême ignorance qui me rendent incapable de m'en acquitter. » En même temps, la voix lui dit par trois fois : « Travaille, travaille, travaille, et je suppléerai à tout. »

Abandon à Jésus demandant la révélation de ses faveurs extraordinaires.

Les directeurs de Marguerite-Marie lui avaient commandé d'écrire les grâces merveilleuses qu'elle recevait ; la bienheureuse éprouvait une extrême répugnance à obéir et se plaignait à Notre-Seigneur : « Poursuis, ma fille, poursuis. Il n'en sera ni plus ni moins pour toutes tes répugnances, il faut que ma volonté s'accomplisse lui dit Jésus. — Mais, hélas ! mon

Dieu, comment me souvenir de ce qui s'est passé depuis plus de vingt-cinq ans? — Ne sais-tu pas, que je suis la mémoire éternelle de mon Père céleste, qui n'oublie rien, et dans laquelle le passé et le futur sont comme le présent? Ecris donc sans crainte suivant ce que je te dicterai, te promettant l'onction de ma grâce, afin que j'en sois glorifié. Je veux cela de toi, premièrement pour faire voir que je me joue de toi, en rendant inutiles toutes les précautions que tu as prises pour cacher les profusions de grâces que je t'ai faites, et dont j'ai enrichi une créature aussi misérable que toi, qui n'en dois jamais perdre le souvenir, pour m'en rendre de continuelles actions de grâces; secondement pour t'apprendre que tu ne dois point te les approprier ni être réservée à les distribuer aux autres, puisque je veux me servir de ton cœur comme d'un canal pour les répandre dans les âmes selon mes desseins, et pour en retirer plusieurs de l'abîme de la perte.

« En troisième lieu, pour faire voir que je suis la vérité éternelle, qui ne peut mentir; que je suis fidèle en mes promesses, et que les grâces que je t'ai faites peuvent souffrir toutes sortes d'examens et d'épreuves. »

Jésus se fait le maître de ses abandonnés

La maîtresse des novices de Marguerite-Marie, en réponse aux supplications de la Sainte qui demandait comment il fallait faire oraison lui dit, d'aller se placer devant le Saint-Sacrement comme une toile d'attente devant un peintre. Marguerite-Marie ayant obéi, entendit une voix qui lui disait : « Viens je te l'apprendrai. » Dans une autre circonstance, il lui dit : « je te ferai comprendre que je suis un sûr et savant directeur qui sait conduire les âmes, lorsqu'elles s'abandonnent à moi s'oubliant elles-mêmes.

**Etre prêt à recevoir de Dieu peines
ou joies.**

Après la profession de Marguerite-Marie, Notre-Seigneur la comblait de délices, ce qui la faisait bien souffrir, à cause du peu de conformité qu'elle sentait avec son époux du Calvaire ; mais il lui dit intérieurement : « Laisse-moi faire ; chaque chose a son temps. Maintenant mon amour se veut jouer de toi selon son bon plaisir, sans vue ni résistance, me laissant con-

tenter à tes dépens, mais tu n'y perdras rien. Sois prête à me recevoir, car je veux désormais faire en toi ma demeure, et converser avec toi.

Un jour, après la communion, Notre-Seigneur dit à Marguerite-Marie de réitérer le sacrifice qu'elle lui avait fait de sa liberté et de son être, ce qu'elle fit, pourvu, lui dit-elle, ô mon souverain, que vous ne fassiez rien connaître en moi d'extraordinaire; car je sens ma faiblesse et crains de vous trahir. « Ne crains rien, ma fille, j'y mettrai bon ordre; je m'en rendrai gardien moi-même, et te rendrai impuissante à me résister. »

Quel est le plus parfait ?

Gertrude, désirant que le Seigneur lui rendît sa santé première, afin de pouvoir suivre la Règle de l'Ordre, le Seigneur lui dit : « Et pourquoi mon épouse voudrait-elle m'importuner, en s'opposant à ma volonté ? — Trouvez-vous, Seigneur, que je vous résiste dans ce désir, où je cherche, il me semble, uniquement votre gloire ? » Le Seigneur répondit : « Je regarde ce que tu me dis ici comme un discours de jeune fille, mais si tu insistais davantage, je

serais mécontent. » Ce qui fit comprendre à la sainte que le plus parfait est de s'abandonner à la volonté de Dieu.

Tendre sollicitude de Dieu envers l'âme abandonnée à lui.

Gertrude dit au Seigneur : « Daignerez-vous, ô Père des miséricordes, après cette septième maladie, me rendre la santé ? » Le Seigneur répondit : « Si, la première fois que tu étais malade, je t'avais annoncé que tu le serais sept fois, peut-être, par faiblesse humaine, te laissant effrayer, tu te serais permis quelque impatience. De même, si je te promettais aujourd'hui que cette septième maladie est la dernière, l'espérance d'en voir la fin pourrait diminuer ton mérite. C'est pourquoi la Providence paternelle de ma sagesse incréée a disposé pour ton bien que tu ignorasses l'un et l'autre, afin que tu soies toujours obligée de soupirer de tout ton cœur vers moi, de me recommander toutes tes peines intérieures et extérieures. Alors je te regarde avec tant de fidélité, je prends pour toi tant de sollicitude, que je ne permets jamais que tu sois affligée au-delà de tes

forces, attendu que je connais toute la délicatesse de ta patience. »

Dans une des maladies de Marguerite-Marie, sa supérieure la remit entre les mains de Notre-Seigneur, pour qu'il fit d'elle ce qu'il voudrait. Jésus apparut à la Bienheureuse : « Te voilà toute à moi et à mes soins ; c'est pourquoi je te veux rendre en santé à celle qui t'a remise à mes soins. »

Fruits du saint abandon.

Gertrude, priant pour une personne qui craignait de perdre une de ses amies, reçut de Dieu cette instruction : « Lorsqu'une personne craint de perdre, ou même a déjà perdu un ami qui lui est cher, chez qui elle trouvait, non seulement les consolations de l'amitié, mais encore des avis et des encouragements pour son avancement spirituel ; si elle m'offre, avec une entière volonté, la peine qui oppresse son cœur (en sorte que, si elle pouvait retenir près d'elle cet ami, elle consentirait volontiers à s'en priver pour ma gloire, préférant que ma volonté s'accomplisse en perdant cet ami, plutôt que la sienne en le conservant) ; elle peut être certaine, si seulement elle maintient son cœur en

cette disposition durant une heure, qu'après cette heure, ma bonté lui conservera toujours cette offrande dans la même générosité, la même perfection qu'elle avait en cette heure où elle fut dans son cœur. Ensuite, toutes les peines qu'elle devra soutenir par fragilité humaine, concourront au succès de son salut éternel. Ainsi, toutes les pensées pénibles à son cœur, si, par exemple, elle se disait : Tu pourras avoir en cette personne telle assistance, telle consolation, tel soulagement, et tu dois en être désormais privée; ces pensées, dis-je, et d'autres, dont la fragilité humaine se laisse accabler, auront, après cette offrande, pour effet de disposer en l'âme de cette personne, une place à la divine consolation. »

Désir très agréable à Jésus.

Avant une fête, Gertrude, se sentant malade, désirait qu'il plût au Seigneur de la garder en santé jusqu'après cette fête, s'en remettant cependant à la volonté divine, et le Seigneur lui dit : « En me faisant cette demande, et, de plus, en te soumettant à ma volonté, tu me conduis dans un jardin de délices tout planté

de fleurs, et qui m'est fort agréable. Mais, il faut que tu saches que, si je t'accorde de ne pas être privée de prendre part à mon service, je te suivrai au parterre des fleurs que tu préfères; tandis que, si je ne t'exauce point, et que tu persévères dans ta patience, tu me suivras au parterre de celles que j'aime le mieux; car j'aurai plus de complaisance en toi, si tu as le désir et la peine, que si tu as la dévotion et le plaisir. »

S'abandonner à Dieu pour vivre ou pour mourir.

Le Seigneur dit à Gertrude : « Choisis ce que tu voudras : ou de sortir à l'instant de ton corps, ou de recevoir une nouvelle parure dans une longue maladie, quoique je sache la crainte que tu as de la poussière des négligences, qui s'attachent ordinairement à l'âme dans une longue maladie. — Que votre volonté se fasse, mon Seigneur, » dit la sainte. Et le Seigneur reprit : « C'est avec raison que tu me laisses le choix. Mais si, par amour pour moi, tu consens à poursuivre en ton corps ton pèlerinage, je demeurerai en toi comme une colombe en son nid, et je te réchaufferai en mon sein jusqu'à

ce qu'après ta mort, je te conduise au séjour délicieux de la croissance et floraison éternelle. »

Laisser le Seigneur manifester ou cacher ses grâces en nous.

Lorsque le Seigneur envoya à sainte Thérèse ces grands ravissements auxquels, même en compagnie, elle ne pouvait résister, elle aurait voulu se cacher à tous les regards. Notre-Seigneur lui dit : « Que crains-tu ? il ne peut arriver que deux choses : ou bien on murmurerait contre toi, ou bien on me glorifierait. » Thérèse comprenant que des deux côtés, il y avait un gain pour elle, retrouva le calme.

Une des règles que Notre-Seigneur donna à sainte Madeleine de Pazzi, fut : « D'être toujours, et en toutes actions, transformée en Jésus-Christ, par la résignation à sa volonté. »

L'Esprit-Saint serviteur des âmes abandonnées à Dieu.

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne : « Souvent le pécheur jouira plus de ma bonté que le juste ; ma bonté agit ainsi, afin de donner en

plus grande abondance les richesses invisibles à l'âme du juste qui, par amour pour moi, s'est dépouillé de tous les biens temporels en renonçant au monde, à ses plaisirs et à sa propre volonté, ceux-là enrichissent leur âme et dilatent leur cœur dans l'abîme de ma charité. Ils perdent tout soin d'eux-mêmes; ils ne se tourmentent plus des choses du monde, et renoncent à tout ce qui les regarde; alors je me charge de leur âme et de leur corps, et j'ai pour eux une providence particulière. L'Esprit-Saint devient pour ainsi dire leur serviteur.

« N'as-tu pas lu l'histoire de ce grand solitaire qui avait renoncé à tout pour l'amour de moi? Lorsqu'il tomba malade, je lui envoyai un ange pour le servir et l'assister dans tous ses besoins: rien ne manquait à son corps, et son âme trouvait une joie ineffable dans la conversation de l'envoyé céleste.

« L'Esprit-Saint, comme une mère tendre, nourrit ces hommes sur le sein de sa divine charité; il les rend libres et souverains en les délivrant des chaînes de l'amour-propre. Car, là où se trouve le feu de ma divine charité, on ne trouve jamais l'eau de l'amour-propre, qui éteint sa douce flamme dans les âmes. Oui,

l'Esprit-Saint est un bon serviteur, que ma bonté leur a donné ; il revêt l'âme, il l'enivre, l'inonde de douceur, et la comble de richesses.»

Ce qu'on abandonne pour Dieu se retrouve en Dieu.

« Celui qui a tout abandonné pour moi retrouve tout en moi. Je revêts avec magnificence sa nudité volontaire ; et l'humilité qui le fait servir est la cause de sa puissance. Sa vertu l'élève au-dessus du monde et des sens. Parce qu'il a renoncé à voir par lui-même, il jouit d'une lumière parfaite ; parce qu'il n'espère pas en lui, une ferme espérance, une foi vive l'attachent à moi, et il goûte ainsi la vie éternelle, sans ressentir dans son esprit aucune amertume aucune douleur. Il juge tout en bien, parce qu'il trouve en tout ma volonté, et qu'il comprend, à la lumière de la foi, que je cherche en tout sa sanctification. Aussi rien n'altère sa patience.

« Oh ! que cette âme est heureuse, puisque, dans un corps mortel, elle goûte un bien éternel ! Elle reçoit et voit tout avec respect. La main gauche ne lui pèse pas plus que la main

droite ; elle aime autant la tribulation que la consolation, la faim et la soif que la nourriture et le rafraîchissement, le froid que la chaleur, la nudité qu'un vêtement, la vie que la mort, la gloire que les affronts : en toutes choses elle est calme et inébranlable, parce qu'elle est affermie sur la pierre vivante, et qu'elle voit, à la sainte lumière de la foi, et avec une forte espérance, que je fais tout par amour dans l'unique but de votre salut. »

Faveurs accordées au saint abandon.

Un jour N.-S. et sa sainte Mère apparurent à sainte Catherine de Sienne avec sainte Marie-Madeleine pour la consoler et la fortifier. Notre-Seigneur lui dit : « Que veux-tu, que choisis-tu, de toi ou de moi ? — Seigneur, vous savez ce que je veux, répondit Catherine, vous savez que je n'ai pas d'autre volonté que la vôtre, et que votre cœur est mon cœur. — Ma fille bien-aimée, dit Notre-Seigneur, voici que pour te soutenir, je te donne Marie-Madeleine pour mère ; tu pourras t'adresser à elle en toute assurance, je la charge spécialement de toi. » Depuis ce moment, Catherine eut pour cette sainte une tendre dévotion et l'appelle toujours sa mère.

Désolations ou consolations.

Marguerite-Marie, accoutumée aux consolations spirituelles, se désolait quand elles lui manquaient ; le Sauveur la reprit en ces termes : « Ma fille, vous voudriez toujours goûter le lait et les douceurs des consolations intérieures ; il n'en doit pas être ainsi, puisque vous êtes fille de mon côté, vous devez y sucer le sang, la douleur et les peines, et je vous assure que je suis mieux servi par votre constance dans les désolations, et que vous y trouvez beaucoup plus de mérites, parce qu'alors vous me servez, non par votre goût, mais suivant le mien. »

La vie intérieure dans le saint abandon est une fête.

Dieu dit à Henri Suso : « Il ne faut pas croire que les saints ne puissent demander à Dieu d'adoucir leurs souffrances et de les délivrer du mal. Dieu lui-même a voulu qu'ils le demandent dans leurs prières, mais ils ne le font que dans les limites d'une entière soumission de leur jugement et de leur volonté à la divine

providence. Ils ne s'y opposent jamais, parce qu'ils savent que les croix viennent d'un père sur la bonté duquel ils peuvent se reposer; et, puisque Dieu est un bien essentiellement plus intime et plus présent à sa créature que la créature ne l'est à elle-même, il leur est impossible d'agir contre sa volonté, ne fût-ce qu'un instant.

D'ailleurs, ne connaissent-ils pas mieux que personne les tourments inévitables qui attendent ceux qui s'opposent à la volonté divine et veulent la faire plier à leurs caprices ? Ceux-là ne goûteront que la paix des damnés et seront à jamais rongés d'un sombre désespoir, tandis que ceux qui se sont dépouillés de leur volonté propre, jouissent d'une paix continuelle et inaltérable dans la prospérité comme dans le malheur. Dieu, qui habite en eux, y fait ce qui lui plaît et les gouverne en toutes choses. Comment une croix peut-elle être dure et pesante, si, dans cette croix même ils voient Dieu, ils trouvent Dieu, ils se réjouissent du bon plaisir de Dieu, sans ressentir la moindre opposition de leur volonté ? Aussi toutes les délices du ciel les inondent, et leur vie intérieure est une fête éternelle. »

ACTE D'ABANDON

Que m'arrivera-t-il, aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'arrivera rien que vous ne l'ayez prévu de toute éternité ; cela me suffit, ô mon Dieu ! pour être tranquille. J'adore vos desseins éternels, je m'y sou mets de tout mon cœur ; je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout ; j'unis ce sacrifice à celui de votre cher Fils, mon Sauveur, vous demandant par son Sacré-Cœur et par ses mérites infinis, la patience dans mes maux, et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voudrez et permettez. » Prière de Marie-Elisabeth.

CHAPITRE VIII

FINS DERNIÈRES

Memorare novissima tua et in æternum non pecabis.

Souviens-toi de tes fins dernières et tu ne pêcheras jamais.

(Eccl. xvii, 40.)

1^o LA MORT

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne : « Les démons sont mes ministres chargés de tourmenter les damnés en enfer, et d'exercer, d'éprouver la vertu des âmes en cette vie. Leur intention n'est certainement pas d'éprouver la vertu, car ils n'ont pas la charité; ils veulent la détruire en vous, mais il ne pourront jamais la faire, si vous ne voulez pas y consentir.

« Maintenant considère la folie de l'homme qui se rend faible par le moyen que je lui avais donné pour être fort, et qui se livre lui-même

aux mains du démon. Aussi je veux que tu saches ce qui arrive au moment de la mort à ceux qui, pendant leur vie, ont volontairement accepté le joug du démon qui ne pourrait les y contraindre. Quand la mort les surprend dans ce honteux esclavage, ils n'ont d'autres juges qu'eux-mêmes ; l'arrêt de leur conscience suffit, et ils se précipitent avec désespoir dans l'éternelle damnation. Avant d'en passer les limites, ils l'acceptent par haine de la vertu, et ils choisissent l'enfer avec les démons leurs maîtres. »

« Les justes, au contraire, qui ont vécu dans la charité, meurent dans l'amour. Quand vient leur dernier instant, s'ils ont pratiqué parfaitement la vertu, éclairés par la lumière de la foi et soutenus par l'espérance du sang de l'Agneau, ils voient le bien que je leur ai préparé ; ils l'embrassent avec amour et m'attirent à eux avec tendresse, moi l'éternel et souverain bonheur. Ils jouissent ainsi du ciel même avant que leur âme se sépare de leur corps.

« Pour ceux qui ont passé leur vie dans une charité moins parfaite, lorsqu'ils arrivent à la mort, ils se jettent dans les bras de ma miséricorde avec la même lumière de la foi et la même espérance qu'ils ont eues à un degré inférieur.

Malgré leur imperfection, ils embrassent ma miséricorde, parce qu'ils la trouvent plus grande que leurs fautes. Les pécheurs font le contraire ; ils voient avec désespoir la place qui les attend, et ils l'acceptent avec haine.

« Les uns et les autres n'attendent pas leur jugement, chacun au sortir de la vie, prend lui-même possession de son sort ; il l'éprouve même avant de quitter son corps. Les damnés suivent la haine et le désespoir ; les parfaits suivent l'amour, la lumière de la foi, l'espérance du sang de l'Agneau, les imparfaits se confient à ma miséricorde et vont en purgatoire.

« Les âmes des damnés, à leur sortie de leur corps, sont envahies par les ténèbres, l'horreur, la puanteur, l'amertume, par une peine intolérable, par une tristesse indicible, par le désespoir et une détresse infinie. Elles sont en elles-mêmes si gâtées et déstituées de tout, que lors même qu'elles ne tomberaient pas en enfer et au pouvoir des démons, les maux dont elles sont remplies seraient pour elles une torture suffisante. » Vision de Mechtilde sur l'enfer.

2^o JUGEMENT PARTICULIER

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne : « Le pécheur n'a pas d'excuses, puisque l'homme est prévenu et que la vérité lui est continuellement montrée. S'il ne se corrige pas quand il est temps encore, il sera condamné au second jugement. Au moment de la mort, lorsque ma justice criera : « *Levez-vous, morts, venez au jugement, « Surgite, mortui, venite ad iudicium,* » c'est-à-dire : Vous qui êtes morts à la grâce et qui allez mourir, levez-vous et venez devant le Juge suprême avec vos injustices et vos faux jugements, avec cette lumière éteinte de la foi, qu'avait allumé en vous le baptême, et qu'ont étouffée l'orgueil et les vanités du cœur. Vous avez tendu votre voile à tous les vents contraires à votre salut, le souffle de la flatterie a enflé le voile de l'amour-propre, et vous avez descendu le fleuve des délices et des honneurs du monde, en suivant volontairement les faiblesses de la chair et les tentations du démon. Le démon, aidé par votre volonté, vous a menés par sa route d'en bas, dans les eaux courantes, qui vous ont entraînés avec lui dans la damnation éternelle.

« Quand paraît la mort, et que l'homme voit qu'il ne peut m'échapper, la vie de la conscience, engourdie par l'amour-propre, commence à se réveiller et à ronger l'âme, en la jugeant et en lui montrant l'abîme où elle va tomber par sa faute. Si l'âme alors avait assez de lumière pour connaître et pleurer sa faute, non pas à cause de la peine de l'enfer qui la menace, mais à cause de moi qu'elle a offensé, moi qui suis la souveraine et éternelle bonté, l'âme trouverait encore miséricorde. Mais si elle passe cette limite de la mort sans ouvrir les yeux, sans espérer dans le sang de mon Fils, avec le seul remords de la conscience et le regard de son malheur et non pas celui de mon offense, elle tombe dans la damnation éternelle.

« Alors elle est jugée rigoureusement par ma justice, et convaincue d'injustice et d'erreur ; non seulement d'injustice et d'erreur générales, parce qu'elle a suivi les sentiers coupables du monde, mais d'injustice et d'erreur particulières, parce qu'à son dernier moment elle aura jugé sa misère plus grande que ma miséricorde. C'est là le péché qui ne se pardonne ni en ce monde ni en l'autre. Elle a repoussé, méprisé ma miséricorde, et ce péché

est plus grand que tous ceux qu'elle a commis. Le désespoir de Judas m'a plus offensé et a été plus pénible à mon Fils que sa trahison même. L'homme est surtout condamné pour avoir faussement jugé son péché plus grand que ma miséricorde; c'est pour cela qu'il est peiné et torturé avec les démons éternellement.

« L'homme est convaincu d'injustice parce qu'il regrette plus son malheur que mon offense, car il est injuste en ne faisant pas ce qu'il me doit et ce qu'il se doit à lui-même. Il me doit l'amour et les larmes amères de son cœur pour l'injure qu'il m'a faite, et, loin de me les offrir, il pleure seulement par amour pour lui-même, la peine qu'il a méritée. Tu vois donc qu'il est coupable d'injustice et d'erreur; et qu'il est puni de l'une et de l'autre. Il a méprisé ma miséricorde, et ma justice le livre aux supplices avec ses sens et avec le démon, le cruel tyran dont il s'est rendu l'esclave par ses sens, qui devaient le servir. Ils seront tourmentés ensemble comme ils ont péché ensemble, l'homme sera tourmenté par mes ministres, les démons, que ma justice a chargé de torturer ceux qui font le mal. »

3^e RÉSURRECTION ET JUGEMENT DERNIER

« Tout acte, bon ou mauvais, s'accomplit par l'intermédiaire du corps. Il est donc juste, ma chère fille, que mes élus jouissent de la gloire et du souverain bien avec leur corps glorifié, pour que le corps et l'âme soient récompensés tous les deux des fatigues qu'ils ont supportées ensemble pour moi. De même, le corps des méchants partagera leurs peines éternelles, parce qu'il a été l'instrument du mal ; leur supplice se renouvellera et augmentera lorsqu'ils reprendront leur corps en présence de mon Fils.

« Leur misérable sensualité et leurs débauches seront condamnées en voyant la nature humaine unie en Jésus-Christ à la pureté de la divinité, en apercevant la chair d'Adam au-dessus de tous les chœurs des anges, tandis qu'eux, par leur faute, sont plongés dans les profondeurs de l'enfer. Ils verront la grandeur de ma miséricorde briller dans les bienheureux qui ont profité du sang de l'Agneau, et ils reconnaîtront que les peines souffertes par amour pour moi sont devenues pour le corps comme une belle frange sur un vêtement, et cela non par la vertu du corps, mais par l'exubérance de l'âme qui

6...

donne au corps le prix de sa peine, parce qu'il l'a aidée à pratiquer la vertu. Cette récompense est visible : elle apparaît sur le corps comme le visage de l'homme se reflète dans un miroir. »

Majesté du Juge.

« A cette parole terrible : Levez-vous, morts; venez au jugement ! l'âme se réunira au corps pour le glorifier dans les justes et le torturer éternellement dans les méchants. Les damnés seront couverts de honte et de confusion en présence de ma Vérité et de tous mes bienheureux. Mon Fils, viendra dans sa majesté juger le monde avec sa justice divine. Il n'apparaîtra pas dans sa faiblesse, comme quand il naquit du sein d'une vierge, dans une étable, parmi des animaux, et mourut entre deux voleurs.

« Alors je cachais ma puissance en lui, je le laissai souffrir et mourir comme homme, sans que la nature divine fût séparée de la nature humaine, afin qu'il pût satisfaire pour vous. Il ne viendra pas ainsi au dernier jour ; il viendra juger dans toute sa puissance et sa personnalité : toute créature sera dans l'épouvante, et il rendra à chacune ce qui lui est dû.

« Les malheureux damnés éprouveront à son aspect un tel supplice, une si grande terreur, que des paroles ne pourraient l'exprimer; les justes éprouveront une crainte respectueuse mêlée d'une grande joie. Le visage du juge ne changera pas, parce qu'il est immuable; selon la nature divine, il est une même chose avec moi, et selon la nature humaine, il est immuable encore, car il a revêtu la gloire de la résurrection. Mais le réprouvé ne le verra que d'un œil ténébreux et vicié. L'œil malade qui regarde la lumière du soleil n'y voit que ténèbres, tandis que l'œil sain en admire la splendeur. Ce n'est pas la faute du soleil, qui ne change pas plus pour l'aveugle que pour celui qui y voit; mais c'est la faute de l'œil qui est malade. De même, les damnés verront mon Fils dans les ténèbres, la confusion de la haine. Ce sera leur faute, et non celle de la majesté divine avec laquelle il viendra juger le monde. »

Terrible sentence.

« Au spectacle de la gloire et du bonheur des élus dont ils sont privés, les damnés sentiront augmenter leur peine et leur confusion. Dans leur corps apparaîtront les marques des péchés

commis, et les supplices qu'ils ont mérités. Quand retentira pour eux cette parole épouvantable : Allez maudits, au feu éternel, l'âme et le corps iront demeurer avec les démons, sans aucune lueur d'espérance, dans cette sentine du monde, où chacun apportera l'infection des ses iniquités.

« Alors le ver de la conscience rongera la moelle de l'arbre , c'est-à-dire l'âme, et son écorce, c'est-à-dire le corps. Contre eux s'élèvera le sang précieux répandu pour les racheter et leur acquérir les miséricordes spirituelles et temporelles que je leur ai faites par mon Fils. Il leur sera demandé compte des obligations que l'Évangile leur imposait envers le prochain; ils seront convaincus de cruauté pour les autres; d'orgueil, d'amour-propre et de débauche pour eux-mêmes. La vue de la miséricorde dont ils étaient l'objet rendra leur condamnation plus terrible. Au moment de la mort elle n'attaquait que leur âme; mais, au jugement dernier, elle frappera à la fois et leur âme et leur corps. Car le corps est le compagnon, l'instrument de l'âme pour le bien ou le mal, selon le bon plaisir de sa volonté. »

4^o ENFER — SES SUPPLICES

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne : « Ma fille, la langue ne pourra jamais dire ce que souffrent ces pauvres âmes en Enfer. Il y a trois vices principaux : L'orgueil qui découle de l'amour-propre et de l'estime de soi-même ; la cupidité et la volupté avec toutes leurs injustices, leurs cruautés, leurs débauches et leurs excès ; il y a aussi dans l'enfer quatre supplices qui surpassent tous les autres : le damné est d'abord privé de ma vision, et cette peine est si grande, que, s'il était possible, il aimerait mieux souffrir le feu et les autres tourments, et me voir, qu'être exempt de toute souffrance et ne pas me voir.

« Cette peine en produit une seconde, qui est le ver de la conscience et qui la ronge sans cesse. Le damné voit que par sa faute, il s'est privé de ma vue et de la société des anges, et qu'il s'est rendu digne de la société et de la vue du démon.

« Cette vue du démon est la troisième peine et cette peine double son malheur. Les saints trouvent leur bonheur éternel dans ma vision, ils y goûtent, dans la joie, la récompense des épreuves qu'ils ont supportées avec tant d'amour

pour moi et tant de mépris pour eux-mêmes. Ces infortunés, au contraire, trouvent sans cesse leur supplice dans la vision du démon, parce qu'en le voyant ils se connaissent davantage et comprennent ce qu'ils ont mérité par leurs fautes. Alors le ver de la conscience les ronge plus cruellement et les dévore comme un feu insatiable. Ce qui rend cette peine terrible, c'est qu'ils voient le démon dans sa réalité ; et sa figure est si affreuse, que l'imagination de l'homme ne pourrait jamais le concevoir.

« Tu dois te rappeler que je te le montrai un seul instant au milieu des flammes, et que cet instant fut si pénible, que tu aurais préféré, en revenant à toi, marcher dans le feu jusqu'au jugement dernier plutôt que de le revoir ; et cependant ce que tu en as vu ne peut te faire comprendre combien il est horrible, car la justice divine le montre bien plus horrible encore à l'âme qui est séparée de moi, et cette peine est proportionnée à la grandeur de sa faute.

« Le quatrième supplice de l'enfer est le feu, ce feu brûle et ne consume pas, parce que l'âme, qui est incorporelle, ne peut être consumée par le feu comme la matière ; ma justice veut que ce feu la brûle et la torture sans la détruire,

et ce supplice est en rapport avec la diversité et la gravité de ses fautes.

« Ces quatre principaux tourments sont accompagnés de beaucoup d'autres, tels que du froid, du chaud et des grincements de dents. Voilà comment seront punis ceux qui, après avoir été convaincus d'injustice et d'erreur pendant leur vie, ne se seront pas convertis et n'auront pas voulu, à l'heure de leur mort, espérer en moi et pleurer l'offense qu'ils m'avaient faite plus que la peine qu'ils avaient méritée. »

La haine éternelle.

« La haine des damnés est telle qu'ils ne peuvent vouloir ni désirer aucun bien, mais ils blasphèment sans cesse contre moi. Pourquoi ne peuvent-ils désirer aucun bien ? parce qu'avec la vie de l'homme finit l'usage de son libre arbitre. Il a perdu le temps qu'il avait pour pouvoir mériter. Quand, par le péché mortel, on meurt dans la haine, la justice divine enchaîne pour toujours à la haine l'âme, qui reste éternellement obstinée dans le mal qu'elle a commis, se dévorant elle-même et augmentant sa peine des peines de ceux dont elle a causé la damnation.

« Le mauvais riche demandait en grâce que Lazare allât trouver ses frères qui étaient restés dans le monde pour leur annoncer son supplice. Ce n'était pas par charité qu'il le faisait, ni par compassion pour ses frères, puisqu'il était privé de charité et qu'il ne pouvait désirer rien d'utile à mon honneur et au salut des autres. Je t'ai dit que les damnés ne peuvent vouloir aucun bien à leur prochain, et qu'ils me blasphèment, parce que leur vie a fini dans la haine de Dieu et de la vertu.

« Pourquoi la demande de Lazare ? Il la faisait parce qu'il avait été le plus grand parmi ses frères et qu'il leur avait fait partager les iniquités de sa vie. Il était ainsi cause de leur damnation, et il craignait de voir augmenter sa peine, leurs tourments devant s'ajouter aux siens ; car ceux qui meurent dans la haine se dévorent éternellement entre eux dans la haine. »

Saint Bernard s'écriait : « Je tremble et je suis hors de moi-même, quand je pense à l'enfer. — J'aime, j'ai besoin d'aimer, s'écriait une sainte, je ne veux pas aller à l'enfer, parce qu'on n'y vit que de haine ! »

5^o PURGATOIRE

Gertrude dit au Seigneur : « Je vous offre, en union de votre très innocente Passion, tout ce que mon cœur et mon corps ont souffert dans mes continuelles infirmités. » Alors le Seigneur lui fit voir la multitude d'âmes qui venaient d'être délivrées de leurs peines, et lui dit : « Je les donne toutes en dot à ton amour, et l'on verra éternellement dans le ciel qu'elles ont été délivrées par tes prières, et ce sera pour toi un éternel honneur en face de tous mes Saints. »

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Quiconque, par compassion, ou par charité, intercède pour un mort a part à tous les biens qui s'accomplissent dans toute l'Eglise pour ce défunt, et, au jour de sa sortie du monde, il les trouvera tout préparés pour le soulagement et le salut de son âme. »

Gertrude priait pour une âme défunte qui avait toujours été très dévouée à la Congrégation ; le Seigneur lui dit : « Ma bienveillance naturelle lui donnait déjà une grande joie intérieure de pouvoir rendre service à quelqu'un ; et toutes ces joies qu'il éprouvait après chaque

service nouveau, sont aujourd'hui réunies ensemble, et il les reprend toutes à la fois dans son âme. Il possède encore la joie de tous les cœurs qu'il a réjouis de ses bienfaits, ceux des pauvres par une aumône, ceux des enfants par des présents, ceux des malades par un fruit ou quelque autre soulagement. Enfin il y a de plus la joie de savoir que toutes ces actions m'étaient agréables ; et s'il faut encore quelque chose pour que son soulagement soit parfait, cela ne lui manquera pas longtemps. »

Le Seigneur dit à Sainte Gertrude : « Les âmes du purgatoire reçoivent un grand soulagement, quand on récite pour elles les Vigiles et d'autres prières ; néanmoins elles ont encore plus de profit de quelques courtes oraisons qui seraient dites pour elles avec affection. »

Afin d'exciter le zèle de Gertrude en faveur des âmes du Purgatoire, le Seigneur lui dit : « Suppose un roi qui retiendrait en prison quelques-uns de ses plus grands amis, qu'il remettrait volontiers en liberté, si la justice ne l'en empêchait ; poussé par le désir de leur délivrance, et, voyant que d'eux-mêmes ils ne peuvent y contribuer, ce roi accepterait avec joie que quelqu'un payât en or ou en argent,

ou d'une autre manière, ce qui serait nécessaire à l'acquit de leur dette. De même, j'accepte tout ce qui m'est offert pour la délivrance des âmes, que j'ai rachetées de mon sang précieux ; j'ai alors une occasion de les délivrer de leurs peines, et de les conduire aux joies qui leur sont préparées de toute éternité. »

Gertrude dit au Seigneur : « Combien vous est agréable la peine que se donnent ceux qui s'acquittent du Psautier en usage dans notre Congrégation ? » Il répondit : « Elle m'est aussi agréable que si de leur argent, ils me rachetaient moi-même de la captivité, chaque fois qu'une âme est délivrée par leurs prières. Et très certainement, je leur rendrai cela en temps opportun, dans la mesure que comporte la toute puissance de ma libérale bonté. » La Sainte reprit : « Et combien d'âmes votre clémence accordera-t-elle aux prières de chacun ? Autant que l'affection de chacun le méritera. L'amour de ma bonté innée m'excite à délivrer un nombre d'âmes excessif pour les prières de chacun ; néanmoins j'en accorderai trois pour chaque verset du Psautier. » Lorsque Gertrude eut achevé un verset, elle demanda au Seigneur combien d'âmes son excessive

miséricorde voudrait bien délivrer pour ses prières. Le Seigneur lui dit : « Je suis tellement poussé à bout par les prières d'une âme aimante, que j'assigne autant de multitude d'âmes à délivrer pour tes prières, que tu auras remué de fois la langue pour réciter tout ce Psautier. »

Un premier jour de l'an, Notre-Seigneur présenta à Marguerite-Marie trois âmes décédées, dont deux religieuses et l'autre séculière, lui disant : « Laquelle veux-tu que je te délivre pour tes étrennes ? » La sainte ayant prié Jésus de faire lui-même ce choix, il délivra l'âme de la personne séculière, disant qu'il avait moins de peine à voir souffrir des personnes religieuses parce qu'il leur donne plus de moyens pour expier leurs péchés pendant leur vie.

6° CIEL

SATIABOR CUM APPARUERIT GLORIA TUE
JE SERAI RASSASIÉ QUAND M'APPARAÎTRA VOTRE GLOIRE

**La gloire de Dieu vue en Lui, en nous
et en tout, c'est le Ciel.**

Sainte Catherine de Bologne eut une vision dans laquelle Notre-Seigneur lui apparut, envi-

ronné d'anges et de saints, chantant ces paroles d'Isaïe : « Et sa gloire sera vue en vous. » Le Sauveur conduisit Catherine près de son trône et lui dit : « Ma fille, écoutez ce chant et comprenez bien le sens de ces mots : Et sa gloire sera vue en vous. »

Béatitude parfaite de l'homme tout entier.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « En sa résurrection, le corps sera sept fois plus brillant que le soleil, et l'âme sept fois plus brillante que le corps, qu'elle reprendra comme un vêtement, répandant la lumière dans tous ses membres, comme le soleil dans un cristal. Et moi je pénétrerai toutes les parties les plus intimes de l'âme d'une lumière ineffable, et ainsi brilleront-ils dans le séjour céleste, corps et âme pour jamais. »

Chaque élu jouit des mérites de tous.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Loue ma bonté dans les saints que j'ai gratifiés d'une telle béatitude, qu'ils abondent de tous biens, non seulement en eux-mêmes, mais la joie de l'un s'accroît de la joie de l'autre, au point qu'il se

réjouit plus de son bonheur qu'une mère de l'élévation de son fils unique, ou qu'un père du triomphe et de la gloire de son fils. Ainsi chacun d'eux jouit des mérites particuliers de tous, dans une douce charité. »

Quelle est la glorification du Christ ?

Mechtilde priant le Seigneur de rendre grâces à Dieu de sa résurrection future, il lui dit : « Je le fais présentement pour toi et pour chacun des miens, aussi volontiers que pour moi-même ; parce que je considère la gloire de mes membres comme la mienne elle-même, et l'honneur qui leur est rendu, comme rendu à moi-même. L'âme pour laquelle j'acquiesce ainsi ces louanges et ces actions de grâces, tandis qu'elle est encore sur la terre, en recevra une grande gloire et une grande joie dans les cieux. » Et comme Mechtilde cherchait en elle-même ce qu'avait été la glorification de l'humanité du Christ, le Seigneur lui dit : « La glorification de mon corps a consisté en ceci, que Dieu le Père m'a donné tout pouvoir au ciel et sur la terre, en sorte que je fusse tout-puissant dans l'humanité comme dans la divinité, pour récom-

penser, élever et combler mes amis de témoignages de mon amour, selon toute la générosité de mes désirs. La glorification de mes yeux et de mes oreilles m'a donné de pouvoir pénétrer jusqu'au fond de tous les besoins et dans toutes les tribulations de mes fidèles, entendre et exaucer leurs vœux et leurs prières. Tout mon corps a aussi reçu cette gloire que je puis être partout en l'humanité comme j'y suis en la divinité, avec tous et chacun de mes amis, partout où je veux ; ce qu'aucun autre, si puissant qu'il soit, n'a jamais pu et ne pourra jamais. »

**Douceurs correspondantes aux douleurs
de l'exil.**

Le Seigneur dit à une âme au sujet d'une élue : « Parce que sa plus grande douleur a été dans son bras, elle me tient embrassé avec une si grande gloire de béatitude, qu'elle désirerait avoir souffert cent fois davantage. »

**La mesure de l'amour méritoire est la
mesure de l'amour béatifié.**

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne :
« L'âme juste qui termine sa vie dans la charité

est éternellement liée à l'amour. Elle ne peut plus croître en vertu parce que le temps est passé, mais elle peut toujours aimer avec l'ardeur qu'elle a eue pour venir à moi, et c'est cette ardeur qui est la mesure de sa félicité. Toujours elle me désire, toujours elle aime, et son désir n'est pas trompé : elle a faim et elle est rassasiée, elle est rassasiée et elle a faim, sans jamais éprouver l'ennui de la satiété ni la peine de la faim.

« Les élus de l'amour jouissent de mon éternelle vision ; ils participent au bien que j'ai en moi-même, chacun selon sa mesure, et cette mesure est l'amour qu'ils avaient en venant à moi. Parce qu'ils ont eu ma charité et celle du prochain, et qu'ils sont unis ensemble par une charité générale et particulière qui vient du principe, ils jouissent et participent, par la charité, au bien de chacun, et ce bonheur s'ajoute au bonheur universel qu'ils ont tous ensemble ; ils jouissent avec les anges, parmi lesquels les saints sont placés selon les différentes vertus qu'ils ont eues dans le monde avant d'être liés dans les liens de la charité.

Participation au bonheur de ceux que nous avons plus aimés sur la terre.

« Ils participent surtout d'une manière particulière au bonheur de ceux qu'ils aimaient plus étroitement sur terre. Cet amour était un moyen d'augmenter en eux la vertu ; ils étaient les uns pour les autres des occasions de glorifier mon nom en eux et dans leur prochain, et, comme l'amour qui les unissait n'est pas détruit dans le ciel, ils en jouissent avec plus d'abondance, et cet amour augmente leur bonheur.

« Ne crois pas que les élus jouissent seuls de leur bonheur particulier, il est partagé par tous les heureux habitants du ciel, par les anges et par mes enfants bien-aimés. Dès qu'une âme parvient à la vie éternelle, tous participent au bonheur de cette âme, cette âme participe au bonheur de tous, la coupe de leur bonheur ne s'agrandit pas et elle n'a pas besoin d'être remplie, car elle est pleine et ne peut plus dilater ses bords ; mais leur joie, leur félicité, leur ivresse s'augmentent à la vue de cette âme ; ils voient que ma miséricorde l'a sauvée de la terre par la plénitude de la grâce, et ils

se réjouissent en moi du bonheur que cette âme a reçu de ma bonté. »

Félicité en Dieu et dans tous les Saints.

« Cette âme est heureuse en moi, dans les âmes dans les esprits bienheureux, parce qu'elle doit goûter en eux la bonté et la douceur de ma charité. Leurs désirs s'élèvent toujours vers moi pour le salut du monde; leur vie a fini dans l'amour du prochain, et cet amour ne les a pas quittés; ils ont passé avec lui par la porte de mon Fils Bien-Aimé, en prenant le moyen dont je te parlerai bientôt. Remarque qu'ils conservent et conserveront ce lien de l'amour que n'a pas brisé la mort. »

Union parfaite à la volonté de Dieu.

« Ils sont unis à ma volonté, et ils ne peuvent vouloir que ce que je veux, parce que leur libre arbitre est enchaîné par la charité, de sorte que la créature raisonnable qui se sépare du temps et meurt en état de grâce ne peut plus pécher. Sa volonté est si unie à la mienne, qu'en voyant un père, une mère, un fils dans l'enfer, elle ne peut en souffrir : elle est même

heureuse de les voir punis, parce que ce sont mes ennemis ; elle ne peut être en désaccord avec moi en la moindre chose, et tous ses désirs sont satisfaits. »

Désirs des élus toujours rassasiés.

« Le désir des bienheureux est de me voir honorer en vous, pèlerins voyageurs, qui précipitez sans cesse vos pas vers la mort. Le désir de ma gloire leur fait désirer votre salut, qu'ils me demandent toujours pour vous. Je satisfais à ce désir, pourvu que dans votre aveuglement, vous ne résistiez pas à ma miséricorde. Ils désirent aussi avoir la récompense de leurs corps, et ce désir n'est pas une peine quoiqu'il ne soit pas satisfait sur-le-champ, parce qu'ils jouissent de la certitude qu'il le sera un jour ; et ils ne souffrent pas d'attendre, car rien ne manque à leur félicité. »

Gloire et béatitude du corps.

« Ne crois pas que la béatitude du corps après la résurrection ajoute à la béatitude de l'âme ; car il s'en suivrait que tant qu'elle n'aurait pas son corps, l'âme n'aurait qu'une béatitude im-

parfaite, ce qui ne peut être, parce que rien ne manque à sa perfection. Ce n'est pas le corps qui donne la béatitude à l'âme, mais c'est l'âme qui donne la béatitude au corps ; elle l'enrichira de son abondance, lorsqu'au jour du jugement, elle se revêtira de la chair dont elle s'était séparée.

« L'âme est devenue immortelle et immuable en moi, le corps, par cette union, deviendra immortel ; il perdra sa pesanteur, il sera subtil et léger. Le corps glorifié passera à travers tous les obstacles et ne craindra ni l'eau ni le feu, non par sa vertu, mais par la vertu de l'âme, qui est ma vertu communiquée par la grâce et par cet amour ineffable avec lequel je l'ai créée à mon image et à ma ressemblance. Non, l'œil de son intelligence ne peut voir, l'oreille entendre, la langue raconter et le cœur comprendre la félicité des bienheureux. .

« Quel bonheur ils ont de me voir, moi qui suis le souverain bien ? Quel bonheur ils auront quand leur corps sera glorifié ! Ils n'en jouiront qu'au jugement dernier, mais ils ne souffrent pas d'attendre, parce que rien ne manque à la béatitude dont l'âme déborde et qu'elle épanchera sur son corps. »

Joie des corps glorieux dans l'humanité glorifiée de N.-S. Jésus-Christ.

« Que te dire de cette joie ineffable des corps dans l'humanité de mon Fils unique, qui vous a donné la certitude de votre résurrection ! Ils tressailleront dans ses plaies, qui sont restées fraîches et ouvertes sur son corps, afin de crier sans cesse miséricorde pour vous, vers moi le Père éternel et souverain ; et tous seront conformes à la joie et à l'allégresse. Oui, par vos yeux, vos mains, votre corps tout entier, vous serez unis aux yeux, aux mains, au corps de l'aimable Verbe, mon Fils bien-aimé. Etant en moi, vous serez en lui, parce qu'il est une même chose avec moi. L'œil de votre corps se dilatera dans l'humanité glorifiée du Verbe mon Fils unique : pourquoi ? parce que la vie qui finit dans les liens de ma charité durera éternellement. »

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne : « Qui est-ce qui voit et goûte en moi et en toutes choses, la gloire et l'honneur de mon nom ? C'est l'âme séparée de son corps et parvenue à moi, qui suis sa fin. Son désir est rempli et l'amour est sans peine. L'âme alors est rassa-

siée, mais elle l'est sans dégoût, parce qu'étant rassasiée elle a toujours faim, sans avoir la peine de la faim ; elle déborde d'une félicité parfaite, et elle ne peut rien désirer sans l'avoir. Elle désire me voir et elle me voit face à face ; elle désire voir la gloire de mon nom en tout et elle la voit. Elle voit parfaitement et connaît la vérité. En me voyant moi, le Père, elle aime ; en aimant elle est rassasiée, en étant rassasiée, elle connaît la vérité, et cette connaissance de la vérité fixe sa volonté dans la mienne. Elle y est tellement ferme et attachée, que rien ne peut lui laisser de peine, parce qu'elle a ce qu'elle désirait avoir.

« La vue de l'âme bienheureuse est si parfaite, qu'elle voit la gloire et l'honneur de mon nom, non seulement dans les habitants du ciel, mais encore dans ceux de la terre. Qu'il le veuille ou non, le monde me rend gloire. Il est vrai qu'il ne le fait pas comme il devrait, en m'aimant par-dessus toute chose ; mais moi je trouve dans les hommes la louange et la gloire de mon nom, puisque en eux brillent ma miséricorde et la grandeur de ma charité.

« Je leur laisse le temps, et je ne commande pas à la terre de les engloutir pour leurs fautes ;

je les attends, au contraire, et je dis à la terre de leur donner ses fruits, au soleil de les éclairer et de les échauffer de ses rayons; je conserve au ciel la régularité de ses mouvements, et je répands ma miséricordieuse bonté sur toutes les choses qui sont faites pour eux. Non seulement je ne les retire pas à cause de leurs fautes, mais encore je les donne au pécheur comme au juste, et même souvent plus au pécheur qu'au juste, parce que le juste peut souffrir et que je le prive des biens de la terre pour lui donner plus abondamment les biens du ciel. Ainsi ma miséricorde et ma charité brillent sur eux.

« Quelquefois, les persécutions que les serviteurs du monde font supporter à mes serviteurs éprouvent leur patience et leur charité; elles ne servent qu'à me faire offrir d'humbles et continues prières: elles tournent ainsi à la gloire et à l'honneur de mon nom; qu'il le veuille ou non, le méchant sauve ma gloire, même par ce qu'il fait pour m'offenser.

« De même que les pécheurs servent dans la vie à augmenter la vertu de mes serviteurs, de même les démons, dans l'enfer, sont les bourreaux et les ministres de ma justice sur les

damnés. Ils servent aussi mes créatures qui, dans leur pèlerinage terrestre, désirent arriver à moi, leur fin. Ils les servent en exerçant leur vertu par des attaques et des tentations de toute sorte, en les exposant aux injures et aux injustices des autres afin de leur faire perdre la charité; mais en voulant dépouiller mes serviteurs, ils les enrichissent en exerçant leur patience, leur force et leur persévérance. De cette manière ils rendent gloire et honneur à mon nom.

« Ainsi s'accomplit ma vérité en eux. Je les avais créés pour me louer, me glorifier et pour les faire participer à ma beauté; mais ils se sont révoltés contre moi par orgueil, ils sont tombés, ils ont été privés de ma vision. Ils ne me rendent pas gloire par l'amour; mais moi, la Vérité éternelle, je les ai faits des instruments pour exercer mes serviteurs à la vertu, et des bourreaux pour punir les damnés ou pour purifier ceux qui sont dans le purgatoire. Tu vois que ma vérité s'accomplit véritablement en eux, puisque ils me rendent gloire, non pas comme les habitants du ciel dont ils sont exilés par leur faute, mais comme les ministres de ma justice dans les enfers et dans le purgatoire. »

« L'âme au ciel voit l'offense qui m'est faite, elle ne peut plus comme autrefois, en ressentir de la douleur, elle en éprouve seulement de la compassion; elle aime sans peine, et pour toujours avec charité pour que je fasse miséricorde au monde. En elle la peine est passée, mais non la charité. Le Verbe, mon Fils, vit finir, dans la mort douloureuse de la Croix, la peine du désir de votre salut qui le tourmentait, mais le désir de votre salut n'a pas cessé avec la peine.

« Si l'ardeur de ma charité que je vous ai montrée en mon Fils avait cessé pour vous vous ne seriez pas. Vous êtes faits par amour, si je retirais l'amour, c'est-à-dire si je n'aimais pas votre être, vous ne seriez pas; mais mon amour vous a créés, mon amour vous conserve, et parce que je suis une même chose avec mon Verbe et mon Verbe avec moi, la peine du désir a cessé mais non pas le désir.

« De même les saints qui ont la vie éternelle conservent le désir du salut des âmes, mais sans en avoir la peine, la peine s'est éteinte dans leur mort, mais non l'ardeur de la charité. Ils sont comme enivrés du sang de l'Agneau sans tache et revêtus de la charité du prochain. Ils ont passé par la porte étroite, tout inondés

du sang de Jésus crucifié, et ils se trouvent en moi, l'océan de la paix, délivrés de l'imperfection, c'est-à-dire de la peine du désir, car ils sont arrivés à cette perfection où ils sont rassasiés de tout bien.

« La bienheureuse Osanne de Mantoue fut ravie à l'âge de douze ans dans le ciel où il lui fut donné de contempler la splendeur des saints; le spectacle embrasa son cœur d'un tel amour, qu'elle eût souhaité ne plus revenir sur la terre. Le tout-puissant lui dit : « J'ai voulu, ma fille bien-aimée, te faire entrevoir la gloire des vierges et des martyrs, afin que le souvenir de cette incomparable félicité te préserve toute souillure, et te rende fidèle et diligente dans mon service. »

CHAPITRE IX

PRIÈRE

Oportet semper orare et numquam
deficere.

Il faut prier toujours et ne cesser
amais.

(LUC, XVIII, I.)

La prière est l'élevation de l'âme vers Dieu pour lui rendre hommage, lui exposer nos besoins et recevoir ses grâces.

A Dieu nos adorations, nos louanges, nos actions de grâces, nos supplications. A Lui gloire, amour, honneur.

Les divines paroles nous disent l'excellence, la nécessité, la continuité, la diversité, les qualités, l'efficacité de la prière.

Son excellence : N'est-ce pas le plus digne et le meilleur emploi de notre âme et de nos lèvres, que de glorifier le Seigneur et de s'entretenir avec lui ?

Sa nécessité et sa continuité : Comment ne pas adorer, remercier, implorer le Seigneur? ne sommes-nous pas des puissances adoratrices, des cœurs reconnaissants, des pauvres misérables? Dieu n'est-il pas toujours adorable, toujours bien-faisant, toujours infiniment puissant et bon pour nous écouter et nous exaucer.

Sa diversité : Prière de l'esprit et du cœur, prière des lèvres et du corps dans ses attitudes suppliantes, prière pour nous et pour nos frères, prière individuelle et publique, oraison, contemplation, extase, Saint Office.

Ses qualités : confiante, humble, fervente, surnaturelle, constante, unie à la prière de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Son efficacité : Dieu n'a-t-il pas donné sa parole qu'il nous accorderait tout ce que nous lui demanderions au nom de Notre-Seigneur? n'est-il pas notre père? ne veut-il pas plus que nous notre bonheur? n'est-il pas plus empressé et plus heureux de nous combler de ses biens, que nous de les demander et de les recevoir? Lisons donc ces divines paroles.

Dieu à sainte Catherine de Sienne.

« Je vous ai dit : Demandez et vous recevrez ; je ne refuserai jamais à celui qui me demandera dans la vérité. Prie toujours avec ferveur et je serai toujours avec toi. »

L'amour fait prier. — La prière augmente l'amour.

Lorsque l'âme est entrée dans le chemin de la perfection, en passant par la doctrine de Jésus crucifié, avec l'amour véritable et avec la haine du vice, lorsqu'elle est arrivée par une sainte persévérance à la cellule de la connaissance d'elle-même, elle s'y renferme dans les veilles et la prière continuelle, et elle se sépare de la conversation des hommes. Pourquoi se renferme-t-elle ? Elle se renferme par la crainte que lui cause la vue de son imperfection, et par le désir qu'elle a d'arriver à l'amour généreux et parfait. Elle voit et comprend qu'on ne peut y arriver par un autre moyen, et elle attend avec une foi vive ma venue, par l'augmentation de la grâce en elle. A quoi se reconnaît cette foi vive ? A la persévérance dans la vertu et

dans la sainte prière, quelque chose qu'il arrive. A moins que ce ne soit par obéissance et par charité, vous ne devez jamais abandonner la prière.

Prière ardente et constante.

« Souvent le démon obsède plus l'âme de ses tentations pendant le temps destiné à la prière, que pendant le temps qui n'y est pas consacré. Il voudrait vous inspirer l'ennui de la prière. Quelquefois il dit : Cette prière ne vous sert de rien, parce qu'on ne doit pas être ainsi distrait. Le démon s'efforce, par ce moyen, de troubler et de dégoûter l'âme de l'exercice de la prière, parce que la prière est une arme avec laquelle l'âme se défend contre tous ses ennemis, lorsqu'elle la prend avec la main de l'amour et le bras du libre arbitre, et qu'elle combat à la lumière de la sainte foi.

« Tu sais, ma fille bien-aimée, que c'est en persévérant dans une prière humble, continuelle et fidèle, que l'âme acquiert toute vertu. Elle doit persévérer, et ne se laisser jamais arrêter par les illusions du démon ou par sa propre fragilité. Elle doit résister aux pensées, aux mouvements de la chair, et aux propos que

l'esprit du mal met sur la langue des hommes pour la détourner de la prière. Oh ! qu'elle est douce à l'âme, et qu'elle m'est agréable, la prière qui est faite avec la connaissance de votre bassesse et la connaissance de ma bonté, à la lumière de la sainte foi et avec l'ardeur de ma charité ! »

Nécessité de la prière mentale.

« Mais ne pense pas qu'on reçoive cette ardeur et cette force divine par une prière purement vocale. Beaucoup me prient plutôt des lèvres que du cœur. Ils ne songent qu'à réciter un certain nombre de psaumes et de *Pater noster*. Dès qu'ils ont rempli leur tâche, ils ne pensent pas à autre chose; ils mettent toute leur piété dans de simples paroles. Il ne faut pas agir de la sorte; quand on ne fait pas davantage, on en retire peu de fruit et on m'est peu agréable.

« Tu sais que l'âme est imparfaite avant d'être parfaite : ta prière doit être de même. Pour ne pas tomber dans l'oisiveté, lorsqu'elle est encore imparfaite, l'âme doit s'appliquer à la prière vocale ; mais elle ne doit pas faire la prière vocale sans la faire mentale. Pendant que

les lèvres prononcent des paroles, elle s'efforcera d'élever et de fixer son esprit dans mon amour, par la considération de ses défauts en général et du sang de mon Fils, où elle trouvera l'abondance de ma charité et la rémission de ses péchés.

« L'âme doit sans cesse unir à la connaissance de ma bonté la connaissance d'elle-même, et à la connaissance d'elle-même ma connaissance. C'est ainsi que la prière vocale sera utile à l'âme qui la fera, et qu'elle me sera agréable. De la prière vocale imparfaite, elle arrivera, par la pratique et la persévérance, à la prière mentale parfaite. Mais si elle se contente de réciter un certain nombre de prières, et si, pour la prière vocale elle laisse la prière mentale, elle n'y arrivera jamais. »

Obéir à l'attrait qui appelle au recueillement.

« Souvent l'âme, dans son ignorance, s'obstine à réciter de vive voix certaines prières, lorsque je la visite, tantôt en lui donnant une claire connaissance d'elle-même et la contrition de ses fautes, tantôt en lui faisant comprendre la grandeur de ma charité; d'autres fois en lui

manifestant, de différentes manières, comme il me plaît et comme elle l'avait désiré, la présence de mon Fils bien-aimé; mais elle, pour accomplir la tâche qu'elle s'est imposée, néglige ma visite et se fait un cas de conscience d'achever ce qu'elle a commencé.

« Elle ne doit pas agir ainsi, car ce serait être le jouet du démon. Dès qu'elle sent au contraire ma visite par les moyens que je viens de dire, elle doit abandonner la prière vocale pour la prière mentale et ne la reprendre que si elle en a le temps. Si elle n'en a pas le temps, elle ne doit pas s'en attrister et se troubler, parce qu'elle a fait ce qu'elle devait faire. Il faut excepter cependant l'office divin, que les ecclésiastiques et les religieux sont obligés de dire. En ne le disant pas, ils m'offensent, puisqu'ils y sont tenus jusqu'à la mort. S'ils sentent leur esprit attiré vers la prière mentale à l'heure qu'ils devraient consacrer à la récitation de l'office, ils doivent le dire avant ou après, parce qu'ils ne doivent jamais y manquer.

« L'âme doit commencer par la prière vocale pour arriver à la prière mentale, et dès qu'elle s'y trouve disposée, elle gardera le silence. La

prière vocale, faite comme je l'ai dit, conduit à la prière parfaite; on ne peut donc pas l'abandonner, mais suivre le mode que je t'ai enseigné, et ainsi, par la pratique et la persévérance, l'âme goûtera la prière véritable et se nourrira du sang de mon Fils bien-aimé.

« Je t'ai dit que quelques-uns participaient au corps et au sang du Christ virtuellement, quoique non sacramentellement, parce qu'ils participaient à l'ardeur de la charité, qui se goûte au moyen de la sainte prière, peu ou beaucoup, selon le désir de celui qui prie. Celui qui prie avec peu d'application recueille peu; celui qui prie avec beaucoup d'application recueille beaucoup. Plus l'âme s'efforce d'affranchir son amour et de s'unir à moi par la lumière de l'intelligence, plus elle me connaît; plus elle me connaît, plus elle m'aime; plus elle m'aime, plus elle me goûte.

Prière parfaite.

« Ainsi, tu vois que la prière parfaite ne consiste pas dans la multitude des paroles, mais dans l'ardeur du désir qui élève l'âme vers moi, par la connaissance de son néant et la connaissance de ma bonté jointes ensemble : Il faut

donc unir la prière mentale et la prière vocale comme la vie active et la vie contemplative. »

Prière continuelle, ce qu'elle est.

« Chacun selon son état doit coopérer au salut des âmes, comme l'inspire une sainte volonté. Tout ce qui se dit et se fait pour le salut du prochain est une prière méritoire, mais qui n'exempte pas de la prière vocale prescrite à un certain moment et dans un certain lieu. En dehors de cette prière obligatoire, tout ce qui se fait dans la charité de Dieu et du prochain, tout ce qu'on fait même pour soi avec une intention droite, peut être appelé une prière ; car, comme le dit mon apôtre Saint Paul, on ne cesse pas de prier dès qu'on ne cesse pas de bien faire : aussi j'ai dit que la prière se faisait de plusieurs manières, en unissant la prière actuelle à la prière mentale. Cette prière actuelle est inspirée par l'ardeur de la charité, et cette ardeur de la charité est la prière continuelle. »

Triomphe de la prière.

Il y avait à Sienne un homme nommé Andréa de Naadino, qui subissait l'esclavage de tous

les vices. Frappé mortellement, il se livrait au désespoir; Sainte Catherine se mit à prier le Seigneur criant vers lui de toutes ses forces, parce qu'elle ne voulait pas laisser périr cette âme rachetée au prix du sang d'un Dieu. Le Seigneur lui répondit : « L'iniquité de cet homme et ses horribles blasphèmes sont montés jusqu'au ciel; non seulement il a vomí l'injure contre moi et contre mes saints, mais il a jeté au feu un tableau où étaient mon image et celle de ma sainte Mère. N'est-il pas juste qu'il brûle dans les flammes éternelles? N'intercède plus pour lui, ma fille bien-aimée, car il mérite mille fois la mort. » Catherine ne cessa d'intercéder Dieu qui lui opposait toujours le nombre et l'énormité des crimes de cet homme et elle invoquait de plus en plus la miséricorde de Dieu; enfin ce fut la miséricorde qui l'emporta sur la justice : « Ma fille bien-aimée, je me laisse attendrir par tes larmes, et je vais convertir celui pour lequel tu me pries avec tant de ferveur. » Au même instant Notre-Seigneur apparut à Andréa : « Mon ami, pourquoi ne pas vouloir confesser les péchés que tu as commis contre moi? Confesse-les, et je suis prêt à te pardonner toutes tes fautes. » Ces paroles

amollirent ce cœur obstiné ; le pécheur se confessa et mourut dans des sentiments admirables de repentir et d'amour.

**Fruits de la prière souvent invisibles,
toujours réels.**

Gertrude demandant au Seigneur de quoi servaient les prières qu'elle faisait pour ses amis, puisqu'elle n'en voyait paraître aucun fruit, le Seigneur lui répondit : « Quand un petit enfant revient de chez l'empereur, doté par lui de possessions magnifiques, qui de ceux voyant la faiblesse de son enfance, reconnaît en lui l'effet d'une telle donation, alors que les témoins du fait sachent combien ces richesses doivent le rendre un jour puissant et considérable ? Ne sois donc pas étonnée si tu ne vois pas des yeux du corps le fruit de tes prières, dont je dispose selon l'ordre de ma sagesse éternelle pour un plus grand profit. Plus on me prie pour quelqu'un, plus il est béatifié ; car une prière fidèle ne restera point sans fruit, quoique la manière en échappe aux yeux des humains. »

7...

Grâces accordées plus considérables que celles demandées.

Une fois que le peuple était très affligé par le mauvais temps, et priait sans être exaucé, Sainte Gertrude se plaignit à Notre-Seigneur; qui lui répondit : « Il n'y aurait rien d'étonnant qu'un père voulût bien que son fils lui demandât une pièce d'argent, s'il avait le dessein de lui accorder cent marcs d'or; de même, ne sois pas étonnée que je diffère de vous exaucer aujourd'hui, parce que chaque fois que vous m'invoquez, même par les moindres paroles et les moindres pensées, je mets en réserve pour vous des biens dans l'éternité, qui surpassent de beaucoup cent marcs d'or. »

Un jour Gertrude se sentant brûler d'un désir plus grand pour le Seigneur, lui dit : « Ah? Seigneur, pourrais-je maintenant prier? » A quoi le Seigneur répondit : « Oui, ma Reine, tu peux parfaitement me donner tes ordres; je m'empresserai en tout d'obéir à tes volontés et à tes désirs, avec plus de promptitude que jamais serviteur n'en pourra montrer à servir sa maîtresse. » — « Puisque vous vous dites si disposé à m'exaucer, moi très indigne, pour-

quoi ma prière demeure-t-elle souvent sans effet? » Le Seigneur répondit : « Lorsque la reine dit à son serviteur, donne-moi le fil qui est derrière moi, sur mon épaule gauche, croyant qu'il en est ainsi, attendu qu'elle ne voit pas derrière soi, et que lui, cherchant à faire ce qu'on lui commande, voit le fil pendre à droite et non à gauche, il le prend aussitôt où il le trouve, et le présente à sa maîtresse, trouvant plus sage d'agir ainsi que de tirer, par exemple, un fil de la tunique de son côté gauche, pour exécuter son ordre à la lettre. Semblablement, moi qui suis la sagesse insondable, si quelquefois je n'exauce pas tes prières selon tes vœux, c'est que j'en dispose d'une manière plus utile, parce que la fragilité humaine t'empêche de discerner ce qui vaut mieux. »

La grâce et la liberté.

Le Seigneur dit à Gertrude qui le priait pour certaines personnes : « Je leur accorde ce qu'elles demandent; mais je remets à leur libre volonté d'en faire usage quand elles voudront. »

Belle réception obtenue par la prière.

Gertrude priant pour une âme qu'elle aimait vit le Seigneur étendre sa main gauche vers elle et dire : « Je la recevrai sous la protection de mon incompréhensible toute puissance, et de ma sagesse insondable, et de ma bonté tout aimable. »

**Participation générale aux prières
et aux bonnes œuvres.**

Gertrude demanda au Seigneur qu'une personne eût part à toutes les œuvres qu'elle accomplirait. Notre-Seigneur lui répondit : « Je communiquerai à cette personne toutes les faveurs que ma libéralité sans bornes opère gratuitement, et opérera en toi jusqu'à la fin. » La Sainte répliqua : « Mais qu'est-ce que cette personne recevra de particulier de votre tendresse, lorsque, par une affection spéciale, je demanderai qu'elle ait part à tous les bienfaits que vous me confèrerez ? » Le Seigneur répondit, par cette comparaison : « Une jeune fille qui sait avec des perles et des pierreries se composer divers ornements, pour s'en parer,

elle et sa sœur, fait honneur à son père, à sa mère et à toute sa maison, quoique la plus grande part des éloges du public revienne à celle qui se pare ainsi des colliers et des bracelets qu'elle a composés elle-même, celle de ses sœurs qu'elle a choisie pour lui en faire porter de semblables, ne laisse pas d'être plus regardée que ses autres sœurs qui n'ont rien reçu de pareil; de même, quoique l'Eglise participe à toutes les faveurs accordées à chacun des fidèles en particulier, néanmoins celui d'abord qui les reçoit, en profite le plus; puis celui auquel il désire particulièrement les communiquer, en retire à son tour plus de fruit et d'avantage. »

Sainte Claire de Rimini priait souvent pour ses compagnes et ses bienfaiteurs devant une image de Notre-Seigneur. Un jour cette image lui dit : « Je ne puis me refuser à tes instances; sois assurée que les personnes que tu aimes, nous les inscrirons au Livre de vie. »

**Te rendre digne de recevoir les grâces
demandées pour nous.**

Priant pour une personne qu'elle avait trouvée en défaut, Gertrude dit : « Seigneur;

puisque je vous prie dans l'intérêt de votre gloire pour cette personne, bien que je sois la dernière des créatures, et que vous êtes si puissant que vous pouvez tout, pourquoi ne m'exaucez-vous pas ? » Le Seigneur répondit : « Par ma toute-puissance je puis tout ; mais, par ma sagesse insondable, je connais et je discerne tout, et je ne fais rien qui ne convienne. Quand un roi de la terre, puissant en force et en volonté, veut que ses écuries soient nettoyyées, il n'y met en aucune façon les mains, parce que cela ne conviendrait pas ; ainsi je ne retire pas quelqu'un du mal où il est tombé par sa propre volonté, à moins que lui-même se faisant violence, et changeant de volonté, ne se montre digne de mon amour et déceimment disposé. »

Gertrude prie pour une personne la vit devant le Seigneur, qui lui montrait, sans l'en revêtir, une robe magnifique. Le Seigneur dit à la Sainte étonnée : « Lorsqu'on m'offre quelque chose pour les âmes des fidèles défunts, incliné par ma bonté à la miséricorde et au pardon, et sachant que ces âmes ne peuvent plus s'aider en rien, j'ai pitié de leur détresse, et j'applique aussitôt à leur soulagement ou à

leur délivrance, ou même à l'accroissement de leur félicité éternelle, selon l'état ou le mérite de chacun, ce que l'on souffre pour elles. Mais lorsqu'on me fait de semblables offrandes pour les vivants, je les leur garde sans doute pour leur salut, mais comme ils peuvent eux-mêmes par des œuvres de justice, par leur désir, leur bonne volonté augmenter leurs mérites, il convient qu'ils s'appliquent à gagner par leur propre travail ce qu'ils désirent s'approprier des mérites d'autrui.

« C'est pourquoi, si la personne pour laquelle tu pries, désire se parer des bienfaits que je t'ai conférés, elle doit s'appliquer spirituellement à trois choses. D'abord, qu'elle s'abaisse par l'humilité et la reconnaissance à recevoir cette robe ? c'est-à-dire qu'elle avoue humblement qu'elle a besoin des mérites d'autrui, et me rende grâces avec affection de ce que je daigne suppléer à son indigence de l'abondance des autres. Secondement, qu'elle prenne la robe avec espoir et confiance ; c'est-à-dire, en espérant dans ma bonté, et comptant obtenir de moi par là un grand avancement en son âme. Troisièmement, qu'elle s'en revête en s'exercant dans la charité et les autres vertus.

Et que celui-là fasse de même, qui désire avoir part aux grâces ou aux mérites des autres ; alors il pourra en recevoir quelque profit. »

Les grâces de la prière perfectionnent insensiblement les âmes.

Gertrude priant pour une personne qui lui était souvent recommandée, vit sortir du sein du Seigneur un ruisseau, aussi pur que le cristal, qui allait se rendre dans le cœur de la personne pour qui elle priait. Elle dit : « Seigneur, de quoi servent ces effusions à cette personne, puisqu'elle ne les sent point ? » Le Seigneur répondit : « Quand un médecin fait prendre une potion salutaire à un malade, les assistants ne voient pas, aussitôt qu'elle est prise, le malade rétabli ; celui-ci même ne s'aperçoit pas qu'il soit guéri. Toutefois le médecin, qui connaît l'efficacité de la potion, sait parfaitement qu'elle lui fera du bien. — Pourquoi, Seigneur, ne lui enlevez-vous pas ses manières désordonnées et ses autres défauts, pour lesquels je vous ai si souvent supplié ? » Le Seigneur répondit : « On a dit souvent de l'Enfant-Jésus, c'est-à-dire de moi : Il avançait en âge et en sagesse devant Dieu et devant les

hommes (Luc, ch. II, v. 52). De même cette personne, avançant d'heure en heure, changera ses vices en vertus; et je lui remettrai tout ce qui est de l'homme, afin qu'après cette vie, elle reçoive aussi ce que j'ai préparé à l'homme, l'homme que j'ai résolu d'exalter au-dessus des Anges. »

Comment louer Jésus quand on le voit offensé ?

Mechtilde vit un jour une personne faire un geste dont elle fut scandalisée; mais reconnaissant sa faute, elle s'en humilia, et le Seigneur lui dit : « Lorsque tu verras quelque geste dont tu seras scandalisée, tu me loueras pour la noblesse et la décence de tous mes gestes. Lorsque tu verras quelqu'un s'emporter de colère, loue-moi pour ma mansuétude, qui m'a fait comparaître comme un agneau devant le juge. Lorsque tu verras un impatient loue-moi pour la patience que j'ai mise à tout souffrir. Ainsi tu pourras surmonter en moi tout ce qui pourra te déplaire, en ce que tout en moi te plaira souverainement. »

Une belle cité composée de prières.

Mechtilde entendait chanter le Répons : *Vidi civitatem sanctam Jerusalem, ornatam et compositam de orationibus sanctorum* : J'ai vu la sainte cité de Jérusalem ornée et composée des prières des Saints, et se demandait comment une cité peut être composée de prières, le Seigneur lui dit : « Cette cité est ornée, comme d'or et de gemmes, de quatre espèces de prières : la première est celle où les élus demandent, avec un cœur contrit et humilié, le pardon de leurs propres péchés ; la seconde a lieu quand les hommes, dans la tribulation, se réfugient par la prière auprès de Dieu et cherchent le soulagement ; la troisième est lors que, dans un sentiment de charité fraternelle, on intercède pour la nécessité et la misère d'un autre. Cette prière est très agréable à Dieu, et la céleste Jérusalem n'en est pas peu embellie ; la quatrième est celle que, par un pur amour de Dieu, ont fait pour l'Eglise en général et pour chacun comme pour soi-même ; cette prière pare la Jérusalem d'en haut comme un soleil levant. »

Le divin emploi du cœur et du corps.

Une autre fois le Seigneur lui dit : « Le bien le plus grand et le plus utile auquel l'homme puisse employer sa bouche, est la louange de Dieu et la conversation avec Dieu dans la prière. L'œuvre la plus louable pour les yeux, c'est de répandre des larmes d'amour, et la constante lecture de l'Écriture-Sainte ; pour les oreilles, c'est d'écouter avec plaisir la parole de Dieu, et d'être enclin et tout disposé à obéir ; pour les mains, ce qui sera le plus fructueux sera d'élever les mains dans une prière pure, et d'écrire ce qu'il y a de meilleur ; pour le cœur, c'est d'aimer ardemment et de désirer Dieu de tout son cœur, et de méditer sur lui avec douceur ; pour tout le corps, les génuflexions, les prostrations et les œuvres de charité seront d'une grande utilité. »

Patience dans nos désirs ajournés.

Mechtilde remerciait Dieu pour le sentiment qui lui a fait dire : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous (Luc, xxiv, v. 15). Le Seigneur lui dit : « Je voudrais que

tous se souvinsent que mon désir fut si longtemps ajourné, et ils ne défailiraient point; lorsque, par une disposition divine, leurs désirs se trouvent aussi ajournés. »

Que peuvent des moucherons contre une montagne ?

Mechtilde priant pour une personne qui était dans un grand trouble, vit le Seigneur debout près d'une montagne couverte de fleurs, et tenant sa main droite levée contre la montagne. Elle aperçut alors sur cette montagne de petits insectes semblables à des moucherons, et le Seigneur dit : « Aussi facilement qu'un homme pourrait de la main écarter ces moucherons, je pourrais de même écarter de celui pour qui tu pries tous ses ennuis, si je le voulais ; mais je ne le veux pas, afin qu'étant lui-même tenté dans des choses petites et minimes, il apprenne, par ma grâce qu'il invoque, comment il doit donner conseil et secours aux autres dans de grandes tentations. » Et il ajouta : « Sache à n'en pas douter que les embarras qu'il éprouve peuvent aussi peu le blesser que ces moucherons que tu vois peuvent ravager cette montagne. »

La prière qui livre Dieu au pouvoir de l'homme.

Pendant la prière, Mechtilde reçut du Seigneur cette lumière sur un Frère prêcheur : « Je me suis livré en son pouvoir, en sorte que je ne veux frapper aucun pécheur contre sa volonté ; et je veux accorder à tous ceux pour qui il priera autant de ma grâce qu'il plaira à sa volonté. »

Soyez le bienvenu !

A ces paroles de l'évangile : *Le Fils de l'Homme viendra en grande puissance et majesté* (Liv. XXI, v. 27), toutes remplies d'une joie spirituelle, Mechtilde dit au Seigneur : « Oh oui, soyez le bienvenu ! » Et le Seigneur lui répondit : « Pèse bien ce que tu dis : au mot bien, remarque que je suis ce Bien dont tout bien procède et procédera jusqu'à la fin. Quand tu dis que je vienne, pense à cet amour divin de charité avec lequel je viens à l'âme, tout enivré du vin pur de la charité. » Elle pria alors le Seigneur pour tous ceux qui étaient en état de péché, afin qu'il les convertit, et le Seigneur

lui dit : « Eh bien ! pour tes prières je convertirai cent pécheurs. »

Dieu dit à une personne pour laquelle Mechtilde priait : « Bois de la moelle de mon cœur, la joie, et cela de la part de tous ceux qui prient pour toi. »

Demandes et promesses ravissantes.

Mechtilde priant pour sa congrégation disait : « Père saint, conservez en votre nom celles que vous m'avez données. » Et le Seigneur lui répondit : « Ta volonté est ma volonté, je les conserverai en effet dans l'innocence et les préserverai de tout mal. » Elle pria aussi le Fils, disant : « Je vous prie qu'elles soient un en vous, comme nous sommes un, » c'est-à-dire que, par une pleine et entière volonté, elles fussent unies en tout à Dieu, comme les saints lui sont unis en tout dans le ciel. Le Fils lui répondit : « Ton désir est mon désir, je suis en elles, et elles sont en moi, et ainsi je perfectionnerai et confirmerai en moi toutes leurs œuvres. » Ensuite elle pria le Saint-Esprit, disant : « Sanctifiez-les en la vérité, daignez être leur consolateur. » Et le Saint-Esprit lui

répondit : « Ta joie est ma joie, je veux être leur consolateur et leur conservateur. »

Une rose à cinq feuilles sortie du cœur de Jésus.

Mechtilde ayant demandé au Seigneur de lui apprendre à le louer, il lui répondit : « Regarde mon cœur. » Une rose magnifique portant cinq feuilles, sortit du cœur du Seigneur, recouvrant toute sa poitrine : « Loue-moi en mes cinq sens qui sont signifiés par cette rose. » La sainte comprit alors qu'elle devait louer le Seigneur Dieu : 1^o pour le regard d'amour qu'il tient toujours sur l'homme, comme fait un père pour son fils, ne s'indignant jamais, le regardant toujours avec tendresse pour l'engager à revenir à lui souvent. Secondement, pour cette attention subtile avec laquelle son oreille s'incline sur l'homme, préférant entendre le moindre murmure ou soupir de son cœur que tout le concert des anges. Troisièmement pour l'odorat, en ce qu'il a toujours une affection amoureuse pour l'homme, qui fait que son cœur l'excite à se délecter en lui, affection sans laquelle on ne peut se délecter dans le vrai bien ; car il faut pour cela être prévenu de

Dieu, selon ce qui est écrit. Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes (Prov. VIII, 31). Quatrièmement, pour ce goût très suave qui a son action dans la messe, où il est lui-même la très suave nourriture de l'âme, et se l'incorpore avec une si douce intimité que l'âme, par l'union avec Dieu, devient elle-même l'aliment de Dieu. Cinquièmement, pour ce tact plein d'amour dont il a ressenti si cruellement l'impression, lorsque l'amour lui enfonça sur la croix des clous aux mains et aux pieds, et une lance au côté. De même que l'âme s'attache alors en lui avec une douleur incomparable, ainsi reste-t-elle toujours serrée contre ses pieds, ses mains, et sur son très doux cœur, avec un jubilement d'amour ineffable, qui ne lui permet pas de l'oublier un seul moment, parce qu'ainsi que l'a dit plus haut le Seigneur, il est impossible que l'homme n'obtienne pas tout ce qu'il a cru et espéré. »

Désir de la louange parfaite, divinement satisfait.

Pendant la messe *In excelso throno*, Mechtilde vit le Seigneur Jésus, sous la forme d'un très

bel enfant de l'âge de douze ans, assis sur l'autel comme un roi sur son trône, et disant : « Me voici avec toute ma vertu divine, pour guérir toutes les blessures qui vous font gémir. — Oh ! s'il voulait offrir pour toi une louange pleine et entière à Dieu le Père, se disait la sainte, j'en serais bien plus contente. » Et le Seigneur lui dit : « Qu'est-ce que la louange de Dieu, sinon un certain gémissement de l'âme de ne pouvoir jamais louer Dieu autant qu'elle le désire ? Pareillement les désirs, la dévotion, et toute bonne volonté qu'une âme a de faire le bien, tout cela est comme un gémissement douloureux de l'âme, et quand je viens y suppléer par moi-même, je la guéris de toutes ses blessures. »

Manière de prier efficacement pour les captifs de corps ou d'âme.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Celui qui voudra me prier avec profit pour ceux qui sont captifs, soit dans leur corps, soit dans leur âme par le péché, n'a qu'à me prier par l'amour qui m'a retenu captif neuf mois dans le sein d'une vierge, qui m'a ensuite enveloppé de langes,

qui m'a livré chargé de liens entre les mains des impies ; ensuite par les chaînes dont j'étais chargé, quand les juifs m'ont livré entre les mains du juge, quand j'ai été attaché à la colonne dans la flagellation, quand j'ai été retenu par les clous qui m'attachaient à la Croix ; quand, après ma mort, j'ai été enveloppé dans le suaire, à cette fin que par l'amour qui m'a retenu lié dans toutes ces circonstances, je délivre ce captif de tous ses liens. »

Les Sarrazins étant venus assiéger Assise, les religieuses épouvantées se réfugièrent auprès de sainte Claire, la sainte se prosterna devant le Saint Sacrement. Elle fit une fervente prière et entendit une voix d'enfant qui lui répondait : « Je vous garderai toujours. » Encouragée, la sainte implora miséricorde pour Assise : « Elle souffrira plusieurs dommages, dit le Sauveur, mais j'empêcherai qu'elle soit prise. »

CHAPITRE X

SAINT OFFICE

Les divines paroles nous apprennent à réciter le Saint-Office comme le veut et le fait la sainte Eglise par Jésus, avec Jésus et en Jésus. Par Jésus, comme médiateur et pontife souverain, avec Jésus comme initiateur, comme chef et comme modèle; en Jésus, en son nom et comme étant ses membres; enfin par le mouvement, dans la lumière, l'ardeur et la suavité de son Saint-Esprit.

Comment et pourquoi on doit réciter le Saint Office.

Sainte Mechtilde demanda au Seigneur, si les vertus par la pratique acquéraient plus de mérite auprès de Dieu. « Il n'est de bien si petit que la pratique suivie ne fasse paraître grand devant Dieu, » dit le Seigneur. « Quel est

le moindre bien où l'on se puisse exercer souvent avec utilité? — C'est de réciter ses Heures avec attention et dévotion; non que ce soit là le moindre bien, mais parce qu'on ne peut faire moins que de s'acquitter de son devoir. Lors donc qu'on commence les Heures, qu'on dise en son cœur, même de bouche : Seigneur, en union avec l'attention que vous avez eue d'observer sur la terre les Heures canoniales en l'honneur du Père, je célèbre cette Heure à votre honneur, et qu'ainsi on tienne toujours son attention en Dieu. Quand la pratique répétée en aura donné l'habitude, cela devient si noble et si grand devant Dieu le Père, qu'il semble que ce n'est qu'un avec ce que j'ai pratiqué moi-même. »

Jésus a-t-il observé les heures canoniales ?

Un jour, Notre-Seigneur ayant apparu à sainte Mechtilde, elle lui demanda si véritablement il avait observé les Heures sur la terre? Il répondit avec bonté : « Je ne les ai pas observées à votre manière, mais j'ai néanmoins rendu mes louanges à Dieu le Père. Tout ce qui s'observe chez les chrétiens je l'ai commencé ;

comme le baptême, je l'ai observé et accompli pour eux, sanctifiant ainsi et parfaissant toutes les œuvres de ceux qui croient en moi. C'est pourquoi j'ai dit au Père : Je me sanctifie pour eux, afin qu'eux-mêmes soient saints en moi. (Saint-Jean, chap. xvii, v. 19.) De même que dans les Sept-Heures, vous rappelez ce que j'ai souffert à ces mêmes heures, ainsi ai-je prévu dans ma sagesse, tout ce que je devais souffrir, comme l'atteste l'Évangéliste, qui dit : C'est pourquoi Jésus sachant tout ce qui devait arriver sur lui. (Saint-Jean, chap. xviii, v. 4.)

Quels sont les sept fils qu'il faut donner au Seigneur.

Sainte Mechtilde dit au Seigneur : « L'épouse fructifie pour son époux, quel fruit, ô très florissant époux, vous rapporterai-je ? » Le Seigneur lui répondit : « Tu me donneras chaque jour sept fils. Aussitôt donc que tu te seras levée la nuit, en révérence de cet amour qui m'a fait me livrer enchaîné entre les mains des impies, et qui m'a rendu obéissant jusqu'à la mort, dispose-toi à obéir en ce jour à tout ce qui te sera enjoint, lors même tu devrais accomplir toute l'obédience qu'à jamais accomplie quelqu'un des

saints. Vers Prime, en révérence de cette humilité avec laquelle j'ai comparu devant un juge indigne, comme un agneau plein de mansuétude, sou mets-toi pour moi à toute créature, et sois préparée à exécuter n'importe quel vil et bas travail. A Tierce, pour cet amour avec lequel j'ai voulu être méprisé, poussé et rassasié de tout opprobre, méprise-toi et t'estime de vil prix toi-même. A Sexte, crucifie-toi le monde, et toi-même au monde; songeant comment moi, ton amateur, j'ai été pour toi attaché à la Croix, et en conséquence, que toutes les délices et les douceurs du monde ne soient plus pour toi que comme une croix amère. A None, meurs au monde et à toute créature, en ce sens que l'amertume de ma mort soit une douceur pour ton cœur, et que toute créature comme telle ne t'inspire que mépris et dégoût. Vers l'heure de Vêpres, à laquelle je fus déposé de la croix, tu te rappelleras avec joie, comment, après ta mort et tes travaux finis, tu te reposeras d'un heureux repos dans mon sein. A Complies aussi, souviens-toi de cette union bienheureuse où, devenue un seul esprit avec moi, tu jouiras effectivement de moi-même : union qui com-

mencera par l'accord de ta volonté avec la mienne, dans le bonheur comme dans la contrariété et qui s'accomplira un jour à venir dans la gloire pour ne cesser jamais. »

Moyen de triompher du sommeil pendant le Saint Office.

Mechtilde dit au Seigneur : « Ah ! Seigneur, qu'est-ce donc que cette fragilité de l'homme misérable, qui ne peut s'empêcher de dormir, même pendant qu'il assiste aux offices divins ? — S'ils pensaient aux choses du ciel, ou même aux peines de l'enfer, répondit le Seigneur, ils ne dormiraient pas longtemps ! — Mais ceux à qui cela n'est pas donné, que feront-ils ? — Celui qui aurait un ami bien cher, gémirait s'il était privé de sa familiarité ; donc l'âme qui réfléchirait que je suis pour elle un ami très fidèle et très aimant et qu'en s'approchant de moi elle recevra la communication de tous mes secrets, sentirait son cœur excité à prendre en moi ses délices. Celle qui penserait encore quelle douceur et quelle suavité je puis être pour elle, quelle puissance et quelle liberté elle trouvera en ma liberté, puissance qu'elle

obtiendra sur moi-même, verrait le sommeil fuir bien loin d'elle.

Parole efficace pour réparer les distractions dans le saint Office.

Mechtilde pria pour une personne qui s'était plainte de dire souvent ses heures avec distraction, Dieu lui dit : « Qu'elle ajoute toujours à la fin des heures, à l'intention de réparer sa négligence : Dieu, soyez-moi propice, à moi pécheur, ou celles-ci : O agneau plein de douceur, ayez pitié de moi. — Et si elle oublie de le faire, presque à toutes les heures? — Si elle omet de le dire après les heures, qu'elle le dise au moins sept fois par jour, à l'heure qu'elle voudra. Si en effet cette parole : Dieu, soyez-moi propice à moi pécheur (Luc XVIII, 13), a eu tant d'effet pour le publicain, qu'il mérita d'en être justifié de tous ses péchés, pourquoi n'obtiendrait-elle pas à un autre la rémission de sa faute? Ma miséricorde est aussi clémentes aujourd'hui qu'elle le fut en ce temps. »

Le Seigneur dit à Gertrude : « Si quelqu'un cherche pour ma louange à prévenir les négligences dans l'office divin, et avertit les autres

dans le même dessein, je supplée pour lui en tout ce qu'il aurait pu lui-même négliger dans la dévotion et l'intention requises. »

Par quelle louange on peut remplacer la récitation du petit Office.

Office de la Sainte-Vierge. — Une nuit ayant médité sur la Passion du Seigneur, et se trouvant épuisée de forces, sans avoir récité Matines, Gertrude dit : « Ah ! Seigneur, puisque vous savez que la faiblesse de ma pauvre nature réclame absolument un peu de repos, apprenez-moi comment je pourrai rendre à votre bienheureuse Mère quelque honneur ou quelque hommage, puisque je ne puis réciter son office comme j'y suis obligée. — Loue-moi, lui répondit le Seigneur, par la douce harmonie de mon cœur, pour l'innocence de cette Virginité parfaite, avec laquelle elle m'a conçu Vierge, m'a enfanté Vierge, et après est toujours inviolablement demeurée Vierge. Elle a imité l'innocence que j'avais, quand, à l'heure de Matines, ayant été arrêté pour la rédemption du genre humain, je fus lié, frappé de bâtons, souffleté, et accablé misérablement et impitoya-

blement de toutes sortes d'outrages et d'opprobres. Loue-moi à l'heure de Prime par mon cœur très doux, en cette humilité tranquille avec laquelle la Vierge pure se disposait de plus en plus à me recevoir ; en quoi elle a imité cette humilité, avec laquelle moi, le Juge des vivants et des morts, j'ai daigné, pour la rédemption du genre humain, comparaître humblement devant un gentil pour y être jugé.

« A Tierce : Loue-moi pour ce désir très ardent qui m'a attiré du sein de Dieu mon Père en son sein virginal ; en quoi elle m'a imité dans ce désir non moins ardent avec lequel j'ai désiré le salut du genre humain, lorsqu'étant cruellement déchiré de coups, couronné d'épines, je portai à la troisième heure, avec tant de douceur et de patience, une croix ignominieuse sur mes épaules sanglantes et fatiguées. »

A Sexte : Loue-moi pour cette espérance assurée, par laquelle cette Vierge céleste n'a cessé d'aspirer à ma louange par sa volonté constamment bonne, et son intention toujours pure. Ici elle m'a imité, lorsque, suspendu à l'arbre élevé de la croix, au milieu des amertumes et des angoisses de la mort, j'aspirais de toutes mes forces à la rédemption du genre

humain, d'où je m'écriai : J'ai soif, c'est-à-dire, du salut des hommes à ce point que si cela eût été nécessaire, j'aurais encore souffert de plus cruels tourments, et qu'il n'y a rien en quoi je ne me fusse gratuitement exposé pour racheter l'homme.

« A None : Loue-moi pour cet amour ardent et réciproque, savoir, de mon cœur divin et de la Vierge sans tache, qui a joint et uni inséparablement, dans son chaste sein, les perfections de ma divinité aux faiblesses de l'humanité. Elle m'a imité, moi, la vie des vivants, quand, à la neuvième heure, pour sauver les hommes, j'expirai sur la croix de la mort la plus rigoureuse par l'excès de mon amour.

« A Vêpres : Loue-moi pour cette foi très constante avec laquelle, au moment de mon trépas, quand les Apôtres m'abandonnaient, que tout était désespéré, la bienheureuse Vierge seule demeura inébranlable dans la vraie foi. Elle a ainsi imité cette fidélité avec laquelle après ma mort, lorsque j'eus été descendu de la croix, j'allai chercher l'homme, jusqu'au fond des enfers, d'où je l'arrachai avec la main toute puissante de ma miséricorde, et le transportai aux joies du Paradis.

« A Complies : Loue-moi pour cette persévérance si digne de louanges, avec laquelle ma très douce Mère a persévéré jusqu'à la fin dans toute sorte de bien et de vertu ; imitant le soin avec lequel j'ai accompli l'œuvre de la Rédemption, puisque, après avoir obtenu par une mort très cruelle la vraie délivrance de l'homme, j'ai encore voulu que mon corps incorruptible fût enseveli suivant la coutume ordinaire, afin de faire voir qu'il n'y a rien de si vil ni de si méprisable, que je n'accepte pour le salut de l'homme. »

CHAPITRE XI

SACREMENTS

Baptême. — Pénitence.

1^o BAPTÊME

Résumé des divines paroles :

La grâce est le complément et la déification de la nature.

Dieu est la source de la grâce, le Sauveur Jésus en est la cause méritoire, les sacrements en sont les canaux.

La vertu des sacrements vient de son sang ; cette vertu ne diminue pas par la faute de ceux qui les administrent.

Le Baptême efface les péchés et donne la grâce

Il affaiblit le penchant au mal.

Il détruit la servitude du péché.

Baptême d'eau, de sang et de feu.

Baptême perpétuel dans le sacrement de pénitence.

Le baptisé reçoit l'innocence du Christ et devient un autre Christ sur lequel Dieu le père fait reposer ses complaisances et qu'il appelle au partage de ses gloires et de ses béatitudes infinies.

**Principe de la vertu des sacrements. —
Leur vertu immuable.**

Dieu dit à sainte Catherine : « Saint Pierre, premier Souverain-Pontife, a reçu la clef du royaume des cieux lorsque ma Vérité incarnée lui dit : « Je te donnerai les clefs du royaume du ciel, tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel, ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel. Cette clef est celle du sang de mon Fils unique, qui vous ouvre la vie éternelle, fermée par le péché d'Adam. C'est pour cela que je vous ai donné ma Vérité, le Verbe mon Fils, qui, en souffrant et en mourant, a détruit votre mort et vous a fait un bain de son sang. Ce sang et cette mort, par la vertu de la nature divine unie à la nature humaine, ont ouvert au genre humain la vie éternelle.

« Les fautes de l'homme ne peuvent jamais

nuire aux sacrements de l'Eglise ni diminuer leur vertu, elles diminuent seulement la grâce; et la culpabilité augmente dans ceux qui les administrent ou qui les reçoivent indignement. Ce soleil des sacrements ne perd pas sa lumière par les ténèbres du péché mortel, qui se trouvent dans ceux qui les distribuent ou qui les reçoivent.

« La chute d'Adam vous avait mortellement blessés; mais le grand médecin, mon Fils unique, est venu pour vous guérir; il a bu le breuvage amer que l'homme ne pouvait boire à cause de sa faiblesse; il a fait comme la nourrice qui prend une médecine pour guérir son enfant, parce qu'elle est grande et forte, et que son enfant ne peut en supporter l'amertume. Mon Fils a pris aussi dans la grandeur et la force de la Divinité, unie à votre nature, l'amère médecine du Calvaire, la mort douloureuse de la croix, pour guérir ses enfants et leur rendre la vie. Le Baptême contient et donne la vie de la grâce que lui communique le glorieux et précieux sang de mon Fils. Dès que l'âme reçoit le saint baptême, le péché originel disparaît, et la grâce y entre. Le penchant au mal, qui est la cicatrice du péché originel, s'affaiblit même, et l'âme

peut le vaincre si elle le veut. Elle peut recevoir et augmenter la grâce dans la mesure du désir qu'elle aura de m'aimer et de me servir.

« La grâce du saint baptême lui laisse toute sa liberté pour le bien et pour le mal. Quand vient le moment de jouir du libre arbitre, elle peut en user dans toute la plénitude de sa volonté ; et cette liberté, conquise par le sang glorieux de mon Fils, est si grande, que ni le démon, ni les créatures ne peuvent lui faire commettre la moindre faute sans son consentement. La servitude du péché est détruite, et l'homme peut dominer ses sens et acquérir le bonheur pour lequel il a été créé.

« O homme misérable, qui te délectes dans la boue, comme le fait l'animal, et qui méconnaîs la grandeur du bienfait que tu as reçu de ma bonté ! O malheureuse créature, tu ne pouvais recevoir davantage au milieu des ténèbres épaisses de ton ignorance. »

Baptême d'eau, de sang et de feu.

« L'eau et le sang qui sortirent du côté ouvert de mon Fils signifiaient le saint baptême de l'eau, que vous recevez en vertu du sang ; il répandit le sang et l'eau pour marquer deux

baptêmes de sang : le premier, que reçoivent ceux qui répandent leur sang pour moi ; ce sang tire sa vertu du sang de mon Fils, et remplace le baptême qu'ils n'ont pu recevoir, le second est le baptême de feu, que reçoivent ceux qui désirent le baptême avec un ardent amour sans pouvoir l'obtenir. Il n'y a pas de baptême de feu sans le sang de Jésus ; ce sang tout pénétré par le feu de la divine charité, qui l'a fait répandre. »

**Autre Baptême de sang perpétuel
dans l'Eglise.**

« L'âme reçoit aussi le baptême de sang d'une autre manière, pour parler par figure ; ma divine charité l'accorde, parce qu'elle voit l'infirmité et la fragilité de l'homme qui l'entraîne au péché. Sa fragilité ni aucune autre cause ne l'entraînerait au péché, s'il n'y consentait pas ; mais il y tombe par faiblesse, et le péché lui fait perdre la grâce qu'il avait reçue au baptême en vertu du sang. Alors il fallait que ma divine bonté perpétuât le baptême du sang par la contrition du cœur et par la sainte confession, en s'adressant, quand on le peut, à mes ministres qui gardent les clefs du sang.

« Le sang est versé sur l'âme par l'absolution, et, quand on ne peut se confesser, il suffit de la contrition du cœur. Alors c'est la main de ma clémence qui vous donne le bénéfice du sang. Mais celui qui pourra se confesser devra le faire, et celui qui le pourra, et ne le fera pas, sera privé du bénéfice du sang.

« Ainsi tu vois que le baptême de sang peut toujours couler sur l'âme; et, dans le baptême tu reconnais l'action de mon Fils. La peine de la croix est finie, mais le fruit que vous en recevez est infini, à cause de la nature divine infinie qui est unie à la nature humaine finie.

« Sa peine n'était pas infinie, puisqu'elle était limitée par le corps, et que le désir de souffrir pour vous racheter a cessé sur la croix quand l'âme de mon Fils s'est séparée de son corps; mais le fruit qui est sorti de cette peine est infini comme le désir de votre salut, à cause de la nature divine infinie qui est unie à la nature humaine. S'il n'était pas infini, le genre humain ne pourrait pas être sauvé dans le passé, le présent et dans l'avenir, et l'homme qui m'offense ne pourrait pas se relever sans cesse. »

Baptême donné à saint Jean-Baptiste.

Comme Mechtilde se demandait si Jean-Baptiste n'avait pas aussi reçu le baptême du Christ, parce qu'il avait dit : c'est moi qui dois recevoir de vous le baptême (Matth. III, 14), le Seigneur lui dit : « En me touchant et en me plongeant dans les eaux, Jean reçut par là de moi le baptême, parce qu'il l'avait désiré et en avait reconnu la nécessité ; il a donc ainsi reçu le baptême du chrétien et du même coup mon innocence. Encore aujourd'hui, je confère à tous ceux qui sont baptisés en mon nom, mon innocence, qui les rend enfants du Père céleste. et pour cette raison, mon Père dit aussi de chaque nouveau baptisé : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, » mettant en lui toutes ses complaisances comme en un fils qui lui est cher. Et si l'homme vient à perdre en péchant cette innocence, il peut la recouvrer par une vraie pénitence. »

2^o PÉNITENCE

Les divines paroles nous font connaître le principe de la vraie contrition.

L'assurance qu'elle donne à l'âme d'être purifiée

de toutes ses taches par l'infinie miséricorde de Dieu.

La joie qu'elle cause à Dieu.

La paix divine qu'elle répand dans l'âme.

Le bain de la pénitence et le jardin de la récompense.

Gertrude éprouva un jour de telles difficultés au sujet de sa confession, que, désespérant d'en venir à bout toute seule, elle eut recours au Seigneur, qui lui dit : « Je vais de mon souffle divin te faire chauffer le bain de la confession. Lorsque tu t'y seras baignée, tu te présenteras alors sans la moindre tache devant moi. »

Gertrude demanda au Seigneur pourquoi cette confession lui étant si pénible, il permettait, en outre, qu'elle fût accablée par des contradicteurs ? Le Seigneur lui répondit : « Ceux qui se baignent, se font frotter pour se mieux nettoyer ; l'ennui que tu éprouves de ces contradictions servira à ton avancement. » Et elle vit à gauche du Seigneur un bain tout fumant et, à sa droite, un jardin plein de fleurs diverses et principalement de roses sans épines. Le Seigneur lui fit signe d'entrer dans

le jardin si elle le préférait au bain qu'elle trouvait intolérable. Mais elle répondit qu'elle entrerait plutôt sans hésiter dans le bain qu'il avait chauffé de son souffle divin. Et le Seigneur dit : « Que ce soit là ton salut éternel ! »

Ne pas laisser le péché vieillir en soi.

Sainte Gertrude dit au Seigneur: « Enseignez-moi, vous le plus doux des maîtres, comment je pourrais effacer les taches que j'aurais contractées. » Le Seigneur répondit : « Ne les laisse pas vieillir en toi, mais aussitôt que tu en apercevras, dis avec un cœur fervent ce verset : *Miserere mei, Deus*. Ayez pitié de moi, mon Dieu, ou cette oraison : O Christ Jésus, ô mon unique salut, donnez-moi, par votre mort très salutaire, d'effacer tous mes péchés.»

La vraie pénitence et la vraie satisfaction.

Le Seigneur dit à Sainte Catherine de Sienne: « Ma fille bien-aimée, la faute n'est pas punie par la seule peine qu'on souffre dans le temps comme expiation, mais par la peine qui vient de l'amour et de la contrition du cœur. Ainsi

8...

l'efficacité n'est pas dans la peine, mais dans le désir de l'âme ; et ce désir, comme toutes les autres vertus, n'a de valeur et de force qu'en Jésus-Christ, mon Fils unique ; sa mesure est l'amour que l'âme a pour lui, et sa fidélité à suivre ses traces. C'est là le seul et véritable moyen de satisfaire la justice divine.

« Les peines ne satisfont à la faute que par ce doux et intime amour qui naît de la connaissance de ma bonté, et par cette amère et profonde contrition du cœur qui vient de la connaissance de soi-même et de ses fautes. Cette connaissance produit la haine et la fuite du péché et de la sensualité. Elle fait comprendre qu'on est digne de toutes sortes de châtiments et qu'on ne mérite aucune consolation. »

**Absolution donnée par Notre-Seigneur
Jésus-Christ.**

Un jour que Catherine pleurait amèrement ses péchés, Jésus-Christ eut compassion de sa douleur et il lui dit : « Ma fille, ne t'afflige pas, ne pleure pas tes péchés, dont tu as obtenu un entier pardon. » La Sainte demanda un signe de ce pardon, et le Christ reprit : « Je

veux bien exaucer ta demande ; » puis, étendant la main sur la tête de Catherine, il prononça les paroles de l'absolution et la laissa en paix.

Absolution venue de l'adorable Trinité.

Saint Vincent Ferrier appelé à Pampelune près du lit de mort d'une pécheresse publique endurcie, lui dit qu'il ferait venir du ciel son absolution, si elle promettait de se confesser ; elle le promit. Et Vincent traça ces mots : « Frère Vincent supplie la très sainte Trinité de daigner accorder à la présente pécheresse l'absolution de ses péchés. » L'écrit s'envola au ciel et revint quelques instants après, portant tracé en lettres d'or l'engagement suivant : « Nous, très sainte Trinité, à la demande de notre Vincent, nous accordons à la pécheresse dont il nous a parlé, le pardon de ses fautes ; nous la dispensons de toutes les peines qu'elle devait endurer, et, si elle se confesse, elle sera dans une demi-heure portée dans le ciel. »

Ce que Jésus demande à l'âme coupable.

Marguerite-Marie se préparait à faire sa confession annuelle avec une grande anxiété.

Le divin Maître lui dit : « Pourquoi te tourmentes-tu ? Fais ce qui est en ton pouvoir, je suppléerai à ce qui manquera. Au reste, je ne demande rien tant, dans les sacrements, qu'un cœur contrit et humilié qui, d'une volonté sincère de ne me plus déplaire, s'accuse sans déguisement. Pour lors je pardonne sans retardement, et de là s'ensuit un parfait amendement. »

L'âme qui revient à Jésus est sa joie.

Notre-Seigneur dit à sainte Mechtilde, qui priaît pour une personne : « Je la suis dans tous ses pas, et, quand elle se retourne vers moi par la pénitence, le désir ou l'amour, j'en éprouve une joie ineffable. On ne peut faire à un pauvre débiteur de plus grand plaisir que de lui remettre un trésor avec lequel il peut s'acquitter ; je me suis en quelque sorte rendu débiteur envers mon Père, en m'engageant à satisfaire pour la faute de l'homme ; aussi rien ne m'est plus désirable et agréable, que de voir l'homme revenir à moi par la pénitence et par l'amour. »

Le Seigneur lui dit encore : « L'âme qui

vient à moi par la pénitence est reçue en ma grâce, et j'essuie toutes ses taches. Après cela je lui mets une couronne sur la tête, en la parant des diverses vertus. La trouvant ainsi à mon gré, je lui donne, dans un élan d'amour, le baiser d'une douceur spéciale qu'elle reçoit en don. Admise ensuite comme une amie intime, je lui fais connaître par une heureuse espérance les richesses de mes délices, et de là je la nourris du mets le plus exquis, c'est-à-dire du sacrement de mon corps et de mon sang. »

CHAPITRE XII

EUCCHARISTIE

1^o SACRIFICE

Les divines paroles nous indiquent et les moyens d'assister saintement à l'adorable sacrifice de nos autels et les fruits admirables que nos âmes en recueillent.

Honneur rendu à N.-S. J.-C. par une messe bien entendue.

Une pieuse amante de Jésus disait souvent à son céleste époux qu'elle voudrait avoir autant de bouches pour le glorifier, qu'il y a de feuilles sur les arbres, autant de volontés pour le servir qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, et autant de cœurs pour l'aimer qu'il y a de grains de sable sur les bords de l'Océan. Jésus

lui apparut et lui dit : « Ma fille, je me réjouis de voir les sentiments qui t'animent ; mais tranquillise-toi, si tu ne peux les réaliser, et sache bien qu'en assistant très pieusement à une messe, tu me rends autant d'honneur et de gloire, que si tu avais vraiment toutes ces bouches pour me louer, toutes ces volontés pour me servir, et tous ces cœurs pour m'aimer. »

Coopération à l'œuvre de Jésus dans le Saint-Sacrifice.

Le jour de saint Maurice, à la messe, lorsqu'on en fut aux paroles secrètes de la consécration, Gertrude dit au Seigneur : « C'est une œuvre si excellente et si redoutable que vous opérez en ce moment, Seigneur, que ma petitesse n'ose pas même y jeter un regard. Aussi je m'enfoncerai dans le plus profond abîme de l'humilité, en y attendant qu'on me donne ma portion, puisque c'est de là que tous les élus recevront leur salut. » Le Seigneur répondit : « Lorsqu'une mère veut faire quelque ouvrage ingénieux de soie ou de perles, quelquefois elle place son enfant en un lieu élevé, pour lui tenir le fil ou les perles, ou en recevoir quelque autre service ; de même j'ai

voulu te placer en un lieu éminent, pour assister à cette messe. Si maintenant tu veux étendre ta volonté jusqu'à vouloir souffrir volontiers tous les travaux et toutes les peines, pour que ce sacrifice, utile aux vivants et aux morts, obtienne selon sa valeur pleinement son effet, tu auras alors parfaitement coopéré dans la mesure de tes forces à l'accomplissement de mon œuvre. »

Comment on peut jouir des fruits de la sainte messe, quand on ne peut y assister.

Gertrude malade, devant communier, se plaignait au Seigneur de ce qu'il ne permettait pas qu'elle assistât à la messe, afin de se disposer à cette grande action. Notre Seigneur lui répondit : « Puisque c'est moi que tu accuses, écoute-moi, je vais te chanter des chants de noces pleins de douceur et d'amour. Apprends donc de moi que tu es rachetée de mon sang, et considère que les trente-trois années que j'ai travaillé en cet exil pour toi, n'ont pas été autre chose qu'une ambassade pour en venir à tes fiançailles ; voilà pour la première partie de la messe. Apprends encore de moi, que tu as été dotée de mon

esprit; car si, comme je le disais, j'ai passé trente-trois ans à ta recherche, à la sueur de mon corps, j'ai en esprit célébré mon union avec toi par la plus agréable, la plus désirée de toutes les alliances. Cela sera pour la seconde partie de la messe. Apprends ensuite de moi, que tu as été remplie de ma Divinité, et reconnais que ma Divinité peut, au milieu des afflictions extérieures du corps, faire goûter les délices spirituelles intérieures les plus douces et les plus agréables. Et que cela te compte pour la troisième partie de la messe. Apprends aussi de moi que tu as été sanctifiée par mon amour, et reconnais que tu n'as rien absolument de toi, mais que tu tiens, seulement de moi, de quoi pouvoir me plaire; et que cela soit pour toi la quatrième partie de la messe. Apprends enfin de moi que cette intime union avec moi t'a élevée en des régions supérieures, et reconnais qu'en vertu de la puissance universelle qui m'a été donnée au ciel et en la terre, rien ne peut m'empêcher de t'élever avec moi selon mon bon plaisir, car celle qui est unie au roi par les liens du mariage, doit être appelée reine, et respectée en conséquence; console-toi donc dans la méditation de ces faveurs, et ne

te plains pas davantage d'avoir manqué la messe. »

Quel regard on peut mériter.

Gertrude reçut cette lumière que toutes les fois qu'une personne assiste avec dévotion à la messe, Dieu le Père la regarde avec la même complaisance que la sainte hostie qui lui est offerte ; comme celui qui, venant des ténèbres à la lumière, rencontrant un rayon de soleil en devient resplendissant : « Est-ce que, dit la Sainte, on ne perd pas cette béatitude, si l'on vient à tomber en quelque péché ? » Le Seigneur répondit : « Non, bien que le pécheur interpose entre lui et la lumière de la divine miséricorde comme l'ombre d'un nuage, ma bonté toutefois lui garde toujours, pour la vie éternelle, une trace de cette béatitude, qu'il accroîtra et multipliera toutes les fois qu'il s'appliquera avec dévotion à prendre part aux sacrements. »

Rayon du soleil divin.

En la messe *veni et ostende, faciem tuam*, comme Gertrude priait pour tous ceux qui désirent voir la face de Dieu, elle vit le Seigneur

debout au milieu du chœur, dont la face, brillante comme mille soleils, lançait sur chacune des personnes présentes un rayon lumineux. Et comme la Sainte s'informait pourquoi la face du Seigneur présentait l'aspect du soleil, il répondit : « Le soleil a trois propriétés qui lui donnent avec moi quelque ressemblance : il échauffe, il féconde, il éclaire. Le soleil échauffe; de même ceux qui s'approchent de moi, s'échauffent d'amour, et tels que la cire devant le feu, leurs cœurs se fondent en ma présence. Le soleil féconde ; ainsi ma présence rend l'âme vertueuse et féconde en toutes bonnes œuvres. Il éclaire ; ainsi j'illumine toute âme qui vient à moi, de la lumière de la divine science. »

Jésus à l'âme qui ne peut pas assister de près au Saint Sacrifice.

Un jour, la faiblesse empêchant Mechtilde d'aller plus loin, elle s'arrêta dans le cloître pour entendre la messe, et se plaignit à Dieu d'être ainsi à l'écart, le Seigneur lui dit : « Là où tu es, je suis moi-même. » Elle lui demanda alors si l'on perdait quelque chose à entendre la messe de loin. Le Seigneur lui dit : « Il est bon pour l'homme d'être présent. Si

cela lui est impossible, qu'il soit au moins assez rapproché pour entendre les paroles; parce qu'ainsi que l'a dit l'Apôtre : La parole de Dieu est vive, efficace et pénétrante (Hébr. IV, 12). La parole de Dieu, en effet, vivifie l'âme, répand en elle la joie spirituelle, ainsi qu'on le voit chez les laïques ou chez les gens simples qui, bien que ne comprenant pas ce qu'on dit, sentent néanmoins une joie spirituelle et en sont excités à la pénitence. La parole de Dieu rend aussi une âme efficace en vertu et en tout bien, et la pénètre en illuminant tout son intérieur; mais quand la maladie, l'obéissance ou quelque autre cause raisonnable l'empêche, là où elle est, je suis avec elle. »

Autant de messes bien entendues, autant de saints pour nous consoler à l'heure de la mort.

Mechtilde dit alors : « Oh! Seigneur, donnez-moi en ce moment quelques paroles de cette messe qui consolent spirituellement mon âme. » Le Seigneur lui répondit : « Voici qu'on me chante en ce moment trois fois *Agnus Dei*; au premier, offre-moi à Dieu le Père, en toute mon humilité et ma patience

pour vous; au second, offre-moi avec toute l'amertume de ma passion, en pleine réconciliation; au troisième, avec tout l'amour de mon cœur divin, en supplément de tous les biens qui manquent à l'homme. Le Seigneur dit encore : « Je te le dis, celui qui entendra la messe avec zèle et dévotion, à sa dernière heure, je lui enverrai autant de nobles personnages de mes saints pour le consoler, le défendre et faire un cortège d'honneur à son âme, qu'il aura entendu de messes sûr la terre. »

Une autre fois, Mechtilde allant à la messe, vit le Seigneur descendre du ciel revêtu de blanc, et dire : « Les hommes avant de se rendre à l'église, doivent se préparer par la pénitence, se frapper la poitrine et confesser leurs fautes; alors ils pourront aller au-devant de ma divine clarté, la recevoir en eux-mêmes; c'est elle que désigne la blancheur éclatante de ce vêtement. »

1^o EUCHARISTIE, SACREMENT.

*Résumé des divines paroles sur l'Eucharistie,
Sacrement*

Essence adorable du Très Saint-Sacrement.

Son indivisibilité.

L'Eucharistie est le soleil des âmes.

Elle est la lumière et elle la communique.

Participation plus ou moins abondante à ses grâces, suivant la mesure de l'amour ou du désir.

L'Eucharistie expliquée par une vision de sainte Catherine.

Explication de ces paroles : « Faites ceci en mémoire de moi. »

Excellence que l'âme acquiert par la communion.

Comment Dieu est en nous.

Comment Il nous change en lui-même.

Communion réelle et communion spirituelle.

Communion sainte et communion sacrilège.

Jésus invitant ses intimes à la communion.

Effets divins de la communion dans les trois églises militante, souffrante et triomphante.

Enfin, communion miraculeuse.

Jésus charge les prêtres d'administrer le soleil divin.

Le Seigneur dit à Catherine de Sienne :

« L'union de ma divinité à la nature humaine par mon Fils vous a tellement élevés, qu'en cela vous surpassez l'ange même, puisque la

Divinité a pris votre nature et non celle de l'ange; tellement que Dieu s'est fait homme et l'homme est devenu Dieu par l'union des deux natures. Cette grandeur a été donnée à toutes les personnes raisonnables; mais, parmi les créatures, j'ai choisi des ministres pour votre salut, afin que vous receviez de leur main le sang de l'humble Agneau sans tache, mon Fils unique. Je leur ai donné la charge d'administrer le Soleil, en leur confiant la lumière de la science et la chaleur de la divine charité, et avec cette lumière et cette chaleur, la couleur, c'est-à-dire le sang et le corps de mon Fils.

« Ce corps est un soleil, car il n'est qu'une même chose avec le Vrai-Soleil, et cette union est si grande, que la séparation est impossible; le soleil ne peut séparer sa lumière de sa chaleur, ni sa chaleur de sa lumière, tant leur union est parfaite. Ce soleil ne quitte pas son centre, il ne se divise pas pour éclairer tout le monde; quiconque le veut, participe à sa chaleur. Aucune souillure ne peut l'atteindre, et sa lumière lui est unie.

« Le Verbe, mon Fils, avec son sang précieux, est un soleil tout Dieu et tout homme, car il est une même chose avec moi, et moi avec

lui. Ma puissance n'est pas séparée de sa sagesse, et la chaleur, le feu du Saint-Esprit, n'est pas séparée du Père et du Fils, car il est une même chose avec nous. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils; nous ne sommes qu'un même Soleil.

« Moi, je suis le Soleil, le Dieu éternel, d'où procèdent le Fils et le Saint-Esprit; au Saint-Esprit, est attribuée l'ardeur, au Fils la sagesse, et dans cette sagesse, mes ministres reçoivent une lumière de grâce, parce qu'ils administrent cette lumière avec la lumière et la gratitude du bienfait qu'ils ont reçu de moi, le Père, en suivant la doctrine de la sagesse, mon Fils unique.

« Cette lumière est celle qui a, en elle, la couleur de votre humanité, unie l'une avec l'autre. La lumière de ma divinité a été la lumière unie à la couleur de votre humanité, et cette couleur est devenue lumineuse, quand elle devint impassible par la lumière de la nature divine. Par ce moyen, c'est-à-dire par le Verbe incarné, mêlé et uni à ma nature divine et à la chaleur, au feu de l'Esprit-Saint, vous avez reçu la Lumière. A qui l'ai-je donné cette Lumière à administrer? A mes ministres, dans

le corps mystique de la Sainte-Eglise, afin que vous ayez la vie, en recevant le corps du Christ pour aliment et son sang pour breuvage.»

Ce que renferme le T. Saint-Sacrement.

« Je t'ai dit que ce corps est un soleil, et le corps ne peut vous être donné sans le sang, le sang ni le corps sans l'âme du Verbe, et l'âme ni le corps sans ma divinité, parce que l'une ne peut être séparée de l'autre.

Ainsi, dans cet ineffable sacrement, vous recevez toute l'essence divine sous la blancheur du pain ; et, comme le soleil ne peut se diviser, la divinité et l'humanité entière ne peuvent se diviser dans la blancheur de cette hostie. Quand même l'hostie serait divisée en des millions de parties, dans chacune de ses parties se trouverait le Dieu et l'homme tout entiers. En partageant un miroir, on ne partage pas l'image qui se voit dans le miroir ; de même, en divisant l'hostie, on ne divise pas la divinité et l'humanité, mais elles se trouvent en chaque partie dans leur totalité et sans être diminuées, comme le feu peut le faire comprendre. »

Variétés du flambeau humain, unité et indivisibilité de la lumière divine.

« Si tu avais une lumière, et si tout le monde venait en profiter, la lumière ne diminuerait pas pour cela, et chacun l'aurait vue complètement. Il est vrai qu'on participe plus ou moins à cette lumière, selon ce qu'on présente à la flamme; un exemple te le fera comprendre. Si des personnes portaient des flambeaux de poids différents, d'une once, de deux, de trois, de six onces, ou une livre, et si elles les allumaient à une lumière, les flambeaux, petits ou grands, recevraient tous la lumière, sa chaleur et son éclat, et pourtant le flambeau d'une once aurait moins que celui d'une livre.

« Il en est de même de ceux qui reçoivent ce sacrement : chacun porte son flambeau, c'est-à-dire le saint désir avec lequel il reçoit ce sacrement. Le flambeau est éteint, et il s'allume en recevant le sacrement. Je dis qu'il est éteint, parce que, par vous-mêmes, vous n'êtes rien. Il est vrai que je vous ai donné la matière avec laquelle vous pouvez alimenter en vous cette lumière et la recevoir. Cette matière est

l'amour, car je vous ai créés par amour, et vous ne pouvez vivre sans amour.

« Cet être que vous a donné l'amour, a reçu au saint baptême, en vertu du sang de mon Fils, la disposition sans laquelle vous ne pourriez participer à cette lumière. Vous seriez comme un flambeau sans mèche, qui ne peut briller et recevoir la lumière. Il en serait de même pour vous, si votre âme n'avait cette mèche qui reçoit la lumière de la sainte foi unie à la grâce que vous recevez au baptême. »

Croître en amour pour mieux recevoir le Sacrement d'amour.

« L'âme est tellement faite pour aimer, que, sans amour, elle ne peut vivre; car l'amour est vraiment sa nourriture. Mais où s'allume l'âme ainsi préparée? Au feu de ma divine charité, en m'aimant, en me craignant et en suivant la doctrine de mon Fils.

« Il est vrai qu'elle s'enflammera plus ou moins, selon la matière qu'elle aura pour alimenter le feu, bien que tous vous ayez la même matière, puisque tous vous avez été créés à mon image et à ma ressemblance, et qu'étant

chrétiens, vous avez la lumière du saint baptême. Mais chacun peut croître en amour et en vertu, selon qu'il le veut, avec le secours de ma grâce. Vous ne changez pas la forme que je vous ai donnée. Vous grandissez seulement, et vous augmentez vos vertus, en exerçant votre libre arbitre dans l'ardeur de la charité, pendant que vous en avez le temps ; car, lorsque le temps est passé, vous ne pouvez rien faire.

« Ainsi, vous pouvez croître en amour et, avec cet amour, vous devez venir recevoir l'ineffable sacrement, cette douce et glorieuse lumière, que j'ai chargé mes ministres de vous distribuer pour votre nourriture.

« Vous recevez cette lumière selon la mesure de votre amour et l'ardeur de votre désir ; vous la recevez, comme je te l'ai expliqué, par l'exemple de ceux qui ont des flambeaux, et qui reçoivent la lumière selon l'importance de ces flambeaux, quoique la lumière soit complète et indivisible.

« Cette lumière ne peut pas être divisée par l'imperfection de celui qui la reçoit ou de celui qui l'administre. Vous participez à la lumière, c'est-à-dire à la grâce que vous recevez dans ce sacrement, autant que vous vous disposez à le

recevoir par un saint désir. Si quelqu'un s'approche de ce sacrement en état de péché mortel, il ne reçoit pas la grâce, quoiqu'il reçoive réellement l'Homme-Dieu tout entier. »

Image de l'âme qui fait une indigne communion.

« Ma fille bien-aimée, sais-tu à quoi ressemble cette âme qui me reçoit indignement? Elle ressemble à un flambeau qui est tombé dans l'eau, et qui ne fait que pétiller quand on l'approche du feu. Il en est ainsi de l'âme : elle porte en elle le flambeau qu'elle a reçu dans le saint baptême, mais elle jette en elle l'eau du péché, et cette eau mouille la mèche destinée à la lumière de la grâce dans le saint baptême. Tant qu'elle ne l'a pas séchée par le feu d'une vraie contrition et par l'humble confession de ses fautes, elle va au banquet de l'autel recevoir cette lumière corporellement, mais non spirituellement.

« Ainsi, quand l'âme n'est pas disposée comme elle devrait l'être pour un aussi grand mystère, cette vraie lumière ne reste pas en elle par la grâce ; mais elle disparaît, elle s'éteint,

et l'âme reste dans une confusion plus grande. Les ténèbres du péché augmentent, et elle n'éprouve autre chose de ce sacrement qu'un remords de conscience de plus, non par l'effet de la lumière, qui ne peut jamais être altérée, mais par l'effet de l'eau du péché qui est dans l'âme et qui l'empêche de recevoir la lumière.

« Tu vois donc qu'en aucune manière cette lumière, unie à sa chaleur et à sa couleur, ne peut être altérée, ni par la faiblesse du désir que l'âme apporte à recevoir ce sacrement, ni par la faute de l'âme qui le reçoit, ni par celle de celui qui l'administre. Le soleil, en éclairant une chose immonde, n'en est jamais souillé, de même cette douce lumière, dans ce sacrement, ne peut jamais être souillée, ni divisée, ni diminuée, ni séparée de son centre, quoique le monde entier participe à sa lumière et à sa chaleur. »

**Jésus en Dieu son père est tout entier en
chacun de nous.**

« Ainsi, le soleil du Verbe, mon Fils, ne se sépare jamais de moi, le Soleil son Père, lorsque, dans le corps mystique de la sainte Eglise, il est administré à tous ceux qui veulent le

recevoir ; mais il est toujours en moi, et vous le recevez cependant Dieu et homme tout entier, comme je te l'ai expliqué par la comparaison de la lumière, où tous les hommes pourraient allumer leurs flambeaux, en la laissant dans sa totalité.

« O ma fille bien-aimée, ouvre l'œil de ton intelligence et contemple l'abîme de ma charité ! Le cœur de toute créature raisonnable ne devrait-il pas se briser d'amour en voyant au milieu des bienfaits que vous recevez de moi, le bienfait que vous recevez dans ce divin sacrement ? Avec quel sens, ma chère fille, devez-vous voir et toucher cet ineffable mystère ? Ce n'est pas seulement avec les sens du corps, car ils sont tous trompés. Tu sais que l'œil ne voit que la blancheur du pain, la main ne touche et le goût ne goûte que les apparences du pain ; les sens grossiers sont trompés, mais les sens de l'âme ne peuvent être trompés, si elle le veut, c'est-à-dire si elle ne veut pas se priver de la lumière de la sainte foi pas l'infidélité. »

**Comme on doit regarder, toucher, goûter
le T.-S. Sacrement.**

« Tu sais qu'un jour assistant à la sainte Messe, tandis que tu pensais ne pas mériter même d'entrer dans mon saint temple; et pendant que le prêtre prononçait les paroles de la consécration, je me manifestai à toi. Tu vis sortir de mon sein une lumière semblable au rayon du soleil qui sort de son disque sans cependant le quitter, et, dans cette lumière, venait une colombe unie avec elle, qui frappait sur l'Hostie et le calice par la vertu des paroles de la consécration que le prêtre prononçait.

« Alors l'œil de ton corps ne fut plus capable de supporter cette lumière; il ne te resta pour en jouir que l'œil de ton intelligence, et tu pus voir et goûter l'abîme de la Trinité, l'Homme-Dieu tout entier, caché et voilé sous cette blancheur. Tu vis que la présence lumineuse du Verbe, que ton intelligence voyait dans cette blancheur, ne détruisait pas la blancheur du pain. L'une n'empêchait pas l'autre; la vue de l'Homme-Dieu n'empêchait pas la forme de ce pain, c'est-à-dire qu'elle n'en détruisait pas la

blancheur, le goût et le contact. Cela te fut montré par ma bonté.

« Comment as-tu joui de cette vision ? Par l'œil de ton intelligence, avec la prunelle de la sainte foi. L'œil de l'intelligence doit donc être le principal moyen de voir, parce qu'il ne peut être trompé. C'est ainsi que vous devez regarder ce sacrement. Et comment devez-vous le toucher ? Avec la main de l'amour. C'est cette main qui touche ce que l'intelligence a vu et connu dans le sacrement ; l'âme touche avec la main de l'amour, comme pour s'assurer de ce qu'elle voit par la foi et connaît par l'intelligence. Et comment le goûte-t-elle ? Avec le goût du saint désir. Le goût du corps goûte la saveur du pain, et le goût de l'âme, c'est-à-dire son saint désir, goûte l'Homme-Dieu. Tu vois que non seulement vous devez recevoir et voir ce sacrement avec les sens du corps, mais avec les sens spirituels, en disposant toutes les puissances de l'âme à le contempler, à le recevoir, à le goûter avec amour. »

Divine excellence de l'âme qui communie.

« Regarde, ma fille bien-aimée, quelle excellence acquiert l'âme qui reçoit comme elle doit

le recevoir, ce pain de vie, cette nourriture des anges. En recevant ce sacrement, elle est en moi et moi en elle. Comme le poisson est dans la mer et la mer est dans le poisson, moi je suis dans l'âme et l'âme est en moi, l'Océan de la paix. Et, dans cette âme, réside la grâce : elle a reçu le pain de vie en état de grâce, et la grâce demeure, quand l'accident du pain est consommé.

« Je lui laisse l'empreinte de la grâce, comme fait le sceau qu'on pose sur la cire chaude : lorsqu'on retire le sceau, l'empreinte du sceau reste, de même la vertu de ce sacrement reste dans l'âme ; elle conserve la chaleur de ma divine charité, la clémence du Saint-Esprit ; elle garde la lumière de la sagesse de mon Fils. L'œil de l'intelligence est éclairé de la sagesse du Verbe, pour qu'elle connaisse et contemple la doctrine de ma Vérité, et cette sagesse, qui reste avec force, la fait participer à ma force toute puissante, qui fortifie l'âme contre sa propre passion sensitive, contre les démons et contre le monde.

« Ainsi, tu le vois, l'empreinte reste quand le sceau est levé, c'est-à-dire quand les accidents et la sainte Hostie sont consommés, et

que le soleil retourne à son disque, dont il n'a jamais été cependant séparé; car il est toujours uni avec moi. L'excès de mon amour a voulu vous donner cette nourriture en cette vie, où vous êtes exilés et voyageurs, pour que vous ayez un soulagement, et que vous ne perdiez pas la mémoire du bénéfice du sang. Ma divine providence a voulu subvenir à vos besoins, en vous nourrissant de ma douce vérité.

« Juge maintenant combien vous êtes obligés de me payer d'amour, moi qui vous aime tant, moi l'éternelle, la souveraine bonté, si digne d'être aimée. »

Avant la communion. — Examen et contrition.

Mechtilde pria le Seigneur de daigner la préparer à recevoir dignement son corps adorable, et il lui répondit : « Lorsque tu veux communier examine avec soin la maison de ton âme, si ses murs sont endommagés ou salis. Dans la partie orientale, considère si tu as été zélée ou négligente en tout ce qui se rapporte à Dieu comme la louange, l'action de grâces, la prière, l'observation des commandements. En la partie méridionale, examine comment tu as été dévote à

ma Mère et à tous les saints, combien tu as profité de leurs exemples et de leurs enseignements. En la partie occidentale, vois attentivement et examine le progrès ou le retard où tu te trouves dans la pratique des vertus, combien tu as été obéissante, humble, patiente dans les injures, fidèle dans l'observance de ta règle et des statuts, si tu as exterminé et vaincu en toi les vices. En la partie de l'aquilon, observe quelle a été ta conduite à l'égard de l'Eglise entière, ainsi que du prochain, si tu l'as aimé d'un amour intime, si tu as regardé ses peines comme si elles étaient les tiennes, si tu as prié dévotement pour les pécheurs, pour les âmes des fidèles, et pour tous ceux qui sont dans le besoin. Si en quelqu'un de ces points, tu trouves quelque tache ou quelque dommage, applique-toi à les réparer par une humble pénitence. »

Jésus préparation de l'âme.

Une fois, comme elle devait communier et ne s'y trouvait pas préparée, le Seigneur dit à Mechtilde : « Je me donnerai à toi tout entier pour être ta préparation. » Et il posa son cœur sur le

cœur de l'âme, et reposa sa tête sur la tête de l'âme. Alors celle-ci dit : « Mon Seigneur, de la clarté de votre visage éclairez la face de mon âme. » Le Seigneur répondit : « Qu'est-ce que la face de ton âme ? La face de ton âme c'est l'image de la sainte Trinité. L'âme doit contempler cette image dans mon visage comme dans un miroir, pour voir s'il ne s'y trouve pas de tache répréhensible. »

Désir le plus parfait.

Jésus dit à sainte Mechtilde : « Lorsque tu veux communier, reçois-moi avec l'ardent désir d'avoir en toi tout le désir et tout l'amour qui a jamais pu embraser un cœur humain, et ainsi avec l'amour le plus intense qui peut affecter le cœur de l'homme, approche-toi de moi, et moi je te recevrai comme si ton amour était aussi grand que tu auras voulu qu'il fût. »

Trois choses dont le souvenir est une excellente préparation.

L'Esprit-Saint fit comprendre à Mechtilde le sens de ces paroles : « Faites ceci en mémoire de moi. » Il y a trois choses à nous rappeler au

moment de la très sainte communion du corps du Christ. La première est cet amour éternel avec lequel, lorsque nous n'étions pas encore, Dieu nous a aimés, encore qu'il prévît tous nos défauts et notre perfidie; toutefois, il daigna nous créer à son image et à sa ressemblance, ce dont nous devons justement lui rendre grâces. La seconde est cet amour inestimable qui a fait descendre le Fils de Dieu, lorsqu'il abondait de délices au sein du Père, jusqu'au fond de notre misère, où nous sommes dans les liens d'Adam : la faim, le froid, le chaud, la lassitude, la tristesse, les mépris, la souffrance et la mort la plus ignominieuse. Il a enduré tout cela avec une patience ineffable, afin de nous délivrer de toute notre misère. La troisième est cet amour inscrutable avec lequel il nous regarde à tous les moments et prend soin de nous avec une tendresse de père, en sorte qu'après avoir été notre Créateur et notre Rédempteur, comme un tendre frère, il intercède toujours pour nous auprès de Dieu, règle et pousse nos affaires comme un avocat et ministre fidèle. »

Que doit faire l'âme qui voudrait et ne peut se confesser avant de communier.

Un jour, Mechtilde n'ayant pas de confesseur, en était fort affligée, parce qu'elle n'osait pas recevoir le corps du Seigneur. Elle se plaignait avec amertume à Dieu, le prêtre suprême, de ses négligences et de ses fautes, et il lui donna l'assurance de la rémission de ses péchés. « O Dieu très doux, qu'est-il advenu maintenant de mes péchés ? s'écria-t-elle. » Notre-Seigneur répondit : « Quand un roi puissant vient prendre son logement dans une maison, on la nettoie promptement pour qu'il ne s'y montre rien qui blesse son regard ; mais comme il est si proche, qu'on n'a pas le temps d'enlever les ordures, on les cache dans un coin pour les jeter plus tard à la porte. Ainsi, lorsque tu as le désir et la volonté sincère de confesser tes péchés avec le ferme propos de ne plus les commettre, ils sont si bien effacés à mes yeux, que je ne me les rappellerai plus, mais tu dois y revenir dans la confession. Pour la volonté et le désir que tu as d'éviter avec soin le péché autant que tu le peux, c'est pour moi comme un lien qui m'attache et m'unit à

toi à ne plus jamais nous séparer. » Toutefois, comme diverses pensées faisaient encore hésiter la Sainte, le Seigneur lui dit : « Réfléchis à ceci : Tout désir qu'une âme peut jamais avoir conçu de me posséder, lui est inspiré par moi, tout, ainsi que les écritures et les paroles des Saints, procèdent et procéderont de mon Esprit. »

La Sainte ayant repris confiance à ces paroles, entendit les chœurs chanter avec joie : « *Confirmatum est cor virginis*. Le cœur de la vierge a été fortifié. » Et s'approchant du délicieux banquet du corps et du sang du Christ, elle l'entendit lui-même qui disait : « Veux-tu connaître comment je suis dans ton âme ? — Oh ! oui, Seigneur, s'écria-t-elle. » Aussitôt elle vit de son corps sortir une merveilleuse splendeur comme les rayons du soleil, ce qui lui fit connaître l'opération de la grâce divine en elle, et la bonté spéciale de Dieu à son égard.

Avant la communion, comme Catherine de Sienne disait ces paroles : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; » une voix lui dit : « Et moi je suis digne d'entrer en toi. »

Parole de Dieu le Père sur l'hostie son désir.

Le 24 juin, jour de la fête de saint Jean-Baptiste, au moment où le prêtre élevait l'hostie consacrée, Catherine entendit Dieu le Père lui dire ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis, de toute éternité, mes complaisances ; et je veux, ma fille bien-aimée, qu'il se donne à toi dans le divin sacrement. »

Pourquoi me fuir ?

Un matin, Catherine de Sienne ne pouvant communier, elle prit occasion de s'humilier et de s'accuser amèrement ; Notre-Seigneur lui dit : « D'où vient, ma fille, que tu veux t'éloigner et me fuir ? Je te dis que ton âme est devenue mon temple, et, dans quelque endroit que tu ailles, tu te trouveras toujours avec moi, parce que je serai toujours avec toi. »

Un jour de maladie, Marguerite-Marie avait un ardent désir de communier sans se sentir la force d'exécuter son désir. Notre-Seigneur vint à son secours et lui dit : « Que crains-tu, fille de peu de foi ? Lève-toi, et me viens trouver. »

Les belles invitations de Jésus.

A l'élévation, Jésus dit à Angèle de Foligno, qui se trouvait indigne de communier : « Ma puissance est actuellement sur cet autel ; mais elle est aussi dans ton âme. Quand tu me reçois à la sainte table, tu reçois celui que tu possèdes déjà. Communie donc, ma fille, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, moi qui suis digne, je te fais digne. »

Un jour que la vue de son néant empêchait la B. Esprite de Jésus de communier, une voix lui dit : « Pourquoi craignez-vous de manger ce pain qu'on vous donne avec tant d'amour ? Vous ne le mangerez plus que huit ans. »

Pressée par le Seigneur de le recevoir dans la communion, un jour qu'elle avait résolu de s'en abstenir, et que Gertrude lui témoignais ses actions de grâces de sa visite, Jésus lui dit : « Aujourd'hui, de toi-même, tu voulais simplement me servir avec les autres, lorsqu'il ne s'agissait que de porter de la paille, du mortier et de la brique ; mais moi, je t'ai élue parmi ceux qui se régalent avec délices à ma table royale. »

**Ne pas sans raison détourner les âmes
de la communion.**

Une personne poussée par un zèle de justice contre quelques autres, qu'elle trouvait peu préparées, pour s'approcher souvent de la communion, leur fit publiquement des reproches, et quelques-unes intimidées n'osaient communier. Gertrude interrogea le Seigneur pour savoir comment il prenait cette façon d'agir : « Mes désirs sont, dit-il, d'être avec les enfants des hommes, et, par un sentiment d'amour, j'ai laissé en mémoire de moi ce sacrement, afin qu'on y pensât et qu'on s'en souvînt avec fidélité ; de plus, je me suis engagé à rester par lui avec les fidèles jusqu'à la consommation des siècles. C'est pourquoi celui qui, par ses paroles et ses observations en détourne une âme qui n'est pas en péché mortel, arrête ou suspend les délices que je trouverais à venir en cette âme. »

Préparation divinement donnée.

Pendant une messe, le Seigneur, répandant de toutes parts les flots de son amour, se donna

lui-même à toute la Congrégation, avec ces paroles : « Je suis tout à vous ; que chacune de vous jouisse de moi selon son désir. »

Gertrude s'approchait pour recevoir le sacrement de vie, lorsqu'elle entendit chanter trois fois dans l'antienne : Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*. Aussitôt, se prosternant, elle conjura le Seigneur de daigner la préparer. Le Fils de Dieu se penchant vers elle et donnant à son âme le plus suave baiser, lui dit au second Sanctus : « A ce Sanctus qui est adressé à ma personne, reçois en ce baiser toute la sainteté de ma divinité et de mon humanité, afin qu'elle te serve d'une préparation suffisante pour t'approcher de la communion. »

Les deux ciboires, l'un d'or, l'autre d'argent.

Un jour, Notre-Seigneur apparut à sainte Thérèse, tenant dans chacune de ses mains un ciboire précieux : dans la main droite était un ciboire d'or, dans l'autre un ciboire d'argent, et Jésus montrant le premier à cette Sainte : « Voici, ma fille, lui dit-il, tes communions sacramentelles, » et en montrant le second :

« Voici, ma fille, tes communions spirituelles, Elles ont toutes réjoui mon Cœur et attiré sur toi les plus abondantes bénédictions. »

Fruits de la communion.

Le Seigneur dit à Gertrude : « Considère la petite hostie en laquelle je t'offre toute ma divinité en mon humanité, et compare sa grandeur avec celle du corps humain. Autant le corps humain surpasse en grandeur cette petite hostie, autant je suis fortement attiré par ma miséricorde et par ma charité dans ce sacrement, de laisser l'âme aimante prendre quelque avantage sur moi. Telle est la condescendance de ma bonté. »

Le Seigneur dit à Gertrude, qui se plaignait de ce qu'une personne s'était abstenue de la communion sans raison : « Pourquoi t'en prendre à moi, si elle-même s'est tellement couvert les yeux du voile de son indignité, qu'elle n'a pu voir la tendresse de mon affection paternelle ? »

Union intime et durable.

Mechtilde devant recevoir la très sainte communion, entendit Notre-Seigneur lui dire :

« Toi en moi, et moi en toi, et jamais je ne t'abandonnerai. » Et il lui remit son Cœur divin comme une coupe d'or merveilleusement décorée, en disant : « Avec mon Cœur divin, tu me loueras toujours. »

La grande joie du divin Cœur.

Gertrude louait Dieu de ce que rien ne l'empêchait de prendre part à son banquet délicieux, le Seigneur lui dit : « Tu reconnais qu'il n'y a rien qui t'éloigne de moi ; je veux que tu saches également qu'il n'y a rien au ciel, en la terre, pas même la rigueur de mes jugements et de ma justice, qui m'empêche de te faire du bien, à la plus grande joie de mon divin Cœur. »

Plutôt mourir que de refuser à l'âme le don de ma vie.

Gertrude venait de recevoir la sainte communion, le Seigneur lui apparut sous la figure d'un pélican, s'ouvrant le cœur de son bec. « Que voulez-vous, Seigneur, m'enseigner par cette parabole ? » dit la Sainte ravie d'admiration. « Je veux que tu considères de quel puissant aiguillon d'amour je suis pressé,

quand j'offre un don si précieux ; et, s'il était convenable de parler comme je vais le faire, après m'être ainsi donné, je préférerais rester mort que de refuser un tel don à l'âme aimante. Considère, de plus, en quelle excellente manière ton âme, en recevant ce don, est vivifiée pour la vie qui doit durer éternellement ; ainsi que les petits du pélican reprennent la vie dans son sang. »

Désir et douceur de Jésus hostie.

Notre-Seigneur dit à Gertrude qui le remerciait de la grâce de la communion : « Sache que je te désirais de tout mon cœur. » Et encore : « L'affection que l'on ressent pour un ami nous fait trouver du charme dans tout ce qu'il dit, ainsi mon amour me fait trouver chez mes élus de grandes douceurs, que parfois ils ne ressentent pas eux-mêmes. »

Gertrude désirant et ne pouvant voir l'hostie à cause de la foule des communians, reçut de Jésus cette invitation : « Le doux secret qui est entre nous doit rester ignoré à ceux qui s'éloignent de moi, mais si tu veux le savoir, approche, et fais l'expérience, non en la voyant, mais

en la goûtant, de la douceur que renferme cette manne cachée. »

Fruits de la communion pour le ciel, la terre et le purgatoire.

Notre-Seigneur dit à sainte Gertrude : « Lorsque, cédant à ma bonté, je m'abaisse dans le sacrement de vie, vers une âme fidèle, exempte de péché mortel, tous ceux qui sont au ciel, en la terre et dans le Purgatoire, en reçoivent un avantage et un bienfait inestimable. »

Paroles qui suppléent à notre impuissance.

Marguerite-Marie dit un jour à Jésus ayant de communier : « Mon Seigneur, apprenez-moi ce que vous voulez que je vous dise. — Rien, dit-il, sinon ces paroles : Mon Dieu, mon Unique et mon Tout, vous êtes tout pour moi, et je suis toute pour vous. Elles te garderont de toutes sortes de tentations, elles suppléeront à tous les actes que tu voudras faire et te serviront de préparation en tes actions. »

Le plaisir de Jésus hostie.

Un Vendredi-Saint, Marguerite-Marie exprimant à Jésus son grand désir de la recevoir ; il la consola en ces mots : « Ma fille, ton désir a pénétré si avant dans mon cœur, que si je n'avais pas institué ce sacrement d'amour, je le ferais maintenant pour me rendre ton aliment. Je prends tant de plaisir d'être désiré, qu'autant de fois le cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde amoureusement pour l'attirer à moi. »

Le don de Jésus hostie.

Un jour, Notre-Seigneur montra à la B. Marguerite-Marie Alacoque trois personnes qui allaient communier, lui disant : « Je leur donnerai trois baisers de paix, d'amour et de confiance. »

Fort jeune, Rose de Lima soupirait après le moment de participer au sacrement adorable de l'Eucharistie ; Jésus lui dit : « Je suis la nourriture des grands ; croissez, et vous me mangerez. »

Le samedi avant la Pentecôte, Marguerite de Cordoue ayant communié dans son lit, fut ravie

et Jésus lui dit : « Je suis le pain de vie, qui-
conque me reçoit vivra pour moi. Voici l'Agneau
de Dieu qui ôte les péchés du monde. » Il
ajouta : « Qu'il lui était infiniment agréable
que son âme persévérât à aimer, à souffrir
pour son amour dans le désert de ce monde,
et qu'en continuant de la sorte, une seule de
ses paroles serait plus utile au salut du pro-
chain que plusieurs discours des prédica-
teurs. »

Jésus hostie entre des mains criminelles.

Un jour, en allant communier, sainte Thérèse vit deux démons qui serraient, avec leurs cornes, la gorge du pauvre prêtre, et elle vit en même temps Notre-Seigneur dans la sainte Hostie, ce qui lui fit connaître que son Dieu était entre des mains criminelles. « Prie pour lui, ma fille, dit Notre-Seigneur, je l'ai permis pour te faire comprendre la force des paroles de la consécration, et comment, quelque mauvais que soit le prêtre qui les profère, Dieu ne laisse pas d'être présent sur l'autel. C'est aussi, afin que tu voies l'excès de ma bonté qui fait que je me mets entre les

mais même d'un ennemi et cela pour ton bien et pour le bien de tous. »

Jésus paie bien le plaisir qu'on lui fait.

Un dimanche des Rameaux, sainte Thérèse, après la communion, se trouva dans une si grande suspension d'esprit, qu'elle ne pouvait avaler la sainte Hostie. Revenue à elle, il lui sembla que sa bouche était remplie du précieux sang de son Sauveur, que sa personne et sa figure en étaient couvertes. Au milieu de la suavité qu'elle ressentait, Notre-Seigneur lui dit : « Ma fille, je veux que ton âme éprouve les heureux effets de mon sang, ainsi, ne crains pas que ma miséricorde te manque. Pour moi, je l'ai répandue au milieu d'ineffables douleurs; et, comme tu vois, tu en jouis maintenant au milieu d'ineffables délices. Je te paie bien le plaisir que tu me fais à pareil jour. » Allusion à la fidélité de Thérèse, depuis trente ans, pour préparer au divin Maître la meilleure réception possible dans son âme, le jour des Rameaux.

Après la communion. — Action de grâces.

La B. Esprite de Jésus, du Tier-Ordre de Saint-Dominique, s'anéantissait à mesure qu'elle recevait des grâces nouvelles, et son bien-aimé lui répondait intérieurement : « Vous me rendez grâces, ma fille, des moindres de mes faveurs. Ne suis-je pas plus grand que tous mes dons ? et lorsque vous me recevez dans la sainte Eucharistie, ne recevez-vous pas tous les biens ? »

Offrande du cœur en cinq manières.

Mechtilde dit au Seigneur : « Que vous offrirai-je, ô bien aimé de mon cœur, quand je n'ai rien qui soit digne de vous ? Les séculiers donnent les biens de la terre, les religieux s'offrent eux-mêmes avec leurs actes de dévotion. — Offre-moi ton cœur en cinq manières, répondit le Seigneur, et ce sera pour moi la plus agréable offrande. D'abord, offre-le moi comme des arrhes de fiançailles, avec toute la fidélité dont il est capable, priant que, par l'amour de mon cœur, il soit purifié de tout ce qu'il aurait de corrompu en étant infi-

dèle. Secondement, offre-le comme un joyau dans toute la délectation de ton cœur, en sorte que si tu jouissais de toutes les délices, tu y renoncerais volontiers pour moi. Troisièmement, comme une couronne, dans tout l'honneur que tu pourras acquérir en ce monde ou dans l'autre, afin que moi seul sois ta gloire et ta couronne. Quatrièmement, comme un flacon d'or, où je puisse boire ma propre douceur. Cinquièmement enfin, comme un vase où l'on conserve un mets exquis, dans lequel je pourrai me nourrir de moi-même. »

Le nid et le fruit de l'âme.

Après la sainte communion, le Seigneur dit à Mechtilde : « Je suis en toi, et tu es en moi dans ma toute puissance, comme le poisson dans l'eau. — O mon Seigneur, les poissons sont souvent tirés de l'eau par les filets, s'il venait à m'en arriver de même? — On ne pourra pas te tirer hors de moi, dit le Seigneur, mais tu feras ton nid dans mon cœur divin. — Qu'est-ce qui sera mon nid? — L'humilité dans tout don et toute grâce que je t'aurai conférées; plonge-toi toujours dans l'abîme d'une sincère

humilité. » La sainte reprit : « Les poissons fructifient dans l'eau, quel sera mon fruit ? » Le Seigneur : « Lorsque tu m'offres à Dieu le Père pour la joie et la gloire des saints, leurs joies alors et leurs récompenses se multiplient comme s'ils me recevaient corporellement sur la terre : voilà quel sera ton fruit. » Alors la sainte se demanda comment cela pourrait se faire pour les Patriarches et les Prophètes, qui n'avaient pas reçu le corps du Christ ; et le Seigneur lui dit : « Ce que les Apôtres ont eu en réalité, les Patriarches et les Prophètes l'ont possédé par la foi et l'espérance, et, pour cette raison, cela leur appartient aussi véritablement qu'aux Apôtres. »

Le divin captif.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Voici que je me remets en ta puissance pour être ton captif, et pour que tu me commandes tout ce que tu voudras, et moi, tel qu'un captif qui ne peut que ce que son Maître lui commande, je serai à tes ordres. »

Le cristal et l'âme.

Un jour, Mechtilde venait de recevoir le corps du Christ, le Seigneur lui dit : « Veux-tu voir comment je suis maintenant en toi, et comment tu es en moi ? » Tandis qu'elle gardait le silence, se jugeant indigne d'une si grande faveur, elle vit le Seigneur comme un cristal transparent, et son âme comme une eau pure et brillante répandue dans tout le corps du Christ, et elle entendit le Seigneur lui dire : « Souviens-toi de ce que le bienheureux Paul a écrit : Je suis le dernier des Apôtres, indigne d'être appelé apôtre, mais par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis (Cor. XV, 9). Ainsi tu n'es rien en toi-même, mais ce que tu es, par ma grâce tu l'es en moi. »

L'or, l'encens et la myrrhe.

Après une de ses communions Catherine de Sienne entendit ces paroles du Christ : « Voici que je te donne l'or, c'est-à-dire mon divin amour ; l'encens, c'est-à-dire, toute ma sainteté et dévotion ; enfin la myrrhe, qui est l'amertume de toute ma passion. Je te les donne en propre, de

telle sorte que tu puisses, à ton tour, m'en faire présent comme s'ils t'appartenaient. Que si l'âme fait cela, je les lui rends au double, et, si elle me les offre encore, je les lui rendrai chaque fois doublés. » Et c'est ce centuple que l'homme reçoit même en cette vie, à laquelle s'ajoute la vie éternelle.

Comment Jésus est avec l'âme.

Mechtilde ayant dit au Seigneur : « O douceur unique, restez, je vous prie, avec moi, car le jour de ma vie baisse vers le soir. » Le Seigneur lui répondit : « Je resterai avec toi comme un père avec son fils, en partageant avec toi l'héritage céleste que je t'ai acheté de mon précieux sang, avec tout le bien que j'ai fait pour toi sur la terre durant trente-trois ans ; tout cela te sera donné pour t'appartenir. Ensuite, je suis avec toi comme un ami avec son ami ; Or, celui qui a un ami fidèle, dans toutes ses nécessités se réfugie auprès de lui, s'attache à lui ; de même, tu auras en moi, qui suis de tous les amis le plus fidèle, un refuge assuré dans tous tes besoins. Dans ta faiblesse tu te laisseras tomber sur moi, parce que je viendrai toujours fidèlement à ton aide. Troisièmement, je serai

avec toi comme un époux avec son épouse ; entre eux il ne peut y avoir de séparation, mais un bien éternel et une inséparable union. Quatrièmement, je demeurerai avec toi, comme un voyageur avec son compagnon ; si l'un d'eux porte un fardeau trop pesant, aussitôt l'autre l'en décharge, et le porte avec lui ; ainsi je porterai avec toi tous les fardeaux, si fidèlement qu'ils te paraîtront légers à porter. »

L'oreiller divin de la sainte communiant.

Le jour de la fête de Saint Jean, la B. Esprite de Jésus du T.-O. de Saint-Dominique, contemplant le bonheur du disciple bien-aimé reposant sur la poitrine du Sauveur et communiant de sa main, et elle connut intérieurement qu'il ne tiendrait qu'à elle et à tous les fidèles de recevoir les mêmes grâces, puisqu'ils reçoivent dans la communion le même Sauveur, qui vient reposer dans leur sein. Un transport d'amour la saisit à cette pensée, et penchant sa tête entre les bras de son Epoux, elle crut entendre ces tendres paroles : « Reposez-vous aussi souvent qu'il vous plaira sur cet oreiller. »

Le Seigneur dit à Gertrude : « Celui qui, pour

l'amour de ma gloire, reçoit les saints sacrements, possède réellement la très salutaire nourriture de mon corps déifié, avec le nectar embaumé de la divinité où sont toutes les délices, et de plus l'éclat incomparable des vertus divines qui viennent l'orner. — Qu'y aura-t-il alors, dit la sainte, pour ceux qui, s'abstenant de communier par leur faute, en profitent pour s'abandonner plus librement ce jour-là aux légèretés et aux négligences? » Le Seigneur répondit : « Celui qui néglige de se préparer à la communion, et qui, parce qu'il s'en est abstenu, n'en fait que plus librement sa volonté, n'en devient que plus indigne, et se prive du fruit d'un si grand sacrement, qui ce jour-là est reçu par toute l'Eglise. — Comment se fait-il, mon doux Seigneur, que certains, tout indignes qu'ils se trouvent, font cependant peu de préparations, et néanmoins se sentent un si puissant attrait à recevoir votre sacrement de salut, qu'ils ne s'en abstiennent jamais sans peine aux jours prescrits? — Cela vient de ce que riches d'une grâce spéciale, ils sont conduits par la douceur de mon esprit, comme un roi habitué aux égards dus à son rang, prend naturellement plus de plaisir aux honneurs qui

lui sont accoutumés, qu'à parcourir les rues et à se promener comme un homme du commun sur les places publiques. »

Communion fréquente.

Mechtilde, priant pour une personne qui négligeait de recevoir le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la vit debout devant le Seigneur, qui lui disait : « Ma bien-aimée, pourquoi me fuir ? Et la sainte s'étonnait de ce que le Seigneur parlât avec tant de tendresse à cette personne ; mais le Seigneur lui dit : « Je l'appellerai ainsi tous les jours de sa vie et ce nom lui restera pour l'éternité. » Or, l'âme de cette personne se tenait devant le Seigneur sous la forme d'une très belle vierge, et le Seigneur lui dit : « Approche avec confiance auprès de la toute puissance du Père, pour te fortifier, de la sagesse du Fils pour t'illuminer ; de la bénignité du Saint-Esprit, pour te combler de douceurs. »

Ensevelissement de Jésus en nous.

Comme on faisait l'ensevelissement de la Croix, Mechtilde dit au Seigneur : « Maintenant, ô l'unique de mon cœur, ensevelissez-vous en

moi, et me liez à vous d'une manière inséparable. — Je veux bien m'ensevelir en toi, répondit le Seigneur, je veux être dans ta tête l'objet de ton intelligence, je veux être l'œuvre de tes mains, et m'identifier à toutes tes actions et à tous tes mouvements. »

Admirables effets de la communion fréquente.

Gertrude devant communier, dit au Seigneur « O Seigneur, qu'allez-vous me donner ? » — « Moi-même tout entier, avec toute ma vertu divine, ainsi que la Vierge ma mère m'a reçu. — Qu'aurais-je alors, dit la sainte, de plus que ceux qui vous ont reçu hier avec moi, et qui s'en abstiennent aujourd'hui, puisque vous vous donnez toujours tout entier ? » Le Seigneur répondit : « Si chez les anciens, celui qui avait été deux fois consul était plus honoré que celui qui n'avait passé qu'une fois par cette charge, comment n'y aurait-il pas plus de gloire en la vie éternelle, pour celui qui m'a reçu plus souvent sur la terre ? — Combien alors me dépasseront dans la gloire les prêtres qui, à cause de leur ministère, communient tous les

jours? » dit la sainte. — Certainement, dit le Seigneur, il y aura une gloire éclatante pour ceux qui s'approchent dignement; mais on doit juger bien différemment de l'affection d'une âme qui fait ses délices de la communion, et de l'honneur où l'on paraît dans la célébration des saints mystères. Il y a une récompense pour ceux qui s'approchent avec désir et amour, et une autre, pour ceux qui reçoivent avec crainte et tremblement, et enfin une autre encore, pour ceux qui se préparent en pratiquant divers exercices, mais ni l'une ni l'autre ne revient à celui qui ne célèbre que par habitude. »

Le Seigneur dit à Mechtilde au sujet d'une personne qui s'effrayait de communier souvent : « Plus on communie souvent, plus l'âme devient pure, comme on devient plus propre selon qu'on se lave plus souvent. Plus une personne encore communie souvent, plus j'opère en elle, et plus elle opère en moi, et ses œuvres en deviennent plus sanctifiées. Plus une personne a soin de communier, plus elle s'immerge en moi profondément; et plus elle pénètre dans l'abîme de la divinité, plus son âme se dilate et devient capable de contenir la divinité; ainsi que l'eau qui tombe sans

cesse en un endroit, le creuse plus profondément et s'y fraie un lit plus commode. »

L'un n'exclut pas l'autre.

Un jour, qu'Angèle de Foligno s'approchait de la sainte table, elle entendit ces paroles : « Amie, tout bien est en toi, et tu vas encore recevoir tout bien. » Elle se dit : « Si tout bien est en toi, pourquoi vas-tu recevoir encore tout bien ? » Il lui fut répondu : « L'un n'exclut pas l'autre. » Près de la sainte Table, la voix lui dit : « Maintenant le Fils de Dieu est sur l'autel selon son humanité et selon sa divinité, entouré d'une multitude d'anges; désirant la voir avec ses anges, il lui fut dit : Amie tu demeureras ainsi en lui dans la vie éternelle. »

Communier souvent pour la gloire de Dieu et de ses élus.

Dieu dit encore à Angèle de Foligno : « Ma fille, soit que tu communies, soit que tu ne communies pas, tu m'as déjà reçu. Cependant, je désire que tu retournes à la table sainte. Va donc communier avec la bénédiction du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Tu feras

cette action dans l'intention de glorifier le Tout-Puissant, d'honorer la sainte Vierge et saint Antoine, dont l'Eglise fait aujourd'hui la fête. Tu recevras dans cette occasion une grâce qui ne t'a pas encore été faite. »

Divine transformation.

A ses derniers moments, Angèle de Foligno entendit, après avoir reçu les derniers sacrements, ces paroles : « Te voilà prête à partir ; car ce sang divin t'a purifiée. »

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne : « Je vous ai apprêté ce festin si grand et si peu connu, le sacrement du corps et du sang de mon Fils. En le prenant pour nourriture, vous êtes transformés et changés en moi. De même que le pain et le vin dont vous vous nourrissez passe dans la substance de votre corps, de même, en vous nourrissant de lui, mon Fils, qui est une même chose avec moi, pénètre votre substance spirituelle sous les apparences du pain et du vin, et vous vous convertissez en moi. C'est ce que j'exprimais à mon serviteur Augustin lorsque je lui disais : « Je suis la nourriture des grands, bois et mange, tu ne

me changeras pas en toi, mais tu seras changé en moi. »

Communions miraculeuses.

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne : « Il y avait dans une église une âme qui était dévorée du désir de recevoir la sainte communion. Presque tous les prêtres qui devaient célébrer la messe lui dirent qu'elle ne pourrait pas communier. Je permis ces refus pour lui montrer que si les hommes lui faisaient défaut, elle ne serait pas abandonnée par le Créateur. J'attendis la dernière messe, et j'employai ce doux stratagème pour la mieux enivrer de ma providence. Elle avait dit à celui qui allait servir la messe qu'elle voulait communier ; mais celui-ci n'avertit pas le prêtre. N'ayant pas reçu de réponse contraire, elle attendait avec ardeur la sainte communion. Quand la messe fut terminée et qu'elle se vit frustrée de son espérance, elle sentit s'augmenter son désir et sa faim ; mais son humilité profonde lui persuadait qu'elle en était indigne, et elle se reprochait d'avoir osé demander un si grand sacrement.

« Alors moi qui me plais à élever les humbles, je l'attirai vers moi, en lui faisant connaître l'abîme de l'éternelle Trinité. Je montra, à l'œil de son intelligence la puissance du Père, la sagesse du Fils, la douceur du Saint-Esprit, qui ne font qu'un par essence. Et cette âme fut ravie à un tel degré d'union, que son corps était élevé de terre ; car, dans cette union, l'âme est plus unie à moi par l'amour qu'elle ne l'est naturellement au corps. Alors, pour satisfaire enfin son désir, je lui donnai moi-même la sainte communion ; et, comme preuve de cette grâce, pendant plusieurs jours, elle ressentit d'une manière ineffable le goût et l'odeur du corps et du sang de mon Fils unique, Jésus crucifié.

« Un autre jour, cette âme avait ardemment désiré entendre la messe et y communier ; mais la maladie la retarda, et elle ne put arriver qu'au moment de la consécration. Elle disait au milieu de ses larmes et de ses pieux gémissements : Ame infortunée, ne vois-tu pas la grâce que Dieu a bien voulu te faire, en te permettant d'entrer dans son église sainte, et d'apercevoir le ministre qui consacre à l'autel ? Ne mériterais-tu pas plutôt par tes fautes d'être

en enfer ? Mais en s'abaissant ainsi dans les profondeurs de son humilité, son désir, au lieu de diminuer, augmentait toujours, parce qu'elle croyait fermement à ma bonté et qu'elle espérait de l'Esprit-Saint la consolation qu'elle attendait.

« Je la lui accordai d'une manière qu'elle ne pouvait prévoir et demander ; car au moment où, selon les rites de l'Eglise, le prêtre divise l'hostie, une fraction de cette hostie s'éloigna de l'autel par un acte de ma puissance, et alla à l'autre extrémité de l'église vers la personne qui priait, et qui put ainsi communier. Elle pensa d'abord que j'avais satisfait l'ardeur de son désir d'une manière invisible, comme je l'avais déjà fait plusieurs fois ; mais le prêtre savait le contraire, car il fut profondément affligé de ne pas trouver cette fraction de l'hostie, jusqu'à ce que le Saint-Esprit lui eût révélé ce qu'elle était devenue. Son inquiétude ne fut calmée que par l'assurance de la personne qui l'avait reçue.

« Ne pouvais-je pas facilement détruire l'obstacle de la maladie, et permettre à cette personne d'arriver à temps pour entendre la messe et communier comme à l'ordinaire ? Je le pou-

vais certainement, mais je voulus prouver, par expérience, à cette âme qu'avec ou sans l'intermédiaire des créatures, en quelque lieu et de quelque manière qu'il me plaira, je puis, je veux et je sais satisfaire admirablement, et plus qu'elle ne saurait l'imaginer, les saintes ardeurs de son désir. »

Communion céleste.

Les prêtres ayant refusé la communion à sainte Catherine de Sienne, et Dieu voyant le désir de sa servante l'exauça : elle fut ravie en extase et il lui fut révélé d'admirables secrets sur les mystères de la Trinité. Il lui semblait que du trône où se manifestaient à elle les trois personnes divines, sortait une main de feu qui tenait entre ses doigts une hostie semblable aux nôtres. Elle entendit une voix qui lui disait : « Ma fille, plusieurs fois, je t'ai communié en te donnant mon corps sur terre, aujourd'hui je veux te communier au milieu même de l'incompréhensible lumière de l'adorable Trinité. » Catherine entendit ensuite, d'une manière sensible prononcer sur l'hostie les paroles de la consécration, puis elle la reçut de la main enflammée de Jésus-Christ et sentit son âme fortifiée,

Comment Jésus veut qu'on l'appelle après la sainte communion ?

Catherine rapporte que le Sauveur lui dit plusieurs fois intérieurement : « Je vous ai aimée plus que ma vie humaine, que j'ai sacrifiée pour votre salut. Je veux qu'après la communion vous me nommiez Cœur de mon cœur, Ame de mon âme, Vie de ma vie et mon seul Tout. »

O union sois éternelle !

Notre-Seigneur disait après la communion à sa servante Marguerite d'Ypres : « Vois, ma fille, la belle union qui existe entre Moi et toi, entre mon Cœur et le tien ; aime-moi donc restons toujours unis par l'amour, et ne nous séparons plus. »

PRIÈRE AU CŒUR DE JÉSUS DANS L'EUCARISTIE

O mon Jésus très aimant, voyez jusqu'où vous avez porté l'excès de votre amour ; pour vous donner tout à moi, vous m'avez préparé un banquet divin où vous me servez votre chair et votre sang précieux ! Qui donc vous a poussé

à ces transports d'amour? Personne assurément, sinon votre Cœur plein de tendresse. O admirable Cœur de mon Jésus, Fournaise ardente de l'amour divin; recevez mon âme dans votre plaie sacrée, afin qu'à cette école de charité, j'apprenne à aimer en retour un Dieu qui m'a donné des preuves si étonnantes de son amour. Ainsi soit-il. (100 jours d'ind.)

CHAPITRE XIII

DÉVOTIONS DIVERSES

1^o DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Jésus vint établir son règne.

Notre-Seigneur fit comprendre à Marguerite-Marie qu'il voulait établir le nouveau règne de son Cœur, afin d'accorder plus abondamment ses grâces et ses miséricordes : « Mais à ceux, lui dit-il, qui n'en profiteront pas, en ne les rendant pas victorieuses en eux-mêmes, elles leur seront ôtées. »

Le sacré Cœur de Jésus fit à Marguerite-Marie une donation de lui-même, la lui faisant écrire de son sang selon qu'il la lui dictait : « Je te constitue héritière de mon Cœur et de tous ses trésors, pour le temps et l'éternité, te permettant d'en user selon tes désirs ; et je te

promets que tu ne manqueras de secours que lorsque mon Cœur manquera de puissance. Tu en seras pour toujours la disciple bien-aimée, le jouet de son bon plaisir et l'holocauste de ses désirs, et lui seul sera le plaisir de tous ses désirs, qui réparera et suppléera à tes défauts et t'acquittera de tes obligations. »

Lampe du Saint-Sacrement.

Comme Marguerite-Marie faisait la gène- flexion devant le Saint-Sacrement, pour se retirer, Notre-Seigneur lui dit : « Tu t'en vas donc sans cœur, puisque le tien ne sortira plus d'ici. Je le remplirai d'un baume précieux qui y entretiendra sans cesse le feu de mon amour. La bonne volonté sera la mèche qui ne doit jamais finir. Et tout ce que tu pourrās faire et souffrir avec ma grâce, tu dois le mettre dans mon Cœur, pour être converti en un baume précieux qui sera l'huile de cette lampe, afin que tout soit consumé par le feu de mon divin amour. Ma fille, ajouta le Seigneur, je prends tant de plaisir à voir ton cœur, que je me veux mettre en sa place et te servir de cœur. »

Quelquefois il lui faisait voir son cœur qui est le sien, comme une lampe devant le Saint-

Sacrement, et il lui disait : « As-tu perdu au change que tu as fait avec moi en me donnant tout ? Aie soin seulement de remplir ta lampe, et j'y allumerai le feu. »

D'autres fois, il lui disait : « Prends bien garde de ne jamais laisser éteindre cette lampe ; car, si une fois elle s'éteint, tu n'auras plus de feu pour la rallumer. »

Passion du divin cœur. — Mission d'en répandre les trésors.

Un jour, Notre-Seigneur fit reposer Marguerite-Marie sur sa divine poitrine et lui découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son sacré Cœur. « Mon divin Cœur, lui dit-il, est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux, pour les enrichir de ses précieux trésors, que je te découvre, et qui contiennent les grâces sanctifiantes et salutaires nécessaires pour les retirer de l'abîme de perdition. Je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance, pour l'accomplissement de ce grand dessein,

afin que tout soit fait par moi. » Sur quoi il lui demanda son cœur, qu'elle le supplia de prendre, ce qu'il fit, le mit dans le sien, d'où le retirant comme une flamme ardente, il le remit à sa place, en lui disant : « Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour, qui renferme dans ton côté une petite étincelle de ses vives flammes, pour te servir de cœur et te consumer jusqu'au dernier moment de ta vie. »

Ingratitude des hommes.

Un jour, le Saint-Sacrement étant exposé, Marguerite-Marie vit son bon Maître tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies, brillantes comme autant de soleils. De sa sacrée humanité sortaient des flammes, surtout de sa divine poitrine. L'ayant ouverte, il lui découvrit son divin Cœur, les merveilles de son amour et jusqu'à quel excès il l'avait porté à aimer les hommes dont il ne recevait que de l'ingratitude : « Ce qui m'est plus sensible, lui dit-il, que tout ce que j'ai souffert en ma Passion. S'ils rendaient quelque retour à mon amour, j'estimerais peu ce que j'ai fait pour

eux, et voudrais, s'il se pouvait, en souffrir davantage ; mais ils n'ont que des froideurs et rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien. Toi, du moins, donne-moi ce plaisir, de suppléer à leur ingratitude autant que tu en peux être capable. » Et Marguerite-Marie, représentant son impuissance, Jésus lui dit : « Voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque. » En même temps ce Cœur s'ouvrant, il en sortit une flamme si ardente qu'elle pensa en être consumée. Elle le pria d'avoir pitié de sa faiblesse. « Je serai ta force, lui dit-il, ne crains rien ; mais sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour accomplir mes desseins. »

Notre-Seigneur ne manquait pas de fortifier et d'encourager sa bien-aimée en lui découvrant son Cœur. Il lui disait : « Voici le Maître que je te donne, lequel t'apprendra tout ce que tu dois faire pour mon amour. C'est pourquoi tu en seras la disciple bien-aimée. »

La plainte de l'amour.

L'aimable Cœur de Notre-Seigneur se présenta à Marguerite-Marie, en lui disant ces paroles : « J'ai une soif ardente d'être honoré

des hommes dans le Saint-Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, usant envers moi de quelque retour. »

La fournaise ardente et les deux cœurs.

Un jour que Marguerite-Marie allait faire la sainte Communion, Notre-Seigneur lui montra son cœur comme une ardente fournaise et deux autres cœurs qui s'y allaient abîmer, lui disant : « C'est ainsi que mon amour unit ces trois cœurs pour toujours. » Par là Notre-Seigneur lui fit comprendre qu'il voulait qu'elle fût avec le Père de la Colombière comme frère et sœur. Là-dessus représentant à son bien-aimé sa pauvreté et l'inégalité qu'elle voyait entre ce saint homme et elle, son divin Maître lui dit : « Les richesses infinies de mon Cœur y suppléeront et égaleront tout. »

La fête du Sacré-Cœur demandée.

Un jour de l'Octave du Saint-Sacrement, Marguerite-Marie se sentant pressée de rendre amour pour amour à Jésus, il lui dit : « Tu ne m'en peux rendre un plus grand qu'en faisant

ce que je t'ai déjà tant de fois demandé. » Et lui découvrant son cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour lui témoigner son amour ; et, en reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes par les mépris, irrévérances, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais, ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés. qui en usent ainsi. Je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement, soit dédié à une fête particulière pour honorer mon cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui s'emploieront à ce qu'il lui soit rendu. » Comme la sainte s'anéantissait, se reconnaissant indigne de travailler à l'accomplissement de ses grands desseins, Jésus ajouta : « Eh ! quoi, ne sais-tu pas que je me sers des sujets les plus faibles pour

confondre les forts, et que c'est ordinairement sur les petits et pauvres d'esprit que ma puissance se manifeste avec plus d'éclat, afin qu'ils ne s'attribuent rien à eux-mêmes. Adresse-toi à mon serviteur, le Père de la Colombière, jésuite, et dis-lui de ma part de faire son possible pour établir cette dévotion et donner ce plaisir à mon divin cœur. Qu'il ne se décourage pas pour toutes les difficultés qu'il rencontrera; car il n'en manquera pas; mais il doit savoir que celui-là est tout-puissant qui se défie de lui-même pour se confier entièrement à moi. »

Les trois vies dans le cœur de Jésus.

Un jour, Notre-Seigneur lui présenta son sacré cœur comme une fournaise d'amour lui disant : « Voici le divin purgatoire de mon amour où il te faut purifier, le temps de cette vie *purgative*, ensuite je t'y ferai trouver un séjour de *lumière* et enfin d'*union* et de transformation. »

Les promesses de Jésus.

Notre-Seigneur fit à Marguerite-Marie les promesses suivantes en faveur de ceux qui honorent son Sacré-Cœur.

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état;
2. Je mettrai la paix dans leur famille;
3. Je les consolerais dans toutes leurs peines;
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort ;
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises ;
6. Les pécheurs trouveront dans mon cœur la source et l'océan infini de la miséricorde ;
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes ;
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection ;
9. Je bénirai tous les lieux où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée ;
10. Je donnerai au prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis ;
11. Les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom écrit dans mon cœur et il n'en sera jamais effacé.

Un jour de vendredi, pendant la sainte communion, Notre-Seigneur dit à Marguerite-Marie : « Dans l'excès de la miséricorde de mon cœur, je te promets que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui com-

munieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, *la grâce de la pénitence finale*, et qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, et mon cœur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière. »

La choisie de Jésus.

Notre-Seigneur, après avoir révélé à la Bienheureuse Marguerite-Marie, les faveurs qu'il accorderait à ceux qui pratiqueraient la dévotion à son Sacré-Cœur, lui dit : « Voilà, ma fille le dessein pour lequel je t'ai choisie ; c'est pour cela que je t'ai fait de si grandes grâces et que j'ai pris un soin si particulier de toi dès le berceau. Je ne me suis rendu moi-même ton Maître et ton directeur que pour te disposer à recevoir toutes ses grandes grâces parmi lesquelles tu dois compter celle-ci comme une des plus signalées, par laquelle je te découvre et je te donne le plus grand de tous les trésors, en te montrant et en te donnant en même temps mon cœur. » Notre-Seigneur ouvrant son cœur adorable à Marguerite, lui dit : « Voici le lieu de ta demeure éternelle

où tu pourras conserver sans tache la robe d'innocence dont j'ai revêtu ton âme. »

La demande exaucée.

Marguerite-Marie priant pour une âme et craignant que sa misère l'empêchât d'être exaucée, elle entendit ces paroles : « Demeure en paix. Je te promets que, s'il veut correspondre à ma grâce, je ne retirerai jamais ma miséricorde de son âme. Qu'il se dévoue à rendre un particulier hommage à mon cœur par la vertu de patience et de charité ; et, tous les premiers vendredis du mois, qu'il dise une messe, ou en entende une pour se mettre, lui et tout ce qui lui appartient sous sa protection, disant tous les jours la petite consécration. » Notre-Seigneur faisait souvent entendre à Marguerite Marie ces paroles : « Je règnerai malgré mes ennemis et tous ceux qui s'y opposent. »

Marguerite consolée.

Le Monastère de Dijon ayant adressé une supplique à Rome, pour obtenir l'institution du culte et de la fête du Sacré-Cœur dans l'église entière, Rome ne sanctionna pas cette demande,

10...

ce qui affligea beaucoup Marguerite-Marie. Jésus lui dit : « Pourquoi t'affliges-tu de ce qui sera à ma plus grande gloire ? Car à présent l'on se porte à m'honorer et aimer sans autre appui que l'amour même, et cela me plaît beaucoup ; mais comme cette ardeur se pourra refroidir, ce qui serait très sensible à mon divin cœur, qui, étant la fournaise ardente du pur amour ne le pourrait souffrir, ce sera alors que je rallumerai ce feu dans tous les cœurs, par tous ces privilèges et encore de plus grands, et je ne laisserai pas sans récompense les peines prises pour cela. Demeure donc en paix. »

Croire et espérer.

Quand Marguerite-Marie présentait à Notre-Seigneur ses requêtes, il lui disait : « Crois-tu que je le puisse faire ? Si tu le crois, tu verras la puissance de mon cœur dans la magnificence de mon amour. » — Et à mesure qu'elle voyait ces heureux progrès : « Ne t'ai-je pas bien dit que si tu pouvais croire, tu verrais l'effet de tes désirs s'accomplir. »

Le livre de vie.

Un jour, pendant qu'elle faisait la lecture, son Bien-Aimé se présenta à Marguerite-Marie et lui dit : « Je te veux faire lire dans le livre de vie où est contenue la science de l'amour. » Et, lui découvrant son cœur, il lui fit lire ces paroles : « Mon amour règne dans la souffrance, il triomphe dans l'humilité, et il jouit dans l'unité. »

Demande au roi de France.

Notre-Seigneur lui fit entendre ces paroles au sujet du roi de France : « Fais savoir au fils aîné de mon Sacré-Cœur, que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par les mérites de ma sainte enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon cœur adorable qui veut triompher du sien, et par son entremise, de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes, pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis, en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et

superbes, pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la sainte Eglise. »

Pourquoi le cœur ouvert de Jésus.

Dieu dit à Sainte-Catherine de Sienne : « Son désir de sauver le genre humain était infini, et son corps ne pouvait supporter la douleur et les tourments que dans une certaine mesure ; ce qui était fini ne pouvait donc montrer l'amour infini dont il vous aimait. Alors il voulut que vous vissiez le secret de son cœur, et il vous le montra ouvert, pour vous faire comprendre qu'il vous aimait plus que ne le pouvait montrer sa mort. »

Le mot de la chaudière bouillante.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Mon cœur est comme une chaudière bouillante dont le bruit semble dire : cours, cours ; et c'est ainsi que l'amour de mon cœur ardent et bouillant m'a toujours pressé, me disant : cours, cours ; de travaux en travaux, de ville en ville, de prédication en prédication ; et jamais il ne m'a laissé reposer jusqu'à ce que j'eusse accompli

jusqu'au bout tout ce qui était nécessaire pour ton salut. »

L'appel divin : Viens, Viens !

Il semblait à Sainte-Mechtilde que le cœur de Jésus l'appelait par ces paroles : « Viens te repentir, viens te réconcilier, viens te consoler, viens te faire bénir. Viens, mon amie, recevoir tout ce qu'un ami peut donner à son ami. Viens, ma sœur, posséder l'éternel héritage que je t'ai acquis de mon sang précieux. Viens, mon épouse, jouir de ma divinité. »

Le fleuve de l'amour.

Un dimanche, comme on chantait *Asperges me*, Mechtilde dit au Seigneur : « Mon Seigneur, avec quoi voulez-vous présentement laver et purifier mon cœur ? » Le Seigneur lui répondit : « C'est avec l'amour de mon cœur divin que je te laverai. » Il ouvrit alors la porte de son cœur, ce trésor des douceurs de la divinité, et elle y entra. Elle y vit un fleuve d'eau vive coulant de l'Orient à l'Occident, et, sur les bords du fleuve, douze arbres portant douze fruits, qui sont les vertus énumérées par saint

Paul dans son Epître, savoir la charité, la paix, la joie, etc. (Galat, V. 22). Ce fleuve était le fleuve de l'amour. »

C'est le seul.

Pendant son sommeil, Angèle de Foligno vit le Cœur de Notre-Seigneur et il lui fut dit : « Dans ce Cœur tout est vrai et sans ombre de mensonge. »

Les battements du cœur de Jésus.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « Mon Cœur ne battait pas comme celui des autres hommes ; mais, depuis mon enfance jusqu'à ma mort, il a toujours battu ainsi, ce qui a fait que je suis mort si vite sur la croix. Le premier battement vient de l'amour tout puissant de mon Cœur, qui était si grand chez moi qu'il triompha par la douceur et la patience des contradictions du monde et de la cruauté des Juifs. Le second provient de cet amour rempli de sagesse, qui m'a fait me gouverner, et tout ce qui était à moi, avec tant de louange et régler avec la dernière sagesse tout ce qui est au ciel et sur la terre. Le troisième venait de cet amour de

douceur, dont j'étais si pénétré qu'il m'a changé toutes les amertumes de ce monde en douceurs, et m'a fait trouver douce et aimable la mort si amère que j'ai endurée pour le salut des hommes. Le dernier battement qui était plus faible était l'expression de la bonté que j'eus comme homme, par laquelle j'étais pour tous aimable, d'une société facile, et sans peine imitable. »

**La parole révélatrice de l'amour
de Jésus.**

Mechtilde vit le Seigneur ouvrir la plaie de son très doux Cœur, et lui dit : « Regarde toute l'étendue de mon amour pour le bien connaître, tu ne pourras le trouver nulle part plus clairement que dans les paroles de l'Evangile, car on n'en a jamais entendu qui exprimassent un amour plus fort ou plus tendre que celles-ci : Comme mon Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés (Jean xv, 9); ainsi que d'autres semblables que j'ai adressées tant à mes disciples qu'à mon Père, en comblant ceux-là de mes bienfaits. »

Le doux Aimant des cœurs.

Marie amène au divin Cœur de Jésus les cœurs des hommes que ses traits maternels ont ravis. Le Seigneur dit un jour à sainte Catherine de Sienne : « J'ai créé Marie, cette Fille bien-aimée, comme un doux appât pour prendre et m'attirer les cœurs des hommes, et surtout ceux des pécheurs. » Oh ! combien de pécheurs obstinés sont attirés tous les jours à Dieu par ce doux Aimant des cœurs, comme elle a daigné s'appeler elle-même en parlant à sainte Brigitte : « Comme l'aimant attire le fer, dit-elle, ainsi j'attire les cœurs les plus endurcis pour les réconcilier avec Dieu. »

Cri de l'âme à Dieu par le cœur de Jésus.

Pendant que la vénérable Mère de l'Incarnation, Ursuline, s'anéantissait devant Dieu, elle entendit une voix lui dire : « Demande-moi par le Cœur de Jésus, mon très aimable Fils ; c'est par lui que je t'exaucerai et que je t'accorderai ses demandes. » Depuis ce moment, elle ne laissa passer aucun instant de

sa vie sans honorer le Cœur de Jésus, et sans l'offrir au Père éternel pour le salut des âmes.

PRIÈRE AU CŒUR DE JÉSUS

O Cœur aimable de mon Sauveur, vous êtes le siège de toutes les vertus, la source de toutes les grâces, la fournaise ardente où s'embrasent du divin amour toutes les âmes saintes ! O Cœur divin ! soyez ma consolation dans les peines, mon repos dans les travaux, mon soulagement dans mes angoisses, mon port dans les tempêtes. Je vous consacre mon corps et mon âme, ma volonté, ma vie, et tout ce que je suis.

2^o DÉVOTION A LA SAINTE FACE.

La sœur Marie de Saint-Pierre, religieuse du Carmel de Tours, vit dans le Sacré Cœur de Jésus le désir qu'il a de faire miséricorde, à la seule condition qu'on répare les outrages faits à son divin Père, et elle reçut de vives lumières sur la Face adorable de Notre-Seigneur qui devait être l'objet sensible de la réparation, comme le Cœur de Jésus est l'objet matériel de son amour pour les hommes. « Je vous don-

nerai ma Face, lui avait dit Jésus, et, quand vous la présenterez à mon Père, une bouche s'ouvrira pour plaider votre cause. » Il lui fit aussi cette promesse : « Parce que vous avez honoré ma Face couverte de plaies par les pécheurs, je renouvellerai en vous, à l'heure de votre mort, l'image de Dieu, et tous ceux qui contempleront sur la terre les plaies de ma Face, la verront un jour rayonnante de gloire dans le ciel. » Un jour, après la messe, la sainte Religieuse court se jeter aux pieds de sa supérieure, et lui dit : « Notre-Seigneur vient de me donner ordre de dire et de faire dire le plus souvent que je pourrai, l'invocation suivante relative au grand crime du blasphème : Qu'à jamais soit loué, béni, aimé, adoré, glorifié le très saint, très sacré, très adorable, inconnu, inexprimable nom de Dieu, au ciel, sur la terre, dans les enfers, par toutes les créatures sorties des mains de Dieu, et par le sacré Cœur de Jésus au très Saint-Sacrement de l'autel ! »

Peu après, Mlle Dubouchet, devenue Mère Marie-Thérèse, fonda à Paris l'Œuvre réparatrice avec adoration de jour et de nuit du très Saint-Sacrement.

Promesses faites par N.-S. J.-C.

1° « Je leur accorderai une contrition si parfaite que leurs péchés mêmes seront changés devant moi en joyaux d'un or précieux ;

2° Aucune de ces personnes ne sera jamais séparée de moi ;

3° En offrant ma Face à mon Père, elles fléchiront sa colère, et achèteront, comme par une monnaie céleste, le pardon des pauvres pécheurs ;

4° J'ouvrirai moi-même la bouche pour plaider auprès de mon Père toutes les causes qu'elles me présenteront ;

5° Je les éclairerai de ma lumière, je les embraserai de mon amour, je les rendrai fécondes en bonnes œuvres ;

6° Elles essuieront, comme la pieuse Véronique, ma Face adorable que le péché outrage et défigure ; et, en retour, je graverai mes traits divins dans leur âme ;

7° A leur mort, je renouvellerai en elles l'image de Dieu effacée par le péché ;

8° Par la ressemblance de mon visage, elles brilleront plus que beaucoup d'autres dans la

vie éternelle ; et la clarté de ma Face les comblera de bonheur. » Ces promesses sont extraites des œuvres de sainte Gertrude, de sainte Mechtilde et des écrits de la sœur Marie de Saint-Pierre.

Notre-Seigneur lui dit : « Jusqu'à présent je ne vous ai montré que peu à peu le dessein de mon cœur, mais aujourd'hui je veux vous le découvrir tout entier. La terre est couverte de crimes, et l'infraction des trois premiers commandements a irrité mon Père ; le saint nom de Dieu blasphémé et le dimanche profané mettent le comble à la mesure d'iniquité. »

Le 24 novembre 1845, Notre-Seigneur se communiqua ouvertement à cette âme, et lui dit : « Ces péchés ont monté jusqu'au trône de Dieu et provoquent sa justice ; dans aucun temps les crimes n'ont monté si haut. Je désire, mais d'un vif désir, qu'il se forme une *Association bien approuvée et bien organisée, pour honorer le nom de mon Père.* »

1° DÉVOTION AU NOM DE JÉSUS.

Le Seigneur dit à Gertrude : « Voilà que je viens d'imprimer sur ta bouche mon Nom très digne, et je veux que tu le portes devant tous :

chaque fois donc que tu remueras tes lèvres pour le proférer, tu feras résonner la mélodie la plus agréable à mon oreille. »

Et comme on lisait dans l'Épître : *Dedit illi nomen. Il lui a donné un nom au-dessus de tout nom*, sainte Mechtilde dit au Seigneur : « Mon Seigneur, quel est ce nom très digne qui vous a été donné par le Père ? » Le Seigneur lui répondit : « Ce nom est celui de Sauveur de tous les siècles, car je suis le Sauveur et le Rédempteur de tout ce qui est, a été, et qui sera jamais. Je suis le Sauveur de ceux qui ont vécu avant mon incarnation ; le Sauveur des hommes avec qui j'ai conversé comme homme dans le temps ; le Sauveur de ceux qui ont suivi mes enseignements et qui veulent, de plus, marcher sur mes traces, et cela jusqu'à la fin des siècles. Et c'est là mon nom très digne, qui dès le commencement du siècle m'a été destiné par le Père pour moi seul, et qui est au-dessus de tout nom. »

Oh ! l'aimable enfant.

L'amour de Jésus-Christ enfant était profondément enraciné dans le cœur de saint Edme,

archevêque de Cantorbéry. Lorsqu'il était encore tout jeune, le divin enfant lui apparut dans une beauté ravissante, et, jetant sur lui un regard plein d'amour, lui dit : « Je vous salue, mon bien-aimé. » Edme surpris demeura sans répondre ; mais le Sauveur ajouta : « Est-ce donc que vous ne me reconnaissez pas ? — Non, lui dit Edme, et je me persuade aussi que vous me prenez pour un autre, et que vous ne me connaissiez pas non plus. — Comment se peut-il faire, répliqua le petit Jésus, que vous ne me connaissiez pas, moi qui, dans l'école, suis toujours à vos côtés et qui vous accompagne partout où vous allez ? Regardez sur mon visage et voyez ce qui est écrit. » Edme leva les yeux et lut ces mots : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Voilà mon nom, continua cet enfant adorable ; vous le devez graver profondément dans votre cœur, l'imprimer la nuit sur votre front, et il vous préservera, vous et tous ceux qui feront la même chose, d'une mort subite. »

4^o DÉVOTION A LA PASSION.

Notre-Seigneur dit à sainte Madeleine de Pazzi : « D'offrir souvent, depuis les six heures

du soir jusqu'au temps de la communion, la passion de Jésus-Christ à son Père, et de s'offrir aussi elle-même, et toutes les créatures, en mémoire de ce qu'il fut séparé de sa sainte Mère depuis sa Passion jusqu'à sa résurrection et, enfin, de tâcher de visiter le très Saint-Sacrement le jour et la nuit, jusqu'à 30 fois, si la charité ou l'obéissance ne lui en ôtait les moyens. »

Le symbolisme de la croix.

Le Seigneur dit à Mechtilde : « La partie supérieure de ma croix désigne mon amour auquel on ne doit rien préférer ; la partie inférieure, l'humilité, en ce qu'on doit se soumettre à toute créature à cause de moi ; le bras droit signifie qu'on ne doit pas mettre de côté la crainte de Dieu dans la prospérité, et le bras gauche, qu'il faut supporter patiemment à cause de moi l'adversité. Que si, en se la rappelant constamment à la mémoire on porte cette croix dans son cœur, on aura pour récompense de ses peines, que l'âme, à la sortie du corps, n'aura pas d'autre demeure que mon Cœur. »

Unir l'imitation à la dévotion.

Le Seigneur dit à Gertrude : « Quiconque enveloppe et enferme ses peines et ses adversités dans le faisceau de ma Passion, et se prémunit de tous côtés des exemples de ma Passion en cherchant à m'imiter, celui-là, en vérité, reposera sur mon sein, et, par une affection spéciale, je lui donnerai en accroissement de ses propres mérites, tout ce que j'ai mérité par ma patience et mes autres vertus. » La Sainte dit alors : « Comment acceptez-vous, Seigneur, la grande affection que certains portent à l'image de votre croix ? — Je l'accepte avec plaisir ; cependant ceux qui ont de la dévotion pour mon image, sans imiter les exemples de ma Passion, je les regarde comme ferait une jeune fille, à l'égard de sa mère qui lui donnerait des habits propres à sa propre convenance, mais sans tenir compte des goûts de sa fille. Tant que cette mère refuse à sa fille ce que celle-ci désire, sa fille lui sait peu de gré de ce qu'elle dépense pour elle, parce qu'elle est persuadée que sa mère ne lui impose ces parures que pour la satisfaction de sa vanité propre, et nullement par

un sentiment de tendresse. Semblablement tous les témoignages d'amour, d'honneur et de révérence rendus à l'image de ma croix, ne pourraient me donner une satisfaction complète, tant qu'on ne s'applique pas à imiter les exemples de ma Passion. »

Gertrude se préoccupait beaucoup d'avoir une image de la sainte Croix, qu'elle pût souvent révéler, mais elle craignait que cet exercice ne la privât des faveurs plus intimes qu'elle recevait de Dieu. Elle fut ainsi rassurée : « Ne crains point, ma bien-aimée, que cela fasse obstacle aux faveurs spirituelles que tu reçois, puisque je suis seul l'objet de ta méditation. J'avouerai même que je prends comme très agréable cette dévotion, qui a pour objet l'image de mon crucifiement. Les témoignages de vénération rendus à ma croix sont un effet de l'amour qu'on a pour moi. Mais il ne faut pas se contenter d'avoir une croix, sans vouloir se rappeler l'amour et la fidélité avec laquelle j'ai voulu, pour sauver les hommes, supporter toutes les amertumes de la Passion ; ni chercher à satisfaire son propre attrait, plutôt que de s'appliquer à l'imitation et à la pratique des exemples que j'ai donnés dans ma Passion. »

Pour toi seule je le ferais encore.

Une autre fois, Gertrude reçut cet enseignement : lorsqu'un homme se tourne vers le crucifix, il doit penser que le Seigneur Jésus lui dit d'une voix pleine de douceur : « Voici comment, pour ton amour, j'ai été suspendu à la croix, nu, méprisé, couvert de blessures et les membres disloqués. Et mon cœur se sent tellement épris d'amour pour toi, que s'il le fallait, pour ton salut, et qu'il fût autrement impossible, je voudrais souffrir pour toi seule ce que tu peux t'imaginer que j'ai souffert pour le monde entier. »

Dévotion aux plaies de N.-S.

Pendant que Sainte Mechtilde rendait grâces à Dieu pour ses très saintes plaies, le priant de faire à son âme autant de blessures d'amour qu'il en avait reçues en son corps, le Seigneur lui dit : « Toutes les fois qu'au souvenir de ma passion l'homme gémit du fond de son cœur, autant de fois il semble appliquer une rose fraîche sur mes plaies, et il en part en son âme un trait d'amour qui, lui fait une blessure de salut. »

Chaque plaie dit sa parole.

Sainte Mechtilde au moment d'embrasser la croix, le Vendredi-Saint, à la plaie des pieds, dit par une inspiration divine : « J'attache en vous, mon Seigneur, tous mes désirs, et je les conforme à vos désirs, afin qu'à ce contrat pleinement purifiés et parfaitement sanctifiés, ils ne puissent plus désormais s'arrêter aux choses de la terre. » A la plaie de la main droite, le Seigneur lui dit : « Cache ici ta vie de religieuse, afin que toutes les négligences que tu y auras pu commettre, soient pleinement séparées par la mienne. » A la main gauche, il dit : « Place ici toutes tes peines et tes afflictions, afin qu'unies à mes souffrances, elles deviennent douces, et exhalent devant Dieu une odeur agréable, ainsi qu'un vêtement imprégné de musc ou d'autres essences en répand l'odeur ; ainsi qu'une bouchée de pain trempée dans le miel en prend la douceur. » A la plaie du cœur, il dit : « Dans cette plaie d'amour si grande qu'elle embrasse le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment, applique ton amour à mon divin amour, pour qu'il y devienne parfait, et tel

qu'un fer ardent avec le feu, il se confonde en un seul amour. »

**Quels fruits produit l'amour de la Passion
et des plaies de N.-S.**

Un jour que Marguerite de Cortone méditait sur la Passion, elle éprouva une si profonde tristesse à la vue des douleurs de Jésus et de Marie, qu'elle se mit à répandre des larmes de sang. Alors le Seigneur lui apparut tout couvert de plaies et lui dit que, pendant qu'elle se tenait auprès de sa croix, la grâce pleuvait sur elle en aussi grande abondance que son sang divin avait coulé lorsqu'il y fut crucifié; il ajouta que *la considération de la passion est le bouclier le plus puissant contre le péché, et le chemin le plus court de la perfection.* Jésus-Christ finit en invitant sa servante à ne jamais perdre de vue ses divines plaies, et à s'arrêter particulièrement à celle de son Cœur. Pour encourager davantage cette âme choisie à une pratique si salutaire, le Seigneur lui apparut un autre jour en forme de crucifié et l'invita à toucher ses plaies. Marguerite s'étant humiliée en se reconnaissant indigne d'une telle faveur, le miséricordieux Rédempteur élargit la plaie

de son côté, de manière à découvrir à Marguerite la blessure de son divin Cœur, et il lui dit que c'était là qu'il la portait toujours gravée et qu'elle pourrait toujours y entrer comme dans son asile immuable.

Notre-Seigneur disait à la grande Franciscaine de Foligno : « Ceux dont l'œil intérieur est fixé sur ma Passion et sur ma mort, sur ma mort, vie et salut du monde, sur ma mort et non pas ailleurs, ceux-là sont mes enfants légitimes, et les autres ne le sont pas. » C'est là, à ce foyer de la passion du Christ, que les premiers chrétiens puisaient cette admirable ardeur et cette facilité joyeuse à mourir qui éclatent à toutes les pages des Actes de leur martyre. C'est là que l'incomparable Ignace d'Antioche nourrissait cette passion étrange qui le poussait à dire aux Romains : « Épargnez-moi ; ne me veuillez pas un autre bien que ce bien suprême qui m'attend d'être immolé... Il m'est bon d'avoir mon couchant en ce monde, pour avoir en Dieu mon aurore... Faites-moi cette grâce de me laisser imiter mon Dieu dans sa Passion... Mon Amour est mort sur la croix : c'est pourquoi ce feu n'est plus en moi qui brûle d'amour pour la matière ; mais

ce qui est en moi, c'est l'eau vive et parlante de la grâce qui me crie au dedans : Viens au Père !... J'ai faim du pain de Dieu, du pain qui donne la vie, du pain qui est la chair de Jésus Fils de Dieu, né dans les derniers temps, de la race d'Abraham et de David, j'ai soif du breuvage de Dieu, c'est-à-dire de son sang qui est la charité incorruptible et la vie éternelle. » (Monseigneur Gay, Vie et vertus chrétiennes).

Explication de trois paroles à la gloire de la croix.

En une messe de *Nos autem*, le Seigneur dit à Mechtilde : « Remarque ces paroles : « *In quo est salus, vita et resurrectio nostra* : dans la croix est le salut, et hors d'elle il n'y a point de salut, selon cette parole : point de salut, même en la maison. Une âme donc qui n'a pas de croix, c'est-à-dire de tribulation, n'a pas de patience à exercer, et sans patience, c'est-à-dire sans souffrance, point de salut. La vraie vie a été aussi donnée à l'homme dans la croix, lorsque moi, qui suis la vie de l'âme, mourant sur la croix de la mort d'amour, j'ai vivifié l'âme qui était morte dans le péché, et lui ai donné de vivre en moi pour l'éternité. C'est

encore en la croix qu'il est donné à l'homme de pouvoir se relever par la pénitence, toutes les fois qu'il lui arrive de tomber par le péché. D'elle enfin viennent la résurrection de la chair et la vie éternelle. »

PRIÈRE

Prière à Jésus Victime. — O doux Jésus, vivant, souffrant et mourant par amour pour nous, accordez-nous la grâce de souffrir avec vous, comme vous et pour vous, afin que, vivant, souffrant et mourant dans votre amour, nous soyons éternellement heureuses avec vous. Ainsi soit-il.

5^o DÉVOTION A MARIE**Exalter Marie pour exalter Jésus.**

Comme Gertrude demandait à Dieu, à l'heure de la prière, de quoi il voulait la voir s'occuper, il lui répondit : « Viens te présenter à ma Mère, qui est assise à mon côté, et applique-toi à célébrer ses louanges. »

Gertrude n'avait en vue dans les salutations et les louanges qu'elle adressait à la sainte

Vierge que Jésus, le fruit de ses entrailles, et elle en avait de l'inquiétude craignant d'en-courir la disgrâce d'une Reine si puissante ; mais le Seigneur la rassura : « Ne crains rien, très chère ; ces salutations ou ces louanges de ma Mère bien-aimée, où tu t'adresses encore plus à moi, lui sont parfaitement agréables. Cependant, comme tu en éprouves de l'em-barras en ta conscience, aie soin en l'avenir de saluer avec plus de dévotion l'image de ma Mère sans tache, lorsque tu passeras devant l'autel, et tu laisseras la mienne sans la saluer. » Comme Gertrude ne pouvait y consentir, le Seigneur lui répondit avec douceur : « Consens, amie, à ce que je te demande aujourd'hui. Toutes les fois que tu salueras ainsi ma Mère, en me laissant de côté, j'agréerai la chose, et je la rémunérerai comme un acte de haute perfection, en voyant qu'une âme vraiment fidèle n'a pas hésité à m'abandonner, moi le centuple des centuples, pour m'exalter davan-tage. »

Jésus le demande.

Notre-Seigneur dit un jour à Marguerite de Cortone : « Ma fille, je veux que chaque jour

vous rendiez un hommage spécial à ma Mère, et que vous fassiez tous vos efforts pour la faire honorer et respecter, car elle mérite qu'on lui rende toute espèce d'honneurs. »

Une autre fois, Jésus dit à Marguerite : « Ma fille, voici le don que je vous fais, je vous montre ma Mère. » A l'instant, elle vit Marie pleine de gloire et de beauté, et le Sauveur ajouta : « Ma fille, mon Père vous aime, ma Mère vous chérit, et vous êtes digne de la regarder. Vous pouvez donc la fixer et être assurée de son affection particulière. »

Une autre fois, la Sainte ravie se trouva devant un trône éclatant; et comme elle rougissait de se voir si élevée, le Sauveur lui dit : « qu'il l'avait élevée à ce point, afin qu'elle pût considérer l'auguste Mère de Dieu avec plus de familiarité et de confiance. »

Comment Jésus confie l'âme à sa mère.

Mechtilde entendit le Seigneur dire à sa Mère : « Je vous confie cette âme, ma Mère, comme je vous confierai mes plaisirs et, de même que si j'étais étendu blessé devant vous, vous chercheriez à me panser et à me soulager, ainsi soulagez et consolez celle-ci dans toutes

ses peines. Je vous la confie, comme je vous confierais le prix que je vauz, afin que vous sachiez à quel prix je l'estime elle-même, puisque je n'ai pas refusé de mourir pour son amour. Je vous la confie encore comme l'objet dans lequel j'ai placé toutes les délices de mon Cœur, selon cette parole : Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes (Prov. VIII, 31). « O Seigneur, dit la Sainte, ne voulez-vous pas en agir de même avec tous ceux qui vous désirent ? — Oui, répondit le Seigneur, car je ne fais pas d'acception de personne. »

Mechtilde dit au Seigneur : « O Seigneur, apprenez-moi comment je dois prier votre bienheureuse Mère ! — Tu la prieras par cette lumière qui lui a été infuse plus qu'à toute créature, afin de l'obtenir une âme lumineuse, où ne se trouve pas le coin obscur du péché. Tu la prieras aussi par l'union de la divinité, en laquelle elle a été unie avec moi plus que toutes les créatures afin qu'elle t'obtienne une véritable union avec ma volonté. De même, tu la prieras par la connaissance et la jouissance qu'elle possède de ma divinité plus que tous, afin qu'elle t'obtienne de jouir de tous les dons et de toutes les grâces selon ma volonté. »

Notre-Dame des Anges à Assise.

L'an 1122, saint François d'Assise reçut par un ange l'ordre de se transporter dans ce sanctuaire où Notre-Seigneur et sa sainte Mère, avec une multitude d'esprits bienheureux l'attendaient. Il s'y transporta, et y trouva cette adorable compagnie. Notre-Seigneur lui dit que pour lui faire voir combien ses vœux et ses prières pour les pécheurs lui étaient agréables, il lui donnait permission de demander pour eux ce qu'il lui plairait : « Puisque vous voulez bien, mon aimable Père, exaucer mes désirs pour les pécheurs pénitents, dit saint François, je vous supplie que tous ceux qui viendront en cette église, après avoir suffisamment confessé leurs péchés aux prêtres, en obtiennent à perpétuité l'indulgence plénière, sans qu'il leur reste rien à payer au sévère tribunal de votre justice, et je prie en même temps la sainte Vierge, votre Mère et l'avocate du genre humain, de me servir de médiatrice pour obtenir de vous cette faveur. — Ce que vous demandez, François, est quelque chose de bien grand, dit Notre-Seigneur, mais je vous l'accorde et je vous promets même de vous accor-

der des choses encore plus considérables. Cependant, je désire que vous alliez trouver le Pape, mon serviteur, à qui j'ai donné le pouvoir de lier et de délier, et que vous lui demandiez par mon ordre cette faveur. » François obéit, et, après bien des difficultés surmontées par sa persévérance et de nouveaux prodiges, le Pape, éclairé d'en haut, accueillit favorablement la requête de François.

Réponse de Notre-Seigneur à sainte Brigitte sur l'authenticité de l'Indulgence de la Portioncule : « Ma fille, le mensonge ne se trouve point où habitent la vérité et le feu de la divine charité. Or, François, mon fidèle serviteur, avait en lui la vérité et ce qu'il a dit est vrai. Voyant l'indifférence des hommes à l'égard de Dieu et leur insatiable passion pour les biens de la terre, il me demanda une marque d'amour, afin d'éteindre en leurs âmes le feu de la cupidité et d'y allumer celui de la charité; la marque que je lui donnai, moi qui suis l'amour, ce fut que tous ceux qui viendraient les mains vides dans sa demeure s'en retourneraient pleins de mes bénédictions et avec l'entière rémission de leurs péchés. »

Dévotion à la compassion de Marie.

Notre-Seigneur dit à une sainte : « Les larmes que l'on répand au souvenir de mes douleurs me sont très agréables ; mais, par un effet de l'amour immense que j'ai pour ma mère, j'aime mieux qu'on médite sur ce qu'elle a souffert elle-même.

« A ceux qui s'occuperont des souffrances de ma Mère, je promets, avant la mort, une sincère pénitence des péchés commis ; — je remettrai spécialement le soin de leurs âmes à ma divine Mère, qui elle-même les accompagnera au jour du jugement. »

Un jour, sainte Brigitte entendit Jésus dire à la Sainte-Vierge : « Ma Mère, demandez-moi ce que vous voudrez ; vous savez bien qu'aucune de vos demandes ne peut manquer d'être exaucée par moi. Vous ne m'avez rien refusé quand je vivais sur terre, n'est-il pas juste que je ne vous refuse rien maintenant que vous êtes avec moi dans le ciel ? »

6^e DÉVOTION AUX SAINTS DONS QU'ILS OBTIENNENT.

Le Sauveur dit à sainte Marguerite de Cortone : « Ma fille, puisque vous honorez mes

saints, je ferai en sorte que chacun d'eux vous obtienne sa vertu propre et distinctive. Les séraphins vous communiqueront l'ardeur de la charité, les prophètes la connaissance des choses cachées ; les apôtres, la vivacité de la foi ; les martyrs, la constance dans les tribulations etc. »

Dévotion aux reliques.

Depuis longtemps François de Yépès ressentait, dans le secret de son cœur, un ardent désir de voir son frère saint Jean de la Croix, et un jour que Notre-Seigneur lui apparut, il lui dit : « Seigneur, puisque vous daignez m'accorder la grâce de voir plusieurs de vos courtisans du ciel, ne m'accorderez-vous pas aussi le bonheur de voir mon frère bien-aimé ? — Toutes les fois, lui répondit sa divine Majesté, que tu regarderas une parcelle de la chair de ton frère dans la relique que tu possèdes, tu le verras lui-même. » Disant ces paroles, il disparut. Animé d'une foi vive, le saint homme prit son reliquaire, et, à l'instant même, il vit son frère tel qu'il était de son vivant, avec cette seule différence que son visage reflétait une beauté incomparable.

Après la communion. — Action de grâces.

L'esprit infernal ayant représenté à sainte Gertrude, que s'étant dépouillée de tout le mérite satisfactoire de ses bonnes œuvres, elle allait, en expiation de ses fautes, subir de longues et cruelles souffrances dans le purgatoire, fut si profondément affligée que Notre-Seigneur Jésus-Christ son céleste époux daigna venir la consoler : « Pourquoi es-tu si triste ; toi qui naguère jouissais de la sérénité la plus parfaite. Ne crains pas, ô ma bien-aimée, car tu as au contraire, par ta charité envers les morts, augmenté la somme de tes mérites satisfactoirs, et non seulement tu en possèdes assez pour expier tes légères fautes, mais tu as acquis un très haut degré de gloire dans la béatitude éternelle. C'est ainsi que ma clémence reconnaîtra par une généreuse récompense, ton dévouement pour les morts ; et tu viendras bientôt dans le paradis recevoir le centuple de tout ce que tu as fait pour les âmes du purgatoire. »

CHAPITRE XIV

VARIÉTÉS

RÉVÉLATIONS DIVERSES

Révélation sur l'âme de N.-S.

Le Seigneur expliqua ainsi à Mecthilde la séparation de son âme et de son corps : Mon âme créée dans un transport d'allégresse de la très sainte Trinité, et à l'instant même de sa création, l'adorable Trinité l'embrassant d'un ineffable amour, s'épancha en elle avec toute sa divinité, et lui fit don de tout ce qu'elle possédait : Dieu le Père, de sa toute-puissance ; la personne du Fils, de sa sagesse incréée, et le Saint-Esprit, de toute sa bonté ou son amour ; en sorte que mon âme possédait par grâce tout ce que la divinité possède par nature. Dans cette union même, ce désir divin

et éternel que la sainte Trinité eut de toute éternité d'unir la nature humaine à la divinité pour racheter l'homme embrasa mon âme d'un ineffable amour pour l'accomplissement de cette œuvre. Comme, d'autre part, je connaissais dans la sagesse divine pleinement et très lucidement toute la gloire de mon humanité, et tout ce qui lui devait arriver, par conséquent, le salut de l'homme dans sa plus grande extension, j'en concevais une joie divine au-dessus de toute mesure. Par l'infusion du très bénigne amour que le Saint-Esprit avait communiqué à mon âme, elle devint si bien disposée et résolue à la Rédemption du genre humain, que ce fardeau lui paraissait rempli de douceur. Mais aussitôt qu'au moment de ma conception, mon âme, fut réunie par le Saint-Esprit à mon corps, la divine toute-puissance dut contenir et modérer ce désir divin, et la divine sagesse tempérer cette joie ; le Saint-Esprit aussi ; par son onction, adoucit la ferveur de l'amour, en sorte que mon humanité put retenir sa vie temporelle. Mais à l'instant de ma mort, cet amour tout-puissant, sage et bénigne, qui auparavant avait fait battre mon cœur avec tant de violence, cédant à la force supérieure de la divinité,

donna libre cours à mon désir, et à ma joie; et, saisissant mon cœur d'un amour inestimable et suprême, il sépara mon âme d'avec mon corps, que toutes les rigueurs qu'on peut imaginer n'auraient pu faire mourir.

Sur la fête du T. S-Sacrement.

Sœur Julienne de l'Ordre de Citeaux, avait mérité par son innocence et sa candeur virginale, les caresses de son divin Epoux. A l'âge de seize ans, étant en oraison, elle vit dans un ciel d'azur une lune pleine briller du plus vif éclat; elle remarqua cependant sur le bord une légère échañcrure qui nuisait à la perfection de sa beauté. La vision s'étant renouvelée plusieurs fois, Sœur Julienne redoutant une tentation, fit tous ses efforts pour dissiper cette image qui l'importunait. Mais, l'image reparaisait toujours. Désolée et toute en larmes, elle pria son divin Epoux ou de la délivrer de cette apparition, si elle venait du démon, ou de lui expliquer ce qu'elle signifiait et de lui faire connaître sa volonté. « Ma fille, sois satisfaite, lui dit Jésus au fond du cœur, cette lune te représente mon Eglise, et son éclat figure la

beauté dont elle brille à mes yeux. Mais, comme tu le vois, cette beauté n'est pas parfaite, et, pour l'achever, il faut ajouter au cercle annuel de ses solennités une fête de plus. Cette fête est celle de mon Sacré corps pour lequel j'exige désormais un culte plus solennel, afin de raviver la foi qui s'éteint dans ces derniers temps. Or, c'est toi que je choisis pour être l'instrument de cette institution. »

Opération du Saint-Esprit dans les Apôtres.

En la vigile de la glorieuse fête de la Pentecôte, comme Mechtilde désirait devenir le receptacle du Saint-Esprit, le Seigneur lui dit : « Le Saint-Esprit a opéré trois choses dans les Apôtres : par la première opération, il les embrasa, à son arrivée, de l'amour divin, et les transforma en telle sorte qu'eux, auparavant faibles et timides, pleins d'amour pour eux-mêmes, devinrent si forts que, loin de craindre la mort, ils voyaient leur gloire et leur bonheur à souffrir des contradictions pour l'amour de Dieu. En second lieu, comme le feu purifie le fer et le rend semblable à lui-

même, ainsi le Saint-Esprit a purifié les Apôtres de toute souillure et les a pleinement sanctifiés en lui-même. Troisièmement, de même que l'or fondu au feu prend la forme exacte du moule où il est coulé, ainsi le Saint-Esprit a fondu les Apôtres au feu de son amour, les a fait refluer en Dieu, et les a conformés à son image divine, en sorte que fut accomplie cette parole du psalmiste : Je l'ai dit : vous êtes des Dieux. (Ps. LXXXI, 6.)

Révélation sur la Sainte-Vierge.

Dans une extase, le Seigneur montra à Marguerite de Cortone un trône éminent et lumineux : c'était celui de la Reine du ciel. Le Sauveur lui dit : « Qu'elle n'était pas capable de comprendre la béatitude de cette grande âme, qu'il avait voulu rendre la plus conforme à sa sainteté. »

Il plut au divin Maître de révéler à sainte Thérèse : « que, dès le premier instant de sa résurrection, il s'était montré à sa sainte Mère, qui, sans cette visite, n'aurait pas tardé à succomber à son martyre ; que la douleur avait tellement transpercé son âme qu'elle avait eu

besoin de temps pour revenir à elle avant de pouvoir goûter une telle joie; enfin qu'il était resté longtemps auprès d'elle, parce que cela avait été nécessaire. »

Sur saint Michel.

Jésus et Marie s'étant manifestés à sainte Marguerite de Cortone avec un brillant cortège d'anges, elle en distingua un plus beau que les autres, et, ayant demandé à Jésus qui il était, le Sauveur lui répondit que c'était « saint Michel, le prince de sa cour céleste, qui était le plus soumis comme le plus enflammé d'amour pour lui. »

Sur les anges gardiens.

Un jour, considérant la blancheur éblouissante des anges, Marguerite de Cortone demanda au Seigneur « si ces esprits purs s'éloignaient des âmes impudiques? » Il lui répondit que « malgré leur horreur pour l'impureté, ils imitaient sa miséricorde; et que, comme il ne privait pas les pécheurs du secours de sa grâce, afin qu'ils rentrassent en eux-mêmes, ainsi les Anges ne s'éloignaient pas des pécheurs, afin

de les porter au repentir, quoiqu'ils répondissent souvent si mal à leurs soins. »

Sur sainte Madeleine.

Marguerite de Cortone, dans une extase, vit au ciel sainte Madeleine, entourée d'anges resplendissants de gloire et couronnée d'un diadème étincelant. Elle la contemplait avec ravissement, quand le Seigneur lui dit : « Sur les rives du Jourdain, mon Père rendit de moi ce témoignage à Jean : *Voici mon Fils bien-aimé*, de même je vous dis : *Voici ma fille bien-aimée*, que j'ai revêtue de cette gloire en récompense de la vie solitaire qu'elle mena pour mon amour, et que j'ai ornée de ce diadème brillant en vue de la constance invincible avec laquelle elle a vaincu les démons pour me demeurer fidèle. »

Jésus lui révéla que « Madeleine la protégerait sans cesse auprès de son trône, avec plus de soin que la mère la plus tendre ne s'intéresse à son fils unique au berceau. »

Sur saint Paul.

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne : S. Paul avait connu et goûté ma vérité en rece-

vant la plénitude du Saint-Esprit et en apprenant la doctrine de mon Verbe incarné. Son âme se revêtit de moi, le Père, par union et par sentiment, comme les bienheureux dans le ciel, excepté que son âme n'était pas séparée de son corps. Il plut à ma bonté d'en faire un vase d'élection dans l'abîme de ma Trinité, et je le dépouillai de moi, parce qu'en moi ne peut être la peine ; et je voulais qu'il souffrit pour mon nom.

« Je donnai pour objet à son intelligence Jésus crucifié, le revêtant du vêtement de sa doctrine, le liant et l'enchaînant avec la clémence du Saint-Esprit, qui est le feu de la charité. Il devint par ma bonté un vase utile et nouveau : il ne résista pas quand il fut frappé, mais il dit : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse, et je le ferai. » Alors je l'enseignai, en lui montrant Jésus crucifié, en le revêtant de la doctrine de ma charité. Je l'illuminai parfaitement par la lumière de la vraie contrition, avec laquelle il effaça ses fautes, en s'appuyant sur ma charité.

« Il se revêtit tellement de la doctrine de Jésus crucifié, il y fixa si fortement son âme, qu'il ne put en être dépouillé et séparé, ni par

les tentations du démon, ni par les combats de la chair, que ma bonté permettait pour le faire croître en mérite et en grâce, pour conserver son humilité, après qu'il eût joui des grandeurs de la Trinité. Jamais il ne quitta en la moindre chose ce vêtement de Jésus-Christ; il le garda dans toutes ses épreuves et ses tribulations, et il persévéra toujours dans la doctrine de la Croix. Il se l'était tellement incorporé, qu'il donna sa vie pour ne pas s'en séparer, et retourna vers moi avec ce vêtement divin.

« Paul avait goûté ce que c'était que jouir de moi, sans le poids de son corps; je lui avais permis d'en jouir par union, mais non pas complètement séparé de son corps. Quand il fut revenu à lui, revêtu de Jésus crucifié, il lui sembla que son amour était imparfait en le comparant à la perfection de l'amour qu'il avait goûté en moi, et qu'il avait vu dans les bienheureux séparés de leur corps. Il sentait que le poids de son corps était un obstacle qui empêchait la perfection et le rassasiement dont l'âme jouit après la mort; sa mémoire lui paraissait faible et imparfaite, et cette faiblesse, cette imperfection, le rendaient incapable de pouvoir me retenir, me recevoir,

me goûter avec la perfection des saints dans le ciel.

« Il lui semblait que tant qu'il était dans son corps mortel, il rencontrait en toute chose une loi mauvaise qui combattait l'esprit, non par un entraînement au péché, puisque je lui avais dit : « Paul, ma grâce te suffit, » mais par un empêchement à la perfection de l'esprit, qui consiste à me voir dans mon essence. Et, comme cette vision est impossible avec la loi et la pesanteur du corps, Paul s'écriait : « O homme infortuné que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? Car j'ai dans mes membres une autre loi qui combat la loi de mon esprit.

« C'est la vérité, car la mémoire est combattue par l'imperfection du corps. L'intelligence, arrêtée par sa pesanteur, ne peut me voir tel que je suis dans mon essence, et la volonté, enchaînée par ses liens, ne peut me goûter sans peine, comme je te l'ai fait sentir. Ainsi, Paul avait bien raison de dire : J'ai dans mon corps une loi qui combat la loi de mon esprit.

Sur saint Jean.

Dieu dit à sainte Mechtilde qui cherchait en elle-même qu'elle avait été la récompense de saint Jean pour avoir écrit, avec tant d'élévation, sur la divinité du Christ : « Il a reçu dans tous ses sens quelque chose de plus élevé que les autres Saints. Ses yeux voient avec plus de clarté dans la lumière inaccessible de la divinité; ses oreilles saisissent plus subtilement le doux murmure qui vient de Dieu; sa bouche et sa langue éprouvent un goût d'une ineffable douceur. Mais son cœur surtout brûle avec un charme particulier d'amour pour Dieu, et s'élançait d'un essor plus libre et plus sublime dans les secrets les plus inaccessibles des hauteurs de la divinité. »

Le Seigneur dit à sainte Gertrude : « J'ai récompensé mon élu saint Jean en la vie éternelle d'une gloire prééminente, pour l'intégrité de sa virginité et la compassion qu'il a eue de ma mort; mais la confiance assurée avec laquelle il a cru qu'aucune faveur pût lui être refusée par la surabondance de ma suavité, m'a paru si bien mériter d'être récompensée en cette vie, que je l'ai tiré comme en triomphe

de son corps, sans lui faire sentir les douleurs de la mort, et que ce corps virginal a été enlevé d'une manière particulière, sans avoir connu la corruption, et, par une faveur spéciale, introduit en quelque sorte déjà dans la gloire. »

Révélation de sainte Catherine de Sienne sur saint Dominique. — Elle assura qu'elle voyait le Père tout-puissant produisant de sa bouche le Fils, qui lui est coéternel, tel qu'il était quand il revêtit la nature humaine, et, pendant qu'elle le contemplait, elle vit le bienheureux patriarche Dominique sortir aussi de la poitrine du Père, tout resplendissant de clarté; et elle entendit une voix qui disait : « Ma fille bien-aimée, j'ai engendré ces deux fils : l'un par nature, l'autre par une douce et tendre adoption. Mon Fils, engendré par nature de toute éternité, quand il eût revêtu la nature humaine, m'obéit en tout parfaitement jusqu'à la mort. Dominique, mon fils par adoption, depuis sa naissance jusqu'aux derniers instants de sa vie, a suivi en toutes choses ma volonté. Jamais il n'a transgressé un de mes commandements, jamais il n'a violé la virginité de son âme et de son corps; toujours il a conservé la grâce du baptême qui l'avait régénéré. Mon Fils par

nature, qui est le Verbe éternel de ma bouche, a prêché publiquement au monde ce que je l'avais chargé de dire, et il a rendu témoignage à la Vérite, comme il l'a dit lui-même à Pilate. Mon Fils adoptif Dominique a prêché aussi au monde la vérité de mes paroles ; il a parlé aux hérétiques et aux catholiques, non seulement par lui-même, mais par les autres. Sa prédication a continué dans ses successeurs ; il prêche encore et prêchera toujours. Mon Fils par nature a envoyé ses disciples ; mon fils par adoption a envoyé ses religieux. Mon Fils par nature est mon Verbe ; mon fils par adoption est le héraut, le ministre de mon Verbe. Aussi ai-je donné tout particulièrement à lui et à ses religieux l'intelligence de mes paroles et la fidélité à les suivre. Mon fils par nature a tout fait pour procurer, par ses enseignements et ses exemples, le salut des âmes. Dominique, mon fils par adoption, a fait tous ses efforts pour arracher les âmes au vice et à l'erreur. Le salut du prochain a été sa principale pensée dans l'établissement et le développement de son Ordre. Aussi l'ai-je comparé à mon Fils par nature, dont il a imité la vie, et tu vois

que son corps même ressemble au corps sacré de mon divin Fils. »

Révélation sur l'Ordre de Saint-François.

Frère Léon, confesseur et confident de saint François, ayant été témoin d'une vision dont il ne comprenait pas le sens, supplia le saint de le lui expliquer. « Mon frère, lui dit avec bonté saint François, le Seigneur m'a dévoilé des mystères si relevés, que l'esprit humain ne peut les comprendre. Avant de remonter au ciel, il m'a dit pour adieu : « François, en échange de tous les biens que tu as reçus de moi, offre-moi quelque présent. — Hé ! Seigneur, vous savez que je n'ai plus rien au monde, et que depuis longtemps je vous appartiens sans réserve. — Mets la main dans ton sein, et donne-moi ce que tu y trouveras. » J'ai obéi ; trois fois j'ai mis la main dans ma poitrine, et chaque fois j'en ai retiré une belle pièce d'or que je me suis hâté de lui offrir. Stupéfait, je lui ai demandé ce que signifiaient ces trois pièces d'or miraculeuses. « Elles représentent, m'a-t-il répondu, les trois vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, fidèle-

ment gardés par les religieux ; elles représentent aussi les trois Ordres dont je t'ai établi le fondateur et le père. Or, voici qu'en échange de ce que tu m'as donné, je renouvelle les trois promesses que je t'ai déjà faites : 1° j'aimerai et j'assisterai spécialement tous ceux qui deviendront tes enfants ; 2° je bénirai leurs amis et maudirai leurs persécuteurs ; 3° ta triple famille subsistera jusqu'à la fin des siècles. »

Une nuit que le saint Patriarche était en oraison, il se sentit enveloppé d'une lumière surnaturelle. La terre lui semblait toute couverte de petites *miettes* de pain et une voix céleste lui disait : « François, réunis toutes ces parcelles en une seule hostie, et donnes-en à tous ceux qui voudront en manger. » Il le fit et tous ceux qui recevaient leur part avec mépris ou sans dévotion lui paraissaient infectés de la lèpre. Le lendemain, pendant qu'il priait, la même voix retentit au fond de son âme, disant : « François, les miettes de pain figurent l'évangile, l'hostie est la règle et la lèpre l'iniquité. » Plusieurs de ses frères refusent de l'accepter, parce qu'elle leur paraissait trop austère. Le saint s'écria : « Seigneur, ne vous avais-je pas dit qu'on ne croirait pas que cette règle a été

dictée par votre divin Esprit ? Pour moi, je la garderai jusqu'à la mort avec tous ceux de mes compagnons, qui aiment la pauvreté. » Au même instant, le Fils de Dieu apparut au-dessus de la tête de François dans une nuée lumineuse, et prononça d'une voix sévère ces paroles que tous entendirent : « Petit homme, pourquoi te troubler, comme si c'était là ton œuvre ? C'est moi qui suis l'auteur de cette règle ; ton zèle et ta mission consistent à la transmettre à tes frères. Je sais ce que peut la faiblesse humaine et dans quelle mesure je veux la soutenir. Je veux donc que cette règle soit observée à la lettre, à la lettre, à la lettre, sans globe, sans globe, sans globe. Que ceux qui refusent de l'observer, sortent de l'ordre, j'en susciterai d'autres à leur place, et, au besoin, j'en ferais naître de ces pierres mêmes. »

Sur Saint François.

Notre-Seigneur fit connaître à sainte Brigitte l'origine toute céleste de la règle de saint François : « Elle n'a point été composée par l'esprit de l'homme, lui dit-il, mais par Dieu même. Elle ne contient pas un mot qui n'ait

été inspiré par mon Esprit, et François l'a donnée sans y ajouter un iota. »

Un jour, dans une extase, Marguerite de Cortone vit le trône destiné à Lucifer ; le Seigneur lui dit que « c'était la place de son serviteur François, qui l'avait mérité par sa profonde humilité et par une charité si ardente, que, de son temps aucun autre cœur chrétien ne l'avait égalé ; que les places situées autour de ce trône étaient destinées à ses enfants humbles et pleins d'amour comme lui, et qu'il regardait leur Ordre comme le jardin de son amour, digne par conséquent de ses soins et de sa protection spéciale. »

Sur saint Augustin et saint Bernard.

Jésus dit à Gertrude : « Les deux saints Augustin et Bernard, que tu aimes aussi particulièrement, jouissent d'une spéciale dignité, ainsi que les autres docteurs de l'Eglise, chacun selon l'importance et l'utilité de sa doctrine. »

Sur saint Grégoire.

Gertrude dit : « Seigneur, qu'a reçu saint Grégoire, pape, pour avoir enrichi et éclairé

l'Eglise de tant d'écrits salutaires ? Le Seigneur lui répondit : « Il a cette récompense que ma divinité entière se complait merveilleusement en chacun de ses écrits, et que tous les sens de mon humanité y goutent de suaves délices. C'est une jouissance que lui-même partage avec moi, chaque fois qu'on récite dans l'Eglise quelque chose de ses écrits, ou bien qu'en les lisant ou en les entendant lire, il se trouve quelqu'un touché de componction, ou excité à la dévotion, ou enflammé d'amour, il en reçoit alors en présence de toute la cour céleste autant de dignité et d'honneur qu'en reçoit un soldat ou capitaine sur la terre lorsqu'on lui remet une décoration semblable à celle de son chef. »

Sur sainte Gertrude.

Une personne s'étant rendue au monastère de Gertrude, supplia le Seigneur de lui envoyer une sœur dont la conversation pût être profitable à son âme. « Tiens pour certain, lui dit Notre-Seigneur, que la première qui viendra s'asseoir auprès de toi en ce lieu, est la plus fidèle entre toutes, et une véritable élue. » En effet, ce fut Gertrude; mais comme par humilité, elle voulait rester cachée, la visiteuse se crut déçue et

s'en plaignit au Seigneur qui lui assura que c'était bien celle-là qu'il lui avait donnée comme la plus fidèle. Elle eut un entretien avec Mechtilde dont elle fut très contente. Le Seigneur lui dit : « J'ai opéré de grandes choses en celle-ci ; j'en opère de beaucoup plus grandes, et j'en opérerai encore de très grandes en celle-là. »

Le Seigneur dit de Gertrude à une personne : « Tu ne pourras jamais me trouver avec plus d'affection sur la terre qu'au sacrement de l'autel, et ensuite dans le cœur et dans l'âme de cette mienne amante, vers laquelle j'ai tourné merveilleusement les délices de mon divin cœur. Je suis tout à elle ; car c'est avec toute sorte de délices que je me jette dans ses bras. L'amour qui appartient à la divinité me l'a unie inséparablement, ainsi que le feu unit l'or à l'argent pour en composer un mélange précieux. Les battements de son cœur s'engagent sans intermission dans les battements de mon amour, en quoi je trouve mes délices suprêmes ; toutefois je contiens en moi la force de mes battements jusqu'à l'heure de sa mort, où elle en ressentira trois effets puissants : Le premier, sera la gloire à laquelle Dieu le père l'appelle ; le

second, sera la joie avec laquelle je la recevrai moi-même, et le troisième, l'amour en lequel le Saint-Esprit opérera son union.

« Elle est ma colombe sans fiel, car elle déteste et bannit de son cœur le péché comme le fiel ; elle est le lis que je suis heureux de tenir à la main, car mon bonheur suprême est de prendre mes délices dans son âme chaste et pure ; elle est ma rose odorante, c'est-à-dire patiente et reconnaissante dans l'adversité ; elle est la fleur pleine de fraîcheur, sur laquelle mes regards s'arrêtent avec complaisance, afin de voir en elle l'ardeur et le zèle pour les vertus et la perfection complète. Elle est un son mélodieux résonnant dans mon diadème, où sont suspendues toutes les peines qu'elle endure, comme des clochettes d'or réjouissant les habitants des cieux.

« Dès son enfance, je l'ai portée et élevée dans mes bras, me la conservant pure jusqu'au jour où elle s'est unie à moi, de sa pleine volonté ; alors je me suis donné tout à elle, avec toute ma vertu divine, et me suis mis dans ses bras. C'est pourquoi l'ardent amour qu'elle me porte dissout et me fond les entrailles à son égard ; et, telle que la graisse qui fond au feu, la douceur

de mon cœur divin se fond à la chaleur de son cœur, et tombe goutte à goutte continuellement dans son âme. Mon âme se complait tant en elle, qu'il m'arrive souvent, lorsque je suis offensé par les autres, de me reposer doucement sur elle, en l'affligeant de quelque peine du corps ou de l'esprit; ce qu'elle accepte en union de ma passion, avec tant de gratitude, et supporte avec tant de patience et d'humilité, qu'apaisé tout à coup, par son amour, je pardonne à d'innombrables pécheurs. »

Gertrude demanda un jour au Seigneur comment il pouvait se faire qu'il opérât tant de merveilles par une personne aussi méprisable qu'elle. Le Seigneur lui répondit : « La foi de l'Eglise universelle ne tient-elle pas que j'ai fait autrefois à Pierre seul cette promesse : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieus, etc., et elle croit aussi fermement que le même pouvoir réside dans tous les ministres de l'Eglise : pourquoi donc ne crois-tu pas de même que je puisse et que je veuille accomplir, sous l'impulsion de l'amour divin, les promesses que je te fais de ma propre bouche. » Puis, lui touchant la langue il dit : « Voici que j'ai mis mes paroles en ta bouche,

et je confirme de ma vérité, tout ce que, à l'inspiration de mon esprit, tu diras à quelque personne, et si tu promets sur la terre quelque chose de par ma bonté, cette promesse sera certainement ratifiée dans les cieux. » Et comme Gertrude disait : « Seigneur je regretterais de causer la perte de quelqu'un, en lui disant, sous l'impulsion de l'esprit, qu'une faute ne peut rester impunie, ou quelque chose de semblable. » Le Seigneur lui répondit : « Lorsque l'amour de la justice ou le zèle des âmes te fera tenir un tel langage, j'agirai de mon côté avec ma bonté, de manière à toucher cette personne de componction et faire qu'elle ne mérite plus ma vengeance. »

Parlant de Gertrude, Notre-Seigneur dit à Mechtilde : « Apprends que j'ai tellement disposé ce cœur à mon égard, qu'il peut à tous les instants recevoir l'influx de ma divinité. Je l'ai certainement favorisée de privilèges tels qu'il n'est rien qu'on espère de moi par son entremise, que je n'accorde fidèlement, si elle trouve quelqu'un digne de la communion, ma miséricorde ne l'en jugera pas indigne. Si même elle engage et presse quelqu'un de s'en approcher, j'aurai pour lui des regards

d'affection particulière. Enfin, selon qu'elle aura jugé les fautes de ceux qui la consulteront plus ou moins graves, dans ma discrétion divine, j'en porterai le même jugement. Toutefois, comme il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, savoir : le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, elle devra toujours appuyer ses décisions de ce triple témoignage. Premièrement, qu'elle ne parle à personne sans y être poussée sérieusement par l'Esprit; secondement, elle parlera si elle croit que la personne qui l'écoute a du regret, ou veut avoir du regret; troisièmement, si elle remarque en elle de la bonne volonté. Dès que ces trois signes se rencontrent, elle pourra répondre, en toute sécurité et sans hésiter, tout ce qu'elle pense, parce que je ratifierai alors tous les engagements qu'elle aura pu prendre au nom de ma bonté. Toutes les fois qu'elle voudra parler ainsi, qu'elle attire en soi, par un profond gémissement, le souffle de mon cœur divin; alors tout ce qu'elle dira sera tenu pour certain, parce que, ni elle, ni ceux qui l'écouteront ne courront de risque d'erreur; bien plus, ils connaîtront par cette parole le secret de mon amour divin. Qu'elle conserve le témoi-

gnage fidèle de ces paroles : Si par le laps du temps, il lui semble que ma grâce s'attédie en elle par l'effet d'occupations diverses, comme il arrive souvent, qu'elle ne perde pas toutefois confiance, parce que je lui maintiendrai toujours ces privilèges jusqu'à la fin de sa vie.

« La conservation de mon élue est telle, qu'à tous les instants, marchant, ainsi que tu le vois, toujours en ma présence, elle ne cherche qu'à connaître le bon plaisir de mon cœur. Ainsi dès qu'elle a connu ma volonté sur un point, elle se met, de toutes ses forces à l'exécuter, pour de là revenir de nouveau savoir mes autres désirs, afin de les satisfaire sans retard; c'est ainsi que toute sa vie est consacrée à mon honneur et à ma gloire. »

Lorsque la première partie de ses écrits eut été faite, Gertrude la recommandant au Seigneur eut cette réponse : « Personne n'a le pouvoir d'éloigner de moi le mémorial de l'abondance de la divine suavité. » Elle comprit par là, que ce livre devait avoir pour titre : *Mémorial de l'abondance de la divine suavité.* Puis le Seigneur ajouta : « Si quelqu'un veut lire en ce livre, pour son progrès spirituel, je l'attirerai près de moi en telle sorte, qu'il

semblera que je tiens le livre dans mes mains, et que je m'associe à lui dans son action. Lorsque deux personnes lisent ensemble dans le même livre, l'une sent le souffle de l'autre; de même j'aspirerai le souffle de ses desirs, qui viendront émuvoir mes entrailles en sa faveur et je lui inspirerai le souffle de ma divinité, et mon esprit renouvellera son intérieur. Celui qui, dans une pareille intention transcrira ce livre, recevra, à chaque trait qui s'y trouve, les flèches de l'amour que je lui lancerai de mon divin cœur, et qui exciteront dans son âme les sentiments les plus délicieux d'une divine suavité. »

Pendant la rédaction de la seconde partie, le Seigneur dit à Gertrude : « Je t'ai donné pour être la lumière des nations, et pour être mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. » (Isaïe, XLIX. 6.) « Et comment, ô Dieu, s'écria la sainte, ce petit livre pourrait-il répandre quelque lumière, puisque je ne veux pas qu'on en écrive davantage, et que je ne laisserai jamais publier ce qui est déjà écrit ? » Le Seigneur répondit : « Quand je choisis Jérémie pour mon prophète, il se trouvait incapable de parler ou d'agir avec la discrétion convenable; cepen-

dant, par sa bouche, j'ai repris les peuples et les rois. C'est pourquoi ceux qui, par une disposition de ma Providence, doivent recevoir de toi la lumière et la vérité, n'en sauraient être frustrés, parce qu'il n'est personne qui puisse mettre obstacle à mon éternelle prédestination. Or, ceux que j'ai prédestinés, je les appellerai, et ceux que j'aurai appelés, je les justifierai en la manière qu'il me plait. »

Une autre fois, Gertrude voulait obtenir du Seigneur la permission d'arrêter la personne qui écrivait ce livre, attendu que les Supérieures ne l'y obligeaient plus. Le Seigneur lui répondit : « Ne sais-tu pas que celui qui est contraint par ma volonté est contraint pardessus toute obéissance ? Puisque donc tu sais que ma volonté est que ce livre soit écrit, pourquoi donc te troubler ? C'est moi, en effet, qui pousse celle qui l'écrit, et je l'aiderai fidèlement, et je saurai conserver sans atteinte ce qui est mon bien. » Conformant alors sa volonté au bon plaisir de Dieu, Gertrude dit : « Mon aimable Seigneur, quel titre voulez-vous qu'on donne à ce livre ? — Ce livre, qui est à moi, s'appellera le Héraut de l'amour divin, parce qu'on y goûtera par avance quelque

chose de la surabondance de mon amour divin. » Elle reprit : « Comme les personnes qui portent le nom de Héraut sont revêtues d'une grande autorité, j'oserai vous demander quelle autorité vous accorderez à ce livre auquel vous donnez ce titre ? » Le Seigneur répondit : « En vertu de ma divinité, à celui qui y lira avec une foi droite, une humble dévotion et une pieuse gratitude, et y cherchera son édification, j'accorde son édification, j'accorde la rémission de ses péchés véniels, la consolation spirituelle, et, de plus, une disposition à recevoir un accroissement de grâce. » Gertrude, voyant que le Seigneur voulait que les deux parties de l'ouvrage fussent réunies en un seul livre, elle demanda, par de dévotes prières, comment on devait opérer la réunion de ces deux ouvrages, qu'il avait lui-même distingués par des titres différends. Le Seigneur répondit : « De même que souvent un père et une mère sont plus considérés pour la grâce de leur enfant, ainsi j'ai voulu que ce livre résultât de deux parties, et qu'il portât dans un titre le caractère de cette double origine, étant appelé : Le Héraut du Mémorial de l'abondance de l'amour divin, parce que, tout en annonçant

mon amour divin, il y perpétuera la mémoire de mes élus. »

Révélation sur Saint Orens.

Saint Orens, évêque d'Auch au V^e siècle, demanda au Seigneur, sur son lit de mort, que tous ceux qui, après son décès, auraient recours à lui en leurs épreuves spirituelles, eussent la grâce de triompher de leur ennemi ; une voix céleste lui dit : « Orens, je t'accorde tout ce que tu me demandes en faveur de ceux qui se recommanderont à toi, lesquels invoquant ton secours en toutes les infirmités, tribulations d'esprit, nécessités et angoisses en seront délivrés et ne manqueront jamais de biens temporels en leur besoin. »

Vision de Saint Félix.

Saint Ferréol et saint Ferjeux étaient apôtres de Besançon, et Félix, Achilée et Fortunas, de Valence. Dieu, par une voix extraordinaire, leur fit connaître le sort qu'il leur destinait. Félix raconta à ses deux compagnons la vision suivante : « J'ai vu des lieux enchantés qu'éclairait une lumière céleste. Au milieu était un

tabernacle étincelant d'or et de pierres précieuses. Cinq agneaux sans tache paissaient au milieu des roses et des lis. J'entendis alors une voix qui me criait avec force : « Courage, bons serviteurs, parce que vous avez été fidèles dans de petites choses, je vous établirai sur de plus grandes. Entrez dans la joie du Seigneur, votre Dieu. Venez, disciples d'Irénée, joignez-vous à vos frères. » A ces mots, Fortunat et Achillée firent une prière fervente. A peine l'avaient-ils terminée qu'un chrétien, envoyé par Ferréol et Ferjeux, vint leur remettre une lettre conçue en ces termes : « Ferréol et Ferjeux, aux très pieux frères de Jésus-Christ, Félix, Fortunat et Achillée, salut dans Notre-Seigneur ! Celui dont la sagesse gouverne le temps et régit le monde, a bien voulu découvrir à ses serviteurs les secrets de son cœur et les exhorter à une courageuse persévérance dans la foi. M'étant endormi dans une des veilles de la nuit, je vis au ciel, autour d'une croix lumineuse, cinq anges resplendissants de clarté, qui tenaient, chacun dans leurs mains, une couronne brillante formée de l'or le plus pur et ornée de pierres précieuses. Comme je considérais tout hors de moi un spectacle si ravissant,

une voix céleste me disait avec force : « Venez, disciples d'Irénée, recevez la récompense que votre Père vous a préparée. Vous avez fait sur la terre la volonté de Dieu, possédez maintenant dans les cieux un royaume éternel. »
« Ranimons donc notre courage, veillons, prions avec ferveur, afin que Satan ne nous dérobe pas notre trésor. »

Jésus révélant ses saints dès cette vie.

Jésus-Christ apparut à saint Pierre d'Alcantara en présence d'une femme pieuse qui, voyant ce divin Maître, s'écria : « Comment, Seigneur, votre majesté infinie daigne-t-elle bien venir ici ? » Il lui répondit : « Où voulez-vous que j'aie, sinon aux lieux où se trouvent mes élus. »

Le B. Sadoc, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, fut envoyé comme prier par Saint Dominique à Sandomir, dans la Pologne; sa sainte vie fut si agréable à Jésus-Christ, qu'elle mérita à lui et à ses religieux, d'être canonisés encore vivants, d'une manière admirable. Un novice, lisant au chœur le martyrologe, vit paraître, en lettres d'or, ces paroles : « A Sandomir, le martyr de quarante-un Frères Prêcheurs. »

Sadoc et ses Frères étonnés comprirent que, par ce prodige, Dieu voulait les avertir de se préparer à la mort. Le lendemain, en effet, les Tartares ayant pris la ville, massacrèrent les saints religieux, tandis qu'ils chantaient le *Salve Regina*.

Un dimanche, le pape Innocent I, célébrait la messe dans l'église Saint-Pierre, lorsqu'on entendit du milieu du sanctuaire, une voix qui disait : « Venez à moi vous tous qui êtes dans la peine et dans l'accablement, et je vous soulagerai. » Bientôt après, on entendit une voix venant de l'autel qui disait : « Cherchez l'homme de Dieu, il priera pour Rome, et le Seigneur lui sera propice. Au reste, il doit mourir vendredi prochain. » C'était St Alexis que cette voix désignait, il avait vécu de longues années, comme un mendiant au milieu de sa famille, sans en être reconnu.

A la mort du B. Jacques de Bévagna, dominicain, une voix fut entendue qui disait : « Ne priez pas pour lui, mais priez-le vous-même d'être votre intercesseur auprès de Dieu. »

Signe des révélations divines.

Angèle de Foligno demandait à Notre-Seigneur un signe sensible comme preuve qu'elle n'était pas trompée. « Le signe que tu demandes, ma fille, répondit Jésus, pourrait te procurer quelque consolation. Mais pouvant être lui-même une tromperie, il ne te donnerait pas l'assurance que tu désires. Laisse-moi le choix. Je te donnerai un signe qui vaudra mieux; car je le mettrai dans ton âme, où il demeurera sans cesse, et tu le sentiras toujours. Ce signe sera une lumière plus vive pour me connaître et un amour plus fervent. Ce signe te donnera une pleine assurance que c'est moi qui te parle, car il n'y a que moi qui puisse opérer dans l'âme de semblables effets. Je te donne donc pour moi un amour si grand, si fervent, si brûlant, qu'il te fera supporter pour me plaire; toutes les tribulations qui se rencontreront. Si donc quelqu'un dit du mal de toi et te rend quelque mauvais service, tu en seras reconnaissante, et te confesseras indigne d'une telle faveur. Tel fut mon amour pour vous autres hommes; amour si grand qu'il me fit supporter tous les maux imaginables avec autant de

patience que d'humilité. Tu connaîtras donc que je suis en toi, lorsque non contente de souffrir avec patience les maux qui t'arriveront, tu les aimeras comme autant de bienfaits. De tous les signes de la grâce de Dieu, celui-là est le plus indubitable. »

Jésus-Christ dit encore à Angèle : « Ma fille, je veux te donner un signe que c'est bien moi qui t'ai parlé et te parle encore. Je te donne ma croix et l'amour de Dieu. »

Signe des visions divines.

« Si vous étiez vraiment Jésus, dit un jour Angele de Foligno, à Notre-Seigneur, vous répandriez une telle joie dans mon cœur que je ne pourrais la supporter sans mourir. — Je suis le Maître, lui répondit-il, la joie et ses effets dépendent de ma volonté. Je ne veux pas t'en donner d'autre que celle que tu goûtes, cependant, telle qu'elle est, elle ne te paraît médiocre que parce que j'augmente les forces de ton âme, Sache, ma fille, qu'une joie inférieure a suffi à une autre personne pour la faire tomber en défaillance et lui ôter l'usage des sens. Pour t'assurer que je suis Jésus-Christ, voici le signe

que je te donne. Essaie-toi de te distraire de ma conversation en t'occupant de quelque pensée bonne ou mauvaise, tu verras que c'est pour toi chose impossible. Or, ma fille, il n'y a que moi qui puisse ainsi enchaîner l'esprit. Les grandes choses que je fais pour toi, t'étonnent; mais prends donc bien garde que je ne t'aime pas parce que tu le mérites, mais parce que je suis bon. »

Au commencement de ses visions, lorsqu'elle les apercevait par les sens extérieurs, Catherine de Sienne craignait d'être trompée par le démon. Notre-Seigneur, loin de s'en offenser, la louait de sa prudence : « Le voyageur, lui disait-il, doit être toujours sur ses gardes, car il est écrit : Bienheureux l'homme qui vit dans la crainte. Il serait facile d'éclairer directement ton âme et de lui faire distinguer, sur-le-champ, l'origine de ses visions; mais, pour ton utilité et celle des autres, je veux te dire ce qu'enseignent les Docteurs auxquels j'ai fait connaître la Vérité. Mes visions commencent par la terreur et continuent par la paix, leur début fait sentir une certaine amertume qui se change peu à peu en douceur. Le contraire arrive dans les visions du mauvais esprit; elles

donnent d'abord une certaine joie, mais elles finissent toujours par jeter dans le trouble ; et cela doit être, car nos voies sont bien différentes. La voie de la pénitence et de mes commandements paraît d'abord rude et pénible ; mais, à mesure qu'on y avance, elle devient douce et facile. Dans la voie du mal, au contraire, les premiers instants sont agréables, mais on rencontre bientôt la peine et le danger. Je vais te donner encore un signe plus infallible. Je suis la Vérité même ; mes visions doivent par conséquent communiquer à l'âme la vérité ; et, comme ce qui lui est le plus nécessaire dans la vérité, c'est de me connaître et de se connaître, cette double connaissance doit l'amener à se mépriser et à m'honorer ; et c'est en cela que consiste l'humilité. Mes visions rendent donc l'âme plus humble, en lui faisant comprendre la vérité de son néant. Le contraire arrive dans les visions du mauvais esprit. Comme il est le père du mensonge et le prince de l'orgueil, il ne peut donner que ce qu'il a. Ses visions engendrent toujours dans l'âme une certaine estime d'elle-même qui l'excite et la remplit de vanité. Examine-toi donc avec soin, et tu pourras connaître si tes

visions viennent de la vérité ou du mensonge. La vérité ordonne l'humilité, le mensonge ordonne l'orgueil. »

Dieu dit à sainte Catherine de Sienne: « Ceux qui s'attachent aux consolations spirituelles sont souvent exposés aux pièges du démon, qui se transforme en ange de lumière. Le démon tente toujours l'âme sur ce qu'elle désire davantage ; et, s'il la voit passionnée pour les consolations et les visions spirituelles, si elle y met tout son bonheur au lieu de le mettre dans la vertu, en se reconnaissant indigne des douceurs de mon amour, alors il revêt pour elle des formes de lumière. Tantôt il prend l'apparence d'un ange, tantôt celle de mon Fils, tantôt celle de quelque saint. Il agit ainsi pour prendre l'âme à l'amour du plaisir qu'elle trouve dans les visions et les douceurs spirituelles. Si l'âme ne se retire pas avec une humilité profonde, en repoussant la jouissance qu'on lui offre, elle tombe par ce piège dans les mains du démon. Mais, si elle se sépare de la jouissance par l'humilité, si elle s'attache par l'amour, à moi qui donne, plutôt qu'à mes présents, alors le démon est vaincu, parce que son orgueil ne peut supporter l'humilité de l'âme.

« Si c'est le démon qui se présente à l'âme sous forme de lumière, elle en reçoit une vive joie, mais plus la vision se prolonge, plus la joie diminue, et il ne reste bientôt que trouble, tristesse et ténèbres qui obscurcissent tout l'intérieur. Mais si c'est moi l'éternelle Vérité qui visite l'âme, elle éprouve, au premier moment, une sainte frayeur, et avec cette frayeur, la joie, l'assurance, une douce prudence qui fait qu'en doutant elle ne doute pas.

« La connaissance d'elle-même la persuade de son indignité. Elle dit : Je ne suis pas digne de recevoir cette visite, et, puisque je n'en suis pas digne, comment cela peut-il être ? Alors elle se confie à la grandeur de ma charité, elle comprend que je puis lui donner ce qu'il me plait, en ne regardant pas son indignité, mais ma dignité, qui la rend capable de me recevoir en elle-même par grâce et d'une manière sensible. Je ne méprise pas son désir qui m'appelle, et elle me reçoit humblement en disant : Voici votre servante, qu'il me soit fait selon votre volonté. Alors elle quitte l'oraison et les douceurs de ma présence avec joie, avec humilité, parce qu'elle se trouve indigne de tout ce qu'elle reçoit de ma charité.

« Apprends que toute créature raisonnable qui aime et désire une chose, éprouve de la joie lorsqu'elle la possède ; et, plus elle aime cette chose, moins elle la voit avec discernement, moins elle s'applique à la connaître avec prudence. Elle est tout entière à la jouissance de ce qu'elle a désiré, et la joie qu'elle y trouve la rend aveugle à son sujet. Aussi ceux qui aiment et désirent trop les consolations spirituelles, recherchent les visions et s'attachent plus aux douceurs des consolations qu'à moi-même, sont dans l'état imparfait, parce qu'ils s'arrêtent plus aux faveurs qu'ils reçoivent de moi qu'à l'ineffable charité avec laquelle je donne.

« Ces personnes peuvent être trompées dans leur joie, sans compter les autres dangers qui les menacent. Comment sont-elles trompées ? Le voici : Lorsque l'âme s'est passionnée pour la consolation et qu'elle la reçoit de quelque manière, elle ressent une grande joie, parce qu'elle voit ce qu'elle aime et ce qu'elle désire. Souvent ces consolations peuvent venir du démon, et l'âme en ressent cependant de la joie.

« Mais si cette joie se trouve sans un ardent

désir de la vertu, si elle n'est pas embaumée d'humilité et embrasée du feu de ma divine charité, ces visites, ces consolations, ces visions qu'elle a reçues sont du démon et non de moi, quoiqu'elle éprouve le signe de la joie. Puisque cette joie n'est pas unie à l'amour de la vertu, il est évident qu'elle vient de l'amour que l'âme avait pour sa propre consolation. Elle jouit, elle est heureuse parce qu'elle désirait : car c'est le propre de tout amour de ressentir la joie quand il reçoit ce qu'il aime.

« Tu ne dois donc pas te fier à ta seule joie. L'amour, aveuglé par cette joie, ne peut reconnaître la tromperie du démon, s'il n'agit pas avec prudence ; mais, en agissant avec prudence, l'âme verra si la joie est accompagnée de l'amour de la vertu, et, par ce moyen, elle connaîtra si la visite qu'elle reçoit vient de moi ou du démon.

« Ma visite donne la joie unie à l'amour de la vertu et celle du démon donne la joie seulement. Quand on s'aperçoit que la vertu n'augmente pas, on doit en conclure que la joie procède de l'amour de la consolation.

Ceux qui aiment le bienfait à cause du bienfaiteur et non à cause de leur consolation,

ceux-là ne peuvent jamais être trompés par cette joie, car ils ont un signe certain que le démon veut les tromper en se transformant en ange de lumière, et en les remplissant d'allégresse. Ils ne sont pas passionnés pour la consolation; ils méprisent toute consolation et embrassent avec ardeur la doctrine de ma Vérité. Ils ne veulent que cette joie qui est accompagnée de l'amour de la vertu, de l'humilité, de la vraie charité, du désir de mon honneur et du salut des âmes. »

Révélation sur les images.

Ayant lu qu'il y a de l'imperfection à posséder des images travaillées avec art, Ste Thérèse se détermina à se défaire d'une qui était dans sa cellule. Mais Notre-Seigneur lui dit : « Ma fille, cette mortification n'est pas bonne. De la pauvreté ou de la charité laquelle est la meilleure? Puisque c'est l'amour qui l'emporte, tu ne dois ni te priver ni priver les religieuses de tout ce qui peut l'exciter en vos âmes. Le livre que tu as lu, ne condamne que les ornements recherchés dont on enrichit les images elles-mêmes. Une ruse du démon a été d'enlever

aux Luthériens tous les moyens qui peuvent porter à la piété; c'est ainsi qu'il les jette dans la voie de la perdition. Ma fille, maintenant plus que jamais, mes fidèles doivent s'efforcer de faire le contraire de ce qu'ils font. »

Révélation sur l'Écriture Sainte.

Dans un ravissement où Dieu se fit connaître à sainte Thérèse comme souveraine Vérité, elle entendit ces paroles : « Ce que je fais pour toi, en ce moment n'est pas peu, c'est une des plus grandes faveurs dont tu me sois redevable, car, tous les malheurs qui arrivent dans ce monde, viennent de ce qu'on n'y connaît pas clairement les vérités de l'Écriture, dans laquelle il n'est pourtant pas un point qui ne doive s'accomplir. »

Telle était ma misère et l'excès de ma passion, écrit saint Jérôme, qu'après avoir tout quitté pour servir Dieu et gagner le royaume du ciel, j'emportai avec moi les livres profanes, dont je ne pouvais me passer. Je lisais avec passion Cicéron et Platon, la lecture des saints Prophètes me révoltait à cause de leur style dur et grossier. J'en étais là, quand dans un ravisse-

ment d'esprit, je me sentis traîné devant un tribunal divin. Le juge m'ayant demandé quelle était ma profession, je lui répondis que j'étais chrétien. « Tu mens, me dit le souverain juge, tu n'es pas chrétien, mais Cicéronien : car où est ton trésor, là est aussi ton cœur. » Je me tus aussitôt, et me sentant plus déchiré par les remords de ma conscience que par les coups de verge qu'on me donnait, je fis à Dieu cette prière : « Seigneur ayez pitié de moi ! Seigneur, s'il m'arrive jamais de voir ou de lire des livres profanes, je consens que vous me regardiez comme un homme qui vous a renié. » Depuis je ne fus plus passionné que pour les livres sacrés.

Révélation sur l'extase.

Thérèse recherchant pourquoi elle n'avait plus de ravissements en public, entendit Jésus lui dire : « Cela n'est plus nécessaire : tu as assez de crédit pour ce que je prétends ; nous avons égard à la faiblesse de ceux qui jugent mal des choses les plus parfaites. »

Révélation sur la justice divine.

Dieu donne quelquefois de mauvais princes pour punir les peuples. Lorsque Phocas fut parvenu à l'empire, il fit répandre beaucoup de sang. Saint Anastase, le sinaïte prêtre et moine s'en plaignant à Dieu en lui disant : « Seigneur pourquoi avez-vous donné un tel prince à votre peuple ? » Le Seigneur lui répondit : « Parce que je n'ai pu en trouver un plus mauvais. »

Notre-Seigneur par ses saints répand ses grâces dans le monde.

Notre-Seigneur adressa un jour à Marguerite de Cortone ces paroles : « Vous êtes une plante privilégiée de mon jardin (l'ordre du Bienheureux François). Mon Père vous fait un don nouveau en vertu duquel vous pousserez de nouvelles branches qui s'étendront partout, et vous serez une source d'où les eaux de la miséricorde se répandront suffisamment pour arroser les plantes desséchées du monde. »

Notre-Seigneur lui dit encore : « qu'il l'avait donnée pendant sa vie et après sa mort aux

enfants de son serviteur François, comme un gage de son amour ; qu'il la laisserait toujours à Cortone, en souvenir de l'accueil empressé que les habitants de cette ville avaient fait à sa servante dès son arrivée, qu'il aurait des bénédictions spéciales pour cette cité, dont les murs garderaient à l'avenir son corps. »

Sainte Jeanne de Chantal priant Notre-Seigneur de lui faire connaître celui qui devait la conduire, aperçut tout à coup un homme dont elle n'avait jamais vu les traits, et qui avait la ressemblance d'un évêque. Il avait une soutane noire, un rochet et le bonnet en tête. Sa figure était angélique et ne respirait que l'air du ciel. Madame de Chantal entendit une voix qui lui dit : « Voilà le guide bien-aimé de Dieu et des hommes, entre les mains duquel tu dois reposer ta conscience. » A peu de temps de là, saint François de Sales, ravi en extase, vit cette jeune veuve, qu'il rencontra trois ans plus tard à Dijon, et il devint son directeur.

Sainte Thérèse, ayant beaucoup à souffrir de son confesseur, le P. Balthasar Alvarez, se sentait souvent tentée de le quitter, aussitôt Notre-Seigneur la reprenait sévèrement. Il lui dit une fois (c'est Thérèse qui parle) : « que je

ne devais pas me flatter d'être obéissante, si je n'étais déterminée à souffrir; je n'avais qu'à jeter les yeux sur ce qu'il avait souffert, et tout me deviendrait facile. »

Un confesseur conseillait à sainte Thérèse de se taire sur les faveurs qu'elle recevait. La sainte goûta ce conseil, mais Notre-Seigneur lui dit : « Qu'elle avait été très mal conseillée par ce confesseur, qu'elle ne devait, en aucune façon, taire quoi que ce soit à celui qui la confessait, parce qu'il y avait en cela une grande sûreté, tandis qu'en faisant le contraire, elle pourrait plus d'une fois se tromper. »

Décision importante.

Le Seigneur dit à Gertrude : « Si l'on sait finalement par expérience qu'on a une volonté tellement unie à ma volonté, que, dans une bonne ou mauvaise fortune, on ne s'écartera en rien de mon bon plaisir, et que de plus, dans tout ce que l'on fait, on désire ma gloire et ma louange assez purement, pour renoncer en tout à son propre avantage; alors on peut affirmer, en toute sûreté, que ce bien qu'on fait, d'après l'attrait de son sens propre et

avec un goût intérieur, vient réellement de moi, est réellement inspiré par moi, pourvu que cela n'aille point contre le témoignage des Ecritures, et soit utile au prochain. »

Décision consolante.

Gertrude demanda au Seigneur de lui enseigner par quelle vertu elle pourrait lui plaire davantage. Le Seigneur lui répondit : « Puisque l'Esprit-Saint est la bonne volonté, applique-toi donc à avoir cette bonne volonté, et ainsi tu pourras posséder ce que chaque vertu a de beauté et de perfection spéciale, car, par la bonne volonté, on gagne plus qu'on ne pourrait jamais le faire par les œuvres. Celui qui a la bonne volonté de me louer, de m'aimer par-dessus toute créature, de me rendre grâces, de compatir à mes douleurs, et de pratiquer toutes les vertus de la manière la plus parfaite, s'il le pouvait : celui-là sera infailliblement récompensé par ma divine libéralité, et même plus largement qu'aucun homme ne pourrait l'obtenir en accomplissant l'œuvre de fait. »

Sur l'amour de N.-S. J.-C.

Un jour Notre-Seigneur dit à sainte Angèle de Foligno : « Ma fille, ce n'est pas pour rire que je t'ai aimé. » Cette parole, écrit la chère sainte, me porta dans l'âme un coup mortel, et je ne sais comment je ne mourus pas, car mes yeux s'ouvrirent, et je vis dans la lumière, de quelle vérité cette parole était vraie. Je voyais les actes, les effets réels de cet amour, et jusqu'où, en vérité, il avait conduit le Fils de Dieu. Je vis ce qu'il supporta dans sa vie et dans sa mort pour l'amour de moi, par la vertu réelle de cet amour indicible qui lui brûlait les entrailles. Non, non, il ne m'avait pas *aimée* pour *rire*, mais d'un amour épouvantablement *sérieux, vrai, profond, parfait*, et qui était dans ses entrailles. Et alors, mon amour à moi, mon amour pour lui m'apparut comme une mauvaise plaisanterie, comme un mensonge abominable. Ici, ma douleur devint intolérable, et je m'attendais à mourir sur place. Et d'autres paroles vinrent qui augmentèrent mes souffrances : « Ce n'est pas pour rire, que je t'ai aimée; ce n'est pas par grimaces que je me suis fait ton serviteur, ce n'est pas de loin que je t'ai tou-

chée. Eh bien! moi, m'écriai-je, c'est tout le contraire. Mon amour n'a été que plaisanterie, mensonge et affectation. Je n'ai jamais voulu approcher de vous en vérité, pour partager les travaux que vous avez endurés pour moi, et que vous avez voulu endurer : je ne vous ai jamais servi dans la vérité et dans la perfection, mais dans la négligence et dans la duplicité. »

PRIÈRE DE L'ÂME RECONNAISSANTE

O Dieu infini, qui vous a porté à m'éclairer de la lumière de votre vérité ? Comment pourrais-je reconnaître ces grâces et cette ardente charité que vous m'avez montrées avec tant d'amour ? Comment vous remercier dignement du trésor ineffable de ces divines paroles, qui me révèlent la doctrine et me tracent la voie de la perfection ? Parlez-vous même, Seigneur, c'est vous qui avez donné, c'est vous qui pouvez reconnaître le bienfait et vous remercier, en répandant en moi la lumière de votre grâce, afin qu'avec cette lumière je vous témoigne ma reconnaissance. Revêtez-moi, revêtez-moi de vous-même, éternelle vérité, afin que je parcoure cette vie mortelle dans la lumière, la vertu et l'amour, dont vous voulez de plus en plus enivrer mon âme.

O Trinité éternelle, vous êtes une mer profonde où plus je me plonge, plus je vous trouve, et plus je vous trouve, plus je vous cherche. Vous êtes inépuisable, et en rassasiant l'âme dans ses profondeurs, vous ne la rassasiez jamais ; elle est toujours affamée de vous, éter-

nelle Trinité ; elle désire vous voir dans la vérité de votre être ; vous la beauté au-dessus de toute beauté, la sagesse au-dessus de toute sagesse, le bien suprême et infini, le bien au-dessus de tout bien, le bien qui est la félicité. Combien de temps encore votre visage sera-t-il caché à mes regards, ô Dêité éternelle ! Dissipez donc le nuage de mon corps et accordez-moi de donner ma vie pour l'honneur et la gloire de votre nom. Ainsi soit-il !

SUPRÊME DÉSIR

Chères âmes qui avez lu ce livre, relisez-le et méditez-le. Les divines paroles ne révèlent-elles pas tout ce qui concerne la perfection ? Il n'y a pas un défaut, ni une imperfection qu'elles ne signalent et dont elles n'indiquent la correction. Pas une vertu qu'elles n'enseignent, et dans toute sa sublimité ? Point de ténèbres qu'elles n'éclairent, de doutes qu'elles ne dissipent, point d'épreuves ni de tentations qu'elles n'apprennent à surmonter et à vaincre. Elles nous montrent toutes les dévotions qui sanctifient.

Y a-t-il une sainte pensée, un sentiment divin qu'elles n'expriment, un généreux désir qu'elles n'inspirent, une action héroïque qu'elles ne demandent, une douleur qu'elles ne consolent, un conseil de perfection qu'elles ne donnent ?

Ces divines paroles ne vous apparaissent-elles pas comme le divin commentaire de la doctrine et des conseils évangéliques ?

Lisez, relisez, méditez ces divines paroles et soyez saintes pour faire le bon plaisir de Dieu et vous rendre divinement heureuses. Amen !

Priez pour moi.

22 juillet, Grotte de Sainte-Madeleine.

FIN DU TOME II



ERRATA

PAGES	LIGNES	AU LIEU DE :	LISEZ :
33	1 ^{re}	Pauvres	Pauvreté
136	11 ^e	à toi et non à moi	à moi et non à toi
138	20 ^e	ma corde	ma voix
152	16 ^e	lui mettant	lui mit
153	1 ^{re}	d'union	union
159	10 ^e	son cœur, lui dit	son cœur : voici dit il
138	25 ^e	l'appelle	l'appela
204	4 ^e	pourrait	pouvait
234	12 ^e	préserva toute	préserve de toute
249	22 ^e	te rendre	se rendre
265	24 ^e	lors même tu	lors même que tu
265	25 ^e	accomplie quelqu'un	accomplie chacun
270	23 ^e	ici	ainsi
335	13 ^e	désirant la voir	désirant le voir
344	6 ^e	tous ses désirs	tous tes désirs
371	6 ^e	ce contrat	ce contact
371	12 ^e	séparées	réparées
333	1 ^{re}	après la communion	dévotion aux âmes du purgatoire
385	4 ^e	mon âme créée	âme fut créée
400	14 ^e	sans globe	sans glose
400	15 ^e	sans globe	sans glose

TABLE DES MATIÈRES

CONSEIL DIVIN AU LECTEUR. 5

CHAPITRE PREMIER

État religieux.. 7

CHAPITRE II

Pauvreté. 33

CHAPITRE III

Virginité. 49

CHAPITRE IV

Obéissance. 55

CHAPITRE V

Perfection. 105

CHAPITRE VI

Union à Dieu	131
------------------------	-----

CHAPITRE VII

Abandon	177
-------------------	-----

CHAPITRE VIII

Fins dernières.	203
1° La mort.	203
2° Jugement particulier.	206
3° Résurrection et jugement dernier.	209
4° Enfer. — Ses supplices.	213
5° Purgatoire.	217
6° Ciel.	220

CHAPITRE IX

Prière.	235
-----------------	-----

CHAPITRE X

Saint-Office.	263
-----------------------	-----

CHAPITRE XI

Sacrements.	273
1° Baptême.	273
2° Pénitence.	279

CHAPITRE XII

Eucharistie.	287
1° Sacrifice.	287
2° Eucharistie, Sacrement.	294

CHAPITRE XIII

Dévotions diverses	343
1° Dévotion au Sacré-Cœur.	343
2° Dévotion à la Sainte-Face.	361
3° Dévotion au nom de Jésus.	364
4° Dévotion à la passion	366
5° Dévotion à Marie	375
6° Dévotion aux saints, dons qu'ils obtiennent.	381

CHAPITRE XIV

Variétés (Révélation diverses)	385
--	-----

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

TOULOUSE. — IMPRIMERIE GATHOLIQUE SAINT-CYPRIEN
Allée de Garonne, 27.

